

Karine W.Meyer

LES MÉMOIRES OUBLIÉES

1. Les chimères d'une étincelle



K. W. MEYER

Fantasy

OceanofPDF.com

Du même auteure
Un dernier sortilège

Cet ouvrage a été composé et imprimé en France par les
Éditions La Grande Vague
Site : www.editions-lagrandevague.fr
3 Allée des Coteaux, 64340 Boucau
Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous
pays.
ISBN numérique : 978-2-38460-067-0
Dépôt légal : Novembre 2022
Les Éditions La Grande Vague, 2022

OceanofPDF.com

« Les peuples qui ne réfléchissent pas sur leur passé sont condamnés à le revivre. »

George Santayana, 20ème siècle

« On ne baigne jamais deux fois dans le même fleuve »

Héraclite, 6ème siècle avant l'ère
commune

OceanofPDF.com

Remerciements

Ce rêve s'est accompli grâce au soutien de personnes formidables.

Martine, tu es entrée dans ma vie et tu as œuvré, année après année, pour que ce projet aboutisse. Aujourd'hui, tu es une amie inestimable, et ce roman, il te doit la vie. Merci pour tout.

Mon mari, ma fille, qui supportent mes longues heures de transe devant l'écran. Vous êtes tout pour moi.

Mes parents qui, chacun à leur façon, m'apportent un soutien infailible.

Ces premiers lecteurs et lectrices qui m'ont fait frémir quand ils ont apporté leur premier avis, parfois sur une version de ce roman qui n'est plus que l'ombre de l'actuelle : Anaïs et sa maman, Véronique, Marine, Chris, Eliette, Evelyne, Mélie, Charlène, Elodie, Alice, Audray, Amélie, Cathozie, Anne, Amandine, Philippe, Michel, Viking ou encore ddcoucou. Vous avez tous permis à ce récit de décoller.

Natali et Yves Roumiguieres, mes éditeurs. Chaleureux, enthousiastes, toujours à l'écoute, ils représentent la maison d'édition rêvée pour chaque auteur et autrice en France.

Enfin, vous, lectrice, lecteur, qui vous êtes procurés ce roman. Je vous souhaite de tout mon cœur de frémir au gré des péripéties qui attendent les personnages des Mémoires Oubliées. J'espère vous surprendre jusqu'à la dernière ligne.

Tome 1
Les Chimères d'une Étincelle

OceanofPDF.com

Les terres de feu

« Farwel, pays du feu.

Des roches aussi rouges que les flammes, des déserts aussi arides que le cœur de son peuple.

En son centre, les chaînes des Alpoges déchirent l'air comme autant de dents acérées. Dans le cœur de cette mâchoire infernale, les canyons du Mort-Sec garantissent l'ultime voyage vers l'Abîme. Les Farweliens ont construit un chemin au prix de mille vies, mais il ne fait aucun doute que l'emprunter résonne comme un pari. »

Les pérégrinations d'une Sokalienne, p.447

Des pas se rapprochèrent. Les amants retinrent leur souffle. Les pas s'éloignèrent. Un long soupir de soulagement brisa alors le silence.

— Nous ne sommes plus seuls.

— T'en fais pas, elle ne rentrera jamais dans ma chambre sans demander ma permission.

La première voix, masculine, se tut. Lana pouvait presque entendre les pensées de Chelaz bourdonner. Elle savait que ses arguments ne le rassuraient pas. Sa vie en dépendait, mais il n'aurait jamais osé la contrarier. Pour éloigner ses pensées des bruits que faisaient la nouvelle arrivée à l'étage inférieur, elle tourna le visage vers son amant et l'observa.

Chelaz G'nîla était sa première expérience. En quelques lunes à peine il lui avait appris tout ce qu'il savait. Elle avait par la suite largement enrichi leurs activités restées secrètes. Elle se demandait si toutes les femmes avaient ces instincts en elles, cette connaissance enfouie. Comme elle regrettait de ne pas pouvoir en parler avec les femmes de Furlian, sa mère en premier lieu. Comme elle regrettait de ne pas s'être intéressée plus tôt à ces choses passionnantes, auquel cas elle aurait eu de sacrées discussions avec ses vieilles amies...

« Elsa, Pénélope, comme vous me manquez mes sœurs... » Depuis combien de temps ne les avait-elle pas vues ? La moitié d'une année ! Que faisaient-elles, en cet instant ? Ah, si elles pouvaient la voir, étendue dans

son lit en si charmante compagnie. « *Elles glousseraient dans mon dos, à coup sûr !* » Cette pensée la fit sourire.

— Lana, ma chérie, tu as faim ?

Le cœur de la jeune femme bondit dans sa poitrine. Elle se ressaisit rapidement et se dressa sur un coude.

— Oui mère ! J'écris encore quelques lignes et je te rejoins.

Les bruits de pas, qu'elle n'avait cette fois pas entendus se rapprocher de la toile rabattue de sa chambre, s'éloignèrent. Rassurée, Lana se tourna vers son voisin.

— Je suis désolée Chelaz, tu as dû t'effrayer.

— Ce n'est pas la première fois que ça arrive, mais je ne te cache pas que je prie à chaque fois pour qu'elle respecte votre accord.

— Sinon elle le regrettera amèrement !

Lana sourit, puis passa un doigt délicat sur les joues du jeune homme qui fronça les sourcils.

— Et moi aussi...

Chelaz risquait sa vie chaque fois qu'il venait la voir. Malgré le passage du temps, Lana ne s'était toujours pas habituée aux mœurs de son peuple. Après tout, elle n'était de retour que depuis six lunes ! Elle soupira de lassitude.

— Je n'en reviens toujours pas. Cette situation n'est vraiment pas normale. Ce n'est pas parce que tu es un homme que tu n'as pas le droit de vivre ! Je ne comprends pas pourquoi les mages tolèrent encore ça. Il y a même des sociétés dans lesquelles les rôles sont inversés, et où ce sont les hommes qui décident de la vie ou de la mort de leurs conjointes ou de leurs filles, c'est tout aussi terrible. Crois-moi, je vais tout faire pour que ça change dès que je serai promue conseillère.

Le jeune homme sourit tristement. La jeune fille avait conscience de lui parler de choses qui lui paraissaient irréelles, à des années lumières de ce qu'il connaissait, de son quotidien, de son unique repère. Des fossettes se creusèrent sur la peau constellée de taches de rousseur de son amant. Elles avaient toujours ravi Lana, qui reprit :

— Tu connais la sortie. Mais tu peux rester, je t'apporterai à manger.

— Je te remercie, mais n'en fais rien. Ma mère va déjà me découper en morceaux vu le temps que je mets à lui apporter son pain.

Lana referma les yeux. La ride du lion, entre ses sourcils, se creusa et lui donna un air renfrogné.

— N'oublie pas l'argent, sur la table.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée. Ma mère m'interroge de plus en plus sur les... bonus que je lui apporte à chaque fois que j'ai du retard. Je ne peux plus continuer comme ça, elle se méfie.

— Elle s'interroge, puis elle oublie car la contrepartie est plaisante. Et puis en attendant, tu ne subis aucun châtement corporel. L'argent achète tout ici, même la paix. Si vous, les hommes, en possédiez, la situation serait totalement différente.

Le jeune homme posa une main sur la poitrine de son amante. D'abord étonnée, elle apprécia le geste par un ronronnement.

— Si nous avions de l'argent, les femmes le mettraient hors de notre portée. Je préfère ne rien avoir que me sentir dépossédé.

Lana s'apprêtait à lui répondre, mais il verrouilla ses lèvres en la devançant :

— Cela dit, je t'ai toi. Je ne comprendrais jamais ma chance, tu m'as choisi parmi les hommes de cette ville et tu m'apportes respect, bonheur et même des connaissances incroyables. En plus, tu es une femme magnifique et... si puissante ! Je ne cesse de m'interroger sur ce que tu peux bien me trouver.

La jeune fille éclata de rire, avant de lui envoyer mollement un coussin sur la figure.

— Imbécile ! Tu n'avais qu'à pas me marcher sur les orteils, si tu ne voulais pas que je te remarque !

La mine de Chelaz parut brusquement s'assombrir. « *Aïe, qu'est-ce que j'ai encore dit ?* » Son amant se leva alors et s'assit sur le rebord du lit. Il tournait le dos à la mage. Quand il s'adressa enfin à elle, de la tristesse teintait le timbre de sa voix.

— Merci, malgré tout. Tu ne peux pas tout comprendre, tu n'as pas grandi ici. Mais... voilà, saches que pour ce monde-là, tu es exceptionnelle. Pour moi, tu l'es. Pour le monde extérieur aussi d'ailleurs... j'imagine.

Lana, dépitée, ne lui répondit pas. Chelaz se répétait et elle ne savait plus comment le convaincre que cette culture n'était pas la *normalité*. Rien n'y faisait. Il l'écoutait, mais ne cernait pas ses arguments. Lana avait fini par admettre que le jeune homme aurait souffert à essayer de changer son

monde, il aurait dû s'enfuir pour ne pas payer de sa vie ses tentatives pour dessiller les yeux de ses proches. Contrairement à elle, qui passait pour une fantasque respectée grâce à son sexe et son grade, les Farweliennes ne respecteraient jamais les propos d'un homme. Et puis, il était également possible que ses propos l'effrayent. Il valait mieux pour Chelaz qu'elle taise ses idées, elles ne pouvaient lui apporter que du mal. Par leur simple relation, cachée entre les murs de sa chambre, Lana espérait lui apporter autant qu'il lui apportait.

Chelaz n'eut besoin que d'un instant pour sortir du lit et s'habiller sous le regard sérieux de sa compagne. Lorsqu'il eut fini, il se tourna vers Lana. Elle n'avait pas bougé. Ils échangèrent un dernier regard et se sourirent. Puis le jeune homme saisit son panier et enjamba la fenêtre. La jeune femme remercia les Dieux pour un détail salvateur. À Farwel, les chambres étaient toujours situées au niveau du sous-sol, protégeant ainsi ses résidents endormis de la chaleur. La chambre de la mage était localisée exceptionnellement en rez-de-chaussée, ce qui favorisait leurs rencontres. Son amant n'avait qu'à se faufiler discrètement dans le jardin avant de disparaître à l'intérieur des murs protecteurs, complices de leur histoire défendue.

Aucun passant ne devait remarquer sa sortie depuis la fenêtre. Discret comme une ombre, il rejoignit la route et redevint un homme tel qu'on les estimait dans le pays du feu.

« *Misère de misère.* »

Encore un pas.

« *Misère.* »

Encore un pas.

Et ce sac, dont le poids torturait la nuque d'Eskir, n'arrangeait rien. Pas plus que les brûlures sur sa peau nue, le souffle de ses voisins épuisés, ou ses lèvres sèches et craquelées. Mais coûte que coûte, Eskir devait garder une mine inexpressive.

Devant lui, sa femme menait la marche. Elle chevauchait un équidé élancé à la robe baie, qui ne semblait nullement inquiet par la chaleur ni par la durée du trajet. Sa femme, contrairement à lui, portait un turban de couleurs dont un pan lui recouvrait la moitié inférieure du visage. Des vêtements amples, bleu foncé, éloignaient les rayons brûlants de sa peau à

la couleur de miel. Ponctuellement, elle hurlait quelques mots secs, sans tourner la tête. La cadence augmentait ou diminuait au son de sa voix et Eskir, pas plus qu'un autre, ne cherchait à la contrarier.

« *Misère, je n'en peux plus...* »

Lorsque le soleil approcha de son zénith, la femme aboya un seul mot, et la troupe s'affaissa sur un élargissement du chemin. Eskir laissa alors échapper un murmure de soulagement. La meneuse descendit de sa monture, saisit un tapis enroulé près des étriers et le déroula au sol pour s'asseoir. Sur un claquement de langue, Eskir se précipita vers son équidé et lui rapporta une longue gourde fabriquée à partir de peaux dont la fourrure brillait au soleil. Sous les regards faussement désintéressés, sa femme pencha la gourde et but à petites gorgées le liquide de vie. Elle prit son temps. Finalement, elle rendit la gourde à Eskir. Alors seulement, l'un après l'autre, les hommes se passèrent la gourde, dont le fond paraissait sans fin, pour étancher leur soif.

« *Par les Dieux ! Que ça fait du bien !* »

Le groupe fit silence, moins pour admirer la vue qu'il connaissait déjà que pour savourer un repos mérité. Quand enfin leur femme se releva, les hommes bondirent sur leurs jambes et se remirent en rang.

« *Dernière ligne droite.* »

Une heure plus tard, la cité de Furlian faisait son apparition. Lorsqu'il put discerner ses remparts, ses champs et ses puits, Eskir retrouva un regain d'énergie. Bientôt, il pourrait apprécier un peu d'ombre. Avec un peu de chance, il aurait droit également à un brin de repos. À cette pensée, Eskir se moqua de lui-même « *Haha ! Je peux toujours rêver.* »

Le groupe traversa les champs de céréales et les vergers d'orangers et d'oliviers, dont la survie ne dépendait que de l'ingéniosité des hommes, sans qu'aucun travailleur ne les accoste. Une fois parvenu dans les quartiers sud de Furlian, Eskir aperçut l'élégante demeure qui avoisinait un minuscule parc de plaisance. La poussière recouvrait à peine ses façades blanches.

« *Enfin arrivé !* »

Lorsqu'il pénétra à l'intérieur de la demeure, il put apprécier sa fraîcheur. Eskir poussa un discret soupir de bien-être.

— Ton appétit m'étonnera toujours.

— Réfléchir me donne faim.

— Tout te donne faim, ma fille !

L'esprit occupé par la merveilleuse matinée passée avec Chelaz, Lana ne contredit pas Sibil. Elle ne pouvait préciser quels sentiments elle ressentait pour le jeune homme, mais elle l'aimait beaucoup. Ses moments avec lui faisaient partie des plus beaux qu'elle ait connus dans sa courte existence.

Une ombre passa. Chelaz serait bientôt le mari d'une femme dont le foyer en comptait déjà six. Une femme deux fois plus âgée que lui. Le jeune homme serait alors emprisonné dans sa nouvelle demeure, partagé entre l'éducation des plus jeunes et les services domestiques. Il lui serait impossible de s'échapper et encore moins de survivre s'il se faisait attraper auprès d'une amante. Ils en avaient longuement parlé. Le temps jouait contre eux, rendait leurs rencontres encore plus importantes.

— Excuse-moi d'interrompre tes pensées ma chérie, je ne doute pas qu'elles sont importantes, mais les Q'Aaykin sont de retour en ville.

— Comment ?

Lana lâcha sa cuillère, qui aspergea la table d'une sauce brune acidulée. L'un des neuf maris de sa mère se précipita pour éponger le tissu protecteur et lui amener une nouvelle cuillère. Il avait réagi plus rapidement qu'une ombre. La jeune femme n'eut pas l'esprit de le remercier ni de lui faire remarquer qu'elle ne voulait pas d'un autre couvert.

— Tu devrais en profiter pour aller saluer ta tante.

« Déjà de retour ? Ils ne devaient pas revenir avant deux lunes ! »

Lana sentit son cœur tambouriner. Elle allait retrouver Eskir. Sa mère devina ses pensées, car elle lui envoya un sourire complice.

— En tout cas, je vais la voir cet après-midi. Si tu veux m'accompagner...

Zarabi Q'Aaykin les reçut avec chaleur dans sa grande demeure, mais elle cachait difficilement son agitation. Cette superbe femme à la chevelure blond décoloré possédait un regard d'acier. Mieux valait ne jamais la contrarier.

Lorsqu'elle vint à leur rencontre, la maîtresse des lieux ne manqua pas de houspiller un jeune garçon pour une simple lampe mal placée. Les deux invitées conclurent que l'humeur agitée de Zarabi trouvait son explication dans le motif de son retour anticipé à Furlian. Elles obtinrent des réponses

dans le séjour lumineux, tandis qu'elles dévoraient de délicieux biscuits aux fruits séchés, installées sur de confortables coussins.

La famille escomptait rallier Chakraa puis la capitale, Q'kuelyan, à l'ouest du pays. Zarabi menait des négociations pour l'obtention de produits capitaux dans la lutte contre les maladies subies par les récoltes ces dernières années. Elle souhaitait récupérer elle-même les biens sur place. « On est toujours mieux servi par soi-même », répétait-elle sans arrêt.

Lana pensait que sa tante, si elle était née à l'ouest, serait probablement devenue officière dans l'armée officielle de Farwel. Sa voix puissante portait aux quatre coins de son domaine.

— Et que les Dieux nous prennent en pitié ! Lorsque nous avons quitté les canyons, nous ne rêvions plus que d'eau et d'ombre. L'oasis d'Akmiel était à portée de vue, et nous avons mis toute notre énergie à la rejoindre rapidement. Sur place, nous avons eu la mauvaise surprise d'apprendre... de la bouche de la régente elle-même, que le ravitaillement n'avait pas eu lieu cette semaine. Elle souhaitait économiser la nourriture pour les locaux, le temps que la situation s'arrange. Par prudence, elle a refusé de nous donner des vivres pour nous permettre de franchir le reste du désert. J'ai eu beau lui expliquer que ma mission était primordiale pour ma communauté et que mes maris avaient besoin de peu, elle ne s'est pas laissé convaincre. J'ai fini par céder, grand mal m'en fasse, et je lui ai demandé si nous pouvions rester jusqu'au ravitaillement. Je me voyais mal tenter d'avancer sans vivres, ni retourner sur mes pas. Inconcevable pour les affaires.

Sibil hocha la tête. Lana n'en pensait pas moins concernant la nécessité d'un approvisionnement, mais ne comprenait pas pourquoi les marchands de Q'kuelyan avaient annulé la transaction lorsque sa tante était revenue à Furlian. Elle aurait dû leur demander un report de leur rencontre, après l'obstacle rencontré à Akmiel. Ces marchands devaient être suffisamment intéressés par son argent pour patienter. La jeune femme ne connaissait cependant rien du commerce à Farwel, aussi garda-t-elle ses pensées pour elle. Sa tante continua, visiblement ravie de pouvoir vider son sac :

— Et bien cette chipie m'a annoncé que si nous voulions rester, mes hommes et moi allions devoir travailler, *travailler* ! Il était hors de question que je participe à ces basses besognes. Du coup, on a volé...

« *Blabla...* » Quand sa tante commençait à parler, on ne l'arrêtait plus. Mais Lana devait faire bonne figure, afficher une attention constante. Il aurait été trop étrange qu'elle fausse compagnie à sa tante alors qu'elle venait seulement d'arriver. En tant que conseillère, elle allait devoir affronter moult discours ennuyeux, autant s'habituer le plus tôt possible. Elle manifestait de l'intérêt pour ses péripéties, mais ses pensées se dirigèrent ailleurs.

Eskir. Elle était sur le point de le revoir ! Arriverait-elle enfin à lui arracher des souvenirs d'une enfance qu'elle avait oubliée ? Connaîtrait-elle un jour les circonstances de la révélation de son Don ? Eskir savait toutes ces choses, mais surtout, il vivait difficilement le fait de les lui cacher, contrairement aux autres. Elle le sentait ! La dernière fois qu'elle l'avait vu, il n'avait pas été loin de les lui raconter.

Et puis, que pouvait-elle faire d'autre ? Perdue au fin fond de Farwel, punie pour une raison qui lui échappait, privée de la présence de ses amies, de son véritable foyer, il ne lui restait plus qu'à fureter sur les traces de son passé. Ainsi, elle oubliait aussi - en partie - qu'elle ne supportait pas ce pays. Si elle écoutait son cœur, elle capturerait Chelaz et s'enfuirait à dos de zerti.

« *Ma pauvre fille, il n'y a que dans les contes de Riaki que la vie est aussi simple.* »

Lana prit soudain conscience du silence installé entre les femmes. Sibil et sa sœur buvaient tranquillement leurs tisanes refroidies, et elle en fit autant. « *C'est le moment.* »

Remerciant Zarabi, la jeune femme demanda à se retirer de la pièce pour aller respirer dans le petit jardin annexe. Sa tante devait savoir ce qu'elle tramait, mais elle n'en montra rien. L'autorisant à se retirer, elle porta son attention sur Sibil, tandis qu'un jeune homme soulevait la lourde toile de la porte pour laisser passer la jeune femme. Lana le remercia, ce qui ne choquait plus personne, et quitta le séjour.

Son père devait être dans le jardin, le jour était assez avancé pour permettre l'arrosage parcimonieux des cactus impériaux.

La jeune femme avait correctement deviné. Eskir Q'Aaykin s'occupait de l'entretien des plantes en fin de journée, et les cactus de Zarabi avaient besoin d'eau quotidiennement, contrairement à leurs cousins sauvages. En

contrepartie, ils présentaient des fleurs exquises, dans les couleurs chaudes, aux pétales larges et légèrement parfumés. Il s'agissait d'un luxe dans ces contrées, où l'eau était précieuse, mais Zarabi avait les moyens et les cactus demandaient peu d'entretien.

Avant de le rejoindre, Lana s'arrêta un instant près d'une colonne pour observer son père. La couleur de ses cheveux ne laissait aucun doute quant à l'ascendance de la fille unique de Sibil. Aucun autre mâle Q'Aaykin n'arborait ces cheveux flamboyants. La jeune femme fronça le nez. Dire que sa mère et sa tante avaient partagé le même homme !

À cet instant, les gestes précis d'Eskir trahissaient tout l'amour qu'il portait aux plantes. Lana trouvait dommage de devoir l'interrompre, briser le charme, mais elle n'avait pas le choix. « *Aujourd'hui, je vais peut-être savoir !* » Elle inspira profondément, puis s'avança.

Lorsque la jeune femme s'approcha de lui, Eskir ne cessa pas son activité. Embrasser ou prendre la jeune fille dans ses bras aurait été une faute impardonnable. Toutefois, il ralentit la cadence afin d'accueillir sa fille avec un large sourire. Sa peau brûlée par le soleil présentait des couleurs inquiétantes, mais Lana fut surtout choquée par la présence d'une cloque sur son bras droit.

— Bonjour Eskir. Qu'est-ce qu'elle vous a encore imposé...

— Bonjour madame Q'Aaykin. Je vous rassure, ces marques sont entièrement de mon fait. Je vous prie de cesser de vous tourmenter, ma vie n'est pas en danger. Comment vous portez-vous ?

— Très bien, je vous remercie.

Lana aurait adoré conclure sa phrase par l'emploi du mot « père », mais l'idée était impensable. Les oreilles traînaient avec l'efficacité des serpents des sables. L'étudiante mage osa alors interroger son père sur le motif de sa visite :

— Dites-moi, Eskir, par rapport à notre dernière discussion...

L'homme ouvrit de larges yeux à l'iris clair, puis fronça les sourcils. Il devait probablement s'attendre à tout, venant d'elle.

— Euh... oui, bien entendu. Je tenterai de vous répondre au mieux.

Elle sentit grandir son remord, luttait pour le mettre de côté.

— Merci ! Eh bien, voilà. Voilà... hum... quand le Conseiller Suprême est venu me chercher, j'avais cinq ans. Je me souviens parfaitement de ce

jour-là. Le pire jour dans la vie d'une petite fille arrachée à sa famille et surtout à sa mère.

- Et la pire journée dans la vie d'une mère, je peux vous l'assurer, même si elles doivent se montrer raisonnables... et ce n'est pas comme si vous étiez décédée ! Votre mère avait conscience que vous deviendriez l'une des personnes les plus puissantes de ce monde.

Eskir était sincère, même si Lana le suspectait de vouloir retarder la question fatidique. Le remord remonta dans sa gorge, elle l'étouffa.

- Certes. Cela dit, expliquez cela à une petite fille qui perd tout. Mon souvenir n'est qu'une succession d'émotions négatives ! Arrachement, souffrance, incompréhension. Et ma mère qui tentait de me convaincre que ce qui m'arrivait était merveilleux, alors qu'elle pleurait devant moi...

- Votre tante était également affectée. Voir sa sœur perdre son enfant unique...

« Je suis désolée Eskir, mais vous ne détournerez pas mon attention, encore moins sur les sentiments d'une femme aussi égocentrique que Zarabi... »

- Et moi, ma mère, mon univers, mes cousines, ma maison. Eskir, avant ce jour fatidique, il m'est arrivé quelque chose. Sinon, Harwyn, le Conseiller Suprême, ne serait jamais venu me chercher. Il a appris mon existence, celle d'une mage. Comment ai-je dévoilé mon Don ?

- Oh !

Lana remarqua le soudain intérêt d'Eskir pour une fleur à épines. Elle comprit qu'il cherchait désespérément une diversion, mais elle ne pouvait attendre plus longtemps dans l'incertitude. Elle avait l'âge de savoir. *« Et de comprendre pourquoi on me tait mon propre passé ».*

- Vous le savez, n'est-ce pas ? Vous savez ce qui s'est passé. Si je vous embête, c'est parce que je n'ai aucun autre moyen pour en apprendre plus. Ma mère et ma tante refusent d'en parler. Mais j'ai besoin de savoir ! Vous comprenez ? J'aimerais saisir cette opportunité extraordinaire qui m'a été donnée en reprenant contact avec vous. Comment les premières manifestations de mon pouvoir se sont-elles révélées ? Mettez-vous à ma place Eskir... enfin... si vous le pouvez. Tous mes amis à l'Académie se souviennent de ce jour, sauf moi. Étonnant n'est-ce pas ? Ça fait partie de moi, de mon histoire, et je veux le connaître. Je dois savoir.

L'homme affichait une gêne manifeste. Il resta silencieux. Lana ne tarda pas à se sentir stupide, et tenta de se rattraper. « *Le pauvre, je suis vraiment impitoyable...* » Jetant un regard aux alentours, elle se rassura sur l'absence de proximité immédiate de toute oreille indiscreète. Elle choisit alors de tutoyer son père afin de renforcer leur lien. Comme elle se sentait ignoble, le pauvre homme avait tant de soucis à se faire ! Mais elle ne tenait plus.

— Je te prie de m'excuser... bien sûr que tu sais ce que c'est, d'ignorer des pans essentiels de son histoire, de son enfance...

Eskir afficha une mine sombre. Puis il confirma :

— Je n'ai jamais eu le droit de les connaître. J'ai dû m'y faire, sinon j'aurais été perdu. Ce qui nous distingue madame, c'est que vous, vous avez le droit de savoir, vous pouvez savoir. Si vous ne le savez pas encore, c'est parce que la réponse vous ferait du mal. Et votre famille ne souhaite pas vous blesser. C'est une bonne chose, que vous ayez oublié... votre mémoire vous rend service, je vous prie de me croire.

Une gifle n'aurait pu choquer davantage la jeune femme. Elle ne s'était absolument pas attendue à cette réponse. Elle avait pourtant mille fois envisagé de multiples hypothèses, parmi lesquelles un interdit formulé par le Conseiller Suprême à l'attention des Q'Aaykin, dans la lettre expliquant le retour momentané de Lana au pays. Face à elle, Eskir se tortillait, brusquement mal à l'aise.

— Mais d'un autre côté... vous allez affronter tellement de difficultés dans votre vie, future conseillère.

Il chercha à capter son regard. Puis il cessa de gesticuler et lâcha :

— Peut-être connaître la vérité serait une expérience nécessaire, pour vous préparer aux situations les plus terribles auxquelles vous serez confrontées.

Lana était perdue. Son cœur battait à tout rompre. Eskir était sage, il avait raison, et il l'étonnait toujours. L'imminence de la révélation d'un élément aussi tabou de son passé l'effraya soudain. L'information risquait de changer sa vie. N'allait-elle finalement pas le regretter ? Néanmoins, impossible de reculer, elle touchait enfin au but !

« *J'attends ça depuis des lunes, je ne vais pas tourner les talons maintenant !* » Eskir remarqua son malaise.

— Souhaitez-vous toujours que je vous réponde ? Vous paraissez moins sûre de vous.

Si elle décidait maintenant de rebrousser chemin, elle savait qu'elle allait passer le restant de ses jours à le déplorer. Il était trop tard. Et si elle voulait grandir, elle devait savoir. Sa voix tremblait quand elle répondit :

— Dis-moi.

L'homme, dont les gestes étaient devenus aussi imprécis que ceux d'un vieillard, la jaugea du regard. L'angoisse évidente de sa fille le poussa visiblement à achever son attente.

— Il y a douze ans, madame, au cœur de la saison sèche, votre mère vous a emmenée avec elle au marché, au centre de la cité. J'y étais également, ma femme m'avait envoyé pour récupérer des fruits. À l'époque, on pouvait encore acheter des rochals salés, des poissons maigres mais succulents qui pullulaient dans l'océan Chodyam. Aujourd'hui, ils ont disparu, sûrement en raison du réchauffement de l'océan et de l'air. On ne sait pas vraiment.

— Je t'en prie Eskir...

— C'est un élément important, je vous prie de m'excuser. Vous étiez folle de ce poisson, et votre mère vous l'achetait systématiquement lorsque vous l'accompagniez au marché. Ce jour-là, elle n'a pas manqué à ses habitudes. Votre panier accueillait un magnifique rochal, tandis que vous finissiez vos achats. Tout allait si bien, pour vous. Mais il y a eu un petit accident...

Eskir marqua une pause, indécis. Sur le point d'implorer, Lana bouillonnait intérieurement et ne se souciait plus de savoir si d'autres hommes se trouvaient dans leur entourage.

— Un petit garçon, plus jeune que vous, a dérobé votre panier et en moins de deux, il a disparu dans la foule. Vous avez tellement hurlé, madame, vous étiez en pleurs. Votre mère a crié au vol, et toutes les personnes présentes sur la place du marché se sont mises en branle. Le garçon n'a pas pu aller loin. Il a été rattrapé en quelques minutes et emmené sur la plate-forme. Un enfant de trois ou quatre ans, pas plus.

— La plate-forme... mais Eskir, tu parles du jugement ?

Lana avait les yeux grands ouverts, perdus dans le vide. On appelait jugement la terrasse surélevée utilisée lors des annonces publiques pour la vente, au milieu de la place centrale de Furlian. Mais elle servait également de place dédiée aux sanctions infligées aux criminels ou aux délinquants. La juge annonçait alors la sentence. Il pouvait s'agir de simples corvées d'intérêt général, ou pour des particuliers, de châtiments corporels, voire de

torture ou de peine de mort. Mais ces deux dernières étant très rarement appliquées. Les hommes avaient malgré tout une valeur pécuniaire. La voix d'Eskir sortit Lana de ses pensées.

— Oui. La population, votre mère... vous, madame, pardonnez-moi, vous avez appelé la juge. L'enfant, avec son panier, ne bougeait plus. Il faisait peine à voir, sur la scène. Une femme l'empoignait mais cette précaution était inutile, le garçon n'avait plus nulle part où aller et il n'était pas stupide, simplement terrifié. La majorité des personnes s'attendaient à ce qu'il ait un doigt tranché, la sanction habituelle pour vol. Vous et votre mère, qui vous situiez à quelques pas de moi, criiez en faveur d'une fessée publique. Pardon mais... ça vous faisait rire.

— Comment ?

La bouche sèche, la mage avait l'impression que son père lui parlait de quelqu'un d'autre. Elle ne se reconnaissait absolument pas dans la description de l'enfant cruelle qu'Eskir lui présentait.

— C'est courant pour les hommes de tous âges qui ont manqué une règle de base, par exemple s'ils arrivent en retard à plusieurs reprises. Votre mère est plus respectueuse envers les hommes que la plupart des femmes, mais cet enfant avait touché à votre personne, vous avait fait pleurer. C'est inacceptable à Farwel, vous le savez, n'est-ce pas ? Une fessée l'aurait calmé pour le restant de ses jours. Pour votre mère, ça suffisait.

La mage frémit.

— Je n'en doute pas, comment oublier une humiliation pareille... et les parents du petit bonhomme ? Il avait trois ans selon toi, il devait être accompagné, non ?

Dans un coin de sa tête, Lana s'interrogeait sur le lien entre cette histoire et la révélation de ses pouvoirs. Toutefois, suspendue aux lèvres d'Eskir, elle le laissait dérouler sans impatience son souvenir. Elle apprenait à connaître l'enfant qu'elle avait été. Une fillette parmi d'autres dans la culture de son pays d'origine. Si la révélation de son Don ne l'avait pas tirée de Farwel, elle serait devenue une femme aussi prétentieuse et injuste que sa tante !

Son père lui répondit alors :

— Devant un tel scandale, aucun parent ne se serait manifesté, s'il n'était pas déjà orphelin ou abandonné, d'ailleurs. Il est courant que les parents d'un garçon capturé pour délit se fassent discrets en public. Ils en

rajoutent une couche en privé, par la suite. Le déshonneur est total pour sa famille, car l'enfant est toujours reconnu par quelques témoins.

— C'est une honte.

— C'est normal ici, madame. Ensuite, la juge est enfin arrivée. Elle a écouté les voix clamer les différentes sentences souhaitées. L'histoire lui était parvenue aux oreilles. Lorsque les voix se sont tues, elle a demandé à entendre la victime de ce vol.

— C'est-à-dire, moi.

Si elle s'était sentie un jour impuissante ou vulnérable, Lana ne s'était jamais positionnée en victime. Le terme employé par son père l'avait perturbée.

— Votre mère a répondu à votre place. Elle vous a placée sur ses épaules pour vous montrer à la juge. Elle a redemandé, distinctement, à ce que le garçon reçoive une fessée. Je m'en souviens comme si c'était hier... Mais la juge, à la fin de sa requête, a réfléchi longuement... trop longuement. Ce n'est jamais bon pour les hommes, ça. Du tout.

« *Ne me dites pas que la juge a déclaré un autre verdict ? Pire que ça ?* »

— Enfin, elle a énoncé les chefs d'accusation. Elle a cité le vol, l'absence de repentance de la part du petit voleur muet de frayeur, et surtout l'atteinte à la dignité d'une fille. Tout autour de moi, je pouvais entendre mille murmures. Vous savez, porter atteinte à la dignité d'une femme est une accusation majeure. À la suite de ça, la juge a proclamé la sanction. Et là, madame, je vous jure que je n'ai jamais vu une foule aussi divisée et virulente. L'ambiance bouillonnait lorsque la juge a ordonné dix coups de fouet.

— Par tous les Dieux !

Lana était sur le point de défaillir. Si elle avait été témoin de cette scène une fois adulte, elle ne les aurait jamais laissé faire. Elle n'aurait jamais autorisé une telle violence, encore moins sur un enfant, et encore moins pour d'aussi absurdes motivations. Elle éleva la voix.

— Il n'a pas pu s'en remettre, à son âge !

— Nous ne le saurons jamais, madame.

« *Quoi ?* » Observant Eskir, Lana remarqua un tic de paupière. Il s'expliqua aussitôt à voix basse, à toute vitesse.

— Vous étiez en larmes, après le verdict. Puis, devant tout le monde, vous avez envoyé une boule de feu rugissante, au sens propre du terme, sur le

bourreau. Cette femme est morte au bout de la minute la plus longue que j'aie jamais connue... j'entends toujours ses hurlements, parfois, quand j'y repense.

Lana resta coite.

— Et les flammes qui l'ont dévorée, madame, ont également emporté la juge.

Il déposa son arrosoir et recommença à se tortiller. Pendant que Lana réfléchissait, son père exprimait un malaise évident. Il sembla soudain regretter sa décision. La jeune fille comprit. Une douche froide la paralysa de la tête aux pieds, tandis qu'elle murmurait :

— Et l'enfant.

— Oui. Oui madame. Je suis sincèrement désolé.

Le cœur de la mage rata quelques battements. Elle sentit ses poumons se vider. Un malaise brutal l'obligea à s'accroupir. Elle ventila. Les bruits alentours ne l'atteignirent plus, et tandis qu'elle basculait en avant, elle perdit connaissance.

Lorsque la mage se réveilla, quelques minutes lui furent nécessaires avant de se remémorer progressivement les événements récents, ainsi que les raisons de sa présence dans une chambre souterraine appartenant à sa tante. Elle se crut d'abord seule, avant de prendre conscience de la présence de l'une de ses cousines, endormie dans un fauteuil. Elle ne se soucia nullement de préserver le sommeil de cette dernière, une adolescente rondelette et toujours enjouée prénommée Kialine. On lui avait raconté que, petites, elles étaient inséparables. La cousine avait gardé de bons souvenirs. Lana, aucun. Lorsque la mémoire lui fut totalement revenue, son sang ne fit qu'un tour.

— Oh grands Dieux !

Lana se saisit les joues et ferma les yeux, elle ne cessait de répéter ces mots à voix haute. Croire aux paroles de son père était une étape, intégrer qu'elle allait vivre le restant de ses jours avec cette donnée monstrueuse sur son passé en était une autre. Son esprit refusait d'accepter les faits. Comment avait-elle pu les oublier ? Pourquoi ? Était-ce un mécanisme de défense ? Elle était si jeune lors de l'accident. Elle aurait tout donné pour effacer cette réalité insupportable. Revenir en arrière.

« Oublier ».

Revenir si loin dans le temps qu'elle n'aurait jamais refoulé le sol de Farwel...

— Lana. Comment vous sentez-vous ?

La jeune femme interpellée tourna un regard effaré vers l'origine de la voix endormie. Kialine, à peine réveillée, s'approchait du lit. Les yeux plissés par la fatigue ne cachaient pas son appréhension. Lana se surprit à penser qu'elle s'inquiétait peut-être plus de sa réaction que de son état de santé. Elle se força à ordonner ses pensées.

— Ça va, Kialine je te remercie. Tu peux me tutoyer, tu sais...

La jeune fille de seize ans ne répondit pas, mais se mordit la lèvre inférieure. Elle sembla hésiter, ses doigts commencèrent à s'entremêler. Au milieu du chaos émotionnel, Lana ressentit une pointe de gêne pour sa cousine, mais elle était bien trop bouleversée pour lui venir en aide. Finalement, Kialine trouva une parade.

— Je vais chercher nos mères.

Lana acquiesça. Kialine courut plus qu'elle ne marcha vers les tentures de la porte, éteignant presque une torche murale sur son passage précipité, et sa disparition laissa à la jeune femme alitée l'opportunité de se concentrer pleinement sur ses émotions.

Pourquoi ne lui avait-on rien dit ? Pourquoi le Conseiller Suprême lui avait-il caché son passé ? Avaient-ils tous vraiment cru que la réalité ne rattraperait pas un jour la petite fille d'autrefois ? Ils avaient provoqué une situation insoutenable qui ne pouvait qu'arriver, celle d'apprendre à un âge trop avancé un élément de son passé qui modifiait incontestablement le regard qu'elle portait sur sa vie. Et sur elle. Un élément si terrifiant qu'il était impossible pour elle de ne pas se voir sous les traits d'une meurtrière. Certes, elle était alors une enfant, mais pour Lana, l'argument ne changeait rien.

« J'ai brûlé vif un petit garçon ! »

Et si, au fond, tous ses cauchemars étaient liés à ce traumatisme ?

L'esprit de Lana fit un bond dans un passé récent, bien loin de Farwel et des mœurs d'un peuple qu'elle ne comprenait pas...

2

L'académie

« Lorsque leur don se révèle, leur malédiction commence.

Ils perdent tout, même leur identité. En échange, leur nom accède à l'immortalité.

Ces enfants sont les garants de la paix. Sans eux, sans leurs sacrifices, la plupart des races s'éteindraient, annihilées en silence par la loi du plus puissant »

Les pérégrinations d'une Sokalienne, Tome II, p.12

Six lunes plus tôt...

Dans le couloir, de nombreux étudiants attendaient. Des humains, pour la plupart. Tous vêtus de leur vêtement de nuit, le visage inquiet.

Lana Q'Aaykin était assise dans son lit, ses yeux grands ouverts perdus dans le vide. Ses cheveux de feu et sa chemise de nuit étaient collés à sa peau couleur miel, révélant sa maigreur inquiétante. La mage de seize ans les avait encore réveillés, hurlant à la nuit comme à chacune de ses périodes de cauchemars inexplicables. Depuis, elle restait statique, insensible aux tentatives de ses amies pour la ramener à elle.

Face à elle, son aînée de près de dix années, Pénélope Kiosa, noire de peau comme de cheveux, transpirait presque autant que la jeune fille. Ses muscles tendus ressortaient sur ses bras et ses yeux clairs ne lâchaient pas les iris vert forêt de son amie. La télépathe usait de ses facultés pour ramener la cadette à la réalité.

En retrait, Elsa Elshedo, une jeune femme brune de l'âge de Pénélope, fixait la scène, sourcils froncés.

Quand, enfin, Lana sembla reprendre ses esprits. Elle susurra lentement :
— Pen...

— Lana, ma chérie, tu nous as si fait peur. J'ai mis bien plus de temps à te ramener que la dernière fois.

Lana n'avait pas encore récupéré. Elle secoua doucement la tête, semblant remettre ses idées en ordre, avant de murmurer :

— Par les dieux... Ça a recommencé... j'ai réveillé...

— Toute la tour chérie, mais tout le monde dort à nouveau, ne t'en fais pas.

Lana évitait constamment d'en parler, après coup. Une fois qu'elle avait retrouvé toutes ses facultés, son esprit se refermait aussi efficacement qu'un coffre scellé, dont ses amies ne possédaient pas les clefs. Ces dernières devaient donc user de tous leurs talents pour la faire parler dans les secondes qui suivaient son retour.

— Vraiment pardonne-moi, mais nous devons savoir. Que s'est-il...

Pénélope ne sut de quelle manière terminer sa phrase sans pousser Lana dans ses retranchements. Elle fut rassurée lorsque la mage du feu répondit d'une voix où perçait une certaine précaution.

— Le feu. Mon corps brûlait. Mes nerfs brûlaient. Tout. Je sentais mes yeux, mon visage, mes organes, mes os partir dans une douleur innommable. Et je tombais, sans fin, comme un projectile...

Perplexe, Pénélope hocha doucement la tête.

— Tu sais où tu étais, qui tu étais ?... C'était toi je veux dire ? Ou s'agissait-il d'un autre corps ? Peut-être as-tu des capacités de divination...

Lana fronça les sourcils sous l'effet de la concentration et un V s'inscrivit au-dessus de son nez, sous un front encore perlé de sueur.

— Je me souviens de la douleur, le feu, dans un détail terrifiant. Jamais je n'ai ressenti cette scène avec un tel degré de réalisme. J'ai l'impression que ce rêve n'en est pas un et que sous ma peau, tous mes organes sont brûlés, pour de vrai.

La jeune fille se mordit les lèvres, ferma les yeux. « *La pauvre, songea la télépathe. D'abord les insomnies, puis la perte de l'appétit et sa peur constante de frôler la mort.* » Quelque chose lui échappait. Quelque chose d'essentiel. Et bientôt, elle ne serait plus auprès de Lana pour lui apporter du réconfort. Elle allait la perdre, comme elle allait perdre Elsa.

— Pen, oh Pen !

Lana saisit le bras de la télépathe, avant de fermer les yeux. Elle sembla lutter contre les larmes. Maternelle, Pénélope passa une main réconfortante sur le bras de la jeune fille. Tandis que cette dernière fermait les paupières, elle se tourna vers Elsa, lui intima le silence.

La mage brune se renfrogna.

Le reste de la nuit s'écoula sans autre incident. Lorsque les rayons du soleil finirent par réveiller le visage pâle de Lana, cette dernière émergea d'un sommeil réparateur. Ou était-ce l'œuvre de son énergie ? Elle ne pouvait le dire.

Elle se souvint alors de son rêve, mais déjà il ne faisait plus qu'écho dans la douleur. Des événements relatés à ses amies, elle avait en tête les paroles, mais elle ne se souvenait plus les avoir vécus. Puis elle fronça les sourcils à l'idée des interrogatoires qu'elle allait subir dans la journée. Comme toujours, ils seraient vains, ne serviraient qu'à la déstabiliser et à maintenir les inquiétudes des étudiants et des enseignants à son égard. Mais il fallait bien baisser un peu les yeux, exprimer de l'humilité, lorsqu'on avait réveillé plusieurs dizaines de personnes au beau milieu de la nuit...

Enfin décidée à affronter la journée, Lana aéra son lit, poussa le volet de sa grande fenêtre, saisit du linge propre, puis quitta sa chambre. Les bains se trouvaient à l'étage supérieur, un atout non négligeable pour elle car certains résidents devaient monter ou descendre de multiples étages pour y parvenir.

Arrivée devant la pièce réservée au sexe féminin, la jeune fille poussa la lourde double porte et fit face aux immenses bains qui occupaient la salle vitrée. La décoration, humble mais largement suffisante pour les occupantes potentielles, se limitait à des plantes adaptées. La vue à trois-cent soixante degrés sur les environs accaparait tous les esprits rêveurs, surtout lors des journées où la météo se révélait clémente. Avec un regard sur les champs de coquelicots pourpres situés non loin de la tour, Lana enleva sa chemise et la jeta dans les paniers réservés à la blanchisserie. Elle réalisa alors qu'elle était seule... constat improbable à moins que l'heure ne soit plus avancée qu'il n'y paraissait. Elle tenta d'apercevoir le soleil à travers les baies vitrées, en vain. Son échec confirma la position trop haute de ce dernier. Il était donc près de midi. Malgré les cours, on l'avait laissée dormir !

Sur un haussement d'épaules, la jeune fille s'avança en direction du bassin le plus proche, jusqu'à ce que l'eau fraîche l'engloutisse complètement. Lorsque son visage ressortit de l'eau, elle songea que rien n'était plus exquis que la sensation d'être décrassée.

La journée s'annonçait belle. Elle aurait dû l'être. Puis une ombre envahit les pensées de la mage.

Elle repensa à la nuit passée. À l'inquiétude de ses amies. Ces amies qu'elle allait perdre prochainement... Mais comment s'en sortirait-elle sans elles ? Elle n'avait plus la force de supporter de nouvelles séparations ! Plus la force d'affronter ses peurs...

La jeune fille figea ses pensées durant quelques minutes. Puis elle se retira du bassin et usa de son don pour se sécher. Elle s'approchait de ses affaires quand une sensation familière l'assaillit. Une force magique tentait de franchir les barrières de son mur mental. Habitée, elle ouvrit naturellement son esprit à la télépathe.

— *Lana ! Enfin te voilà réveillée. Comment tu te sens ?*

— *Pen... je vais très bien. On m'a laissé dormir jusqu'à maintenant !*

— *Harwyn a été clair ce matin. Repos pour Lana. Mais ne va pas t'imaginer qu'il va te ménager maintenant que tu es réveillée.*

— *Une chose après l'autre. Je vais d'abord avaler une montagne de nourriture, j'ai l'impression de ne rien avoir avalé depuis des semaines.*

— *Oula ! C'est du sérieux. Mais je te rassure, cela aussi, Harwyn l'a prévu et je n'ai pas eu besoin de le lui suggérer. Va directement aux cuisines, une marmite a été préparée pour une seule personne dénommée Lana et les directives ont été données de la laisser manger sur place à son arrivée. Les marmitons doivent être déboussolés.*

La mage du feu éclata d'un rire franc. La joie l'envahit et elle éprouva une profonde gratitude à l'attention de son amie.

— *Harwyn t'attend après ton repas. Je le préviens de ton réveil.*

— *Pen. C'est pitoyable comme mot, tellement insuffisant à exprimer ma gratitude, mais encore une fois, merci.*

— *Oh ! Arrête avec ça maintenant... À plus tard !*

La télépathe se retira de sa tête. Lana s'offrit un sourire et s'habilla rapidement. Elle aurait aimé vivre à l'Académie toute sa vie, aux côtés de ses sœurs adoptives. Hélas...

Pénélope n'avait pas exagéré. Devant la curiosité mal dissimulée des marmitons humains, Lana avala l'équivalent de plusieurs repas et engloutit une volaille, des quantités scandaleuses de tranches de pain, quelques œufs, un demi fromage fort en goût comme en odeur, un nombre invraisemblable de figes et d'abricots séchés et une tartelette au citron, avant d'achever stoïquement le tiers restant d'une tarte aux pommes de la veille. « *Pauvres*

marmitons, je leur donne du travail supplémentaire... » Mais face au bien-être procuré par un estomac rassasié, difficile de résister !

La gourmande se rendit ensuite devant le bureau du Conseiller Suprême. Plus rien ne pouvait la sauver d'un affrontement avec leur supérieur à tous, pas même les milliers de marches qui l'emmenaient doucement, mais sûrement, au sommet de la tour. Comment faisait-il pour les monter et les descendre, encore et encore, jour après jour ?

La porte s'ouvrit toute seule avant même que Lana ne puisse annoncer sa venue. Derrière un bureau rangé et lustré, le Conseiller Suprême s'activait à achever un écrit. La plume en action, il invita de sa main libre la jeune fille à s'installer devant lui.

Lana traversa la pièce parsemée de classeurs parfaitement alignés et ne s'étonna même plus de la présence d'un monticule de roches abritant un dragon des bois. Ces animaux nocturnes cherchaient à éviter les regards extérieurs lors de leur sommeil, non pas par crainte d'être attaqués, mais plutôt par souci d'éviter la fuite de toutes les proies potentielles qui, dans la nature, risquaient de prendre la poudre d'escampette à la vue du prédateur. La mage du feu ne vit donc pas le magnifique reptile aux couleurs sanguines, dont elle savait que la crinière pourpre entourait une tête démesurée dotées de mâchoires effrayantes. Elle était intriguée par cet étrange animal de compagnie, et jamais la peur ne l'avait saisie, même le jour où ses yeux le virent pour la première fois. Si longtemps auparavant. *« Des siècles semble-t-il. »*

Le fauteuil qui lui avait été indiqué se trouvait plus bas que le siège de l'hôte, une façon efficace de rappeler à tout un chacun sa place au sommet de la tour. La jeune fille résista contre une furieuse envie de s'enfuir.

Harwyn, le Conseiller Suprême des dix-sept États, était le plus âgé, le plus expérimenté et le plus puissant des habitants de cette tour. Pourtant, l'homme ne laissait rien deviner. De taille moyenne, plutôt fin et peu musclé, il avait des yeux clairs et une tête lunaire encadrée par une masse épaisse de cheveux bruns et bouclés. Son âge était impossible à déterminer. Il pouvait tout aussi bien avoir vingt ans que cinquante. Le fruit de la magie ? Ses habitudes vestimentaires, simples, ne traduisaient pas mieux son statut. Il portait toujours une robe à la couture serrée, dans les nuances de la couleur violette. Un rubis noir d'encre, porté en collier, était le seul signe visible de sa puissance.

L'homme posa sa plume et, rangeant ses papiers dans un tiroir, observa à son tour la jeune femme, qui frémit. Ses yeux violets la mettaient systématiquement mal à l'aise. Ils semblaient lire en elle comme dans un livre ouvert. Pourtant, Lana ne l'avait jamais senti tenter d'entrer dans son esprit, à l'instar de ce qui lui arrivait lorsque Pénélope voulait communiquer mentalement.

— Lana Q'Aaykin, des terres de feu. Comment vous sentez-vous ? Avez-vous pu tirer profit de la tranquillité que j'ai imposée à votre égard ce matin ?

— Maître, votre attention m'a offert tout le loisir de me reposer convenablement. Je suis désormais parfaitement disposée à effectuer mes tâches quotidiennes.

— Disposée physiquement... mais vous conviendrez que je puisse raisonnablement me faire du souci au sujet de votre état de santé mental. Quels rêves ont pu vous troubler à ce point, cette fois-ci ?

— Des cauchemars incompréhensibles, maître... comme toujours.

— Incompréhensibles pour une étudiante, Lana Q'Aaykin. Vous allez de ce pas me les rapporter. Je vous prie d'accepter mes excuses pour la gêne dans laquelle je vous place peut-être mais il est de mon devoir de vous aider. À cette fin, vous devez coopérer.

— Maître...

Acculée, la jeune femme relata ce qu'elle avait déjà raconté à ses deux amies. Elle doutait fortement que le Conseiller Suprême puisse en tirer quelque chose. Cependant, elle respectait assez son maître pour se plier à toutes ses demandes et elle n'ignorait pas qu'il était mille fois plus sage qu'elle. Plus mystérieux, aussi. Lorsqu'elle acheva son récit, les yeux de Harwyn la découpèrent mais n'exprimaient rien de ses émotions. Après un silence pesant, durant lequel Lana ne sentit plus que le battement sauvage de son cœur, il prit la parole.

— Vos cris, cette nuit, n'ont jamais été aussi intenses. Vos souvenirs se limitent clairement à un extrait infime de vos cauchemars. Pourtant, vous dites la vérité. Je vous connais tous comme si vous étiez mes propres enfants, même si cela doit vous échapper. Je vous prie donc de comprendre ma décision Lana, mais Pénélope Kiosa va déménager dès ce soir dans votre chambre. Ou vous vous rendrez dans la sienne, peu importe. Au prochain événement de ce genre, je vais lui donner ordre

d'user de ses pouvoirs sur vous sans vous réveiller ni chercher à vous apaiser. Nous devons comprendre.

— Mons... maître.

La jeune femme ferma les yeux et inspira. Elle ne voulait ni mêler Pénélope à ses démons, ni en savoir plus, ni souffrir davantage. Son inconscient devait avoir d'excellentes raisons pour garder prisonniers certains secrets. Plus elle arrivait à s'éloigner de ses cauchemars une fois éveillée, mieux elle se portait.

Pourtant, sa curiosité l'appelait à en savoir plus.

— Lana, si vous voulez bien me laisser travailler maintenant. J'informerai moi-même Pénélope de mes ordres. Vous conviendrez ensemble des détails. Bonne journée à vous.

— Au revoir maître, je vous remercie pour votre attention.

En quittant la pièce, Lana songea que le Conseiller Suprême aurait mieux fait de la laisser régler ses comptes toute seule. Elle n'oublia tout de même pas de jeter un dernier regard au monticule de roches.

Au même moment, Pénélope et Elsa suivaient un séminaire sur les systèmes juridiques des États. Lana, plus jeune que ses deux amies, ne suivait pas encore leur programme d'études. Elle attendait impatiemment la fin du séminaire, assise devant la porte fermée de l'amphithéâtre. Pour s'occuper, elle rongait ses ongles. « *Il faudrait que j'arrête !* »

La voix de l'enseignant traversait la porte. Lana aurait apprécié qu'il manifeste davantage ses émotions lorsqu'il parlait de règles dont l'existence la faisait hurler au scandale. L'inceste ou l'anthropophagie, par exemple. Même le meurtre était autorisé dans certains pays. À Farwel, d'où venait Lana, la condamnation d'un homme ou d'un garçon était affaire courante. Mais les mages n'avaient rien à dire, car il s'agissait d'affaires internes. Les conseillers n'assuraient la paix qu'entre États. Les étudiants en fin de formation devaient avoir appris à afficher une neutralité permanente, cette paix en dépendait.

« *J'espère ne jamais être affectée à Farwel. Je déteste mon propre peuple alors que je n'en garde aucun souvenir !* »

Enfin, des bruits indistincts éclatèrent derrière la porte, qui s'ouvrit. Le cours était fini. Les étudiants s'agitèrent, quittant les gradins en discutant. Ils étaient tous en fin de formation, présents à l'Académie depuis plus de

vingt ans. Tous bientôt prêts à assurer leurs futures missions, qu'elles soient celles d'un conseiller ou celle d'un enseignant. La jeune fille était partagée, en les regardant. D'un côté, elle les enviait, ils seraient bientôt libérés du poids des cours ! D'un autre côté, leur passage devant Harwyn n'allait plus tarder à arriver...

Elle chercha alors ses amies du regard. Un petit satyre la remarqua et s'approcha d'elle, les yeux pétillants, la démarche fluide malgré l'angle formé par ses jambes arquées. Ses longs cheveux épais lui tombaient en permanence sur le visage lorsqu'il ne les attachait pas. Quand elle le remarqua, la jeune fille sourit.

— Salut Lana, tes cours ne te suffisent pas, tu viens écouter aux portes ? Comment tu vas ?

— Je n'ai pas à me plaindre, mais la confrontation au sommet a été plus éprouvante que la nuit que j'ai passée. Je t'ai réveillé, au fait ?

— Tes cris sont parvenus jusqu'à ma chambre, je ne vais pas te mentir... et je me suis ajouté à la masse d'inquiets qui attendaient devant ta porte jusqu'à ce qu'Elsa vienne nous rassurer. Je sais que je ne suis pas utile dans ces moments-là mais j'ai besoin de venir. Ne sait-on jamais ? Et j'espère que tu vas mieux ?

— Ne t'en fais pas, je vais beaucoup mieux, grâce à Pen. J'espère que c'est le cas de tous ceux que j'ai dérangés... Heureusement, le souvenir de mes cauchemars s'estompe vite à mon réveil, sinon je deviendrais folle.

— Je sais que les filles sont là, mais n'oublie pas que... enfin, je ne demande qu'à t'aider.

— Merci Max, vraiment. Je sais très bien que je peux compter sur toi ! Mais j'espère que tu comprends si je te dis que mon silence n'a rien à voir avec un manque de confiance ou je ne sais quelle autre ânerie...

— Lana ! Tu as survécu !

Pénélope et Elsa avaient rejoint les deux amis. La télépathe semblait sereine, mais la mage brune cachait difficilement son inquiétude. L'interpellée leur raconta son entretien au sommet, avant de les rassurer une énième fois. Puis ils se rendirent tous quatre dans la salle de restauration, où un déjeuner copieux les attendait. Cette pièce située dans les premiers étages de la tour, circulaire et dotée d'une mezzanine, offrait assez de places assises pour tous les résidents, un atout non négligeable en période de pointe. Lorsqu'ils furent installés, Lana se servit généreusement dans le buffet proposé au centre de leur table ronde, mystérieusement renfloué et

réchauffé par des mécanismes auxquels les étudiants ne s'intéressaient pas. Lana savait seulement que des humains dénués de magie assuraient les tâches domestiques de l'Académie, dont celles de la cuisine. Après plusieurs bouchées, la jeune fille se nettoya les doigts et tourna son regard vert forêt en direction de Pénélope. « *Bon, elle a le ventre plein, c'est maintenant ou jamais !* » Elle l'interpella :

— Tu auras droit à des nuits blanches désormais. Le grand patron veut que je dorme avec toi. Je suis vraiment désolée Pen...

— Quoi ?

La télépathe ouvrit de grands yeux, avant de reprendre.

— Tu es en train de me dire que j'ai une chance inespérée de t'aider plus efficacement ? D'apaiser ton esprit dès le début de ton calvaire ? Permets-moi de chanter à la gloire de Harwyn !

La conversation attira l'attention des deux autres, particulièrement celle d'Elsa qui se querellait avec une pâte feuilletée.

— Tu chanteras pour qu'il ait une bonne colique et en silence, chuchota Lana. Il voulait t'informer lui-même de ce qui suit mais je ne supporte pas l'idée de cette épée de Damoclès au-dessus de ma tête... ta réaction... disons... bon. Reste calme, Pen. Tu n'auras pas le droit de m'apaiser. Tu devras seulement rentrer dans ma tête pour analyser ce qu'il se passe...

Elsa mit une main devant sa bouche tandis que Max croisait et recroisait ses sabots. Pénélope éclata.

— QUOI ?!

« *Au moins c'est fait.* » Elsa intervint dans la discussion.

— Attends Pen, si tu n'étais pas là, Lana devrait de toute façon affronter ses cauchemars. Si tu les apaises, tu ne feras que soigner les symptômes, pas la cause, et ça recommencera tôt ou tard. Harwyn est impitoyable mais il a raison sur un point, on doit trouver l'explication de ces maux. Grâce à toi, Lana affrontera peut-être pour la dernière fois ses visions !

« *Merci Elsa !* » Ces mots agirent efficacement sur la mage à la peau d'ébène. Lana elle-même fut touchée par les arguments de la Sokalienne. Elle ne pouvait cependant pas se mettre à la place de Pen, qui allait assister à contrecœur au calvaire d'une amie sans avoir le droit d'intervenir pour l'apaiser. Finalement, la jeune fille retrouva une respiration normale lorsque la télépathe se laissa convaincre.

— Je me plie à la raison... en espérant que je saurai tempérer mon cœur

lorsqu'il me faudra jouer les héroïnes.

Lana offrit un sourire sincère à sa nouvelle compagne de chambre. Elle posa la main sur son bras.

— Dis-toi que celle qui souffre le plus c'est toi, pas moi. Toi, tu agis, tu vis consciemment un supplice. Tu le fais pour moi. Je devrais me rendre dans la cour des grands pour te rendre un jour la pareille.

— Toi, ma petite, tu ne me convaincs pas, mais je suis touchée par ta tentative pour me ménager. Je vous promets de faire mon possible pour être à la hauteur, même si je ne suis pas la personnalité la plus adaptée à cette... mission.

— Pénélope ?

Max intervint dans la conversation pour la première fois. Aussitôt, Lana surveilla la réaction de ses sœurs. Le satyre se sentait toujours gêné en présence de Pen et surtout d'Elsa. Il était l'ami de la mage du feu, et bien qu'il s'entende parfaitement avec les deux autres étudiantes, ils n'avaient jamais développé plus qu'une bonne camaraderie. Au grand dam de Lana qui n'en comprenait pas la raison. Max était adorable !

— Si tu veux, je peux te donner un talisman de courage. C'est mon dada et de toute façon je veux vraiment que ça marche.

Il était difficile pour les possesseurs du Don de comprendre, encore plus de croire en la magie des satyres. Espèce vouée aux rituels et aux gris-gris, ces êtres hybrides manipulaient une magie particulière. Elle était considérée par beaucoup de conseillers comme inférieure au Don. La faute revenait aux nombreux usurpateurs qui se servaient des mêmes outils en l'absence de magie. Seule la superstition animait leurs rituels. Hélas pour le peuple à barbiches, leur magie et celle des charlatans étaient la plupart du temps confondues. Néanmoins, Pénélope était une jeune femme raisonnable.

— Je te remercie, je l'accepte volontiers. Rien ne sera de trop dans cette aventure mentale.

— Même pas mes pensées, ajouta Elsa.

Lana soupira de gratitude. Max était ravi, même s'il regardait la Sokalienne d'un œil méfiant. La jeune fille lui adressa un clin d'œil. Son peuple d'origine, les Farweliens, était peu ouvert à l'inconnu. Mais étonnamment, la jeune fille possédait de façon innée une curiosité édifiante. Elle croyait possible tout ce qu'on ne lui avait pas démontré comme étant

impossible. On l'avait longtemps taxée de naïveté. Avec les années, elle n'avait pourtant pas changé.

Le reste de la journée, Lana affronta un cours de finances, pendant que ses amis s'amusaient lors de jeux de rôle, utiles pour accroître leur niveau en diplomatie et en gestion de conflits. Comme elle les enviait ! Que ne fallait-il pas endurer pour devenir conseillère. Elle devrait encore supporter au moins huit années d'étude, peut-être plus, pour être prête à gérer les questions d'ordre financier, l'économie en général, l'administration des agents d'un État, l'aspect social et éthique, les stratégies à adopter en cas de conflit, les affaires extérieures et la diplomatie, le domaine juridique, la justice, et bien d'autres domaines annexes.

Elle serait affectée, à l'instar des autres étudiants, en fonction de sa personnalité et de ses compétences. Chaque pays formulait sa demande, mais Harwyn avait le dernier mot. « *Pitié, pas Farwel, tout sauf Farwel...* »

Ce système d'affectation était redouté par tous. Il était arrivé que d'anciens étudiants de la même promotion se retrouvent à s'affronter, indirectement, lors de conflits politiques. Un principe fondamental régissait de ce fait les relations entre les mages. En fin de formation, ceux qui ne pouvaient se résoudre à briser leurs amitiés passaient devant Harwyn. Après ça, ils n'étaient plus jamais les mêmes...

L'angoisse allait crescendo dans l'esprit de chacun à mesure que l'âge adulte approchait. Comme tous, Lana savait ce jour en approche. Dans un avenir proche, elle allait perdre Pen, Elsa puis Max. Ils s'étaient promis de savourer la vie telle qu'elle se présentait, au jour le jour, sans s'inquiéter pour un lendemain encore inexistant. Mais la mage du feu y pensait de plus en plus souvent. Elle n'avait pas réellement écouté un seul cours de finances depuis presque deux lunes... « *À ce rythme, je serai encore là dans vingt ans.* » Avec un soupir, elle posa la tête sur la table.

— Lana Q'Aaykin. Parfois, je me demande si vous ne prenez pas mon cours pour votre lit.

« *Merde !* » Sous les regards qui fusèrent dans sa direction, la jeune femme ne put empêcher le rouge de lui monter aux joues.

Les trois semaines suivantes, les cauchemars de Lana semblèrent s'estomper.

Il faisait si lourd dans la chambre ! Pénélope éprouvait des difficultés à trouver le sommeil. Ce qu'elle pouvait détester ces heures passées à se tourner, se retourner dans son lit de fortune, à somnoler malgré ses paupières en marbre.

« *Quel temps perdu !* »

Cet inconfort lui rappelait sa prime jeunesse, quand elle n'arrivait pas à contrôler le flux des pensées et des rêves de tous les individus qui dormaient autour d'elle, payant le prix fort par des angoisses nocturnes. Désormais, elle maîtrisait son don et les insomnies appartenaient au passé. « *Enfin, sauf depuis mon déménagement* ». Abandonnant la bataille, elle laissa son esprit vagabonder.

Elle pensait de plus en plus souvent à son passage devant Harwyn. Âgée de vingt-six ans, la télépathe s'attendait à tout moment à être affectée. Pourtant, elle était incapable de prendre de la distance avec ses amies. Elle était convaincue de ne pas supporter leur perte, elle qui ne s'était jamais vraiment remise de son arrachement à sa famille, vingt-deux années plus tôt. Contrairement à la majorité des étudiants, la télépathe n'avait jamais su oublier ses racines et elle éprouvait une certaine mélancolie lorsqu'elle pensait à sa famille. Vrais souvenirs ? Souvenirs interprétés ? Aucune importance. Elle les appréciait tous. Elle venait de Lâtisaà, où la collectivité primait sur l'individualité, une exception dans le monde des humains. L'État était surtout le plus avancé sur le plan du savoir, et ses habitants parmi les mieux lotis. Pénélope ne se rappelait aucun visage, mais elle ne pouvait oublier le bien-être qu'elle ressentait au souvenir estompé de ceux qui avaient pris soin d'elle les premières années de sa vie. Leurs noms lui échappaient, mais elle pouvait se représenter exactement le lieu où elle était née : un parc gigantesque. Sa maison était en bois foncé et une sculpture en terre cuite représentant un cheval trônait dans la pièce principale. Elle se souvenait des odeurs et de la chaleur rassurante de ce foyer.

Harwyn saurait tout. Prochainement, il allait fouiller ses souvenirs, pour mieux les détruire. Le Conseiller Suprême était un télépathe bien plus puissant qu'elle. On disait qu'il pouvait manipuler les gens à sa guise ! Il la débarrasserait de tout ce qui faisait son identité. L'idée la terrifiait.

« *Nous sommes des conseillers, pas des machines ! Comment ce système peut-il fonctionner depuis des siècles ? Comment tient-il toujours debout ?*

Personne ne s'est donc rebellé ? »

Les machines, Pénélope connaissait leur existence. Ses parents possédaient un petit automate ménager, corvéable à souhait. Sa forme triangulaire à quatre bras et roulettes avait toujours fait rire la petite fille.

Au fil des années, les cours prodigués à l'Académie informaient la mage de l'avancée technologique et sociale de son pays d'origine. Elle savait que la Lâtisaà était une perle pour de nombreux États. Elle entretenait des relations commerciales pour la vente d'automates à usage domestique, hors de prix. L'État gardait pour lui les inventions destinées à sa protection, en cas de besoin, envers et contre toutes les réserves des autres pays, surtout celles des Sokalines.

Toujours boudée par le sommeil, Pénélope céda à un besoin imminent. Elle quitta son lit à reculons, regrettant la chaleur de ses couvertures, pour se rendre aux toilettes de l'étage. Lana respirait à peine, ce qui annonçait une nouvelle nuit tranquille. « *Faites que ça dure.* » La jeune femme traversa la pièce sur la pointe des pieds et referma doucement la porte derrière elle. Son amie avait beau avoir le sommeil profond, la télépathe ne souhaitait pas tenter les démons.

Le lourd tapis pourpre du couloir étouffa ses pas, des ronflements réguliers en provenance des trois autres chambres du seizième étage de la tour interrompaient le silence. Pénélope rejoignit rapidement les toilettes. Elle se défit des vêtements appropriés et s'installa. Sur sa droite, la fenêtre offrait une vue sur le paysage rendu fantomatique par la brume tombée sur les terres. À perte de vue, la mer noire de la forêt s'étendait, rappel pour Pénélope de la solitude qui accompagnait chaque résident de l'Académie. Une enfance qui n'en était pas une, une adolescence vécue sous le signe de la rigueur, mais un destin et une chance exceptionnelle pour ces êtres particuliers.

La fraîcheur des lieux fit du bien à la jeune femme. Le sol carrelé engourdissait les pieds mais lui apporta du réconfort, aussi inattendu soit-il. Sa tête, bouillante dans le lit, la remerciait pour cette accalmie. Au bout d'un moment, elle eut satisfait aux raisons de sa sortie, mais elle resta dans sa position. Il était rare qu'elle se retrouve seule depuis quelque temps, même aux bains elle était d'ordinaire entourée. Elle n'appréciait pas particulièrement la solitude mais elle se rendit compte que ce moment lui était agréable. Son cerveau s'était enfin mis en veille, tandis que son rythme

cardiaque descendait. Le seul bruit provenait du bourdonnement léger dans ses oreilles.

Il ne s'agissait pas non plus de tomber malade. Pénélope quitta alors les toilettes et se rendit auprès d'un évier turquoise. Le marbre strié, d'une propreté impeccable, offrait une eau claire que son utilisatrice appliqua sur sa nuque après s'être lavé les mains. Rafraîchie, elle prit conscience qu'elle avait désormais froid. Passant outre, les mains posées sur le marbre, la tête penchée et les yeux clos, la télépathe usa de son don pour s'assurer de la tranquillité du sommeil de Lana. Le silence aurait dû lui apporter une réponse explicite, mais elle ne pouvait combattre son inquiétude toute naturelle issue de la relation qu'elle entretenait avec sa jeune amie. Elle se concentra alors sur son visage. Après un instant de flottement, Pénélope fronça les sourcils. Elle n'arrivait pas à franchir le rempart que représentait l'esprit de la dormeuse. Plus concentrée, la mage força le passage. De la sueur perla sur son front, le temps s'écoula.

En vain.

Pénélope abandonna, ébahie. Un tel échec ne se présentait jamais, sauf avec Harwyn. Elle n'avait d'ailleurs jamais retenté de lire dans son esprit à la suite de sa dernière tentative, qui l'avait menée à une répression inattendue. Elle en avait gardé pour lui un respect mêlé de crainte.

Revenant à Lana, Pénélope commença à s'inquiéter. Elle n'usait de son pouvoir que pour effleurer les émotions et une telle déconfiture ne signifiait rien de bon. Pourquoi Lana la rejetait-elle ? Par quelle force ?

La télépathe détacha ses mains crispées du rebord de l'évier.

Le monde tourbillonnait, tandis qu'elle s'enfonçait dans un cyclone vertigineux. Les formes et les couleurs disparaissaient au rythme de sa vitesse de chute, accentuant son malaise. Au bord de l'inconscience, elle luttait néanmoins pour rester éveillée. Un effort comme elle n'en avait jamais donné.

Tout brûlait en elle. Ses poumons, son cœur, ses muscles et ses os hurlaient leur douleur insurmontable. Sa tête, même suspendue dans le vide, pesait le poids de dix de ses congénères réunis. Le long de sa colonne vertébrale, ses membres refusaient d'obéir à ses ordres. À l'instar de toutes les autres parties de son corps, ils étaient criblés de flèches, dont les

pointes diffusaient leur poison dans le sang de sa victime. Un poison qui la privait de ses forces et du Don.

En dépit de ses souffrances, elle gardait sa pleine conscience. Sa fin ne serait pas seulement la sienne. Un monde se finirait, un autre naîtrait sur les cendres et le sang du précédent.

Qui aurait pu l'imaginer ? Ces êtres miniatures, vulnérables et dépossédés du Don avaient gagné. Eux qui les avaient vénérées, bénies, comme des Déesses inaccessibles, s'étaient retournés contre elles. Ces traîtres !

Bouleversée, elle ferma ses lourdes paupières tuméfiées. Le sang coulait sur son front, inondait ses cils. Elle ne le sentait plus. Ses douleurs physiques ne pouvaient remplacer celle de ses pensées. Son corps s'écraserait dans quelques secondes. Son sang coulerait, puis serait volé. Englouti. Il servirait à des causes contre lesquelles elle avait combattues, au prix de tout ce qu'elle avait connu.

Enfin, elle ne reviendrait plus.

Plus jamais.

Quel goût avait la mort ?

La terre heurta son crâne, pulvérisa ses tempes. Son corps s'affala, emportant arbres et branches sur son passage.

Lana bondit. Son cri déchira la nuit.

Son écho se répercuta sur les murs des latrines. Il heurta Pénélope dans son âme, lui arrachant à son tour un hurlement. Elle rabattit ses mains sur les oreilles, poursuivant son cri libérateur.

Elle sentait la souffrance endurée par Lana, aussi clairement que si elle était directement la cible de ce tourment. Dans un instinct de survie, la télépathe concentra son pouvoir en elle-même pour stopper le flux d'information sensorielle. Elle y parvint.

L'instant d'après, elle s'effondra. Sa tête percuta durement le sol froid tandis que l'obscurité l'envahissait.

« Lana... »

Elsa s'éveilla en sursaut. Elle cerna immédiatement la cause de son réveil.

Sautant du lit, elle ne prit ni la peine de se chausser ni de fermer la porte de sa chambre. Elle traversa le couloir, ignora les têtes endormies qui apparaissaient aux portes ouvertes et se jeta dans les escaliers en colimaçon.

Parvenue au seizième étage de la tour, elle se posta devant la porte de ses deux meilleures amies. Elle était la première sur les lieux, même les résidents de l'étage étaient encore dans leur chambre. Ils avaient l'habitude.

Pas elle.

« *Je m'y ferai jamais !* »

Prenant sur elle pour ne pas ouvrir la porte qui lui faisait face, elle força son cœur à ralentir ses battements affolés. Pénélope gérait, la situation était sous contrôle. Pourtant, les cris se poursuivaient, encore et encore. Avait-elle déjà crié aussi longtemps ? Elsa perdait pied.

« Pénélope, bouge-toi ! » Que faisait-elle ? Elle n'avait pas le droit d'intervenir, mais à un tel stade, elle se devait d'apaiser leur amie ! Tandis que la bataille faisait rage entre son cœur et la raison, l'impuissante Elsa se laissa glisser dos au mur opposé à l'entrée de la chambre. Son cœur palpitait, elle était complètement en nage dans sa robe de chambre. Elle tenta de se calmer, mais les cris l'en empêchèrent. Que faisait Pénélope ?

Les étudiants commencèrent à apparaître dans le couloir. Ils étaient de moins en moins nombreux, mais ceux qui connaissaient Lana ne pouvaient s'empêcher de venir. Peut-être étaient-ils superstitieux, peut-être étaient-ils poussés par le devoir de l'amitié ? Ils s'accumulèrent sous le regard d'Elsa. Elle reconnut alors Max. Le satyre, le regard inquiet, était affublé d'un chaperon improbable et d'une chemise vert bouteille. Il remarqua la présence d'Elsa et s'avança dans sa direction. Ses sabots se croisaient et se décroisaient au rythme du papillonnement de ses paupières.

— Ça va ?

— Oui, mieux que Lana en tout cas.

Elle eut l'impression que tout le monde pouvait les entendre malgré les cris de sa cadette.

— Et toi ?

— Euh... Ça ira mieux quand tout ceci sera terminé.

Elle sourit, ne sachant que rajouter. Elle aurait vraiment voulu rassurer l'ami de Lana, mais dans son état, elle craignait de ne pas être crédible. La mage ne savait que penser. Selon elle, les cris n'avaient jamais duré aussi longtemps.

« *Bon sang, mais tu fous quoi, Pen ?!* »

Personne n'osa parler dans l'assemblée réunie par la force de l'amitié. En tout, une quinzaine d'humains, un satyre, un géant et une elfe attendaient le dénouement. Tous comptaient sur Pénélope pour y parvenir. Personne ne se doutait que la jeune femme était loin de pouvoir aider la fille du feu.

Une secousse réveilla Pénélope. Dans l'instant, son esprit embrumé ne comprit rien. À la seconde secousse, elle se souvint. Elle voulut bondir sur ses jambes mais ne parvint qu'à retomber sur ses fesses. Une douleur sourde lui traversa le crâne.

— Aïe !

Posant une main sur le sommet de la tête, la jeune femme se massa les tempes de la main libre. « *Grands dieux, c'est quoi ce bordel ?* »

Une troisième secousse la fit paniquer. Une nouvelle tentative pour se redresser fut alors couronnée de succès. Ses jambes flageolaient, mais il n'était plus question de traîner dans cette pièce. Elle décida de surmonter les séquelles de son traumatisme et se précipita comme elle put vers le couloir. Elle manqua de percuter une consœur surprise par sa sortie intempestive des toilettes. S'excusant mécaniquement, elle s'aperçut que l'étudiante avait déjà disparu dans les escaliers. D'autres la suivaient. Pénélope tourna le regard sur sa gauche, et derrière la foule qui libérait le passage, elle remarqua Elsa et Max.

Le satyre dirigeait son regard paniqué sur la porte de sa chambre. La Sokalienne, elle, ne cessait d'appeler Pen et Lana. La télépathe s'apprêtait à lui répondre par-dessus les hurlements de leur amie commune lorsqu'une nouvelle secousse, bien plus terrible que les précédentes, secoua la tour. Les trois amis perdirent l'équilibre. Les torches faillirent quitter leurs supports muraux. Les hurlements de la mage du feu ne cessèrent plus. « *C'est Lana qui fait ça ?!* »

C'est alors qu'Elsa s'aperçut de la présence de Pénélope. Sa mâchoire se décrocha. Max, surprenant la direction de son regard, la remarqua à son tour. Ils ne dissimulèrent pas leur choc. Puis la mage de la terre sembla comprendre.

— Non ! Pen, merde !

Elle se redressa pour défoncer la porte de la chambre. L'appel d'air provoqua la sortie d'une flamme vigoureuse, qui enveloppa partiellement

son corps et roussit les poils du satyre. La mage de la terre chuta lourdement.

— ELSA !

Affolée, Pénélope se jeta en avant.

— Elsa ! Non !

Max la devança, puis essaya aussitôt de réanimer leur amie en recourant à ses propres dons. La télépathe tentait pendant ce temps de pénétrer l'esprit d'Elsa mais aboutissait systématiquement sur le vide. Les tremblements de terre avaient cessé. Les hurlements de Lana également.

— Va voir dedans. Lana. Je fais de mon mieux Pénélope, tu peux me croire !

La voix ferme du satyre apporta un peu de sang-froid à la mage paniquée. Ravalant ses larmes, elle dévisagea le petit homme avec le regard de celle qui le découvrait enfin.

— Oui...

Confiant la vie d'Elsa à des mains plus sûres que les siennes, elle se releva et courut dans la chambre ouverte. Comment avait-elle pu oublier l'espace d'un instant sa petite sœur adoptive ?

Lana, aussi trempée que si elle sortait d'un bain, était assise dans son lit, les pieds au sol. Les yeux exorbités, la peau plus pâle que celle d'un cadavre, elle paraissait morte. Une morte assise dans son lit. Seuls les mouvements de sa poitrine contredisaient cette impression. La télépathe cria son prénom et se jeta à genoux devant elle, laissant libre cours à ses pleurs. Elle ne remarqua même pas les murs noircis. Elle ne tenta pas de rentrer dans l'esprit de la jeune fille, elle était bien trop bouleversée. Lui saisissant les mains, elle continua de l'appeler en la regardant dans les yeux.

— Lana, reviens, je t'en prie, je t'en supplie ! C'est Pen, Lana, Pénélope !

Devant l'absence de réaction de sa jeune amie, elle la saisit dans ses bras et usa de son Don.

— *LANA !*

Ne s'arrêtant plus de l'appeler, Pénélope perdit toute notion du temps. L'esprit de sa sœur restait impénétrable.

— Pen !

Elle ne se retourna pas tout de suite. Quelqu'un apparut alors à ses côtés, et la détacha doucement de son amie. La télépathe réussit finalement à s'écarter et tourna un regard désespéré vers le satyre.

— Max. Elle ne réagit pas !

Le ritualiste, sourcils froncés, posa une main sur le front de la mage du feu avant de fermer les paupières. Lorsqu'il les rouvrit, une détermination nouvelle s'affichait sur son visage.

— Regardons si elle peut marcher. Il faut nous tirer d'ici.

— Mais... et Elsa ?

Instinctivement, la télépathe focalisa son Don sur la jeune femme brûlée.

— Ne t'inquiète pas, elle est inconsciente mais aucun organe vital n'a été touché. Par contre, il faut absolument que nous quittions cette tour avant qu'elle ne s'effondre. On ne sait jamais. Les autres doivent déjà être dehors, quelqu'un saura s'occuper d'elle.

La réponse de Pénélope ne fut qu'un murmure.

— Oui...

Elle aida le satyre à redresser Lana. Cette dernière, contre toute attente, se leva facilement puis se laissa guider à travers la chambre. « *On dirait une somnambule...* » Max lui tenait la main, il indiqua alors Elsa du menton et interrogea la télépathe.

— Tu penses que tu peux la porter ?

Sans répondre, Pénélope invoqua un peu de magie pour renforcer ses aptitudes physiques. Elle n'était pas de taille pour un sort plus exigeant. Son amie inconsciente dans les bras, elle marcha sur les pas de Lana et de son guide puis commença à descendre les étages. Concentrée sur les marches, elle ne put jeter que deux coups d'œil rapides dans les couloirs.

« *Il n'y a plus personne.* »

Bien entendu, tout le monde était parti. Qui aurait eu la mauvaise idée de rester dans la tour ? Un regard sur Elsa lui arracha une grimace. Elle était brûlée au visage et à l'avant-bras. Mais sa respiration paraissait normale.

Enfin, après une descente interminable, le groupe arriva en vue de la dernière porte, un ouvrage imposant qui lui permettrait de franchir le palier sans devoir changer la position d'Elsa. Aussitôt, la télépathe ressentit deux motifs de soulagement. Bartem Parkass, un ami et compatriote de la Sokalienne, les attendait à la sortie, et tous les étudiants patientaient effectivement dans la fraîcheur nocturne. Certains avaient eu le bon sens d'allumer des braseros.

Le Sokalien, rongé d'inquiétude, intercepta Pénélope au moment où elle franchissait le seuil de l'Académie.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Comment va-t-elle ? Et vous ?... Dieux, Pénélope excuse-moi. Passe-la-moi, tu dois être exténuée.

L'intéressée ne polémiqua pas, les yeux cernés, et elle légua son précieux fardeau à l'homme frais et dispos. Puis elle les suivit en contre-bas de l'escalier, sans les quitter d'une semelle. À ses côtés, Max guidait Lana. Le regard de la jeune fille était toujours aussi vide. Pénélope secoua la tête, désemparée.

Lorsqu'ils s'arrêtèrent, ils s'assurèrent de la bonne santé de la Sokalienne, avant de faire installer délicatement Lana dans l'herbe. Le sol étant humide et frais, ils entourèrent les épaules de la jeune fille grelottante avec un manteau. Pénélope donna quelques explications à un Bartem médusé.

— Elle a pris son temps pour nous revenir, depuis elle est dans cet état. Elsa est inconsciente, nous sommes descendus comme nous pouvions.

Autour d'eux, personne ne songea à les importuner avec des questions malvenues. Pénélope nota alors l'absence des enseignants et de Harwyn. Visiblement, tous les étudiants partageaient la même inquiétude. Selon ses estimations, près d'une heure s'était écoulée depuis la première secousse. *« Ils auraient déjà dû répondre présents ! »*

Soudain, la brume s'intensifia à un point tel, autour de la foule, qu'il ne fut plus possible de voir à plus de trois pas autour de soi.

Des voix s'élevèrent. On s'interrogeait sur l'absence inexplicquée des enseignants de l'Académie. Ils logeaient pourtant sur place ! Quelqu'un en avait-il aperçus, au détour d'un couloir ?

Fermant les yeux, la télépathe épuisée fit appel à son Don. Elle vérifia au préalable que l'esprit de Lana restait infranchissable, que celui d'Elsa ne signalait aucune souffrance nouvelle, avant de s'étendre sur ses voisins. Elle fit le tour des pensées, puis déclara forfait. Personne ne cachait d'informations importantes. Personne ne pouvait expliquer ce qu'il se passait.

Elle revint à elle lorsque les voix furent stoppées par un silence peu naturel. Elle remarqua alors que des vapeurs blanches se dégageaient de son souffle, comme de ceux de ses semblables. Seule Lana sortait du lot.

Elle allait s'interroger, quand elle prit conscience du froid qui l'engourdisait. À voir ses amis grelotter, elle n'était pas la seule à ressentir

le phénomène. Le brouillard se concentrait en certaines zones, les rendant parfaitement opaques. Impossible d'y voir plus loin que le bout de son nez.

Les étudiants situés en périphérie de la foule cherchèrent alors à se rapprocher du centre, leur instinct en alerte. Pénélope sentait leur panique croître et en l'espace de quelques secondes, un vent d'effroi se leva. Les zones d'ombre avaient commencé à prendre forme.

— C'est quoi ça ?

Max avait formulé la question à haute voix, le regard porté au loin. Puis il fixa Pénélope, et cette dernière comprit qu'il s'attendait à ce qu'elle utilise son Don pour lui répondre. Elle chuchota, indécise.

— Je ne perçois aucune conscience... c'est le néant autour de nous. (Elle fronça le nez) Un peu comme dans l'esprit de Lana, en fait.

— Des démons ? suggéra le satyre.

— Nous n'avons pas beaucoup d'invocateurs dans nos rangs... et pourquoi feraient-ils ça ? Même si on admet que l'un d'entre nous nous joue un mauvais tour, pourquoi ne percevrais-je pas son existence ?

— Peut-être un sort de protection, ou de délocalisation...

La télépathe, frappée par la remarque, resta dubitative. L'hypothèse ne lui disait rien qui vaille.

— Je ne sais pas ce qui m'affole le plus, reprit Max. Les filles inconscientes, la foule sur le point d'éclater de panique, ou ces phénomènes inquiétants dont on ne sait rien. Ce n'est peut-être qu'un brouillard inoffensif et vraiment froid. Pourquoi on ne rentre pas ?

Jetant un œil sur Lana, Pen constata qu'elle était exactement la même depuis son émergence. Un légume. Elle s'adressa à sa cadette, consciente que l'effort ne servirait à rien : « *C'est quand même pas toi qui fais tout ça ?* »

En périphérie de son champ de vision, un nouveau phénomène attira alors son attention. Elle se focalisa dessus. Tout près d'un groupe d'étudiants, une zone dense prit une forme évoquant un corps humanoïde : un tronc, quatre membres, une tête disproportionnée. Face à l'apparition, deux étudiants reculèrent, le troisième se lança dans une invocation. Pénélope concentra son Don sur lui. Il était troublé, mais se sentait confiant pour épater ses amis. Quelques instants avant la fin de l'incantation, l'une de ses voisines lui lança :

— Attends, tu sais pas comment ça va réagir.

Personne n'eut le temps d'analyser la pertinence de sa remarque. Une gueule béante surgit des ténèbres et avala le corps du jeune homme. Au même instant, les lourdes portes de la tour se fermèrent. Pénélope sursauta. Elle avait perdu tout contact avec le mage téméraire.

Le chaos explosa alors tout autour d'elle. Certains étudiants hurlèrent, d'autres furent pétrifiés de terreur, quand enfin les plus audacieux se lancèrent dans diverses incantations. En réponse, les ombres entrèrent en action. Tous ceux qui étaient sur leur trajet furent happés. Les survivants reculèrent alors vers l'entrée de la tour, les plus courageux tentant de former une barrière humaine autour des plus jeunes.

Hélas, rien ne semblait arrêter les ombres. Ni les sorts de protection, ni les sorts plus agressifs. L'hécatombe se poursuivait. Quant à la porte de l'Académie, aucune magie ne réussit à forcer son ouverture.

Sous l'assaut des émotions violentes qui l'assaillirent, la télépathe dut fermer son esprit.

Au centre du rassemblement confus, elle vit alors une grande femme lancer une incantation, ses longs cheveux noirs battant le rythme de ses paroles. Célestine Viss'Line, ailée noire du Royaume Âgairia, appelait des démons.

« *Célestine !* » Pénélope sentit aussitôt l'espoir la gagner. L'ailée était la meilleure invocatrice de l'Académie. Elle saurait sûrement représenter une barrière efficace contre les ombres ! Parmi les doyens de l'Académie, Célestine n'était pas la plus appréciée, mais la plus respectée. Elle avait déjà appelé à ses ordres des lames spectrales par le passé, lorsqu'un étudiant avait perdu le contrôle de son propre démon.

Qu'allait-elle invoquer, cette fois ? Une armée de démons protecteurs ?

Un éclair conclut finalement l'incantation. Pénélope envisagea de projeter son esprit vers l'ailée, dans le but de l'encourager, mais elle s'abstint de justesse. « *Pas le moment de la perturber.* »

Un humanoïde rouge vif fit son apparition là où un petit tourbillon avait, quelques instants auparavant, écarté les personnes présentes dans son périmètre. La créature, toutes griffes dehors, avait deux fois la taille d'un géant des plaines, mais cinq fois sa largeur. De petits yeux perçaient de chaque côté de la gueule aux dents aiguisées. Des jambes épaisses et écailleuses soutenaient le tout.

« *Un Seigneur !* »

L'ailée envoya sa créature plein ouest, sur les ombres situées dans l'axe de l'entrée de la tour. Les étudiants s'écartèrent à son approche, tirant les enfants sans ménagement.

« *Si avec ça, elle n'y arrive pas...* ». La télépathe ne cacha pas son admiration. Le contrôle d'un Seigneur s'apparentait à une prouesse comme on en voyait rarement. Dommage que Harwyn n'assistait pas à la scène !

La créature rejoignit finalement ses semblables. Les ennemis se firent face. Sur leur plan d'origine, un Seigneur avait autorité sur la majorité des démons, mais Pénélope ne reconnaissait pas ceux qui attaquaient les mages. S'agissait-il de démons supérieurs ? Inférieurs ? Quelle que soit la réponse, une partie d'entre eux se jetèrent aussitôt sur la créature de Célestine. Ses griffes tranchèrent sans attendre les corps spectraux. Le Seigneur représentait la vie, un rempart qui allait tous les sauver ! La télépathe se gorgea de confiance.

Puis, sous les yeux des jeunes mages avides de protection, le démon fut englouti par les ombres. Il disparut, tout simplement.

« *C'est... QUOI ?! Impossible !* »

Un silence précéda le tollé général. Les démons vainqueurs se concentrèrent à nouveau sur les étudiants. Quant à Célestine, ses grands yeux noirs paraissaient perdus dans des abysses d'incompréhension. Elle ne prêtait aucune attention à ceux qui tentaient de se cacher derrière ses ailes d'ébène. Pénélope ressentit sa perplexité.

Elle observa alors Lana, qui planait toujours à mille années-lumière de là, puis Max. Agenouillé aux pieds de la jeune fille, le satyre était aussi dépassé qu'elle. Avait-il seulement suivi ce qu'il venait de se passer ? Le cœur lourd, elle se rapprocha de lui et de sa sœur adoptive. Elle le prit dans ses bras, avant de saisir Lana pour la ramener contre eux. Ce cauchemar était-il aussi réel que celui de la mage du feu ? Était-il possible de vivre un cauchemar collectif ? Si tel était le cas, ils n'auraient qu'à se réveiller, et tout disparaîtrait. « *Pourquoi pas ? Pas un enseignant, pas un Harwyn en vue. N'est-ce pas impossible ?* »

Ou alors, ils ne rêvaient pas.

Mais où étaient donc passés les enseignants ?

« *Et où se cache donc Harwyn ?!* »

Les cris des survivants, toujours moins nombreux, continuaient de nourrir la démence des démons. Plus aucun mage ne lançait de sort. La télépathe ferma les yeux, concentrée sur la chaleur corporelle dégagée par ses amis, sa dernière famille. « *Faut que ça cesse !* »

Elle sursauta quand une main lui secoua vigoureusement l'épaule.

— Pénélope, guide Lana ! Max, on file sur la porte. Je porte Elsa.

Personne ne répondit, chacun agit. Les regards paniqués des étudiants, sur leur passage, leur procurèrent un effet glacial. Mais bouger leur permettait de ne pas devenir fous. Bartem leur redonnait un espoir dont ils avaient terriblement besoin, un but éphémère destiné à les détourner momentanément de la folie. Lorsqu'ils parvinrent devant la double porte, toujours résistante aux assauts, le jeune homme héla un camarade.

— Vous avez utilisé quels sorts ?

Sa réponse les dépitait, il leur sembla que tout le répertoire connu avait été utilisé pour forcer l'ouverture. Mais les hurlements, dans leur dos, n'autorisaient aucun abattement. À l'image de ses amis, Pénélope se jeta dans l'inventaire de ses propres sorts. Hélas, débordée par l'angoisse, elle ne se maîtrisait plus. Soudain, elle remarqua de nouveaux sorts dans sa palette...

— Attends, attends. Pénélope, sors de ma tête, j'en peux plus.

— Oh ! Excuse-moi.

Elle se retira de l'esprit de Max, qui sentit sa confusion. « *Calme-toi Pen ! Tu n'arriveras à rien, comme ça.* » Tentant alors de faire le vide en elle, la mage chercha l'inspiration. Leurs vies à tous étaient en jeu.

Elle entendait néanmoins quelqu'un s'acharner de désespoir sur l'énorme porte de marbre. Ses pieds se soulevaient à chaque assaut. Aux alentours, les hurlements continuaient de la perturber. Ils semblaient s'approcher d'elle.

Pénélope avait perdu tout semblant de sang-froid. Elle ne voyait plus qu'une seule issue favorable. Harwyn *devait* arriver.

Mais Harwyn n'arriva pas.

Plus personne ne criait dans leur entourage. Ils avaient tous abandonné : la porte ne s'ouvrirait pas. Que pouvaient-ils faire de plus ? Les monstres formaient un rempart infranchissable, noyés dans une brume toujours plus étouffante. Non loin d'eux, des étudiants imploraient. Combien en restaient-ils ? Une vingtaine ? Un peu plus ? Un peu moins ?

Pénélope fut alors submergée de prières. Chacun invoquait ses dieux, en quête d'un miracle. Les cinq compagnons, dont elle faisait partie, se serrèrent les uns contre les autres.

« C'est ainsi que ça se termine... »

Si elle avait su, en se rendant aux latrines, qu'elle ne connaîtrait plus jamais le repos...

Aux pieds de la tour, Célestine prit son envol en compagnie des trois autres ailés noirs de l'Académie. Leur évanouissement dans la brume jeta un vent de désespoir, puis de colère, parmi les survivants. Ils hurlèrent. Pourquoi n'avaient-ils sauvé personne ? Ils auraient pu en emporter quelques-uns ! Les ailés, ces lâches !

Célestine Viss'Line, entourée de ses trois amis, n'avait pourtant pas quitté le périmètre de la tour. Elle ne discernait plus les corps de ses voisins, mais ne s'inquiéta pas. Elle entendait le bruissement de leurs ailes non loin d'elle.

L'invocatrice dirigeait les opérations. Ses semblables suivaient. S'armant de courage, elle appela les ténèbres afin de cacher sa présence auprès de ses éventuels adversaires. Les ailés noirs l'imitèrent. Ils effectuèrent un dernier battement d'ailes, puis se stabilisèrent. Une seconde. La seconde se transforma en minute. Ils entendaient toujours les cris, depuis le sol, des étudiants cachés par la brume.

Finalement, les ailés plièrent leurs ailes et piquèrent plein ouest, à l'arrière de la zone fréquentée par les démons. Célestine avait reconnu l'empreinte d'une magie extrêmement puissante, qui dépassait de loin ses propres capacités. Quelqu'un manipulait ces créatures dangereuses, quelqu'un qui devait probablement se trouver non loin derrière le centre de l'arc formé par les ombres.

Célestine sentit l'adrénaline lui dévorer la poitrine. Son ventre fourmillait. Elle n'accordait presque plus d'attention à ses semblables, elle était pure énergie au milieu de nulle part. Une énergie en quête d'un responsable à liquider. Évitant les arbres lorsqu'ils se présentèrent à elle, au dernier moment, elle mit toute son énergie à repérer une silhouette. Ses yeux noirs aux longs cils d'ébène perçaient le brouillard. Elle comptait sur ses réflexes pour une invocation instantanée. Invoquer un démon de bas étage devrait suffire à le stopper en attendant l'intervention physique des autres ailés.

Elle finit par survoler une zone, dessinant de larges cercles dans les airs. Le mage devait être tout proche. Il ne pouvait contrôler ses démons depuis un espace plus éloigné. « *À moins que je le sous-estime ?* »

Mais il resta introuvable.

Tandis que ses espoirs s'évaporaient, sa rage empira. La jeune ailée finit par remarquer la présence de ses semblables, tout près d'elle, et en éprouva du réconfort. Au moins, pour l'instant, ils allaient bien.

« *Il doit forcément être quelque part ! Où te caches-tu, saloperie ?* »

Il finira bien par bouger, par se trahir ! Il fallait insister ! Ne rien lâcher !

Toute concentrée qu'elle était, elle ne prit pas conscience du démon en approche. Elle n'entendit pas les avertissements de l'une de ses semblables. Elle ne comprit son problème qu'au tout dernier moment.

— Dieux, au secours !

Mais aucun dieu ne répondit. Et Elsa, qui était si pâle...

Au fond, Pénélope l'enviait. Son amie ne voyait pas la foule se réduire comme peau de chagrin. Elle ne craignait pas pour sa vie, pour celle de ses amis. Elle n'entendait pas les étudiants pleurer, appelant en vain le Conseiller Suprême. Elle ne sentait pas le froid. Elle n'était pas horrifiée.

La télépathe enfouit sa tête dans la crinière de Max, et ses bras agrippèrent son torse qu'elle commença à étouffer, ainsi que celui de Lana. Cette dernière restait invariablement inaccessible. Encore une qu'elle enviait. « *Je suis désolée ma chérie, je n'ai pas été fichue de te protéger...* »

Le visage inondé de larmes, elle imaginait les survivants disparaître peu à peu. Elle ne parvenait pas à croire que quelque temps plus tôt, ils dormaient tous paisiblement dans la tour. Cette tour, soudainement devenue hostile à la survie de ses résidents, ceux qu'elle avait accueillis alors qu'ils étaient enfants. Elle ne pouvait pas non plus croire à la disparition de Harwyn. Si elle se doutait du piège tendu à ce dernier, elle se sentait tout de même abandonnée. Au moins, sa famille l'entourait, mais pouvait-elle réellement s'en réjouir ?

« *Si seulement j'avais été plus forte !* »

Elle leva alors la tête. À quelques pas d'eux, une femme-girafe disparut à son tour. La télépathe vit ses bras battre l'air inutilement tandis que le haut

de son corps s'était volatilisé de sa vue. « *Combien maintenant ? Une quinzaine ?* »

Sentant ses glaires remonter dans sa gorge, Pénélope referma les yeux. Elle se sentait comme un enfant, vulnérable et incapable d'initiative. Heureusement, tout serait bientôt terminé. Elle projeta son esprit dans celui du satyre.

— *Max, merci d'être là.*

Une larme coula sur son menton.

— *J'aurais aimé être inconsciente. Toutes ces souffrances me déchirent. Mon seul réconfort est de vous savoir à mes côtés. C'est tellement égoïste.*

— *On ressent tous la même chose.*

Elle ne répondit pas et se contenta de caresser la longue chevelure de Lana.

« *Ma douce Lana. Est-ce toi qui fais tout ça ?* »

Célestine entendit un hurlement. On la prévenait du danger. Mais trop tard. Au ralenti, elle vit un démon fermer sa gueule sur elle.

Déjà, la moitié de son corps disparaissait à l'intérieur de ce gouffre, lorsqu'elle releva la tête. Ses ailes donnèrent une dernière pulsation.

— CÉLESTINE !

L'ailée ouvrit la bouche, prête pour un sort. Elle partirait dans le combat. La dernière chose qu'elle remarqua, avant de plonger, fut une explosion de couleur rouge, tout autour d'elle, *en elle*. Mais elle ne sentit rien. Sa dernière seconde de conscience s'étira dans le temps, telle une note de musique appuyée et mal accordée. Sa vision acérée traversa l'espace, la brume, les démons, et suivit le fil du temps jusqu'à l'origine du phénomène. Une dernière image. La source. Sa mémoire imprima l'information.

Puis elle sombra.

À quelques centaines de pas de Célestine, un tourbillon rougeoyant explosa. La bourrasque enveloppa les survivants, se propageant loin dans la brume, par-delà le barrage formé par les démons.

Sous les cœurs désespérés, une découverte. Le feu ne brûlait pas. La tornade grossissait et émettait des ondes de flammes aux couleurs

flamboyantes, aux formes invraisemblables.

Captivée par le phénomène, Pénélope vit les monstres se rétracter sur eux-mêmes, claquer des mâchoires tandis que leurs gueules rétrécissaient. Le prodige dura une minute, puis s'accéléra. Les démons ne cessèrent plus de rapetisser. Leurs membres devenaient flous, leurs contours s'embrumaient. Il devint difficile de les repérer.

Bartem s'écria :

— Harwyn !

Pour lui, comme pour beaucoup d'étudiants, le Conseiller Suprême était venu les sauver. Mais pour Max et Pénélope, localisés dans l'œil de la tornade, il en allait autrement. Abasourdis, ils tournèrent leurs prunelles vers Lana.

Furlian. Maison Q'Aaykin.

Six lunes plus tard...

— Lana, ma chérie ! Comment tu vas ?

La mère de Lana venait d'entrer dans la chambre, Zarabi Q'Aaykin sur les talons. Tandis que Sibil affichait le visage d'une femme inquiète pour la santé de sa progéniture, les yeux de sa tante exprimaient sa méfiance. Sibil plaça une main sur le front de sa fille, qui ne tourna pas autour du pot.

— Mère, j'ai brûlé deux adultes et un petit garçon. Un enfant. Je les ai carbonisés. Et vous m'avez tous menti. Tout le monde m'a menti en me cachant ma véritable nature. Vous m'avez caché que je suis un monstre !

Elle avait souligné le dernier mot avec une rage à peine contenue. « *Au moins, je peux peut-être enfin expliquer mes cauchemars, maintenant...* » Si Pénélope, Elsa et Max avaient su ce qu'elle était, jamais ils ne l'auraient aimée ! Zarabi serra les dents.

— Bon, à défaut de reconnaissance, ta fille est redevenue elle-même...

Sibil la coupa et sortit à Lana un discours visiblement préparé.

— Un enfant a conscience du bien et du mal, et c'est pourquoi il est puni quand il réalise un mauvais geste. Ce petit garçon avait commis un mauvais geste. Il a été puni. Finalement, les Dieux en ont voulu ainsi.

— Hein ! Mais pourquoi tu me parles des Dieux ? Puni de façon arbitraire, oui, injuste, disproportionnée... INHUMAINE ! Par vous, puis par moi ! Les Dieux n'ont rien à voir !

Sibil ne se laissa pas désarçonner aussi facilement.

— On en reparlera, je te le promets. Maintenant, au sujet de la punition décidée par la juge, il faut que tu comprennes que parfois, il faut rendre justice, et sanctionner des personnes, enfants ou adultes, qui ont mal agi. Si on ne le faisait pas, ils commettraient en toute impunité des actes toujours plus graves !

— Et si le vilain a la malchance d'être un homme, on peut quand même admettre que c'est expéditif ici, non ? Et tu oublies les gamins qui volent car, depuis leur naissance, on les roule dans la farine, on les abandonne dans la rue, ou on les maltraite !

Zarabi répondit à la place de sa sœur sur un ton mielleux.

— Pauvre petite chose. Tu oublies constamment que tu n’as pas grandi ici. Nous tentons depuis ton retour de ne pas paraître trop outrées par ton attitude, odieusement déplacée pour ton information. En échange, on récolte quoi ? Une enfant gâtée qui essaye de refaire le monde ! Tu n’es pas encore conseillère, que je sache.

Sur ces mots, la colère de Lana ne fit que croître. Elle repoussa la main tendue de sa mère et se leva, puis se planta devant sa tante.

— Je dois me taire parce qu’il semble que je sois la seule à avoir conscience de la réalité ? Parce que je suis la seule à m’être libérée de votre formatage à l’intolérance ? À la violence ? Je dois faire passer vos précieuses habitudes, si exécrables, avant la vie des hommes, des enfants ? Avant la souffrance ?

Lana, les poings fermés, agrippa de son regard enflammé celui de Zarabi. Un duel démarra. Si elle n’avait pas appris à maîtriser ses dons, des flammes auraient déjà fait leur apparition sur son corps tremblant. Sibil s’interposa alors entre les deux femmes. Elle prit le bras de sa fille avec douceur.

— Lana, on reviendra là-dessus si tu veux. Mais on ne résoudra rien dans cette pièce, ici et maintenant. Le sujet c’est toi, et ce que tu as fait, ce que tu as oublié et ce que nous t’avons caché tout ce temps.

Ces propos attirèrent immédiatement l’attention de sa fille sur le cœur de ses angoisses. Elle baissa les yeux sur le sol, et chuchota plus pour elle-même que pour les autres :

— Qu’ai-je fait ?

Sa mère la saisit dans ses bras, elle la laissa faire.

— Tu as commis un acte terrible, mais involontaire. Lana, il est presque impossible de juger correctement quelqu’un, surtout de ton âge, pour une action aussi dramatique. Ajoute à cela que l’auteur de ces forfaits est une mage vouée à devenir conseillère. Une enfant qui venait de démontrer des pouvoirs terrifiants. Nous ne savions que faire. Et ce ne sont pas les familles des victimes qui allaient oser s’élever contre... quelqu’un comme toi, peu importe ton âge. Les conseillers sont quasiment... intouchables.

— Quelqu’un comme moi...

— Une future conseillère.

— Une meurtrière.

La jeune fille s’écarta brutalement.

- Une mage de cinq ans, mais une mage quand même, reprit Zarabi d'une voix pincée. Si Harwyn n'était pas arrivé le soir-même pour te chercher, nous aurions pu passer le restant de nos jours à nous interroger sur la réaction à avoir. Une situation pareille ne s'est jamais présentée que je sache, ni ici, ni à la capitale.
- Harwyn n'a jamais émis un seul commentaire sur ce que tu as fait. Il ne semblait intéressé que par la démonstration de ton pouvoir.
- Un pouvoir dangereux.
- Tu as appris à le maîtriser, bon sang !

La maîtresse de maison avait fait sursauter la mère et la fille. Les poings serrés, elle fusillait sa nièce du regard.

- Ce que tu as fait n'a AUCUNE importance, Lana, eu égard à ce que cela signifie. Des morts, des cadavres et du sang, tu en auras plein les doigts et la conscience jusqu'à la fin de ta vie. Ce n'est pas pour rien que nous n'étions jamais censées te revoir avec ta mère.

Sonnée, la jeune fille ne répondit pas tout de suite.

- Alors, pourquoi me l'avoir caché, si ça a si peu d'importance ?

Sibil parut concentrée sur sa réponse.

- Tu avais oublié l'incident lorsque tu as repris conscience. La mémoire ne t'est jamais revenue, du moins de ce que nous savions lorsque Harwyn t'a emmenée avec lui. Si nous étions convenus de ne rien te dire, c'est parce que tu n'étais jamais censée revenir. Et il nous semblait inutile, à nous comme au Conseiller Suprême, de t'ébranler davantage. Ton arrachement... ton départ... ta nouvelle vie allait te demander toutes tes ressources.
- Et si tu n'étais pas revenue, si Eskir avait su tenir sa langue, tu ne l'aurais jamais appris. Aux oubliettes, ton passé !
- Eskir !

Le cœur de la jeune femme s'affola. Qu'en était-il de son père ?

- Où est-il ?

Sibil garda le silence. Zarabi respira profondément avant de répondre. Anticipant sa réponse, Lana bouillonnait déjà.

- Il est là où il doit être. Dans une cabine d'isolement depuis deux jours. Son sort ne te regarde pas.
- Deux jours ! Je dors depuis deux jours alors qu'il vit un supplice ?!

De rage, Lana sentit les larmes lui monter aux yeux. L'eau salée se déversait sur ses joues sans qu'elle ne puisse la contrôler.

— C'est le seul qui a eu le courage de me dire la vérité. Le seul qui me respecte assez pour ne pas décider à ma place de l'importance de cette information dans ma vie. Et vous, vous le traitez comme un criminel !

— Tu n'as rien à...

Lana avait déjà bondi du lit. Sa mère ne tenta pas de l'arrêter. Sa tante non plus, mais elle s'époumona.

— Si tu veux qu'on respecte tes agissements inadmissibles ici, il va falloir commencer par respecter les nôtres, future conseillère ou pas ! Tu n'as pas intérêt...

Mais la jeune femme était en train de s'habiller et l'ignora. Zarabi, dubitative, s'adressa à sa sœur.

— C'est mon mari, Sibil. Si elle fait quoi que ce soit qui entrave mon droit exclusif...

— Je suis tellement désolée... je suis dépassée...

Le cœur déchiré entre son amour pour sa mère et la colère, Lana ne céda pas à la manœuvre. Au moment où elle quittait la pièce, elle fut néanmoins rattrapée par une dernière réplique.

— C'est moi qui suis désolée. Si elle s'interpose, elle ne pourra plus jamais remettre les pieds ici. Elle ne sera plus jamais mon invitée, à moins que je ne sois forcée de la recevoir.

« C'est ce qu'on verra ! »

La jeune femme furieuse traversa le domaine à toute vitesse. Elle ne savait pas où trouver son père, elle ne s'en était pas souciée avant d'être sortie de la chambre. Elle éprouvait du chagrin pour sa mère écartelée, mais elle haïssait sa tante. Les cachotteries, elle pouvait comprendre, peut-être les pardonner un jour, mais il lui était impossible d'en faire autant concernant le traitement infligé à Eskir. Le pauvre homme méritait plutôt une éternelle reconnaissance. Son courage était exemplaire.

— S'il te plaît, où est Eskir ?

Le jeune homme accosté, âgé d'une quinzaine d'années, sursauta. Elle l'avait interrompu en plein nettoyage. Il s'agissait de l'un de ses cousins, mais elle ne connaissait pas son nom. Perturbé par la question, le garçon ne répondit pas immédiatement. Dans sa tête fusaient probablement mille hypothèses. S'il lui disait la vérité, il risquait d'être sévèrement puni par sa

mère. S'il mentait ou ne répondait pas, il craignait sûrement le châtiment infligé par sa propre cousine. Lana prit conscience de son allure peu avenante, mais elle ne pouvait s'offrir le luxe de tergiverser sur ses états d'âme. Elle ne le ménagea pas.

— Zarabi n'en saura rien, je te respecte comme aucune femme ne le fait et je n'accepterai aucune sanction à ton encontre. Je t'en prie, l'un de tes oncles vit un calvaire. C'est totalement injuste ! Il a été valeureux.

L'argument ne sembla pas convaincre le jeune homme ennuyé, qui se trémoussait, mais il finit quand même par lâcher le morceau.

— Deuxième étage inférieur. Au fond du couloir de droite...

— Il ne s'est rien passé.

Tout en parlant, la jeune femme courait déjà dans la direction indiquée. « *Bien sûr, ils l'ont installé dans ce trou abominable, histoire qu'il devienne fou !* »

Détestant davantage sa tante, Lana sauta les marches trois par trois. Dès qu'elle fut à l'étage indiqué, elle fonça sur sa droite.

« *Comme je la hais ! Deux jours qu'il ne peut ni s'asseoir, ni se coucher, ni se tenir debout. Et moi, pendant ce temps, je roupille !* »

En un instant, une boule de feu apparut au-dessus de sa tête afin de lui apporter de la lumière. Elle en aurait besoin. La cellule apparut enfin devant elle. Les torsionnaires l'avaient fermée à l'aide d'une pierre plate dont les dimensions dépassaient légèrement celles de l'entrée. Aucune lumière ne pouvait filtrer dans l'espace confiné. À l'aide de la magie, Lana dégagea alors la porte improvisée, que son père ne pouvait pousser. La pierre devait être bousculée le long du mur, dans un sillon, et il était impossible d'effectuer ce mouvement depuis l'intérieur. Un battement d'ailes plus tard, Eskir était libéré.

La lumière pénétra la première dans la cellule et le prisonnier fut aveuglé. Sa fille eut la présence d'esprit de lui laisser le temps de s'accoutumer et de dépasser sa surprise. Elle en profita pour l'étudier, bouffée par l'inquiétude.

Accroupi, l'homme présentait une maigreur effrayante. Elle pouvait compter chaque vertèbre sur son dos arqué, et ses côtes ressortaient trop nettement. « *Était-il déjà ainsi avant ? Ou je le remarque à peine maintenant ?* » Ses bras n'étaient plus que muscles et peau. Une haine violente s'empara soudain de la mage.

Coupant court à ses pensées furieuses, Eskir tendit une main dans sa direction. Le plus délicatement possible, sa fille l'aida à se dégager. Quand, enfin, l'homme put se redresser, il chancela dangereusement. Elle le prit par un bras et l'aida à retrouver son équilibre.

— Assieds-toi. Tu dois être à bout de force.

Il s'exécuta, puis lui sourit.

— Lana, vous êtes la femme la plus extraordinaire du monde. Je suis tellement fier de vous... d'être... enfin...

Lana, une fois de plus, se sentit gagnée par les larmes. Les refoulant, elle réagit.

— Entre nous, tutoie-moi... père. Je t'en prie. Je ne supporte plus l'hypocrisie. Je vais te chercher à manger, et de l'eau. Si tu te voyais !

— Madame, les conséquences...

— LANA !

La voix de Zarabi résonna dans le couloir. Tournant la tête, père et fille remarquèrent la grimace étranglée de la maîtresse de maison. La jeune femme ne se laissa pas impressionner et conserva la maîtrise de ses émotions. Les iris furieux de sa tante laissaient entrevoir sa crainte. Au-dessus de Lana, la boule de feu flambait toujours. Zarabi était visiblement intimidée. Tant mieux. Sa nièce devait en profiter.

— Il est mourant ! Je suis prête à le porter pour l'emmener en cuisine. Vous ne m'en empêcherez pas, même si c'est la dernière chose que je ferai dans cette maison. À moins que j'apprenne que vous ne le sanctionnez pour ce que j'ai fait, MOI, de mon initiative, vous ne me reverrez plus ici, chère tante, soyez-en assurée !

Ravalant sa rage, Zarabi analysa la proposition sans quitter la boule de feu du regard. Lana savait qu'elle étudiait la proposition, cherchant un équilibre entre son droit de propriété, son amour pour Sibil, sa propre réputation au sein de sa maison, et le respect dû à une femme aussi importante que la mage. Soudain, sa tante la vouvoya.

— Il est libéré de sa sanction. Non pas parce que vous me le demandez, mais parce que tout bien réfléchi, j'estime que sa peine a assez duré. Mais sachez qu'en vous obéissant à vous, il a désobéi à sa première maîtresse. Eskir est ma propriété, Lana, entendez-le ! Vous ne changerez pas le monde, je ne vous le répéterai jamais assez, aussi... déterminée que vous puissiez l'être.

- Cela n'engage que vous, *chère* tante.
- Maintenant, vous devez quitter cette maison. Vous n'êtes plus la bienvenue ici, jusqu'à nouvel ordre.
- Je le sais bien, vous m'avez entendue, non ? Je m'assure d'abord que mon père ait de quoi se ressourcer.

Sa tante ne tiqua pas sur l'utilisation du mot « père », du moins, elle n'en montra rien. Mais la jeune fille ne put s'empêcher de sourire. Elle devait fulminer. Dans un effort de bonne volonté, Zarabi permit à Lana de rester afin qu'elle puisse s'assurer de la bonne prise en charge d'Eskir.

Puis la jeune femme quitta la demeure, sa boule de feu s'estompant dans son dos. Elle s'attendait à ce que Zarabi tourne ultérieurement le sauvetage comme le fruit d'une décision émanant uniquement d'elle, mais peu lui importait. Seul le résultat comptait. À l'avenir, elle comptait cependant s'assurer par elle-même des soins prodigués à son père. Jusqu'où irait-elle afin de le protéger ? Elle n'avait pas les réponses.

Sibil ne suivit pas Lana à l'extérieur. Elle prit la décision de rentrer, sachant que sa fille avait dans l'immédiat besoin d'un grand bol d'air et de solitude. Les dernières paroles qu'elle échangea avec sa sœur, avant son départ, glacèrent Zarabi.

- Tu as de la chance. Ma fille n'a pas remarqué les zébrures dans son dos. Sinon, je peux t'assurer que tu n'aurais plus de demeure.
- Des menaces ? Tu plaisantes, ma sœur ?
- Tu sais très bien de quoi elle est capable. Surtout si elle perd son contrôle. Tu as entendu Harwyn...
- Ça la perdra, pesta Zarabi. Elle va devoir se maîtriser si elle souhaite un jour devenir conseillère.

Les habitants de Furlian, masse d'étoffes colorées et de peaux de miel, n'eurent d'autre choix que de laisser passer la mage pensive. Sourcils froncés, Lana ne prit même pas conscience de toute cette foule prompte à s'écarter sur son passage. Le pas décidé, elle ne pensait ni à une éventuelle destination, ni aux regards étonnés. Elle revivait sans cesse ces dernières heures, si décisives dans le tournant qu'avait pris son existence.

Elle traversa sans la voir la place centrale de la cité, un lieu pourtant symbolique de son histoire. Les habitations à la couleur cireuse se serraient

de manière à encercler cet espace essentiel dans la vie des habitants. En dehors des jugements et des annonces publiques, le lieu servait pour les marchés, les foires, les manifestations, et tout ce qui avait trait à la vie publique.

D'immenses tentures colorées, généralement étendues entre les bâtiments, offraient une ombre fort appréciée. Ce jour-là, le ciel était dégagé, mais peu importait la brûlure du soleil pour Lana, dont les pensées n'auraient pu être plus éloignées de ce qui l'entourait.

Elle était envahie par ses émotions. Elle se sentait à la fois trahie, désespérément impuissante, et surtout souillée. La colère s'ajoutait à son fardeau. Comment pourrait-elle continuer à avancer ? Comment pourrait-elle vivre pleinement en sachant ce qu'elle avait fait ? Peu importait qu'elle ait été petite et insouciante au moment du drame, elle était une criminelle. Une criminelle qui n'avait jamais payé son crime en raison de privilèges injustes. Elle avait détruit la vie d'un enfant de son âge dans des souffrances abominables, ainsi que celles d'un homme et d'une femme, et on lui avait offert une vie faite de perspectives et de luxe, où elle était respectée de tous. On se plierait à ses conseils, par crainte d'un don inné éclos dans le sang et l'horreur. Lana savait que sa future place l'amènerait peut-être un jour à décider de la vie ou de la mort de milliers de personnes, mais elle s'était, toute sa vie, accrochée à l'idée qu'elle agirait en fonction de son cœur et de sa conscience, de son savoir et dans le compromis. Que sa présence ne serait jamais à l'origine de la mort de quelqu'un, qu'elle se limiterait à conseiller ou intervenir dans des événements qu'elle n'aurait jamais déclenchés. Elle avait même compté sur sa future place pour sauver des vies. Quelle naïve ! Quelle imbécile ! À la lumière de son passé révélé, sa vie n'était qu'une imposture. Ce qu'elle avait fait à ces trois individus était gratuit et cruel. Elle n'avait pas agi volontairement, mais la finalité était identique. Elle récoltait les honneurs pendant que trois vies, dont celle d'un petit garçon non seulement innocent, mais martyr de cette société immorale, avaient été brisées. Par sa faute, et uniquement par la sienne.

« *Chelaz* ». Le jeune homme apparut subitement dans l'esprit de la jeune femme. Elle devait absolument lui parler, lui avouer ce qu'elle avait appris sur son passé. Contrairement à Sibil, le jeune homme ne serait pas aveuglé par un amour maternel encombrant. Une petite voix lui disait que la rencontre l'aiderait à mieux cerner sa situation, à retrouver un semblant de maîtrise sur ses émotions.

Zeneth, la mère de Chelaz, habitait à l'est de Furlian. Elle devrait inventer une excuse pour aller à la rencontre du garçon, mais tant pis. Elle prit la direction de sa demeure.

— Il a... quoi ?

La maîtresse de maison, abasourdie, tenait chaque côté de la porte d'une main ferme. « *Elle a peur de tomber ?* »

— Il n'y a aucune raison de vous inquiéter madame. Si je peux confirmer mon pressentiment, il pourrait faire un excellent soigneur.

— ... Un conseiller ?

— Oh non !... enfin... je n'en ai aucune idée. Je dois absolument le voir pour pouvoir vous en dire plus.

— Hum...

Zeneth n'était heureusement pas au courant de la relation entretenue par son fils et la fille rebelle à leurs traditions et leurs mœurs, mais sa suspicion inquiétait tout de même Lana. Pas si naïve, la Zeneth ! La mage ne comptait pas devoir jouer les rôdeuses pour pénétrer à l'intérieur une fois la nuit tombée. Elle n'avait pas l'expérience de Chelaz en la matière. Elle comprenait cependant le doute de sa mère. Les hommes célibataires ou les enfants mâles ne recevaient aucune visite en dehors de la famille, de la future belle famille ou des prétendantes. Et même alors, ils se retrouvaient rarement seuls en présence des visiteurs. La requête de la jeune femme, en dehors d'une demande en mariage, était inimaginable. De plus, papaye sur le gâteau, elle lui déclarait que son fils était doté de capacités magiques. Incroyable, cela l'était. Mais Lana était particulière, il s'agissait d'une future conseillère. « *Cela suffira-t-il ?* »

— Il est en cuisine, il aide mes maris à préparer le dîner. À l'étage.

La jeune fille faillit pousser un petit cri victorieux. Zeneth s'écarta enfin pour la laisser passer.

— Je vous remercie pour votre confiance. J'ai aussi hâte que vous d'en finir avec ce mystère.

Quittant le seuil brûlant de l'entrée, Lana savoura la fraîcheur relative du rez-de-chaussée. Zeneth sur les talons, elle monta les escaliers massifs menant à un étage aux températures moins clémentes. La jeune femme éprouvait une difficulté réelle à cacher ses émotions et le tremblement de son corps. Une agitation trop vive aurait été malvenue eu égard à la mission

dont elle prétendait être pourvue, seulement, elle n'avait pas prévu la compagnie d'une tierce personne. « *Et merde !* » Comment se sortir de ce pétrin ?

— C'est ici.

Zeneth désigna une entrée. Des odeurs agréables chatouillèrent instantanément les narines de Lana. Soulevant la tenture, les femmes pénétrèrent à l'intérieur. Deux hommes s'activaient à nettoyer des céréales, ils ne prêtèrent aucune attention à l'intrusion. Une chaleur excessive picota la mage, qui admirait les hommes pour leur capacité à travailler dans de telles conditions.

— Vous l'avez vu où, au fait, mon fils ?

« *Euh... où je l'ai vu ? Vite, une idée !* »

— Au marché.

— Quand ça ?

L'intervention d'un homme barbu, particulièrement massif d'épaules, interrompit l'interrogatoire. La mage dissimula un soupir de soulagement.

— Madame ?

— Trakou, je te présente Lana, l'étudiante à l'Académie actuellement de retour à Furlian pour une durée indéterminée. On a besoin de ton service.

Le dénommé Trakou ouvrit des yeux énormes sur un visage large mais bienveillant. Ses cheveux devenus rares ne portaient pas ombrage à un visage poupin. Il aurait pu passer pour un tout jeune homme, si ce n'était la présence de sa barbe fournie. Sa peau était plus claire que celle de Lana. Il n'avait pas dû quitter souvent la demeure.

— Madame... comment puis-je vous être utile ?

— Je recherche Chelaz.

— Chelaz ? (L'homme balaya la pièce du regard) Il est parti dans la réserve y a un petit moment, il devrait déjà être là.

Un blanc s'installa entre eux. Zeneth exprima son impatience par ses gestes. Trakou ne sut quel comportement adopter.

— C'est bon, retourne à ton poste.

Le mari obéit sans demander son reste. Tandis qu'il se dirigeait vers un établi recouvert de sang, Lana craignit que sa voisine se souvienne de sa question demeurée sans réponse. Lui sauvant la mise, Chelaz fit alors son apparition depuis une trappe située non loin des femmes. Rapide comme

une flèche, il se redressa, referma la trappe du pied, déposa un kacel dépecé sur la table puis saisit un large couteau, prêt à en découdre dans les règles de l'art. Le sang de Lana ne fit qu'un tour. Le jeune homme était apparu dans la pièce moins de six secondes plus tôt. Depuis, le temps avait freiné sa course.

Les femmes se rapprochèrent de lui et Zeneth le héla sèchement. Le jeune homme se retourna aussitôt. À la vue de la mage, il ouvrit grand la bouche et ne songea pas à dissimuler sa surprise. « *Non, je t'en prie, maîtrise-toi !* » Avant que sa mère ne puisse réagir à son comportement déroutant, Lana tenta de reprendre le contrôle de la situation.

— Chelaz, je suis Lana Q'Aaykin, une étudiante de l'Académie. Là où Daléor forme ses futurs conseillers. Vous avez certainement entendu parler de ma présence en ville. Si vous voulez bien me suivre dans le couloir, nous y serons au calme.

— Bien, madame.

Délaissant son kacel, momentanément sauvé du découpage, Chelaz déposa son outil de travail et suivit les femmes à l'extérieur. Lana se surprit à songer, malgré toutes ses priorités, qu'elle aurait bien croqué de l'animal. Le kacel était une volaille fortement appréciée pour sa chair juteuse, tendre et goûteuse. Dans le couloir, la mage convaincue que l'heure était venue de tenter le tout pour le tout, enfila un masque sévère et s'adressa à Zeneth.

— Madame, malgré tout le respect que je vous dois, j'ai besoin d'être seule avec lui pour le sort de détection. Votre propre énergie risquerait de troubler les résultats. Je vous prie de me pardonner, j'aurais dû vous en parler plus tôt.

« *Du grand n'importe quoi, quand même... si Pen et Elsa m'entendaient !* »

— Madame.

La femme figea ses iris dans les prunelles de la cadette.

— Malgré tout le respect que je vous dois, un homme n'a pas le droit d'être seul avec une femme s'ils ne sont pas mariés. Qui me dit que vous ne profitez pas de mon inexpérience pour vous jouer de moi ?

Tendue, Lana cacha son inquiétude grandissante. Elle avait mal anticipé son plan. Si Zeneth ne jouait pas le jeu, elle n'avait plus d'atout sous la sandale. La maîtresse des lieux reprit, plus conciliante :

— Je vous préviens, vous ne pouvez guère le toucher. Et il est déjà fiancé,

crut-elle bon d'ajouter.

Lana relâcha doucement son souffle.

— Je n'ai rien pour vous prouver ma sincérité, mais je vous prie de croire que je consacre ma vie à mon travail, et je suis une personne responsable. Qu'attendez-vous de la part d'une mage ? N'oubliez pas mon rang. Dans quelques minutes, vous serez rassurée, il ne se passera rien de compromettant.

— Bon. Bien. Toi (elle désigna Chelaz du menton) tu retournes en cuisine dès que c'est fini. Quant à vous madame, je vous attendrai au pied de l'escalier central.

— Bien entendu.

Chelaz hocha la tête. Après un dernier regard suspicieux vers l'un comme vers l'autre, la Zeneth les quitta. Lana attendit qu'elle disparaisse dans les escaliers, se plaça dos à ces derniers, puis répondit aux questions muettes du jeune homme.

— Je ne pouvais attendre pour vous revoir. Je vous ai aperçu au marché, et j'ai détecté une forme de magie en vous. Je dois savoir si c'est avéré. S'il s'agit ne serait-ce que d'un don inné pour le soin, cela changera suffisamment votre vie.

— ... Ah ? Très bien madame. Bien que je ne comprenne pas tout...

Il était réellement perdu. Sa mimique aurait fait sourire la mage, si le contexte avait été différent. Seulement, elle appréhendait la suite de leur discussion.

— Soyez prêt, je vais vous lancer un sort assez spécial. Vous allez peut-être sentir mon intrusion, cela dépend de vos pouvoirs hypothétiques. Si c'est le cas, pardonnez-moi, ce ne sera pas franchement agréable...

— Bien. Je suis prêt, madame.

Malgré ses doutes, il jouait le jeu. « *Merci Chelaz.* »

— Cela risque de prendre quelques minutes. Soyez patient et ne m'interrompez pas.

Lana posa aussitôt un doigt sur la bouche, incitant son amant à rester silencieux. Puis, de la main gauche, elle se mit à effectuer des mouvements gracieux. Il l'observa attentivement, captivé par son comportement.

Soudain, des flammes orange firent leur apparition au-dessus du bras levé de la mage. Elles n'étaient pas chaudes et n'éclairaient pas davantage leur environnement immédiat. Les cheveux de la jeune femme s'agitèrent à leur

tour, captifs de l'énergie mouvante déployée. Les flammes prirent alors la forme de petites lettres et, devant un Chelaz stupéfait, Lana déploya sa magie pour lui transmettre un message écrit qui ne risquait pas de laisser d'empreinte. Elle adapta la vitesse de transformation des flammes à celle de la lecture. « *Si seulement j'étais télépathe, que de soucis en moins !* »

Heureusement pour elle, les hommes de la maison de Zeneth avaient au moins l'avantage d'être alphabètes, un idéal lors des mariages car un homme lettré représentait une part importante de sa propre dot. Un homme instruit pouvait toujours écrire à la place de sa maîtresse et sur ses instructions, lui épargnant cet ennui. Dans l'immédiat, l'éducation de Chelaz était bénéfique pour le transfert du message. Le jeune homme suivait studieusement le mouvement des flammes, étourdi par la démonstration.

« Pas le choix. Ai appris quelque chose de terrible. Besoin de te parler. Promets-moi de réfléchir. Donne-moi ton verdict aux prochaines retrouvailles. Demain matin ? »

L'amant de Lana, après une légère hésitation, confirma d'un mouvement de tête.

« Ai tué trois personnes lorsque j'avais cinq ans. Ici, à Furlian. Un accident. L'enfant allait être fouetté à mort. Car il m'avait volé un panier ! Ai envoyé une boule de feu sur le jugement. A emporté l'enfant. Pas exprès ! »

Le corps du jeune homme se crispa. Ses yeux s'écarquillèrent. Lana aurait tout donné pour pouvoir lire à l'intérieur de son crâne. Mais elle n'était pas Pénélope. « *Pen aurait su me conseiller* », songea Lana avec un pincement au cœur.

« Ai gardé aucun souvenir. Mon père me l'a appris il y a deux jours. Je suis une criminelle, je ne le supporte pas. Comment payer ma dette ? Mages intouchables. Je vais conseiller un pays, car on a découvert que je pouvais calciner les enfants ! »

Elle se forçait à écrire lentement, mais la frustration était grande. Comme elle aurait voulu parler ! Levant la tête, elle étudia la réaction de Chelaz. Son interlocuteur n'exprimait aucune peur, aucune colère. Les marques de sa stupéfaction s'atténuaient même. La mage s'était tellement attendue à un éclat de dégoût. Mais elle devait lui laisser le temps d'intégrer l'information. Avait-il bien compris ce qu'elle venait de lui écrire ? Sourcils froncés, elle insista.

« Je sais plus comment poursuivre ma vie. Qui je suis vraiment. Me sens monstrueuse... »

Elle poussa un soupir discret, exaspérée par l'opacité de Chelaz, et conclut.

« Demain ? »

Chelaz engloutit sa salive, puis, à sa grande surprise, il la saisit par les épaules et l'amena contre lui. La tête de la mage heurta son épaule. Interloquée, Lana lutta pour ne pas laisser ses larmes jaillir. « *Chelaz...* » Elle enserra le corps vigoureux, plus grand qu'elle d'une tête, et le remercia silencieusement de ne pas l'avoir spontanément rejetée. Elle ne méritait pas ce traitement, mais elle ne pouvait se mentir. Cette caresse la rassurait ! Le jeune homme finit par l'éloigner d'elle, maintenant son emprise sur ses épaules. Des rides creusaient son front, lui donnant soudain une mine sérieuse. Des yeux, il lui indiqua les escaliers, posa un index sur ses lèvres, puis sourit. Les mains de la mage, qui avait retrouvé l'espoir, réactivèrent la magie.

« Bon pour toi, demain ? »

Il confirma par un mouvement de tête. Lana sentit la joie l'envahir. Il était temps de conclure la rencontre. Quand elle parla, elle s'assura de cacher sa joie aux oreilles indiscrètes.

— Je vous prie vraiment de m'excuser... visiblement je me suis trompée. Je vous ai fait perdre votre temps, mais je devais vérifier.

— Oh.

L'intonation de la voix de Chelaz traduisait une intense déception. « *Quel acteur !* »

— Vous ne m'avez pas fait perdre de temps. Je vous remercie pour votre attention, madame...

— Dites-vous que vous n'affronterez pas des choses qui vous dépasseraient.

— Bien sûr, madame.

— Eh bien, au revoir, Chelaz.

— Bonne journée madame.

Le jeune homme lui sourit discrètement et retourna dans la salle aux odeurs enivrantes. L'estomac de Lana gargouilla, trahissant une faim désormais insoutenable. Elle se rattraperait. L'esprit léger comme une plume, elle se dirigea vers les escaliers et les emprunta. Comme convenu, la maîtresse de maison l'attendait dans le hall d'entrée.

— Ne gâchez pas votre salive, j'ai tout entendu.

« *Sans blague ?* » L'autre reprit :

— Je vous ai accordé cette entrevue grâce à votre statut, je vous invite à ne jamais l'oublier.

— Je n'en avais pas l'intention. Je vous remercie pour votre hospitalité et votre confiance, encore une fois. Pardonnez-moi pour le dérangement et bonne journée à vous.

À l'extérieur, les températures avaient chuté. Le soleil était bas sur l'horizon, il frôlait le toit des maisons de Furlian. Lana surprit le regard de son hôte : un regard méfiant. Elle n'en fut aucunement troublée. Pendant des heures, la mage avait été en enfer. Un seul contact l'avait ramenée à la lumière. Si elle l'avait pu, elle se serait envolée ! Mais le moment était venu de calmer son estomac révolté.

En s'éloignant, elle prit soin de ne pas afficher son enchantement, certaine que Zeneth l'observait.

Durant le dîner, Sibil garda le silence. Elle ne fit aucune remarque sur les quantités ingérées par sa fille. Une première. Elle respectait suffisamment l'intimité de Lana pour la laisser parler en premier, si elle le souhaitait. Afin de relativiser l'inquiétude de sa mère, la jeune femme quitta la table sur des paroles réconfortantes.

— Je te remercie pour ton silence, mère. J'ai besoin de réfléchir à tout ça, de digérer. Sans pression extérieure, ça passera beaucoup mieux.

— Ma chérie, je te comprends tellement. Je suis de ton côté, même si j'ai du mal à comprendre ton attitude envers Eskir. Mais ton épanouissement prime sur le reste. Lorsque tu partiras...

— Nous n'en sommes pas encore là. Et au fait... je te rassure, je ne t'aime pas moins qu'avant.

— Lana...

— Bonne nuit mère.

— Bonne nuit. J'espère que tu auras un sommeil réparateur.

Lana accorda un sourire sincère à Sibil. Sa mère, seule à son immense table, l'observait tendrement. Les poches, sous ses yeux, effrayèrent cependant la jeune fille. Sibil méritait également une longue nuit de sommeil.

Une fois parvenue dans sa chambre, les pensées de la mage se focalisèrent sur le lendemain. Dans sa famille, Chelaz était responsable des stocks de denrées périssables, or le marché, au centre de la cité, était l'endroit idéal pour remplir la réserve. Il en profitait toujours pour rendre visite à son amante.

La jeune fille se déshabilla, puis enfila une tunique légère pour la nuit. Son miroir mural reflétait son corps, mais elle avait du mal à ne pas y voir un monstre. Finalement, malgré les émotions qui l'assaillaient, la jeune femme tomba en quelques secondes dans les bras de Morphée. Elle devait se calmer. Un océan de paix l'attendait peut-être. Grâce à Chelaz.

Le tout jeune enfant brûlait. Ses cris haut perchés se répercutaient en échos lointains, à l'infini. Sa silhouette agonisait derrière le voile des flammes écarlates. Du feu cruel émergeait une fumée noire, lugubre, qui s'étirait et s'élargissait très haut dans le ciel. De là, elle prenait des formes évocatrices...

La spectatrice hurla. De sa bouche jaillit le cri d'une petite fille épouvantée. Des hurlements déchirants ou de l'odeur insupportable, elle ne savait ce qui l'horrifiait le plus.

L'enfant agonisant s'effondra alors. La petite fille, paralysée de terreur, continuait à s'époumoner tandis qu'une petite main noircie, aux os visibles, s'empara de son pied gauche. Un pied de démon. Le pied d'une créature qui n'avait rien d'un être humain.

Elle hurla.

Cette fois, son cri était celui d'une jeune femme.

Retirant sa légère couverture, Lana vérifia ses pieds. Puis soupira. Ils avaient une forme acceptable. Elle était humaine !

La lumière se reflétait sur son visage en sueur. Sa tunique de chanvre collait désagréablement à son corps comme après un bain forcé. Elle haletait.

Lana luttait vaillamment afin de calmer les battements précipités de son cœur. Elle devait oublier son cauchemar. Quelle horreur ! Un rêve si réaliste, elle pouvait encore sentir l'odeur de brûlé lui chatouiller les narines. Contre toute attente, elle laissa s'échapper un sanglot bruyant.

Elle plaça aussitôt les mains devant sa bouche, mais trop tard. Ses *pères* étaient trop efficaces ! Une voix masculine s'éleva de derrière la tenture. Lana avait si peu souvent entendu parler les hommes de la maison qu'elle ne reconnaissait toujours pas leurs voix respectives.

— Madame ? Tout va bien ? Dois-je intervenir ?

« *Surtout pas.* »

— Non non ! Merci. Je me suis cognée, bêtement, mais ça ira maintenant. Vous pouvez me laisser.

Il lui était décidément impossible de tutoyer les maris de sa mère. Elle ne connaissait rien de leurs vies et refusait les prétendues raisons de « c'est-comme-ça-ici ».

— N'hésitez pas à appeler, si vous avez besoin de quoi que ce soit.

— Oui ! Merci !

Lana laissa passer quelques instants, le temps de digérer son cauchemar. Elle se souviendrait toute sa vie des détails macabres. « *Si c'est ça mon expiation, elle est plutôt sympa.* » Elle fut elle-même surprise par son trait d'humour inapproprié.

« *Chelaz !* »

Soudain, elle se rappela l'engagement passé avec son amant. Il aurait dû être à ses côtés, en cet instant. Grâce à la luminosité de la pièce, elle en déduisit que la matinée était déjà bien avancée. Bon sang, où pouvait-il être ? Il avait promis.

Se redressant, la jeune femme réalisa qu'elle était en nage. L'absence de son amant occupait toutes ses pensées, mais elle ne pouvait sortir de la pièce dans un tel état. Elle était pitoyable. De plus, son vêtement, collé sur ses humbles formes, ne cachait rien de son corps. Elle devait se rendre à l'évidence.

— Hum... il y a quelqu'un ?

Des bruits de pas se rapprochèrent de l'entrée. La même voix qu'auparavant lui répondit, avec douceur.

— Je suis là. Que puis-je faire pour vous servir ?

— Pourriez-vous m'apporter une bassine d'eau, finalement ? Je ne suis vraiment pas assez présentable pour sortir de cette pièce et m'en occuper personnellement.

— Vous n'êtes pas censée le faire vous-même, madame. Je reviens.

— Merci.

Elle n'était pas certaine qu'il ait entendu ses remerciements. Refrénant son impatience, la mage s'assit sur le bord du lit.

Seules deux hypothèses expliquaient l'absence de Chelaz. Soit il avait oublié, soit il lui était arrivé quelque chose. Afin de se changer les idées, Lana orienta ses pensées sur son... *serviteur*. Celui qui préparait sa bassine. Depuis combien de temps était-il parti ? Que faisait-il en cet instant ? À quoi pensait-il ? D'où venait-il ? Depuis quand était-il marié à Sibil ? L'avait-il connue petite fille ?

Le temps passant, Lana frôla les limites de sa patience. Elle aurait presque pu se passer d'une toilette, tout compte fait, quand le *serviteur* redonna signe de vie.

— Madame, je suis de retour. Nous apportons votre eau, pouvons-nous entrer ?

— Oui oui, faites. Merci.

Quatre hommes firent leur apparition. Lana n'aurait su dire lequel avait échangé des paroles avec elle. Ils portèrent la bassine chargée d'eau salée jusqu'au centre de la pièce, puis se retirèrent en toute humilité, la tête basse. Ils avaient la délicatesse de ne pas la regarder. Enfin, la jeune femme pu se laver, plus rapide que jamais.

Sa mission ne pouvait plus attendre.

Le soleil était bas dans le ciel, aussi bas que le moral de la mage. L'après-midi était passé trop vite ! Lana avait finalement retiré son foulard. Si seulement elle avait un pouvoir de télépathie, ou d'invisibilité. Deux sorts qui lui échapperaient à jamais. Aucun manuel ne les enseignait, les mages les possédaient dès la naissance, ou pas. À l'instar de la maîtrise du feu. Ou de la terre. Et bien d'autres capacités. Grâce à la télépathie ou l'invisibilité, elle aurait pu en apprendre plus sans prendre de risques inconsidérés pour elle, et surtout pour son amant, car elle ne pouvait interroger personne. Sa relation avec Chelaz devait rester secrète. Sibil elle-même ne devait rien savoir.

Lana avait passé la cité au peigne fin, s'attardant au marché qui se finissait en fin de matinée. Elle ne pouvait compter que sur son ouïe. Elle avait épié un maximum d'habitants, surtout les bavards avides de renseignements, mais elle n'avait pu obtenir aucune nouvelle. Elle s'était

également approchée de la demeure de Zeneth, en toute discrétion, mais elle n'avait pu s'arrêter devant la maison.

Elle se maudit alors, elle et ses pouvoirs. Elle ne savait absolument pas quel sort utiliser. Elle n'avait jamais réussi le moindre sort de localisation, à l'Académie. Elle était plutôt douée pour la délocalisation.

« *Bref.* » Son cerveau n'était qu'un maelstrom de connaissances inutiles pour résoudre son problème immédiat. Elle se décida finalement à retourner auprès de Sibil.

À son grand soulagement, sa mère ne l'interrogea pas plus que la veille. Lana la suspecta pourtant de réfréner sa curiosité. Elle lui fut reconnaissante de la laisser tranquille.

Dans la nuit, la mage ne ferma pas les yeux. De multiples hypothèses, toutes plus affolantes les unes que les autres, polluaient son esprit. Peu importait la fatigue, elle était déterminée à se lever avant l'aube pour se rendre chez son amant. Elle ne pouvait passer un jour de plus dans l'ignorance.

L'immense lune de Daléor avait déjà terminé son cycle lorsque la jeune femme trouva enfin un sommeil agité.

Elle sentait l'angoisse autour d'elle. Des cris. Des pleurs. Des voix d'enfants. Elle n'arrivait pas à bouger, ni même à ordonner ses pensées, elle ne se souvenait pas exactement de qui elle était. Mais elle pouvait sentir les esprits qui l'entouraient, les émotions négatives qui animaient leurs essences angoissées.

Parallèlement, elle percevait un autre phénomène, bien plus flou, bien plus obscur. Elle avait du mal à le cerner. Elle l'aurait décrit comme une masse d'énergie funeste. Une volonté distincte, négative. Elle ne cessait de grossir et de prendre le pas sur les émotions de ses voisins. Bientôt, elle perçut le danger de cette énergie, non plus pour les esprits inconnus qui l'entouraient, mais pour des esprits qui la touchaient personnellement. Des êtres qu'elle savait indispensables, à protéger. Des individus... si proches de sa conscience qu'elle aurait pu les identifier, à force de concentration. Mais elle sentait la panique l'envahir.

Le temps. Plus le temps ! Les forces sombres et gourmandes devenaient tellement importantes qu'elles frôlèrent son cercle intime. Les cris des

autres étaient maintenant les siens. L'alarme du danger se répandait dans son corps comme un poison. À son tour d'agir.

Instinctivement, elle se replia en elle. Puis elle canalisa ses propres forces, des forces qu'elle pouvait contrôler. Il s'agissait vraisemblablement de la seule chose qu'elle pouvait maîtriser. Un leurre. Elle savait qu'il s'agissait d'un leurre. Pas le temps de réfléchir. Lorsqu'elle sentit le moment venu, alors que l'obscurité s'apprêtait à la dévorer, elle relâcha les forces cumulées. Elle était déterminée à dévorer les ombres, à libérer les esprits prisonniers de leurs tourments. Quand la dernière goutte d'énergie la quitta, elle sombra. Sa propre peur la quitta. Son alarme s'éteignit. Sa conscience fut libérée. Mais de quoi ?

Ses amis étaient saufs. Alors, quelle importance ?

Au loin, l'énergie funeste, meurtrie, s'intéressa à elle. Elle la bloqua, puis perdit connaissance.

La lumière ne réveilla pas la jeune femme. Un doux contact avait pris le relais, provoquant d'agréables chatouillis sur son bras, son épaule, puis son dos. Elle en eut la chair de poule. Le responsable de ces caresses ne cessait de descendre sur son corps. Lorsqu'il rejoignit le début de ses fesses, elle lâcha un soupir d'extase.

Avant de pousser un « OH ! » mental.

Se retournant, Lana se retrouva face au contre-jour. Elle reconnut cependant la silhouette chérie qui lui souriait.

— Chelaz.

Elle avait murmuré, mais le mot fut prononcé avec passion. Le jeune homme continua ses caresses, la poitrine dégagée de son amante offrant un terrain de jeu magnifique. Elle se laissa faire, savourant ce moment merveilleux. Le jeune homme ne parla pas, mais son sourire ne disparut pas pour autant. De ses doigts doués, il descendit vers le ventre de la mage, forma des cercles exquis sur son sternum puis autour de son nombril. Tandis qu'il s'approchait de son intimité, elle eut un soupir d'aise, qui encouragea le nouvel arrivant à poursuivre sa visite.

Chelaz était vraiment magique. Habituellement, il arrivait déjà à provoquer l'excitation de Lana en un seul geste. À cet atout s'ajoutaient, à ce moment précis, des retrouvailles particulières et le soulagement qui en résultait. Par cette recette, Lana obtint une envie dévorante, et mutuelle, qui

suscita de vifs tremblements. Aventureuse, la jeune femme se lança à son tour.

Écartant les bras de Chelaz, elle flatta le corps de son amant. Il avait aussi droit à sa part du gâteau. Elle lutta contre le délice provoqué par son amant obstiné à la caresser, et atteignit à son tour la partie intime de Chelaz. Elle tenta de se montrer exquise, attentive aux réactions du jeune homme.

Dans les instants qui suivirent, les deux corps fusionnèrent. Lana aurait tellement voulu se fondre en son amant, s'y perdre, disparaître.

S'oublier. Oublier.

Elle aurait voulu que le temps cesse sa course. Chelaz fut d'autant plus exceptionnel qu'il ne pensait qu'à elle. Il se retint suffisamment longtemps, afin d'offrir à Lana tout le loisir de savourer leur union.

Les deux amants restèrent serrés l'un contre l'autre. La jeune femme n'avait aucune idée de l'heure, mais quelle importance ? Chelaz la tenait dans ses bras, le dos de la jeune femme pressé contre son ventre. Personne n'était venu les interrompre. Elle ne pensait à rien, si ce n'était au bonheur qu'elle ressentait.

Enfin, au prix d'un effort surhumain, la mage se sentit prête à rompre le charme. Elle prit son courage à deux mains et brisa le silence.

— Où étais-tu passé ? Je me suis fait un sang d'encre. J'avais si peur qu'il te soit arrivé quelque chose.

En réponse, il déposa un long baiser sur sa chevelure avant de prendre la parole.

— Je m'en doutais. Mais si j'avais pu te donner le moindre signe de vie, crois-moi que je l'aurais fait plus tôt. Hélas... j'ai été retenu. Je devrais même préciser, enfermé. Dans la cuisine, dès l'aube. Mère ne voulait pas que je sorte, elle craignait sûrement que tu me retrouves au marché.

La colère naquit au creux de son ventre. L'ignorant, Lana interrogea Chelaz :

— Pourquoi cette crainte ? Enfin... c'est vrai qu'elle ne m'a pas parue très convaincue...

— Tout juste. Je la connais, sa méfiance sautait aux yeux, mais ton statut a pris le pas sur nos traditions. Elle m'a bassiné toute la soirée après ton départ, mais heureusement, je suis bon acteur.

— Hum... j'ai constaté ! Tu as été parfait.

— Pas autant que toi ! Belle improvisation ! Et ton sort m'a impressionné.
Je ne t'ai pas souvent vue pratiquer la magie.

— Merci.

Lana sourit davantage avant de poursuivre sur une intonation moins enthousiaste.

— Au fait, tu as réfléchi à... enfin...

— Lana. Si on aborde ça, alors laisse-moi parler jusqu'au bout, et tu seras éclairée. Alors, j'espère que tu seras aussi tolérante que moi à ton égard...

Il avait préparé son discours, visiblement. Le cœur de la mage accéléra sous la main de Chelaz. Il en fit abstraction. Le jeune homme avait besoin de toute sa concentration s'il voulait aller jusqu'au bout de sa confession. La voix de son amant se fit murmure :

— Il y a onze ans, j'ai vécu une expérience similaire... si je peux dire. J'étais en ville avec mon petit frère de trois ans, on m'avait chargé de rapporter des médicaments de chez l'apothicaire. Le petit m'accompagnait car il devait me remplacer pour cette mission, si un jour je n'étais pas disponible.

Lana voulut l'interrompre, lui demander si les garçons devenaient des esclaves dès qu'ils savaient mettre un pied devant l'autre, mais se retint de justesse.

— Je me souviens d'une grande femme, recouverte de diamants, de bijoux et de fourrures excentriques, malgré la chaleur suffocante, alors je ne risque pas de l'oublier. Elle s'est rapprochée de nous, en sens inverse, dans une petite ruelle. Elle gardait les yeux fixés droit devant elle, et comme on a l'habitude d'être ignorés, on ne l'a pas saluée. Mais au moment où nous nous sommes croisés, mon petit frère l'a frôlée de sa petite main. Va savoir pourquoi, il a probablement voulu toucher les fourrures. Ça devait le captiver. Grand mal lui en a pris... la femme a senti le contact et elle a hurlé. Hurlé, Lana, tu ne peux pas imaginer. Puis elle a giflé mon frère si fort que j'ai lâché sa main sur le coup. Il a valsé. Il ne m'a pas fallu une seconde de plus, j'ai vu rouge. J'ai perdu mon sang froid tellement j'étais furieux. Je me suis jetée sur cette vipère et je lui ai arraché son collier, un truc hors-de-prix.

— Oh...

Son auditrice commença à paniquer. Elle anticipait la suite. Elle avait passé assez de temps à Farwel pour comprendre la gravité du geste.

— J'ai pris mon frère par la main et j'ai couru aussi vite que possible. Je cherchais un endroit où nous cacher, car je savais que nos petites pattes ne nous aideraient pas à échapper aux gardes. Notre culpabilité sautait aux yeux de ceux qu'on croisait, tellement nous étions paniqués. La femme, elle hurlait comme une folle, sa voix suraigüe portait tellement loin... et...

Le jeune homme crispa sa main sur la poitrine de Lana. Paralysée, cette dernière imaginait les pires scénarios. Elle sentait son amant trembler, et ne savait s'il frémissait de colère ou de peur.

— On l'a choppé. Le petit... les gardes l'ont eu et me l'ont arraché des doigts tandis que je tentais de nous noyer dans la foule. Je n'ai pas immédiatement compris, je pensais l'avoir simplement lâché. J'ai voulu retourner sur mes pas mais les gens se serraient tellement que je suis arrivé à l'endroit où j'avais perdu mon frère beaucoup trop tard. Et là, je l'ai vu. J'étais dans la place centrale. Le gamin était en pleurs sur le jugement, avec deux gardes véloce et la femme hystérique en fourrure. Quand la juge est arrivée, elle était accompagnée du bourreau, celui que tu as dû allumer plus tard. Elle a rapidement expliqué les faits. Moi, je n'avais d'yeux que pour mon petit frère. J'étais certain que sans la poigne solide d'une garde, qui le tenait debout, il se serait effondré. Il touchait à peine le sol. Et puis, d'un coup...

Lana se serra contre lui et chercha à posa sa main sur la sienne.

— Les gardes et le bourreau ont pris le petit bout, devant la femme survoltée, et ils l'ont déshabillé. Les rares voix dans l'assistance se sont alors tues.

Elle imaginait la scène comme si elle y était.

— Mon petit frère était nu comme un vers, en sanglots, maintenu en l'air par ces gardes ignobles. La femme immonde, elle, elle semblait satisfaite. J'étais terrorisé, je ne pouvais plus bouger un pouce de mon corps. On m'avait raconté tellement de choses sur les jugements rendus en place publique ! Je n'en avais moi-même jamais vus, mais je ne savais pas ce qu'on pouvait faire à un enfant de trois ans ! Alors que moi, à six ans, je risquais pire... peut-être... je me disais, qu'ils me couperaient la main ? Ou les deux ? Ou qu'ils me tueraient ? J'étais gelé, le cœur gelé, le cerveau gelé. Je ne quittais plus mon frère des yeux. Et... mais... c'est

tout. Il était là, à pleurer, encore et encore. J'entendais ses sanglots, on entendait que ça, d'ailleurs. Les gens semblaient gênés... comme moi. Enfin, j'espère. Si t'avais vu ça Lana. Tout ce temps-là, les gardes continuaient à maintenir mon frère en l'air. Puis un homme est monté sur le jugement, il portait un seau.

« *Un seau ?* » La jeune femme fronça les sourcils. Que pouvaient-ils bien faire avec un seau ? Elle ne doutait cependant pas de la perfidie des Farweliennes, couplée à leur imagination, et s'attendit au pire. « *Je ne peux vraiment pas croire que les mages laissent faire ça...* »

— Je ne peux pas te décrire correctement l'état dans lequel j'étais. Je croyais mourir. Mais en fait... le seau, il était rempli d'eau ! Il hurlait de terreur, mon petit frère, quand on l'a aspergé. Plus tard, seulement, j'ai compris. On l'avait purgé. La femme n'en avait rien à faire de son bijou, elle n'avait probablement même pas parlé du vol, sinon les autres n'auraient pas lâché l'affaire jusqu'à ce que le voleur soit retrouvé. Moi, quoi. Tout ce qui lui importait, à cette fourrure sur patte, c'était que la souillure qui l'avait touchée soit purifiée. Aujourd'hui, je regrette de lui avoir volé ce bijou. Elle était victime de ses préjugés, mais elle n'était pas mauvaise. Elle n'a jamais souhaité notre mort. Quand la foule s'est dispersée, elles ont relâché mon petit frère, qui est resté planté sur place. Seul. Tout seul. La dernière à partir, c'était la femme à fourrure. Elle s'est penchée sur lui, alors qu'il sanglotait, et elle lui a chuchoté un truc. Lui il s'est juste mis à pleurer plus fort. Quant à moi, Lana, je suis rentré la tête basse, et tu sais ce que j'ai fait ?

« *Quand je serai conseillère, je ferai en sorte de changer ça. Rien que pour emmerder Zarabi je serais capable d'y arriver, alors avec des enjeux tels que la vie de tous les garçons de Farwel...* »

— J'ai dit à mes pères et à ma mère que j'avais perdu le petit dans la foule. Cela m'a valu une sacrée raclée, de quoi décoller du sol. Mais je m'en moquais, je pensais juste à mon frère que j'avais laissé tomber. Il est rentré tout seul, à la nuit tombée. Ma mère avait appris la nouvelle du jugement entre temps, et elle a remis une couche au petit. Je ne peux que trop bien imaginer sa panique, son sentiment d'injustice, d'abandon. Tu sais le pire ? Il ne m'a jamais trahi. Finalement, Tiram... mon petit frère, s'en est sorti et il n'a aucun souvenir de l'incident ! Il a juste gardé une peur bleue à l'idée de manquer de respect aux femmes. Mais moi, je suis couvert de honte jusqu'à la fin de mes jours. Et aujourd'hui encore, j'ai la

nausée à l'idée qu'il se souvienne de ce que j'ai fait, car je n'ai jamais osé lui en parler. J'ai une chance insupportable qu'il ne me déteste pas. Et aujourd'hui, demain, je dois encore vivre avec ce souvenir. J'ai abandonné mon petit frère, je l'ai livré à une justice que moi seul je méritais de subir. C'était moi le voleur.

Un silence suivit cette longue confession. Lana songea au fameux petit frère. Tiram. Il devait avoir une quinzaine d'années désormais. L'âge du jeune cousin qu'elle avait agressé, chez sa tante, le poussant à lui révéler la position d'Eskir.

— Ah oui, et le bijou... eh bien, je l'ai jeté dans les égouts avant de rentrer. Je ne sais pas s'il a été retrouvé, je n'en ai jamais réentendu parler. À la seconde où j'ai lâché le collier, je devais concilier ma honte brûlante, mon inquiétude pour mon frère, et ce que je m'apprêtais à affronter. Ma mère. Cela me suffisait. Puis ce bijou atroce me rappelait ce que j'avais fait.

Elle le comprenait tellement !

— Ta mère... comment a-t-elle réagi ? Ton petit frère...

— Il était dans un état tel qu'une femme comme toi, Lana, j'en suis sûre, n'aurait été qu'amour pour lui et rage contre la femme responsable de son calvaire. Mais Zeneth est une femme de Farwel. Elle l'a corrigé, pour le principe, avant de s'en prendre à moi, pour l'avoir perdu et engendré cette situation. Je n'ai pas vu la lumière du soleil pendant des semaines. À ce stade, autant te dire que ça ne m'a fait ni chaud ni froid, j'ai vécu dans le tourment de ma lâcheté le reste de mon enfance. Tiram a écopé d'une sanction non moins violente, et donc, comme tu peux le conclure, démesurée. Il a été privé de nourriture pendant deux jours. Je n'ai rien fait, je n'ai rien dit pour le tirer de ce mauvais pas... j'avais peur de ce que je prendrais à sa place. Pire ?

— Grands Dieux...

Lana enfouit son visage dans ses mains. Son amant, se rapprochant d'elle, posa sa joue contre ses cheveux. Il lui avait souvent partagé son amour pour sa crinière rousse, à l'odeur agréable et rassurante. Il lui disait qu'elle avait le don de le détendre.

Le conflit interne de Lana cessa lorsque Chelaz lui révéla la suite de sa confession :

— Enfin, tout ça pour en venir à l'essentiel. Quand tu m'as raconté ce que tu

avais traversé, j'ai revécu ma propre expérience. Le petit garçon affolé qui s'est comporté de la pire des manières possibles. J'ai été lâche au point de risquer la vie de mon frère innocent. Un gosse de trois ans dont j'avais la responsabilité et qui se retrouvait à subir une horreur à ma place, à payer pour mes fautes. Tout ça car j'avais peur de ce qu'on pouvait me faire à moi, un garçon de six ans, qui avait commis un vol en plus. Alors... pour être franc, ta situation ne m'a pas semblé si différente. Ton erreur à toi n'a rien à voir avec ma lâcheté, bien sûr, mais comme moi tu as subi une situation ignoble. Nous sommes les auteurs d'une faute, mais pas les responsables. C'est la société le problème. Quand tu m'as parlé de ton sentiment de culpabilité, j'ai... je me suis projeté en toi. Comment reprendre sa vie après avoir été l'auteur d'une injustice ? Nous étions des gamins, si jeunes... toi encore plus que moi.

Lana ressentit un profond élan d'amour. Pas un seul instant, elle n'avait condamné les agissements de Chelaz. Il était presque aussi jeune que Tiram lors de cet événement tragique, mais suffisamment plus âgé pour s'en souvenir, voire pour être sanctionné de manière irréversible là où son petit frère n'a subi qu'une humiliation. Il était lui-même la victime d'une société parfaitement injuste. Tout comme elle ? Elle n'aurait jamais commis l'irréparable, sans un irrésistible sentiment de terreur.

La mage réalisa alors qu'elle venait de se pardonner. Non... pas exactement. Elle venait de faire un premier pas afin de comprendre son geste. Peut-être un jour pourrait-elle se pardonner. Non pour elle, mais pour l'enfant qu'elle avait été, pour cette petite fille terrifiée qui n'avait aucune maîtrise du Don qui sommeillait en elle. Elle imagina le petit garçon en flamme. « *Pauvre gosse. Puissent les Dieux me pardonner un jour.* »

Si elle pouvait comprendre les agissements de son amant durant son enfance, elle devait faire de même pour elle-même. Certes, ils ne pourraient jamais réparer les conséquences directes de leurs actes, mais ils ne pouvaient se condamner pour le restant de leur vie. La société dans laquelle ils avaient grandi partageait largement leur responsabilité. Une société dans laquelle Lana ne tiendrait plus le coup sans la présence de Chelaz à ses côtés. Un homme qui l'aimait malgré son passé, qui partageait et comprenait ses sentiments, qui lui faisait tellement confiance qu'il lui avait avoué l'inavouable. Elle réalisa qu'elle l'aimait plus que sa propre vie.

Pourtant, très bientôt, ils allaient être séparés de façon irrévocable.

Elle ne pouvait l'accepter.

Elle ne pouvait accepter le destin infâme et les tourments qui attendaient cet homme auprès d'une femme remplie de préjugés.

Son propre destin de conseillère n'allait pas plus lui permettre de rester. De veiller sur lui. Elle ne connaissait Chelaz que depuis quelques lunes, mais elle savait qu'elle avait trouvé un homme dont la richesse intérieure était unique. Le savoir dans cette société la tourmentait.

Elle devait trouver une solution.

OceanofPDF.com

Cyrié. Royaume Âgairia

« Le Royaume Âgairia, aussi mystérieux qu'impénétrable.

Des montagnes immaculées qui traversent la mer de nuages pour se perdre dans le firmament. À leurs sommets aiguisés, les fières citées des ailés isolés dominent le monde. Nul escalier, nulle nacelle pour y accéder. Elles sont aussi inaccessibles que le royaume des Dieux.

Un bruit court. Les ailés garderaient un trésor, enfoui sous leur demeure
»

Les pérégrinations d'une Sokalienne, p.998

À Cyrié, seconde cité du royaume, les cuisiniers se réveillèrent aux premières lueurs du soleil. Célestine Viss'Line ne fut pas en reste. À peine eut-elle ouvert les yeux qu'elle huma un doux parfum discret : celui du cacao. L'un de ses derniers réconforts, dans une vie dont elle ne voyait plus l'intérêt.

Et encore ! Si elle avait été renvoyée à Cyrié quelques années plus tôt, elle n'aurait même pas eu le luxe de goûter au cacao pour apaiser son humeur. Durant des siècles, les siens étaient restés coupés du monde. Mais depuis la découverte du panais, et ultérieurement des fèves de cacao et des épices, ils ne se voyaient plus privés de ces mets onctueux. Troquer avec les graffins de la République des Tanyos ainsi qu'avec les nains de Béral était devenu une nécessité. *« En tout cas, pour moi, ça l'est devenu ! C'est pathétique... »*

Pelotonnée dans ses grandes ailes d'ébène, ses yeux verts grand ouverts sur le plafond lisse et courbe, Célestine se noyait dans ses réflexions. Elle n'avait que ça à faire, en attendant l'ouverture de la salle commune. Après tout, personne ne viendrait l'interrompre. Sa famille biologique l'avait recueillie dans leurs appartements privés dès son retour, et en tant qu'ancienne mage, elle était libérée de tout effort. Les autres, eux, avaient un but : cuisiniers ou administrateurs, boulangers, sentinelles, nourrices, nettoyeurs, marchands, messagers, blanchisseurs, bibliothécaires-enseignants, ou responsables de l'entretien des murs et mobiliers.

Elle, qu'était-elle devenue ?

« Rien. Rien de rien. Un fardeau dont ils ne savent quoi faire, dont ils ne peuvent se débarrasser... »

Les vingt-cinq années qu'elle venait de passer étaient devenues brusquement inutiles. D'invocatrice au Don exceptionnel, elle était tombée au rang d'ordure. Il avait suffi d'une seule nuit, et tout avait disparu. Une seule nuit... où elle avait perdu le Don.

L'ailée referma les yeux. Une profonde irritation, désormais familière, naquit dans sa poitrine.

La nuit cauchemardesque vécue par les étudiants de l'Académie avait marqué la fin de ses ambitions en tant que future conseillère. Elle représentait aussi la fin de ses incommensurables talents. Plus aucun démon ne répondrait à son appel. Plus jamais. Elle était vulnérable et nue, livrée à elle-même, depuis que Harwyn avait renvoyé les étudiants dans son cas « chez eux ».

Les étudiants dans son cas... sur la cinquantaine de jeunes gens en étude à la tour plusieurs lunes auparavant, les trente-deux que l'on croyait perdus, engloutis par les sombres démons, étaient réapparus après l'explosion du sort de la délivrance. Célestine avait été retrouvée au sol, légèrement blessée, à quelques centaines de pas de l'Académie. Aux premières joies des survivants, le prix de la survie n'avait pas tardé à succéder. Toutes les victimes avaient constaté la disparition de leurs pouvoirs.

À ce souvenir, l'ailée ne pouvait s'empêcher de frémir de rage. Elle plaqua ses mains sur son visage.

L'inquiétude et le désespoir avaient alors pris le pas sur la liesse commune. Harwyn leur avait annoncé que les ombres noires avaient servi d'intermédiaires dans le vol des Dons. Elles n'avaient pas pris la vie de leurs victimes, mais bien leur magie, au profit d'un invocateur que même le Conseiller Suprême n'avait pu démasquer. Un invocateur bien plus puissant que Célestine.

Une semaine plus tard, elle avait été renvoyée « chez elle ». Les mots employés par Harwyn la firent rire jaune. *« Quelle blague ! »* Elle rouvrit les paupières, survola sa chambre. *« Ça n'est plus chez moi depuis vingt-cinq ans, et ça ne le sera jamais plus. »* Comment aurait-il pu en être autrement ? Elle ne connaissait pas sa propre famille, n'en avait gardé aucun souvenir. Ses membres étaient de parfaits inconnus pour elle, et surtout, ils lui renvoyaient l'image de son échec. Pendant près d'un quart de

siècle, elle s'était acharnée à prouver qu'elle était la meilleure. À trente ans, elle avait été à un poil de kinou de l'apothéose !

« *Mais non, l'Unique s'est jouée de moi ! Qu'est-ce qui me reste ? Du cacao...* » Une nuit, et Célestine avait perdu son foyer, ses ambitions, son statut.

Pire que tout, elle savait vers qui orienter sa colère. Mais cette personne était pour l'heure inaccessible. Au moins, elle savait ! L'ailée avait cerné l'intensité magique mise en œuvre et la distance du sort d'invocation. Une distance impossible pour n'importe quel mage normalement constitué. Sauf un. Le seul en mesure de déployer une telle énergie, sur un laps de temps aussi important.

Il n'y avait aucun hasard. L'absence du Conseiller Suprême jusqu'à l'intervention du sort qui les avait tous sauvés était révélatrice.

« *Harwyn, sale raclure !* » Dire que leur chef à tous, leur guide, l'individu le plus puissant de Daléor avait tenté de détruire la future génération de conseillers ! Dire qu'il se promenait en toute impunité, sans être soupçonné !

Célestine revint au présent et se redressa. Une fois assise, elle bailla, puis étira ses bras. Son ventre gargouillait, mais elle ne trouvait toujours pas la motivation pour démarrer une journée aussi vide de sens que les précédentes.

Au moins, son exil lui avait permis de réfléchir loin de toute menace. Par précaution, elle n'avait partagé aucune de ses pensées, ni avec les étudiants, ni avec quiconque, pas même à Cyrié. Elle devait d'abord remettre ses idées en ordre. Cyrié et ses habitants, même s'ils lui étaient inconnus, lui offraient le répit parfait pour mener à bien ses réflexions.

Elle déploya alors ses ailes et les étendit sur les côtés. Un bien-être la parcourut depuis les orteils jusqu'au sommet de son crâne. Son étirement terminé, Célestine ramena ses ailes le long de ses flancs. « *Bon, assez vu ces murs pour aujourd'hui.* » Elle ne savait pas exactement ce qu'elle allait faire de cette nouvelle journée, une parmi d'autres depuis le tournant irréversible emprunté par sa vie, mais elle avait quelques idées.

À terme, elle détruirait Harwyn.

Cependant, pareille entreprise nécessitait le respect strict de quelques étapes dont la plupart sollicitait une patience certaine. À ce jour, Célestine en était toujours à la première : avec qui entrer en contact ? Elle n'avait

aucune idée du lieu où pouvait bien se trouver la rousse, celle qui les avait sauvés. Quant à ses semblables, ceux qui avaient conservé leur magie, elle n'en avait aucune nouvelle depuis son départ.

Célestine se leva. Sur une chaise à l'autre bout de la chambre, une longue tunique en cuir noir, fermée à la taille par un cordage sophistiqué, attendait d'être revêtue. Lorsqu'elle l'ajusta, l'ailée sentit les parfums agréables dégagés par le vêtement. Elle appréciait ces odeurs, récemment découvertes, mais pour rien au monde elle n'aurait partagé le sort des blanchisseurs. Ils devaient détester, à force, les parfums qui les embaumaient chaque jour. Le bas de la tunique se terminait en jupe mi-longue dont le tissu était coupé entre les cuisses, à l'avant comme à l'arrière, évitant toute gêne du porteur dans ses mouvements. L'habit cachait, sous la jupe, une seconde couche de cuir cousue à la manière d'un pantalon raccourci et en contact avec le sous-vêtement. Cette double précaution apportait une protection remarquable contre le froid céleste.

Une fois vêtue, l'ancienne mage ne cessa de ressasser l'ennui relatif à l'absence d'un compagnon auquel elle pouvait se fier. Un compagnon qui agirait au-delà de ses intérêts propres. « *Si seulement je pouvais à nouveau compter sur mes démons...* », songea-t-elle en quittant la pièce. L'emploi du possessif était abusif, étant donné que les démons n'appartenaient à l'invocateur que le temps du sort employé, mais elle n'avait jamais autant considéré les sujets de ses invocations passées comme des alliés précieux. À chaque appel, ils lui avaient été d'une fidélité à faire pâlir les plus craints des souverains.

Les couloirs obscurs et étroits ne laissaient de place que pour deux ailés côte-à-côte, au mieux. Aussi, lorsque Célestine croisa deux mâles nettoyeurs, ceux-ci durent se positionner en file indienne. L'intérêt qu'elle provoquait ne l'émouvait plus depuis longtemps : ceux-là ne l'avaient pas connue au sommet de sa puissance ! Une fois qu'ils l'eurent dépassée, elle ne leur accorda plus aucune attention, rivée sur ses propres ennuis.

Il lui fallait d'urgence un bon cacao.

Célestine s'étira de tout son long. Son aile gauche fit basculer un livre ennuyeux, *Pourquoi serions-nous noirs ?* Le traitement réservé à l'ouvrage lui attira les foudres d'une bibliothécaire, mais elle s'en moquait, il y avait

plus important. L'auteur émettait d'in vraisemblables hypothèses relatives aux temps antérieurs à l'arrivée des ailés à Daléor. Rien ne tenait la route.

La majorité des autres études portaient sur la situation du continent à partir du moment où les ailés l'avaient foulé pour la première fois. La période des premières colonies, surtout, avait titillé l'intérêt de l'ancienne étudiante. Elle avait noté la régression du territoire des espèces autrefois majoritaires, au profit des humains. Ces pertes concernaient particulièrement le peuple des graffins, celui des satyres, des elfes et des géants des montagnes. Parallèlement, de curieuses espèces et races avaient disparu des mémoires, telles que celle des morphes, des changeformes éteints depuis près de cinq siècles. Ils avaient tellement fasciné l'ailée qu'elle avait poursuivi ses recherches toute l'après-midi. Ils vivaient au sud du continent, mais le dernier spécimen avait été repéré au sud-est. Les rapports, peu développés, posaient plus de questions qu'ils n'en résolvaient. Célestine n'avait pu récolter que de vagues descriptions. Elle avait une impression de travail bâclé, comme si les ailés noirs n'avaient jamais quitté leurs montagnes, et que ces informations ne leur étaient parvenues que par des intermédiaires. Elle s'en voulut de n'avoir jamais effectué de recherche similaire à l'Académie. Sa bibliothèque ruisselait certainement de meilleurs ouvrages, plus complets et fiables. « *Enfin, j'imagine* ».

Cinq tasses vides et salies par le chocolat attestaient du temps passé à la lecture. Célestine mit un moment avant de toutes les retrouver, car elle les avait peu à peu abandonnées aux quatre coins de la bibliothèque, au grand dam des bibliothécaires qui n'osaient rien lui dire.

Son nettoyage effectué, l'ailée réfléchit sur ses gains du jour. Elle n'avait rien appris d'important. Le Royaume Âgairia avait un conseiller, comme tout État, en la personne de Takels Dique, un géant des plaines capable de créer des champs de force autour de lui. Elle en avait déjà appris quelques bribes lors de sa formation, en revanche, elle ne savait pas que Takels détestait Harwyn. Dans les ouvrages de Cyrié, le message ressortait explicitement aux yeux de Célestine. Takels en voulait au Conseiller Suprême depuis le temps de ses études. Pourquoi ? Hélas, l'auteur des manuels se concentrait principalement sur les relations politiques croissantes entre le couple royal des ailés noirs et le reste du monde, il n'avait donné aucune indication supplémentaire sur Takels. Une description sommaire complétait le paragraphe consacré à ses sentiments envers Harwyn. Le géant était intelligent, visiblement perspicace. « *Ma foi, il me*

plaît bien. » Notant cette information dans un coin dans sa tête, l'ailée espérait en tirer un certain avantage.

Après un dîner frugal et solitaire, l'ancienne mage délaissa les regards intéressés de jeunes gens curieux, probablement célibataires, et retourna dans les appartements de sa famille. Elle avait aperçu son père et son frère dans la salle, mais ils ne l'avaient pas remarquée. Sa mère était aux fourneaux. Finalement, quelle importance ? Ils n'étaient que des étrangers. Toutes leurs tentatives pour renouer un lien avec leur fille ou sœur retrouvée s'étaient soldées par un échec.

Néanmoins, la situation dérangeait Célestine. Elle n'avait pas l'habitude de vivre sur le dos des autres, pas l'habitude de se sentir redevable. « *Courage, tu sais que c'est seulement provisoire...* » Bientôt, elle repartirait pour ne plus jamais revenir. Elle ne pouvait finir ses jours ici, isolée du reste du monde, elle qui avait été sur le point de devenir une conseillère.

Mais surtout, sa haine envers Harwyn la bouffait. Le vieux coucou était responsable de son sort. Les ailés noirs étaient fiers, Célestine ne faisait pas exception à la règle, et elle était désormais rongée par la colère et l'orgueil. Sa vengeance, elle l'aurait. Mais certainement pas à Cyrié.

Pour calmer sa rage, elle retourna dans sa chambre et effectua quelques exercices. Elle devait entretenir sa force, son endurance et sa détermination. Dans l'immédiat, ces activités servaient d'exutoire. Au moins, l'ailée ne frappait personne tant qu'elle pouvait se décharger quotidiennement !

Enfin, elle s'étendit sur son lit. D'aspect spartiate, il ne payait pas de mine. Pourtant, les couches successives de tissus remplis de petites plumes rendaient le confort singulièrement exquis. Si elle pensait trouver rapidement le sommeil, elle fut déçue. Visiblement, pas plus que les mages le sommeil ne voulait d'elle. Excédée, Célestine sortit du lit. Elle se rendit dans le séjour familial et, plus par automatisme que réelle envie, se prépara un cacao, puis s'installa à la fenêtre de sa chambre.

Face à elle, les nuages ne faisaient qu'un avec les ténèbres célestes. Les yeux perçants de l'ancienne mage détectaient la frontière floue, et pouvaient percevoir les nuances dans la texture des nuages, là où un œil humain n'aurait vu que du noir.

Toutefois, si Célestine voyait, elle ne regardait pas vraiment. Elle songeait.

La petite rousse, celle de l'Académie, était impossible à trouver. Célestine n'avait prêté aucune attention à ses compagnons. Elle pensait se souvenir de la présence ponctuelle d'un satyre auprès de l'humaine, mais ils étaient quelques-uns à la tour, et se ressemblaient tous. Elle ne pourrait jamais le reconnaître. Qui d'autre...

« OH ! »

Bien sûr ! Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Une femme à la peau aussi noire que ses ailes et en permanence collée à la rousse ! Célestine aurait pu se gifler de l'avoir oubliée... un regard transcendant... une beauté stupéfiante... probablement originaire de Lâtisaà. C'était, à sa connaissance, le seul pays en dehors d'Âgairia capable d'engendrer d'aussi remarquables créatures.

Qu'était-il advenu d'elle ? Il se pouvait qu'elle ait connu le même sort que Célestine. Elle pouvait aussi être conseillère, ou toujours étudiante. Mais un espoir infime existait pour la localiser. Elle était la seule étudiante télépathe, la seule à posséder ce regard déshabillant... aux dernières nouvelles.

Célestine haussa des épaules. Elle ne s'inquiétait pas. Peu importait, dès lors qu'une nouvelle Lâtiséeenne haute comme trois pommes ait franchi ou non la porte de l'Académie ces derniers temps. Si quelqu'un avait aperçu ou avait entendu parler de la télépathe, il ne l'aurait pas oubliée et saurait l'informer. Encore fallait-il trouver ce témoin, et que la mage soit devenue conseillère.

« Mais pour ça, il va falloir que je ratisse le continent ! »

Célestine eut une moue renfrognée. « Quelle stupide idée. » Daléor faisait cent fois la taille de son propre pays ! En exagérant un peu...

Une chaleur abonda néanmoins dans la poitrine de la femme ailée. Un espoir. Une lueur. Peu importaient les chances de succès. Ce nouveau but, ce projet réalisable donnait à la mage déchuée une flamme qu'elle avait crue éteinte depuis ce fameux soir, à l'Académie.

Il fallait qu'elle retrouve cette déesse du nord brûlant !

Elle interrogerait le monde entier pour retrouver cette femme, si possible sans se rapprocher de la demeure du traître Harwyn. La télépathe pouvait

l'aider dans sa démarche, et au pire, elle l'orienterait vers la rousse. Après tout, Célestine voulait juste rendre justice à ce qui leur était arrivé, à tous. De plus, la Lâtiséenne saurait peut-être lui confirmer l'identité de leur sauveuse. « *S'il y a la moindre chance que ce ne soit pas la Farwelienne... je serai fixée.* »

Enfin, à l'idée de revoir la télépathe, Célestine ressentit un frisson de plaisir. Une excitation parfaitement mécanique l'enveloppa.

« *Oh que oui, je te retrouverai ! J'ai toute une vie humaine pour y parvenir.* »

Enflammée par son projet, Célestine baissa les yeux. Sa tasse était vide. Sa peau, gelée. Elle avait laissé ses ailes traîner au sol sans les solliciter afin de protéger son torse vulnérable aux courants d'air. « *Pas le moment de tomber malade, ma grande.* » Une petite nuit de sommeil, un repas costaud et un entretien avec sa famille l'attendaient. Elle s'envolerait dédouanée de tout remords, le ventre plein et l'esprit affûté.

« *Demain, la parenthèse rébarbative de Cyrié prendra fin.* » Il était temps pour elle de reprendre sa vie en main !

Malgré trois courtes heures de sommeil, la jeune femme se sentait reposée. Un feu dans sa poitrine avait remplacé sa torpeur. Elle ne pouvait plus attendre. Repoussant ses couvertures, elle se présenta matinalement au petit déjeuner. Sa faim de géant fut assouvie par trois tasses de cacao, des quantités de galettes de seigle, de noix et de fruits séchés importés du nord-ouest. Elle en glissa plusieurs dans une sacoche portée en bandoulière.

Ses parents fonctionnaient comme des horloges. Dans quelques minutes, ils arriveraient dans la salle. Alors, elle leur annoncerait son départ et ils n'oseraient jamais élever la voix dans un endroit aussi fréquenté.

« *Encore faudrait-il que mon départ leur importe...* »

Lorsqu'elle les aperçut sur le seuil de la salle, sa conviction s'en retrouva légèrement affectée. « *Les pauvres, ils n'ont rien demandé...* » Cependant, l'instant suivant, cet élan de faiblesse passa aux oubliettes. « *Que des étrangers, tu le sais bien.* »

La repérant, le couple avança dans sa direction. « *Bon. C'est le moment.* » Coupant court à sa culpabilité et – mais elle ne l'admettrait jamais – à une forme de tendresse insupportable, elle les laissa approcher tout en les observant. Elle espérait qu'ils soient de bonne humeur.

La mère de Célestine était grande et musclée, apanage de son métier éprouvant physiquement. Son père, plus svelte, plus petit, était blanchisseur. Sa peau claire témoignait d'une exposition trop rare aux rayons du soleil. D'après leurs petits sourires, ils semblaient s'être levés du bon pied.

Enfin, le couple parvint devant Célestine. Ils s'assirent et commencèrent à garnir assiettes et verres. Puis, sans toucher à la nourriture, ils fixèrent leurs pupilles dilatées sur elle. L'ancienne mage inspira, prête à leur parler de son départ...

— Tu reviendras ?

... avant d'expirer bruyamment. « *Quoi ?* » Devant sa surprise évidente, son père poursuivit. Ses grands yeux gris brillaient.

— Tu pars. C'est une constatation, pas une question. De toute façon, nous savions que ça finirait par arriver. Tu ne te sens plus chez toi ici. Mais reviendras-tu un jour, ne serait-ce que pour une courte visite ?

Les yeux de Célestine s'écarquillèrent.

— Mais... comment ...

— Ta sacoche, ma fille, intervint sa mère d'une voix rauque. Nous t'avons vue bien avant que toi, tu nous voies. Nous avons remarqué ton petit manège avec les aliments.

— Tu sais, tu peux très bien te rendre en cuisine pour demander un viatique. Tu ne dois rien à personne, et personne ne te refusera rien.

Tout en parlant, son père tenta de saisir le bout de sa main, mais elle le lui refusa. À fleur de peau, Célestine œuvrait à paraître sereine et froide. Toute une épreuve à laquelle elle ne s'était pas préparée.

— ... Bon.

Elle se maudissait. Elle s'était laissé bêtement surprendre ! La détermination qui la nourrissait quelques instants plus tôt n'était plus qu'un vague souvenir. L'ancienne mage se força à desserrer la mâchoire pour dire quelque chose de constructif. Sa gêne rougissait ses joues et l'irritait tant qu'elle aurait souhaité disparaître en un claquement de doigt.

— Mère, père, je vous remercie pour votre compréhension. J'ai des choses très importantes à régler, et pour le moment je ne peux pas rester à Cyrié.

Ses parents restèrent silencieux. Néanmoins, d'un geste, ils l'encouragèrent à poursuivre. La jeune femme apprécia.

— Je reviendrai.

« *Vraiment ? Sois plus honnête.* »

— Enfin, croyez-moi si je vous dis que je ferai de mon mieux pour revenir.

« *Hypocrite.* »

— Je pense que je peux parler au nom de nous deux, annonça son père, mais sache juste que nous sommes tes parents, aujourd'hui et à jamais. Il y a plus de vingt ans, nous avons cru ne jamais te revoir. Mais tu es revenue. Et tu auras toujours une place, ici. Tu dois simplement te créer de nouveaux souvenirs.

Sa femme acquiesça d'un battement d'ailes sec et discret. Célestine n'en revenait pas. « *Me créer de nouveaux souvenirs ? Facile à dire !* ».

— Je... merci.

Pathétique. Elle avait tellement répété son discours, tranchant comme une lame de cuisinier, et voilà qu'elle était réduite à rester coite. « *Il était vraiment temps que je me tire d'ici.* » Sa mère ajouta une couche :

— Tu sais, nous ne t'avons jamais oubliée.

« *Célestine, tire-toi maintenant !* » Elle allait se lever, quand son père réussit à lui saisir une main. Sa voix se fit murmure.

— Passe dans les cuisines, sers-toi à volonté en fonction de ce que tu peux porter. C'est ma seule condition à ton départ.

Sa fille, narquoise, résista au sourire qui voulait naître sur ses lèvres. « *Depuis quand on me pose des conditions ?* »

Elle respecta cependant l'ultime demande de son père. Quant aux administrateurs de Cyrié, elle les avertit de son départ par un simple mot glissé sous la porte de leurs bureaux. Son absence n'inquiéterait personne, mais en les prévenant, la jeune ailée se prémunissait de tout reproche émis à son égard ou à sa famille. Sa sacoche remplie de rations alimentaires solidement attachée sur elle, Célestine n'accorda aucun regard derrière son épaule lorsqu'elle s'élança depuis la fenêtre de sa chambre.

Immédiatement, le vent la percuta. Elle avait perdu l'habitude de le côtoyer depuis son arrivée dans l'épaisse forteresse qui protégeait ses résidents des intempéries. Sa double tunique rendait le froid supportable, mais ne le supprimait pas pour autant.

Afin de se changer les idées, l'ailée noire laissa son regard vagabonder sur l'horizon, loin devant elle, vers le sud-ouest. Dans cette direction se situait son premier objectif, une ville située à Netam, le pays des harceks.

Ces derniers, un peuple gouverné par l'anarchie, avaient toujours évoqué à Célestine des faces de rongeurs. Gris de peau et d'esprit, ils partageaient avec les géants une taille et une force extraordinaire. La ressemblance s'arrêtait à ces quelques caractéristiques. Leur museau allongé, leur visage poilu, leurs griffes sales la révulsaient. Pour une créature aussi physionomiste que l'ailée, les harceks se situaient au rez-de-chaussée de la pyramide de l'esthétisme.

Cependant, moches ou non, les harceks avaient ouvert leurs frontières. Désormais, une multitude d'espèces différentes pénétraient quotidiennement dans la cité-état de Bersch, le cœur commercial du pays, à la recherche de bonnes affaires ou de mercenaires à recruter. Célestine n'avait jamais - la Déesse soit louée - posé le pied dans cet État trop sauvage à son goût, mais cette fois-ci, elle y voyait une opportunité pour dénicher quelques informations. Contre quelques sous ou trocs juteux, toutes les langues se déliaient. Il s'agissait simplement de rester discret.

Grâce à son sens de l'orientation, l'ancienne mage se dirigeait parfaitement vers sa destination. Elle avait juste eu besoin d'étudier un instant une carte de l'est à la bibliothèque de Cyrié. Depuis, plus aucun lieu ne pouvait lui échapper. Des années d'études soutenues avaient contribué à forger sa mémoire. Tandis que de lourds nuages s'étendaient à perte de vue sous elle, l'ailée noire se permit un instant de distraction en se remémorant son ancienne vie. Et pourtant, si récente...

« *Tu t'égares.* »

L'ailée rétablit ses pensées en fonction de ses priorités et focalisa son attention droit devant elle. Son avenir incertain, peut-être mortel, promettait aussi sa part de lumière. Pour y parvenir, elle devait investir son énergie dans la recherche d'une télépathe à la peau noire comme son plumage, première étape d'une longue aventure qui aboutirait à sa revanche et au rétablissement de son honneur.

Après seulement une demi-heure de vol, elle remarqua le changement de paysage en contre-bas. Les montagnes de son enfance s'étaient évanouies au profit de plaines ennuyeuses et vierges de toute forêt. Seuls quelques chemins discrets témoignaient des rares échanges entre Netam et le Royaume Âgairia. Les ailés noirs ne pouvaient se passer de leurs « *friandises* », sans quoi ils auraient disparu depuis longtemps de la mémoire des autres habitants du continent. Ils seraient alors entrés dans la légende,

tels des dieux sur leurs Chaînes Coriaces. Ce léger trait d'humour, peu fréquent, fit naître un sourire imperceptible sur les traits sévères de la jeune femme.

Soudain, son regard affûté saisit un mouvement furtif au sol. Focalisant son attention dans sa direction, Célestine transperça les nuages clairsemés de sa vision remarquable. Elle cerna immédiatement la situation. Non loin d'un chemin mal entretenu, deux harceks harcelaient un minuscule gnome pourvu d'un sac aussi grand que lui. De toute évidence, le gnome revenait – ou se rendait – à Âgairia pour satisfaire ses maîtres, des nains de Béral, vendeurs incontournables du panais tant apprécié par les semblables de Célestine.

Cette dernière fronça les sourcils. Souvent, les échanges se réalisaient plus à l'ouest, à Béral même, et les coursiers ailés ramenaient leur butin par la voie des airs : une méthode indiscutablement plus rapide et sûre.

Lorsqu'elle entendit le cri suraigu de la victime, elle dut rompre le fil de ses réflexions. Un harcek chatouillait le gnome avec une vieille dague rouillée, dont la garde rafistolée consterna l'ancienne mage. « *Même pas capable de s'armer correctement.* »

Ramenant ses ailes au-dessus de son dos, elle piqua en direction des lascars. Avant que quiconque ait pu prendre conscience de sa présence, elle s'écrasa de tout son poids sur le harcek qui avait piqué le gnome. Bondissant avec grâce, elle expédia ensuite une claque à l'autre comparse, qui tomba à bonne distance. Célestine se retourna vers le harcek désarmé. Ce dernier poussa un râle épouvanté et tenta de fuir.

« *Tss ! Tu rêves !* »

Le saisissant par le col de sa chemise, elle le souleva. Ses orteils crasseux quittèrent le sol. Quand le harcek ouvrit grand ses yeux rouges et larmoyants, l'ailée les plaça au niveau de ses propres iris incendiaires. La créature couina.

— Je vous ai toujours comparés à des rongeurs, mais quel déshonneur pour eux ! Vous êtes au pied de la chaîne alimentaire. Vous attaquer à... enfin... si j'avais plus de temps, je vous couperais l'asticot qui pendouille entre vos cuisses. Le tableau serait parfait, un bel honneur à votre lâcheté répugnante. Maintenant dégagez, avant que je change d'avis ! Si je vous revois, je n'hésiterai pas à vous le faire regretter. Quant à toi... si tu t'approches de moi, je te coupe la tronche en deux.

Célestine avait entendu la charge du harcek libre, dans son dos. Lorsqu'elle tourna la tête dans sa direction, il poussa un couinement pathétique. Lâchant sa propre dague usagée, il prit alors ses jambes à son coup. Célestine s'intéressa de nouveau à sa proie, suspendue dans les airs, et lui offrit son sourire le plus carnassier. « *Super, il s'est pissé dessus.* » D'écœurement, elle étendit le bras.

— Tu vois, des lâches. Tu dois te sentir bien seul maintenant, je me trompe ?

Et se tournant vers le fugueur :

— Attends ! Tu oublies ton pote !

— Gal... copine...

Célestine n'en crut ni ses oreilles, ni ses yeux. Elle observa le harcek qu'elle tenait suspendu. « *Une femelle, ça ? Pouah !* ». Elle envoya aussitôt sa victime au tapis. La harcek effectua un vol plané avant de s'écraser au sol. Sa tête sournoise toucha terre la première. Un craquement sonore, répugnant et sec, informa l'ailée, le gnome et le harcek survivant du sort de la femelle.

Imperméable au sort de sa compagne, le deuxième agresseur était désormais loin. Sa femelle ne le suivrait plus. Sa nuque tordue dans une position improbable et sa mâchoire disloquée traduisaient une fatalité certaine.

Célestine la regarda fixement, en transe. Il s'agissait de son premier meurtre... mais pouvait-on parler de meurtre ? Après tout, elle avait sauvé un gnome. Non ? Alors, pourquoi ce goût de sang dans sa bouche ? Pourquoi ses tremblements ? Sa conviction traversa quelques turbulences.

— Ma... madame. Je... vous... remercie.

Une petite voix rauque réveilla la conscience de l'ailée. Elle se tourna, cligna plusieurs fois des paupières, puis orienta son regard vers la voix. Comment un si minuscule être pouvait-il posséder une voix pareille ?

— Ils m'auraient descendu pour quelques topinambours. Vous m'avez sauvé la vie. N'ayez pas de remords pour ce que vous avez fait, ils s'en seraient pris à quelqu'un d'autre tôt ou tard. Si ça n'avait pas été pas moi, ça aurait été le suivant.

Des topinambours ? Son peuple avait commandé des topinambours ? Célestine n'avait pas écouté la suite. Puis soudain, elle réalisa qu'elle

s'interrogeait sur un détail alors qu'elle venait de se salir les mains. Ses mains ! Pas celle d'un démon.

Une goutte de sueur traversa sa joue de part en part.

Elle avait pris la vie d'un harcek pour défendre la vie d'un gnome qu'elle ne connaissait pas ! Décidément, ses longues années de formation à l'Académie, dans ce cocon protecteur, semblaient avoir inhibé chez elle les valeurs chères à son peuple : l'individualisme et le pragmatisme. « *Qu'est-ce qui m'a pris ?* »

— Madame, ça va ? Vous me regardez bizarrement... c'est la première fois que vous tuez quelqu'un, c'est ça ? Je me répète peut-être, mais vous ne pouvez rien vous reprocher !

Ils se fixèrent silencieusement puis, levant les yeux au ciel, le gnome poussa un énorme soupir qui souleva ses petites épaules.

— Je ne sais absolument pas comment vous remercier... mon sauvetage vous a visiblement coûté.

Célestine lutta afin de reprendre un semblant de contenance. La voix qui franchit ses lèvres pincées l'étonna. Était-ce la sienne ? Cette voix remplie de tremolos ?

— Non. Pas besoin. Je n'ai fait que mon devoir. Mais n'allez pas imaginer qu'un autre ailé viendra à votre secours, ni que je recommencerai. Dites-vous que vous avez eu une sacrée chance... peut-être unique dans votre vie. Faites attention.

Un silence gênant suivit sa remarque. Le gnome, embarrassé, réajusta son sac. Elle, plantée devant lui, ne comprenait pas pourquoi elle ne décollait pas. Elle avait effectué une belle œuvre, pourtant, au gnome de se prendre en charge ! Mais elle avait beau se motiver à bouger, son corps refusait d'obéir.

« *Je suis vraiment en train de m'en faire pour ce misérable coursier ?* » Clignant des paupières, l'ailée tomba dans un abîme de réflexions. Si elle le quittait, il se retrouverait vulnérable, la proie de mille et un prédateurs. Dans la chaîne alimentaire, cette petite chose se situait au plus bas, assurément, plus bas que les harceks.

L'étudiant des pieds à la tête, elle nota ses pieds nus, ses grandes oreilles décollées et apparentes sous l'épaisse tignasse brune et sauvage, un peu sale, qui ornait le sommet de son crâne. Ses grands yeux marron, ses taches de rousseur, son allure inoffensive - avec le sac imposant qui l'écrasait - et

l'absence de toute arme visible ne lui laissaient aucune chance de survie s'il poursuivait seul, quelle que soit sa direction. « *Comment a-t-il pu s'en tirer jusqu'à présent ? Quel dieu païen le protège ?* »

— Vous allez où comme ça ? Vers mon royaume, d'après la contenance de votre sac. Où êtes-vous censé retrouver votre interlocuteur ?

— Oh ! Non, madame, pardonnez-moi, mais je viens au contraire de Numyrêa, votre capitale. Enfin, du pied des Chaînes Coriaces, pour être exact, mais juste en dessous de votre céleste ville. Ces topinambours sont pour les nains de Béral. Ma route est encore longue...

Sa sauveuse ouvrit de grands yeux. Les habitants de Numyrêa vendaient maintenant des topinambours ? Depuis quand en cultivaient-ils ? Était-ce possible, théoriquement ? Et pourquoi avait-on laissé ce gnome insignifiant faire tout ce chemin seul ?

— Je ne voudrais pas vous offusquer, monsieur le gnome, mais je n'ai jamais entendu dire que mes semblables laissaient un étranger entrer sur le territoire. Les échanges se réalisent d'ordinaire loin de nos frontières, surtout s'il s'agit d'un coursier aussi... eh bien...

Comment tourner sa phrase sans le froisser ? Elle n'eut pas à s'en donner la peine car il lui répondit dans la foulée.

— Je vous prie encore une fois de me pardonner si je vous offense, mais vous ne devez pas venir de la capitale, et vous ne vous y êtes pas rendue depuis longtemps. Une centaine de nains résident, depuis quelque temps maintenant, là-haut. Ils cultivent des légumes, des aromates et certains fruits à l'intérieur de la montagne. Numyrêa est installée sur un véritable réseau de galeries ! En échange de leurs efforts, ils ont un droit partiel de cité. Dans mon sac, il y a les premiers résultats d'un sacré travail ! Je suis responsable de leur transport jusqu'à Béral, une lourde tâche. Mon employeur doit absolument récupérer ma marchandise afin de la montrer aux elfes.

— Aux elfes ?

Le cerveau de l'ailée chauffait. Que lui racontait cet énergumène ? Les nains qui cohabitaient avec les ailés noirs dans la capitale d'un pays qu'elle pensait inaccessible aux non-ailés ? Les nains qui avaient le droit de creuser dans les fondations de la ville, dans leur montagne sacrée ? L'ouverture générale sur le monde que cette décision représentait, et non plus seulement par messagers interposés ? Et enfin... tous ces sacrilèges car les ailés noirs voulaient que des étrangers leur apprennent à cultiver des légumes, sous

leurs pieds ? Mais que s'était-il passé dans leur tête ? Les ailés l'avaient-ils égarée ? Pourquoi n'en avait-elle rien entendu, ni à l'Académie, ni à Cyrié ? Une information pareille bouleversait sept siècles de tradition !

Célestine faillit éclater de rire, tant tout cela lui paraissait grotesque. Elle commença à pouffer. Le gnome ne s'en offusqua pas.

— Mais oui, riez si ça vous chante. Ça ne change rien à l'affaire. Mon employeur s'apprête à entrer dans l'histoire.

Il sourit, le torse bombé. L'ailée n'en revenait toujours pas. Cependant, elle préféra garder ses doutes pour elle. Elle ne voyait d'ailleurs absolument pas pourquoi il mentirait.

Elle se jura alors d'enquêter le plus tôt possible sur les facettes obscures de cette histoire démente. Mais pour l'heure, elle ne pouvait se laisser distraire, elle avait une mission de première importance à accomplir. Bien plus urgente que des histoires de légumes. Son royaume d'origine n'était plus ses affaires.

Soudain, un doute la saisit.

— Et là, gnome, où allez-vous exactement ?

Le coursier, dont la plus haute mèche ne dépassait pas la hauteur de ses hanches, lui décrocha un sourire révélateur de l'espoir qui le gagnait.

— Bersch... J'espère trouver un mercenaire, ou même plusieurs, pour m'aider à traverser Netam, voire l'Alstate avec un peu de chance car j'aimerais éviter les géants des plaines. Ce sont de vrais maîtres-chanteurs. Je pensais être en sécurité jusqu'à Bersch mais je me trompais, et sans vous... couic.

Décidément, la Déesse se mêlait de son destin, et particulièrement de celui de ce gnome chanceux. Célestine n'était pas particulièrement enchantée à l'idée de poursuivre sa route à pied - il était hors de question qu'elle se rabaisse à le porter - mais il restait peu de chemin jusqu'à la ville commerciale. Elle espérait également éclaircir l'affaire des nains de Numyrêa avant d'arriver à destination. Si elle pouvait lui tirer les vers du nez, elle ne s'en priverait pas.

« *Pour ce que j'ai à perdre... »*

— Votre chance se poursuit, monsieur... ?

— Gus Deghôres ! Pour vous servir. Enfin, selon mes capacités, ajouta-t-il, penaud.

— Monsieur Deghôres, je me rendais justement à Bersch. Je vais faire la

route avec vous, sinon j'ai bien peur que les elfes ne puissent jamais croire votre histoire.

— Oh ? Madame ! Vraiment ? Je suis sûrement impoli de vous le demander, mais êtes-vous réellement ce que vous paraissez être... une ailée noire ? Sans vouloir vous froisser, vous êtes tellement différente. Et je pèse mes mots. Merci infiniment ! Mais vraiment, si je peux faire quoi que ce soit pour vous, noble Dame, je suis votre serviteur. J'ai du mal à croire en ma bonne étoile !

Célestine dut contenir son irritation. « *Ah ! Je le regrette déjà. Un moulin à paroles. Au moins, mes démons la bouclaient.* »

— Je reste une ailée noire, alors essayez de maîtriser votre vomi verbal...

Pourquoi fallait-il toujours que les autres espèces parlent, parlent, parlent ? « *Plus ça parle, moins c'est intéressant.* »

— Excusez-moi... mais bon, quand même, vous me sauvez la vie et vous m'accompagnez, devrais-je préciser, vous m'assurez un voyage sauf jusqu'à la ville des mercenaires. Je vous dois un minimum de reconnaissance, sinon, quel abruti malpropre serais-je ?

Le gnome affichait un mélange de crainte et de vexation mal dissimulée. Il n'avait probablement pas apprécié les mots de Célestine. Cette dernière commençait sérieusement à perdre patience et faillit décoller. Mais le mystère des topinambours la maintenait sur place. Le profil bas, le gnome osa ajouter, à sa grande surprise :

— Enfin, je ne vous cache pas non plus qu'à Bersch, vous ne passerez pas inaperçue. Malgré tout le respect que je vous dois, il me faut vous avertir. Soyez prête. Vous serez, je pense, la plus jolie femme de la cité.

Loin de l'énervé, les mots eurent le mérite de clouer les lèvres de Célestine. Sa mauvaise humeur en prit un coup.

— En attendant, si vous m'épargnez votre bavardage jusque-là, c'est moi qui vous en serai reconnaissante. Sur ce, plus tôt nous y serons, mieux ce sera pour tout le monde.

Le gnome renouvela son impressionnant sourire. Et quel sourire étonnant ! Sa bouche pouvait s'élargir jusqu'à la base de ses grandes oreilles décollées. « *Quel air comique.* » L'ailée noire ressentit une désagréable impression. Cet être pitoyable... il l'amusait. Un comble ! Lui adressant un rapide signe de tête, le plus sec possible, elle prit les devants.

OceanofPDF.com

« Si je devais résumer Netam en un seul mot, je l'associerais au chaos. Nul maître ni serf ne reste longtemps à sa place. La vie ne tient qu'à un fil, celui de la chance. Grâce à elle, il est cependant possible de naître démunie et de trépasser dans une baignoire de richesses. Finalement, la chance ne suffit peut-être pas. Les harceks doivent également posséder l'intelligence »

Les pérégrinations d'une Sokalienne, p.771

Gus observait discrètement l'ailée, tandis qu'elle dormait. Enveloppée dans ses ailes repliées, elle était resplendissante. La couleur du feu se reflétait sur les plumes noires et brillantes, donnant à leur propriétaire une beauté hypnotique.

Le gnome ne réalisait toujours pas sa chance. Quatre jours s'étaient pourtant écoulés depuis l'altercation avec les harceks. Il avait non seulement eu la vie sauve, mais en plus sa sauveuse assurait sa sécurité jusqu'à Bersch. En échange, il n'avait pu lui livrer que quelques informations incomplètes. Mais ce qu'il avait pensé être des breloques s'étaient révélées fondamentales, pour elle.

Il baissa alors la tête, penaud. L'ailée noire lui avait sauvé la vie, et pourtant il devait lui mentir. De nombreuses vies dépendaient de sa discrétion, dont la sienne. Et encore, il ne connaissait pas tous les détails.

De son côté, il avait beau tenter de la faire parler sur elle, la jeune femme restait un mystère. Elle s'était cantonnée à un statut d'exilée en mission, « à la recherche d'informations ». Il n'avait pu en savoir plus, sa ruse n'étant d'aucune utilité face à la perspicacité évidente de sa compagne. De plus, il sentait sa méfiance, discrète mais bien réelle. Il ne pouvait l'en blâmer. Après tout, elle ne lui devait rien.

Après un dernier regard pour sa nouvelle compagne de route, Gus décida de se pelotonner sur son manteau. Lui qui craignait d'affronter une insomnie, il sentit l'appel irrésistible du sommeil. De toute évidence, il se savait en sécurité.

Célestine ne quittait pas ses parents du regard, tordant le cou pour scruter derrière elle. L'ailée étrangère lui serrait le bras trop fort, ça lui faisait mal. Elle ne voulait pas partir, mais ses parents lui demandaient de le faire. Ils lui avaient dit qu'elle deviendrait une personne importante, mais elle s'en moquait, elle voulait juste rester avec eux ! Alors, ils lui avaient promis qu'ils seraient toujours là, elle n'avait qu'à fermer les yeux.

Ils avaient promis.

Ça lui avait donné le courage de partir.

Mais une nouvelle idée lui traversa soudain l'esprit. Et si ses parents ne voulaient plus d'elle à cause du gros chat qui avait ravagé leur appartement ?

Elle freina des quatre fers et s'arrêta.

— Vous m'aimez plus à cause du chat ?

Mines stupéfaites. Ils s'avancèrent vers elle. L'étrangère lui lâcha le bras, tandis que sa mère s'accroupissait devant elle.

— Célestine, c'est exactement l'inverse. Tu es notre fierté. Notre étoile, notre joie. Pour toujours. Mais tu ne peux pas rester ici, sinon tu seras malheureuse. Là où tu vas, tu vas apprendre tellement de choses qu'un jour, tu pourras revenir. C'est toi qui le décideras.

La petite passa une main sous son nez, qui coulait.

— Là où je vais ?

— Une école. C'est comme pendant tes études, sauf que tu seras entourée de plein d'autres enfants.

— Mais alors, pourquoi vous ne venez pas avec moi ? Vous seriez là le soir.

— Ceux qui n'ont pas de magie en eux ne peuvent se rendre dans ta future maison. Et puis elle se trouve très, très loin d'ici. Mais n'oublie pas, nous t'accompagnerons quand même. Nous serons là. Tu ne l'oublieras jamais, n'est-ce pas ? Promets-nous.

La petite fille continuait de lutter contre les sanglots. Mais elle devait être forte, car ses parents étaient fiers d'elle. Elle était leur étoile, ils l'avaient dit !

— Je vous promets. Vous êtes là, et aussi là, ajouta-t-elle en posant sa propre main sur celle de sa mère.

Ils la serrèrent alors dans leurs bras, avant de se relever. L'étrangère n'avait pas émis un son, la petite l'avait presque oubliée. Elle avait un visage tellement inexpressif ! Pourtant, Célestine Viss'Line voulait croire

qu'elle était triste pour elle. Puis elle regarda à nouveau sa famille, et en les observant, elle sentit les larmes revenir.

— *Vous êtes là. Hein ?*

L'étrangère lui prit la main, mais cette fois-ci sa poigne ne lui fit plus mal. L'instant d'après, elle avait décollé, arrachant la petite au seul endroit qu'elle connaissait.

« Vous êtes là. »

Célestine pleura sur la totalité du trajet. Elle en oublia la douleur subie par ses petites ailes.

« Vous êtes là... non ? »

Une douleur à la jambe la réveilla. Hébétée, Célestine eut du mal à discerner son environnement derrière le voile opaque qui embrumait sa vision.

— Madame ! Vous revoilà. Ne m'en voulez pas mais vous sanglotiez tellement...

« Hein ? » Arquant le cou, la jeune femme distingua une forme minuscule penchée au-dessus de ses jambes. L'instant d'après, elle était debout, les muscles tendus, prête à réagir en fonction du danger qu'il lui restait à estimer.

— Ola, du calme ! C'est moi, Gus, le gnome. Vous m'avez sauvé la vie il y a cinq jours !

— Gus ?

Ce nom lui remémora l'ensemble de sa situation. Confuse, nauséuse, elle était victime d'une désagréable révélation. Elle avait perdu le contrôle. Comment ?

« Quel stupide rêve ! »

Célestine descendit son regard sur la cause de son réveil brutal. Au fond d'elle, elle lui en était reconnaissante. Des larmes séchées irritaient ses joues. Elle passa la paume de sa main par-dessus, espérant les faire disparaître, avant de croasser :

— J'ai fait un rêve assez... particulier. Merci pour le réveil.

— C'est normal. Excusez-moi encore pour le coup de pied, vous ne m'entendiez pas, mais vous pleuriez si fort. Je ne savais pas quoi faire d'autre, je n'allais pas vous laisser dans un tel état, si ?

— Hum, oui, certainement. Pas.

Humiliant. Non, pire. Exécrable. Elle devait reprendre le contrôle. Elle se redressa brusquement puis, gonflant le torse, elle œuvra à afficher un visage impassible et à dissimuler ses tremblements.

Au loin, les premières lueurs de l'aube illuminaient le ciel. Dans la journée, ils atteindraient Bersch. Enfin ! Célestine se sentait reposée, malgré son sommeil agité. Il était temps de repartir. Son humeur s'en trouva légèrement rehaussée.

— Vous sentez-vous d'attaque pour poursuivre notre route, Gus ? Nous serons à destination dans quelques heures. Je ne voudrais pas vous bousculer.

— Ça ira. J'ai hâte de retrouver un vrai lit, un vrai matelas et de bonnes couvertures dans une auberge. Les nuits sont fraîches, dans ce coin du monde. Normalement, vos... sanglots ne m'auraient jamais réveillé, mais je dors assez mal en ce moment.

— Dans ce cas.

La jeune femme entama le paquetage de ses affaires. Elle n'était pas contre un lit confortable, même si ses ailes lui fournissaient une compensation idéale contre le sol rude et froid. Son rêve absurde était-il lié à son inconfort ? Cela rendait la fin de ce périple d'autant plus urgent.

Elle aida le gnome aux yeux cernés à éteindre les dernières braises du feu, puis les deux compagnons se dirigèrent plein ouest. La lumière du soleil finit par s'imposer, tandis que la silhouette d'une cité étalée apparaissait au loin.

Tous les regards convergèrent dans leur direction lorsque les compagnons franchirent l'une des entrées de la cité-état. Les remparts, protégés par un effectif risible de gardes, étaient relativement épais, mais Célestine doutait de l'efficacité de leur entretien. Que de négligence ! Le lierre et les ronces envahissaient chaque pierre, chaque interstice du mur. L'ailée noire était consternée en observant les sentinelles circuler sur le chemin de ronde. Elle ne risquerait même pas sa peau en s'adossant à l'ouvrage.

— Vous attirez l'attention, pour sûr.

Baissant le regard, l'ailée constata que Gus la contemplait d'un œil malicieux. Un coup d'œil circulaire confirma ses propos. Il n'exagérait pas. De nombreux harceks, beaucoup d'humains, mais également des gobelins, des nains et un satyre - « *Un satyre ?* » - s'intéressaient aux nouveaux

venus. Les humains étant l'espèce la plus répandue à Daléor, leur effectif ne la surprenait pas. Cependant, la présence des gobelins et du satyre la prit au dépourvu. Les premiers quittaient rarement leurs contrées. Dans les montagnes de Béral, ils géraient les affaires internes tandis que les nains s'occupaient des marchés étrangers. Quant aux satyres, sans être autant casaniers que les ailés d'Âgairia, ils n'étaient pas réputés pour leur mobilité géographique. Finalement, Bersch se révélait bien plus intéressante que prévu, un nid à rumeurs en perspective qui nourrit les espoirs de la jeune femme.

— Nous risquons de nous faire rapidement aborder. Attendez-vous à tout, une ailée noire aussi loin de chez elle, pied au plancher, c'est aussi intrigant qu'un sac de pierres précieuses dans les bras d'un mendiant.

— Que je sois flagellée s'il me reste quelque chose à apprendre sur les terrestres. Ne me prenez pas pour une ignorante, Gus.

Le gnome était loin d'avoir acquis sa confiance, et elle n'était pas près de lui révéler son riche passé. Elle comptait tout de même bien faire comprendre au coursier qu'elle n'était pas *n'importe qui*. Elle ne supporterait pas longtemps ses conseils : il enfonçait des portes ouvertes ! Heureusement, sur un hochement de tête, Gus manifesta son approbation. Il semblait distrait par le dédale de rues qui leur faisait face. Devant l'hésitation de son compagnon de route, la jeune femme proposa un vol d'éclairage.

— Non, ça ira, je vous remercie mais je connais ce labyrinthe par cœur. Je réfléchissais simplement au trajet le plus... tranquille pour rejoindre mon auberge favorite, *La termitière*.

— Un nom ravissant.

— Ah vraiment ?

Le gnome afficha son étonnement. Passablement exaspérée face à tant de naïveté, Célestine prit sur elle et résista à l'envie de railler la seule source d'information dont elle disposait.

— Non, je plaisante. Ce qui n'arrive pas souvent. Elle est si fantastique que ça votre auberge ?

— Ils servent les meilleures brunes au monde, les bagarres sont rares et les rumeurs circulent aisément, dans une telle allégresse. Et concernant mes propres affaires, il s'agit du coin à fréquenter pour embaucher des mercenaires.

— Dans ce cas...

Gus sourit. Puis il se concentra sur le trajet le plus opportun, avant d'opter pour la voie la plus à gauche. Cette dernière était particulièrement riche en commerces, au détriment des habitations, et selon lui, les professionnels au travail n'avaient pas le temps d'espionner les promeneurs. Difficile d'en espérer autant des vieillards inactifs qui occupaient leurs journées à radoter aux fenêtres et portes d'entrée.

Célestine pensait tomber sur un trou à poivrots, mais finalement, *La termitière* portait mal son nom. Arrivée devant elle, l'ailée se trouva déçue.

La façade de l'auberge, aussi haute qu'étroite, coincée entre deux bâtiments plus petits, affichait une multitude de fenêtres. Avec sa couleur beige, l'établissement évoquait vaguement une termitière. Mais l'emploi du terme rustique ne convenait pas. Célestine songea plutôt à un arbre sans branche mais pourvu de petites cavités propices aux aérations de la faune qui l'habitait. Les petites fenêtres étaient rondes, profondes et disposées de façon à laisser entrer une quantité de lumière optimale. L'entrée, simple, attirait le regard des passants grâce à une enseigne originale. Le nom de l'auberge y était écrit à l'aide de branches taillées et teintées dans des couleurs chaudes.

Les deux voyageurs pénétrèrent sans tarder dans l'intrigante termitière. L'ailée dut se baisser pour ne pas frôler de ses hautes ailes le porche rugueux aux finitions douteuses.

Plus d'une heure s'était écoulée depuis leur arrivée. *La termitière* leur apporta bien plus que l'ancienne auberge n'aurait osé l'imaginer. Assise à une table haute en compagnie de son co-équipier débrouillard, la femme ailée sirotait silencieusement une mousse sombre et amère. « *Savoureuse !* »

Autour d'eux, l'ambiance battait désormais son plein. Le soleil atteignait son zénith, appelant à l'apéritif avant le temps consacré au déjeuner. Harceks, humains et nains représentaient la majeure partie de la clientèle, mais deux graffins, une femelle et un mâle, servaient au bar principal. Selon Gus, cette phase de la journée était propice pour la récolte d'informations. En attendant midi, les deux camarades n'avaient nullement chômé car les mercenaires les plus sobres se présentaient avant le déjeuner.

En retrait, l'ailée avait suivi avec attention les négociations menées par le gnome en quête de protection. Elle serait intervenue à la moindre altercation, malgré les arguments de Gus qui se prétendait expérimenté dans les pourparlers. De table en table, serpentant à travers les nombreuses colonnes de l'auberge, il avait fini par trouver son bonheur. Deux nains se rendaient justement à Béral. D'après ce qu'avait pu comprendre l'ailée, ils revenaient d'un long périple. Ils comptaient justement offrir leurs services contre quelques pièces rutilantes, lors de leur étape à Bersch. Jugeant leur mine sérieuse, l'ailée avait laissé l'entretien se conclure sur un accord. Gus et les nains partiraient au petit matin.

Mais pourquoi le sort du gnome l'intéressait-il autant ? Ce gnome allait disparaître de sa vie aussi vite qu'il y était entré !

En fait, il lui plaisait de plus en plus. Il était simple, malin. Un esprit optimiste et une agréable compagnie. Surtout, il apprenait vite. Elle savait qu'il s'agissait d'un ressenti très personnel. L'ailée avait connu quelques compagnies *supportables* dans son ancien foyer, pour la plupart il s'agissait des autres ailés. Ils avaient toujours pu compter les uns sur les autres, guidés par leur sentiment d'appartenance à une espèce marginalisée. Une relation dont elle admettait ressentir une bribe depuis sa rencontre fortuite avec Gus. Elle soupira.

« Ma vieille, je ne te reconnais plus. Il n'y a pas six lunes, ce nabot ne t'aurait inspiré que pitié, au mieux du désintérêt. »

Mais si elle pouvait mentir aux autres, se mentir à soi-même se révélait plus complexe. Secouant la tête, la jeune femme recentra son esprit sur son environnement.

Le gnome en avait terminé avec les nains. Il s'approcha d'elle puis déposa son chargement aux pieds de la chaise. *« Ses topinambours ne ressembleront plus à rien, quand il arrivera à Béral. »*

L'informant de son contrat avec les nains, Gus lui proposa alors de réserver une, et seulement une chambre pour la nuit. Scandalisée par la proposition, Célestine afficha son désarroi. Elle s'apprêta à l'allumer, quand il répliqua :

— Nous aurons deux lits séparés, ne vous en faites pas ! L'auberge est sûre, mais... enfin...

Célestine nota qu'il se trémoussait. Puis, inspirant, le gnome lâcha d'une traite :

— Enfin voilà, je connais Bersch et vous risquez d'être ennuyée dans la nuit si vous restez seule !

Elle n'en crut pas ses oreilles. « *Ils sont tous fous, ici ?* » Sa voix se fit plus menaçante qu'elle ne l'aurait voulu.

— Alors, ils le regretteront.

Le gnome planta son regard dans le sien :

— Je vais être honnête avec vous. Je n'ai pas peur pour *vous*... j'ai peur pour les quelques sots qui oseront toquer à votre porte. Vous risqueriez d'avoir des ennuis pour ça, et je voudrais vous les éviter.

« *J'aurais tout entendu !* » Célestine ne put calmer sa colère croissante.

— Eh bien, qu'ils viennent ! Je suis la plus dangereuse ici, mais si quelqu'un est assez dément pour venir me déranger, je réglerai mes comptes en privé.

Gus ne parut pas convaincu. Il froissa son nez, ce qui lui donna un charme exquis. La colère de l'ailée s'envola.

— Oh, et puis, Gus, si je peux me permettre... j'ai plus de raisons de m'en faire pour vous que l'inverse.

Elle obtint gain de cause. Lorsqu'ils réservèrent leurs chambres, la graffine du bar leur proposa de les visiter et d'y déposer leurs affaires. Dans les escaliers, ils tombèrent nez-à-nez avec l'aubergiste. Ce dernier, à la vue de l'ailée noire, décida de prendre en charge leur visite.

Célestine comprit un peu plus tard l'inquiétude de Gus : aucune chambre n'était pourvue de serrure. Les clients devaient cacher leurs affaires personnelles dans un coffre cadénassé dont ils choisissaient la combinaison. Selon l'aubergiste, un graffin au ventre rebondi, leurs affaires seraient en sécurité. La nuit, une dizaine de croque-balles veillaient, or ces canidés étaient aussi fournis sur le plan de la dentition que sur le plan de l'ouïe.

— Certains maîtres-balles ont déjà perdu des membres, dans le meilleur des cas, expliqua l'aubergiste. Les croque-balles ne lâchent prise que lorsqu'ils le décident ou que quelqu'un se charge de les liquider.

Médusée par la méthode, l'ailée noire fut néanmoins rassurée pour Gus et ses topinambours rabougris. Elle avait vérifié la présence d'une fenêtre dans sa chambre, et comptait bien prendre son envol si le besoin s'en faisait sentir. Quant à ses maigres affaires, elle dormirait avec.

Une demi-heure plus tard, ils étaient retournés à l'étage réservé à la restauration. L'heure du déjeuner avait sonné, plus une table n'était libre. Les compagnons se retrouvèrent entourés de bruits et d'odeurs déplaisantes, et Célestine lutta pour ne pas se précipiter au grand air.

Pire que tout, elle devait supporter les regards intrigués et les commentaires salaces. Elle n'appréciait pas plus la présence de clients trop proches de sa chaise, mais elle allait devoir faire avec. Pour oublier son inconfort, elle se força à épier les conversations. Le vacarme n'aidait pas vraiment, mais au bout d'un moment, elle saisit une conversation en langue shildile et se concentra dessus. Il s'agissait de trois voix peu discrètes, deux masculines et une féminine.

— C'est pas croyable quand même ! Vous verrez, à la prochaine saison on n'en saura toujours pas plus sur ce qui a bien pu se passer.

— Je suis sûre que les humains le savent, intervint la voix féminine. Ils nous cachent tellement de choses. Ils complotent, ils intriguent, et ils pinaillent entre eux sans qu'on n'en sache jamais rien !

— Bah... après c'est peut-être le seul truc que les humains gardent pour eux. Après tout, ça se passe que chez eux.

— Ouais... il paraît, confirma la première voix.

Célestine sa cala mieux sur sa chaise et tendit davantage l'oreille. « *Eh bien, qu'est-ce qui peut bien se passer chez les auto-proclamés maîtres de l'univers ?* »

— Enfin, ça c'est ce que vous croyez, c'est que ce qu'on a entendu ! s'énerma la femelle. On ne sait rien, j'vous le dis. Alors, on peut bien imaginer que les humains, ou peut-être même les conseillers savent des trucs, tout est possible. En attendant, nous, comme d'hab', on reste en retrait. Si ça se trouve, c'est la fin du monde, et on la verra arriver comme d'vieux ermites !

— C'est pas faux ! Ça m'énerve !

— Ouais !

Ce trio parlait et réagissait comme des enfants ! Ils insupportaient l'ailée, qui s'interrogea un bref instant sur la pertinence de sa surveillance. Mais ils avaient mentionné les conseillers...

— C'est la première fois qu'on entend un truc pareil ! Plein de petits mages sont rentrés chez eux, et il paraît qu'ils ne sont plus des mages. Qu'est-ce ça signifie ? On nous cache ce qui s'est passé. En plus, dans quelques années, y aura pénurie de conseillers. Et là, on fera quoi ? Tout le monde

va s'étriper. À condition qu'on survive jusque-là, que c'est qui est à l'origine de leur bordel ne nous retombe pas bientôt sur la tronche.

Douche froide. Étourdie, Célestine dut agripper le dossier de sa chaise pour ne pas tomber.

— Rah ! Je donnerais tout pour que le monde entier sache ça ! On dirait que tout le monde s'en fout ! Même les humains, ils s'en foutent ! J'peux pas les saquer.

— Comment tu sais ça, toi ?

— Eh, j'ai mes sources, t'oublies à qui t'as affaire.

— T'as des humains dans tes clients ? Ou c'est qu'un seul qui t'a raconté ça ? C'est p'être un ermite, tu sais pas. Ou un humain de Sherval. Sont paumés ceux-là. Sont fauchés. Comme nous.

La conversation était incongrue, mais le sujet garda l'ailée en alerte. Avec un peu de chance et une intervention divine, si cela pouvait mener quelque part...

— Haha ! Même s'il vient de Sherval mon client, faut bien qu'ils revendent mes produits, non ? Y a pas plus au courant qu'ces gars-là.

— Si tu le dis...

— Bon, c'est pas que je m'ennuie mais j'ai faim moi, soupira la femelle. Y en a pas un pour me commander à boire ?

— À manger t'veux dire ?

— Leurs mousses noires, c'est de la nourriture, crois-moi.

— T'en prends trois, frangin ?

— Toujours moi...

Célestine entendit une chaise bouger, puis elle put observer le shildil invité à passer commande. Elle réfléchit sans le quitter du regard. « *Ainsi, même eux en ont entendu parler. Ce n'est donc plus un secret, si ça l'a été un jour.* »

L'homme-lézard aux écailles bleutées passa sa commande. Son allure de combattant pouvait inquiéter, mais lorsqu'on apprenait à connaître son peuple venu des glaciers méridionaux, on ne les craignait plus. Ils étaient stupides et naïfs, aussi s'ils avaient eu vent des complications survenues à l'Académie, elle pouvait conclure que tout le continent était au courant.

Le shildil revint, les bras chargés de mousses. Dès qu'il fut installé, elle l'entendit s'exclamer :

— Vous avez vu l'ailée noire ? J'en avais jamais vu !

— Ouais, je croyais presque que c'était une légende. Comme c'est laid !
Mais j'aimerais bien savoir voler.

« *Mais quel con !* »

— Qu'est-ce qu'elle peut bien faire là ?

Célestine commença à se sentir mal à l'aise. Elle avait beau dénigrer les shildils, elle n'apprécia pas d'être subitement le centre de leur attention.

— Elle sait peut-être des choses, elle ?

L'ailée noire donna l'impression de s'intéresser à sa propre mousse. De toute façon, elle en avait assez appris. Si elle les ignorait, ils passeraient à d'autres sujets.

Quelle était cette information, ce « truc » qui ne se passait que chez les humains ? Ou s'agissait-il de foutaises, une invention des shildils apte à épicer leur vie insipide ? Les connaissant, il pouvait également s'agir d'un détail futile.

— Madame ?

Sursautant, l'ailée noire reprit brusquement conscience de son environnement. Devant elle, Gus la regardait avec inquiétude. Il avait la main posée sur la sienne. « *Comment ose-t-il !* » Elle crissa des dents :

— Votre main, Gus.

— Oh ! Veuillez m'excuser.

Il retira sa petite patte et, perturbé, la cacha sous la table. Célestine éprouva une fugace sensation de culpabilité. Elle leva les yeux au plafond.

— Pardon, vous m'avez surprise, c'est tout.

— C'est que j'ai entendu quelque chose qui pourrait vous intéresser.
Voulez-vous m'écouter ?

Célestine s'en réjouit. Non seulement cela lui permettait de se changer les idées, mais si elle pouvait aussi en tirer une information ou deux...

— Je suis tout ouïe.

Le gnome redressa le dos, se repositionna sur sa chaise puis joignit ses mains devant son nez. « *Ah, on sent la posture du professionnel.* »

— Les elfes ont une nouvelle conseillère. Je n'y aurais prêté aucune attention si je n'avais pas entendu qu'elle leur mènerait la vie dure... grâce à des moyens assez particuliers. D'après ces nains, là-bas (Il les lui désigna discrètement par un geste du menton), elle peut deviner les véritables intentions des gens autour d'elle. Elle aurait trié les proches des reines sœurs dès sa prise de poste. Toute la cour royale a été purgée.

L'ailée ouvrit légèrement la bouche sous le coup de l'émotion. Avait-elle raison de se réjouir ? Il lui fallait vérifier :

— Elle peut deviner ? Vous pouvez préciser ?

— Je ne fais que vous répéter ce que j'ai entendu. Je me suis dit, à tout hasard... et si elle pouvait vous aider à trouver celui ou celle que vous cherchez ? Si elle peut sonder l'esprit des gens, elle possède peut-être des informations qui pourraient s'avérer utiles ?

— Vous n'avez pas idée !

Cette journée se révélait bénéfique, finalement ! Célestine sentit une douce chaleur inonder son ventre. Enfin ! Enfin, l'Unique se penchait sur elle et l'inondait de chance. Elle esquissa un sourire et l'offrit à Gus qui, passé l'instant de surprise, le lui rendit.

Elle devait absolument aborder ces nains ! Ils auraient sûrement plus d'informations à lui communiquer sur cette nouvelle conseillère. À cette fin, elle disposait d'un atout certain : sa bourse était toujours lourde. Elle était aussi au fait de l'amitié tordue entre les nains de Béral et les elfes de Malicinae, leurs voisins. Les mercenaires se feraient probablement un malin plaisir à lui raconter en détail les misères de la cour royale de Faecetin.

Célestine s'apprêta à quitter la table pour rejoindre celle des nains. Si elle pouvait leur soustraire une seule information, telle que la couleur de peau de la conseillère redoutée, elle aurait gagné sa journée.

Hélas pour elle, elle avait aussi attiré l'attention.

— Eh ! Beauté, t'es libre cet après-midi ?

Venait-on de s'adresser à elle ? Célestine pivota, pour se retrouver nez à nez avec un harcek. Par réflexe, elle recula. La voix rauque de Gus s'éleva alors :

— Laissez-la tranquille !

Le harcek qui lui faisait face se détourna d'elle pour s'adresser au gnome. Son ton condescendant acheva d'énervier la jeune femme.

— Cette blague ! Tu t'es regardé ? Y t'manque une case ?

« *Un, deux... trois... cinq.* » Cinq harceks, en tout, encerclaient les compagnons. Trois d'entre eux affichaient une mine féroce. Loin de rire à la remarque de leur semblable, leurs yeux lançaient des éclairs furieux. Célestine fronça les sourcils. Pourquoi cette fureur ? « *Ce n'est quand même pas Gus qui les a mis dans un tel état ?* » Autour d'eux, il semblait

que personne d'autre n'avait remarqué leur échange. Elle respira profondément pour conserver un semblant de sang-froid, puis s'interposa.

— Le meilleur conseil que je puisse vous donner, messieurs, est de tourner vos pieds et d'aller voir ailleurs.

Ses ailes et ses poings la démangèrent davantage lorsque le premier harcek revint à la charge.

— Et sinon ? Tu ponds un œuf ?

« *Mais ils sont fous !* » Le volcan grondait. Tremblant de rage, Célestine serra les dents.

— Si vous persistez, vous allez amèrement le regretter. Vous sauriez à quoi vous en tenir si vous avez déjà croisé un ailé noir.

— Ben ouais, c'est vrai, t'as gagné la volaille. On n'en a jamais vu avant toi. Tu sais pourquoi ? Parce que vous êtes des pleutres, à vous terroriser dans vos montagnes. Et c'est bien dommage de s'cloîtrer comme ça, un vrai gâchis ! Tu sais pas c'est qui est bon pour toi... rien qu'à voir ton nabot là. Tu veux tester un vrai, la volaille ? Puis toi aussi, le nabot ?

La lave montait, poussait le couvercle fragile qui s'opposait à son passage. Du coin de l'œil, Célestine nota la localisation des serveurs. Trop loin ! Tant pis pour l'auberge. Elle allait foncer dans le tas quand soudain, elle remarqua la grimace du gnome. Il était blême. À coup sûr, il appréhendait sa réaction. Elle se contraignit pour une ultime tentative de pourparlers.

— Je vous ordonne de dégager.

Elle sursauta lorsqu'un bras lui enlaça le tour de taille. « *Désolée Gus.* »

Le volcan explosa. Elle se leva et écarta ses ailes si violemment qu'elle envoya un harcek valdinguer contre un pilier. Il heurta la colonne avant de s'écraser au sol. Elle se tourna ensuite face aux quatre autres agresseurs et évalua la situation. Ils avaient la même taille, elle était plus légère, ils étaient plus nombreux, et pourtant, elle savait qu'elle les écraserait.

Autour d'elle, le silence s'était abattu. Elle essaya de ne pas penser aux témoins, focalisée sur ses cibles. Son sifflement évoqua celui d'un serpent.

— Vous. Sortez. Maintenant.

Les harceks semblèrent plus déçus que terrifiés. Sans un regard pour leur semblable inconscient, trois d'entre eux détalèrent aussitôt. Elle ne les quitta cependant pas du regard, sur le qui-vive. « *C'est trop facile...* » Les

ailes toujours déployées, elle respirait la puissance et se moquait de savoir qu'elle terrifiait tous les clients.

Lorsque le quatrième harcek, un vieux traînard, passa à ses côtés, elle le vit claquer sèchement l'arrière du crâne de Gus. Le front du gnome heurta la table dans un bruit sourd. Quand il la releva, l'une de ses arcades sourcilières saignait abondamment.

À ce moment précis, Célestine perdit le contrôle de son corps. Une force extérieure en prit possession, envahit chaque muscle, chaque pensée de la jeune femme. Puis elle inhiba totalement sa conscience, l'étouffa. Enfin, elle murmura à son oreille :

« *Tue-le.* »

Le regard flamboyant de l'ailée se porta sur le harcek. Il souriait tout en se dirigeant vers la sortie de l'auberge. Il ne pouvait plus respirer, il n'en avait pas le droit.

Elle arqua ses ailes pour se donner un élan et souleva la table devant elle. La retournant, elle la propulsa sur le harcek intrépide qui eut juste le temps de lever ses bras en un geste vain.

À des millions de pas de *La termitière*, un être éclata d'un rire intérieur puis retourna à ses occupations.

Seuls des orteils, toujours visibles, attestaient de la présence d'un harcek sous le meuble. Même le sang n'avait pu trouver de faille, à peine une mince traînée noire se faufilait sur le sol terreux.

Le temps était figé, le silence régnait dans l'immense pièce devenue étouffante.

Cible de plusieurs dizaines de regards horrifiés, Célestine sentit sa rage s'évanouir. Sa mystérieuse énergie l'abandonnait. Peu à peu, elle se sentait redevenir elle-même. Prenant conscience de ce qui venait de se passer, elle fixait, sans y croire, la table renversée. Sous l'impact, cette dernière avait enfoncé le sol, et la terre formait une étoile autour d'elle.

« *Qu'est-ce qui m'a pris ?!* » L'ailée était égarée. Pour la seconde fois de sa vie, en très peu de temps, elle avait perdu le contrôle de la situation. Et le résultat n'était pas digeste.

Pourtant, la table était bien là, sous ses yeux. Le pied crasseux, aux ongles longs et jaunâtres, était bien là, lui aussi. La mémoire de l'ailée était aussi nette que sa certitude de ne pas se reconnaître.

Quand soudain, brisant la léthargie ambiante, un chuchotement rauque atteignit son oreille.

— Bordel de bouse de kinou...

Sur ces mots, elle prit conscience de l'agitation ambiante. Se secouant, Célestine se rappela l'état du gnome et lui porta assistance. Ses doigts manquaient de précision, tout son corps tremblait. Malgré son choc, et celui qu'elle pouvait lire dans les yeux de Gus, elle put constater la superficialité de sa blessure et s'évertuer à arrêter l'hémorragie. Ainsi, elle évitait de penser à ce qui venait de se passer.

L'aubergiste, les traits sévères, les observait en roulant des yeux. Il était assis sur un tabouret en bois, et son ventre rebondi retombait outrageusement sur ses larges cuisses. Malgré la précarité de leur situation, Célestine ne put s'empêcher de le trouver écœurant.

Quelques minutes plus tôt, le graffin les avait isolés dans son bureau, où une immense maquette de navire, un douze canons, les dominait depuis un haut piédestal. L'ailée avait noté la vaine tentative d'intimidation de l'homme-girafe : en choisissant de s'asseoir sur un siège haut, il surplombait la jeune femme et surtout le gnome. « *C'est ridicule, comme si Gus avait besoin de ça.* » C'est que le coursier faisait peine à voir ! Un bandage démesuré lui encadrait la tête, et il contemplait tristement le vide.

L'ailée noire, de son côté, gardait un air méfiant et surtout, la tête haute. Malgré les événements, elle restait une cliente ! Tissae venait juste de les assommer avec un interminable exposé. De ce qu'elle en avait retenu, il tenait les rênes de son établissement depuis une cinquantaine d'années et en cinq décennies, il n'avait jamais eu à gérer un tel scandale. « Les clients se maîtrisent chez moi. » Pourtant, Célestine percevait son trouble. Il n'était pas sûr de lui, incapable de distinguer les fauteurs des victimes. Ses lèvres se relevèrent alors en un sourire narquois. « *Pauvre baibur grassouillet, ça doit être un vrai casse-tête tout ça.* »

Ses problèmes, elle s'en cognait. De nombreux clients pouvaient témoigner des insultes essuyées par les deux compagnons. Et puis, le gnome avait reçu un sacré coup !

Mais l'aubergiste était surtout préoccupé par les dégâts matériels. Une colonne fissurée et du mobilier irrécupérable. Et puis, que dire des coûts que le nettoyage allait engendrer ? Le sang ne partait pas facilement. Enfin, il leur avait mentionné sa réputation. Qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir raconter à ses habitués, alors qu'une cliente venait d'en tuer un autre ? Quel effroyable spectacle ! N'aurait-elle pas pu simplement corriger ces vermines dans la rue ? Pourquoi un tel déluge ? Les ailés n'avaient-ils donc aucun respect pour les affaires des terrestres ? Tissae avait conclu sa tirade en soupirant bruyamment.

L'ancienne mage avait compris qu'il ne voulait pas les livrer à la justice bancale de la cité. Craignait-il les gardes, ou la réaction de sa cliente ? Son petit sourire s'effaça lorsque l'aubergiste reprit, visiblement mal à l'aise :

— Je vous en prie, allons. Je veux seulement vous apporter mon aide.

Enfin, mettez-vous à ma place ! Je risque la fermeture de mon établissement, moi ! Et j'ai une famille !

Gnome et ailée restèrent silencieux. Confronté à un mur, le graffin se massa brièvement les tempes avant de poursuivre. Son désespoir sautait aux yeux.

— Et si vous commenciez par me dire ce que ces fripouilles vous ont balancé à la figure ? Que je comprenne votre réaction, quoi ! Enfin, si vous imaginez que je peux vous laisser partir, et risquer une nouvelle scène de ce genre en ville... ou imaginez, si des clients colportent mon inaction ? J'aurais vite fait de terminer au bout d'une corde pour n'avoir pas déclaré l'incident !

Écrasé par le poids du silence, l'aubergiste leva les bras au ciel et haussa le ton.

— Mais enfin ! Réagissez bon sang ! Vous rendrez compte aux Dieux, vous savez !

« *Certainement pas à tes dieux païens* » songea Célestine avant de parler pour la première fois.

— Je quitte la ville.

— Euh... vous dites ?

L'aubergiste, plein d'espoir, pinça ses lèvres minces.

— Je pars, je quitte Bersch. Vous n'avez rien à craindre, je mets le pied en dehors et je décolle. Je peux même partir depuis ma chambre si vous préférez. Vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

— Mais... et votre petit ami ?

« *Mon petit ami ?* » Célestine faillit éclater de rire.

— Lui ? Il est aussi innocent qu'inoffensif. Nous venons seulement de nous rencontrer. Il ne sait rien de moi, ce qui ne l'a pas empêché de prendre ma défense. Il a de l'honneur, lui, voyez-vous.

« *Et j'espère que ça te fera réfléchir.* » Le graffin tomba dans le panneau, ses joues prirent une teinte cramoisie. Lorsqu'il ouvrit la bouche, elle le coupa :

— Laissez simplement le gnome en dehors de cette affaire. Il a encore à faire ici, dans *votre* auberge.

À force de l'écouter parler, elle avait cerné la personnalité de l'aubergiste. En lui rappelant que *La Termitière* lui appartenait, elle avait misé un atout. Soulagée, elle vit son visage se détendre. « *Les gens sont tellement prévisibles...* »

— Je ne demande qu'à vous croire madame, mais que voulez-vous que je raconte à mes clients ? Très probablement, ils vont désertier mon auberge et répandre des rumeurs. Je ne suis pas tiré d'affaire si je vous laisse partir comme ça, moi, vous comprenez ?

L'ailée enfonça ses ongles dans la ceinture de sa propre chaise afin de calmer son irritation. « *J'en ai rien à faire de toi et ton auberge, gros tas.* » Si elle avait été seule, sans la présence de Gus, elle aurait réglé cette affaire en un tour de main radical.

— Tissae, c'est ça ?

Le graffin confirma, ses yeux s'éclairèrent.

— Tissae, vous devez comprendre une chose. J'ai les moyens de vous envoyer pâturer. Si je le voulais, je serais déjà partie et je vous aurais laissé mariner dans votre cuvette. Heureusement pour vous, j'ai non seulement un haut sens des responsabilités, mais j'ai également intérêt personnellement à étouffer l'incident. Alors, me voilà docilement assise devant vous, à cogiter pour régler nos problèmes communs. Oui, ces harceks nous ont menacés, vous l'avez deviné, félicitations. Mais je ne suis pas responsable de ma réaction. Alors, *s'il vous plaît*, maintenant bouclez-là. Votre larmoiement ne m'aide pas à réfléchir.

L'aubergiste bondit sur son tabouret. Son visage exprima toute une palette de grimaces exubérantes. Célestine aurait pu lui serrer son petit cou de baibur.

— Je vous suis mal, ailée... de quoi parlez-vous ? Pas responsable ? Les harceks ne sont pas réputés pour leur intelligence. Si vous les avez provoqués, et je dis bien *si*, il n'est guère étonnant qu'ils vous aient menacés. Quoi qu'ils aient pu dire, ils n'auraient jamais eu le courage de mettre leurs paroles en application.

Célestine se souvint aussitôt de sa rencontre avec Gus. Les harceks s'apprêtaient à le poignarder. Tissae ne devait pas sortir souvent ! « *Cela dit, à le regarder, ce n'est pas non plus une grosse surprise.* » Elle exprima son agacement.

— Si vous le dites. Mais j'ai d'autres soucis en tête.

— Eh bien ?

— Ils resteront dans ma tête.

— Madame, malgré tout le respect que je vous dois, non seulement vous ne m'aidez pas à vous faire confiance, ni à vouloir vous aider, mais en plus je ne vois pas en quoi ma situation s'arrange. Ni la vôtre. Nous tournons en rond.

— Très bien, mettons les choses au clair. Gus ?

Le gnome cligna trois fois des yeux avant de tourner un regard ébahi vers elle. Il souffla plus qu'il ne murmura :

— Oui ?

— Pouvez-vous me jurer sur votre vie, que j'ai sauvée, que ce que je m'apprête à dire restera dans cette pièce ?

— ... bien sûr !

— Et vous Tissae ? Nous sommes entre gens respectables, sommes-nous d'accord ?

— Cela ne dépend que de vous...

« *Ce culot !* » Toutefois, le graffin cachait difficilement un intérêt renouvelé. Il ne savait probablement pas s'il devait se sentir exalté ou inquiet. Elle ricana intérieurement. Il devait s'agir de la journée la plus surprenante de sa vie pathétique. Elle le suspectait d'être capable de vendre un bras pour connaître son identité, or elle devait effacer la moindre trace de son passage sur Bersch si elle ne voulait pas que Harwyn repère son manège.

— Je vais être concise. Tout me laisse croire que le monde entier s'apprête à sombrer dans le chaos. J'ai des indices, je compte bien les exploiter pour en apprendre plus. Vous n'avez besoin de connaître ni mon identité, ni mes motivations pour me croire. Il vaut mieux pour vous que je puisse

poursuivre sereinement mes recherches. Ce qu'il s'est passé, cela me dépasse autant que vous, mais je pense que tout est lié. Cet incident et la catastrophe qui nous pend au nez.

Son interlocuteur resta tout d'abord coi. Célestine avait joué une carte maîtresse. Mettre l'aubergiste dans la confidence, mais rester suffisamment large et évasive. Elle ne pouvait pas lui faire confiance, mais elle avait besoin de lui pour taire les événements survenus dans son établissement. Allait-il jouer le jeu ?

— Pourquoi... Comment pourrais-je vous croire ? C'est terrible ce que vous avancez... sans preuve en plus.

Elle s'apprêtait à répondre, mais une voix rauque la devança.

— Parce qu'elle m'a sauvé la vie il y a quelques jours. Des harceks s'en étaient pris à moi pour de bêtes légumes. Ils ne sont pas aussi inoffensifs que vous voulez bien le penser. Elle n'avait aucun intérêt à perdre son temps pour me sauver la vie, j'ai été assez stupide pour circuler sans protection dans ce pays. Mais elle est quand même venue à mon secours ! Tenancier, vous devez la laisser tranquille. Elle arrangera votre situation comme elle pourra, en fonction des priorités qu'elle seule connaît.

Célestine cacha son sourire. « *Si je m'étais attendue à ça !* » Elle ne reconnaissait pas son compagnon de route derrière le gnome autoritaire qui s'était exprimé.

— Euh...

Elle saisit l'opportunité au vol pour enfoncer le clou :

— Tissae, laissez-moi parler à vos clients. Je vais faire de mon mieux. Ensuite, je pars.

— Eh bien... vu sous cet angle... mais j'espère que vous n'aggravez pas mon cas.

— Je vous parie l'ensemble de ma bourse qu'elle va assurer !

Célestine, surprise par la conviction du gnome, lui accorda un triste sourire. Malgré sa pâleur et sa mine pathétique, le feu brûlait dans les yeux du coursier aux topinambours. En dépit de toutes les cachotteries qu'elle lui avait faites, et qu'il venait de découvrir, il la soutenait encore. Elle lui en fut reconnaissante. Tissae brisa leur connexion.

— Pff... De toute façon, ai-je le choix ?

Célestine, épaulée par la présence discrète de Gus, ignora la tension dégagée par l'aubergiste à ses côtés. Elle faisait face à l'ensemble des clients présents lors de l'incident, regroupés en demi-cercle autour d'elle. Si son hypothèse était avérée, le responsable de sa furie se tenait devant elle, noyé dans cette foule de curieux, d'admirateurs ou d'inquiets. Lorsque Tissae avait annoncé la prise de parole de l'ailée, demandant à l'assistance de se regrouper, elle avait tenté de percevoir des signes révélateurs. En vain. Elle s'efforçait désormais de se souvenir des visages qui la dévisageaient.

Finalement, pour ne pas éveiller plus de soupçons, elle éleva la voix. Les murmures se turent tout autour d'elle.

« Allez Célestine, un dernier effort et tu ne remettras plus jamais les pieds ici. »

— Mesdames, messieurs. Tout d'abord, permettez que je vous présente toutes mes excuses pour la scène à laquelle vous venez d'assister, bien malgré vous. Sachez que je souhaiterais de tout cœur effacer ce souvenir de votre mémoire. Je comprends que vous soyez en colère, mais permettez que je m'explique.

Elle marqua alors une pause, s'attendit à recevoir des insultes relatives à sa nature d'ailée. Mais aucune voix ne s'éleva, seuls d'inaudibles chuchotements brisèrent son silence. *« Bon, tant mieux. Plus vite j'en finis avec les formalités et plus vite je m'en vais. Ce qu'il ne faut pas faire pour étouffer ce bordel... »* Elle reprit la parole :

— Les cinq harceks que vous avez peut-être aperçus ce soir sont de dangereux meurtriers. Leurs têtes sont mises à prix dans mon Royaume. Ils sont non seulement coupables de pillages par dizaines, mais également de massacres sur les bêtes qui vivent aux pieds de nos monts. Ce sont des fléaux sur les routes d'Âgairia depuis trop longtemps. J'ai été missionnée pour les retrouver et me charger de leur cas. Ces lâches ont appris la nouvelle de nos recherches et ont quitté nos frontières, mais je les ai poursuivis jusqu'ici. Qui sait de quoi ils étaient encore capables ?

Des hochements de tête confirmèrent son attente : ils mordaient à l'hameçon ! *« Pauvres naïfs. »* Elle n'avait qu'à tirer sur les cordes de la peur, et ils gobaient tout. La peur était un moteur efficace, il en avait toujours été ainsi. *« Promettez de la sécurité, et tout le monde vous soutient. »* Encouragée, l'ailée continua.

— Je les ai retrouvés dans cette auberge. Je réfléchissais sur la meilleure

façon de les évacuer quand ils m'ont détectée. Ils sont alors venus me menacer, moi et le gnome avec lequel je partageais un verre. Je viens juste de le rencontrer ce matin, une âme curieuse qui voulait en savoir tant et tant sur mon peuple que j'ai oublié de me concentrer sur ma mission. J'ai baissé ma garde.

Elle hésita un instant. Devait-elle en profiter pour les rassurer sur son peuple ? Les persuader que leur isolement résultait de leur caractère solitaire, et non de mesquinerie ? Elle estima cependant qu'elle en avait assez dit. Du coin de l'œil, elle nota qu'elle perdait déjà l'intérêt de certains clients. Il était temps de conclure.

— Lorsque les harceks nous ont menacés, je me suis contrôlée pour préserver votre quiétude. Mais mon calme leur a déplu. En partant, l'un d'eux a menacé de vous liquider, vous tous, pour me faire payer mon obstination à les retrouver. La suite, vous la connaissez, j'ai perdu le sens des convenances. Je suis sincèrement désolée pour le spectacle.

Une goutte de sueur perlait sur son front. « *Quel beau discours, ma grande !* » Mais il lui en coûtait de jouer les héroïnes. Elle se tut alors et scruta son entourage. Ses efforts allaient-ils payer ? L'ailée ne perçut ni colère, ni désapprobation dans les regards, seulement des hochements de tête compréhensifs. Ces gens l'écœuraient. Leur naïveté écœuraient. Mais au moins, leur stupidité lui servait. « *Comme si vos vies m'intéressaient.* »

— Vous n'avez plus rien à craindre, je vais m'assurer que les harceks survivants restent tranquilles.

Célestine se tourna alors vers le gnome. Gus devait être étonné, mais il le cachait efficacement. « *Sacré Gus, que pense-t-il de moi et de mes mensonges ?* Elle aurait donné cher pour savoir ce qu'il avait en tête. Approuvait-il son discours ? Essayait-il de ne pas rire ?

Tissae se plaça devant elle, lui coupant la vue sur la majorité des clients.

— Et s'il vous reste le moindre doute quant à votre sécurité dans mon auberge, je vous invite à me le faire savoir, que je vous rappelle les moyens infailibles qui sauvegardent vos vies précieuses. Aujourd'hui, de dangereux criminels ont été mis hors-jeu, dans *mon* auberge ! Sans le moindre danger pour vous. Sur cette excellente nouvelle, j'offre une tournée générale afin de fêter l'événement.

« *Finement mené* ». Les moins anxieux des auditeurs répondirent en cœur à l'annonce du tenancier, d'autres sourirent simplement mais ne se dirigèrent

pas moins vers le bar ou appelèrent les serveurs. Le propriétaire des lieux s'approcha de Célestine puis s'adressa à elle en murmurant si bas qu'elle dut tendre l'oreille.

— Vous vous en êtes bien sortie... mais je vous conseille d'éliminer les quatre harceks au plus vite avant qu'ils ne démentent vos accusations. Je tiens à ce que les clients continuent de fréquenter mon établissement et la confiance est primordiale dans mon métier.

Même si elle brûlait de l'envoyer paître, Célestine ne pouvait réfuter la part de vérité contenue dans ces propos. Il lui restait une dernière mission à mener. Ensuite, elle pourrait partir ! « *En espérant que je resterai maîtresse de mon corps quand je leur tomberai dessus...* »

Gus errait seul. Les rayons de l'astre solaire décroissant n'illuminaient plus que la partie supérieure des bâtiments, et la douceur de l'après-midi laissait place à la fraîcheur nocturne. Les habitants commençaient à se faire rares dans les rues, les mendiants et les prostitués se préparaient pour la nuit tandis que les bars s'emplissaient de monde et de bruits.

Le gnome frémissait, à la fois de froid et d'inquiétude. Il n'était guère commode d'œuvrer à des objectifs désagréables et guère plus d'attendre que le couperet tombe. Il tentait de se consoler en songeant à la personne qui lui avait demandé son aide. L'ailée noire, cette femme mystérieuse, l'attirait tel un insecte vers la lumière pourtant mortelle d'un brasier. Elle aurait pu lui demander n'importe quoi, il refusait d'être lâche. Il l'avait assez été. Cependant, le temps commençait à lui paraître long, il avait hâte que sa quête se termine. Il pourrait enfin remplir son estomac et affronter son destin.

Plusieurs fois, le cœur du petit homme s'affola à la vue de silhouettes correspondant à leurs cibles. D'abord rassuré, il s'en retrouvait frustré. Frustré de ne pas avoir pu en finir une bonne fois pour toute ! Aussi, lorsque quatre silhouettes firent leur apparition dans une rue adjacente, il ne s'alarma pas immédiatement. « *Encore une fausse alerte, sûrement.* »

Au-dessus de lui, à une quinzaine de battements d'ailes du sol, Célestine ne quittait pas son compagnon du regard. Elle avait d'abord volé de manière à raser le voile de lumière car elle devait rester dans l'ombre. Le problème s'était volatilisé avec le coucher du soleil. Elle pouvait désormais se

concentrer pleinement sur sa mission, ou plutôt ses missions, à savoir la sécurité du gnome et le repérage des harceks incriminés. Elle les espérait plus énervés qu'ébranlés par la fin brutale de leur camarade. Dans la seconde hypothèse, ils se terraient sûrement, et elle ne les retrouverait peut-être jamais.

Elle ne s'en voulait pas d'utiliser Gus pour les arrêter. Le coursier lui devait la vie, ne risquait rien et elle ne lui demandait qu'une seule chose : marcher. Il n'aurait pas à intervenir. L'ailée connaissait les qualités du gnome, plus courageux et déterminé qu'un géant des plaines protégeant sa progéniture. Elle pouvait compter sur lui pour servir d'appât. Ils avaient toute la nuit, même s'ils escomptaient tous deux en finir avant la renaissance du soleil. Une longue journée les attendait, Gus comme Célestine. Mais elle ne pouvait pas partir avant d'avoir effacé ses traces, elle en faisait une priorité. Ses objectifs à long terme dépendaient de sa capacité à rester discrète.

Finalement, les deux compagnons n'eurent pas à poursuivre plus longtemps leur errance. L'ailée noire avait repéré les silhouettes familières bien avant que les harceks ne découvrent le gnome. Elle garda son sang-froid, les laissa s'approcher de Gus sans les lâcher du regard. Elle nota leur aspect suffisant et hargneux, leur démarche déterminée et leur respiration rageuse. Une note de satisfaction lui saisit le cœur. « *Ils ne fuiront pas.* »

Gus venait de les apercevoir à son tour. Il ne se laissa pas décontenancer et joua le rôle qu'elle lui avait attribué. « *Donne tout ce que tu as dans le ventre, petit gnome.* »

— Vous ! Que faites-vous là ? Vous devriez être partis depuis longtemps !

Il mima parfaitement la terreur assimilée à la mauvaise surprise.

— Tu croyais qu'on allait te laisser t'en tirer ? Après ce que ta sale garce a fait à nos deux potes ? On réclame le prix du sang. Vos deux vies pour les deux que vous avez prises.

« *Deux potes ?* » Célestine fut surprise. Cette scène à l'auberge... ces harceks avaient-ils un lien avec la femelle tuée quelques jours plus tôt ? Voyant les harceks entourer Gus, jouer des biceps et afficher des sourires carnassiers, elle ne réfléchit pas plus longuement. Leurs regards ne trompaient pas. « *Ils vont le tuer.* »

— Tu vas payer pour ce qu'elle a fait. On sait juste pas encore si on te tue vite ou lentement. Mais y a moyen que tu veuilles plutôt mourir

rapidement, alors t'auras qu'à nous supplier.

Gus leva les bras en signe d'apaisement. Tombant sur les genoux, il n'attendit pas pour les supplier de l'épargner. L'ailée, pensive, réfléchit à la suite des opérations. Supporterait-elle de voler quatre vies supplémentaires ? Elle pouvait les épargner, mais elle devait s'assurer qu'ils ne puissent jamais contredire ses mensonges publiquement.

— Pourquoi vous en prendre à moi ? minauda Gus. Ça ne vous avancera à rien. Par contre, mon maître, un nain de Béral, est très très riche ! Si vous m'épargnez, il se montrera généreux !

Gus était un puits de ressources, l'ailée noire apprécia le bref délai de réflexion. Si elle avait encore été en possession de ses pouvoirs, elle aurait invoqué un *spelium*. Ces démons mauves et filiformes aux orbites démesurées frappaient leurs victimes de crises de folie suivies d'amnésie permanente. Les harceks ne se seraient même pas souvenus de leur propre identité, ça aurait été parfait !

— Un nain riche ? Ton maître ? Te laissant seul ou en compagnie d'une ailée noire à Bersch ? Tu nous prends pour des crétins, sale gnome ?

— C'est la stricte vérité ! Je vous le jure ! Pitié !

Deux harceks semblèrent hésiter. Célestine voyait mal les traits de leur visage depuis les hauteurs, mais leur posture trahissait leur hésitation. Seulement, les deux autres s'exclamèrent :

— J'en ai marre de ces conneries !

— Pour Glanam !

« *Ça va saigner !* »

Célestine mit ses pensées au placard et fusionna avec son instinct de chasseuse. Elle franchit plus rapidement les quinze battements d'ailes qui la séparaient de son compagnon que les harceks ne mirent de temps à supprimer les deux foulées restantes.

Gus ne ferma pas les yeux. Coi, il observa une nuée de plumes noires s'écraser sur l'individu qui lui faisait face. L'instant d'après, celui-ci décollait. Il alla s'écraser sur un second agresseur et ils boulèrent tous deux contre le mur d'un salon d'apothicaire. La scène n'avait nécessité que quatre petites secondes. « *J'espère que les gens dorment...* », songea le coursier en survolant du regard les fenêtres des maisons aux alentours.

Puis le gnome vit l'un des derniers harceks tenter de s'échapper, sur sa droite. Rattrapé par la nuée ténébreuse, il s'effondra dans un bruit d'os brisé. La rotule peut être ? Quand l'unique survivant fut à son tour happé par le cauchemar matérialisé, il disparut par la voie des airs. L'éloignement de l'ailée avec son fardeau réveilla le cerveau de Gus. « *Par tous les Dieux, ne m'en faites jamais une ennemie !* »

Enfin, Célestine réapparut, seule, et se posa tranquillement à ses côtés. Il remarqua ses sourcils froncés, son air ennuyé. « *Les ailés noirs n'ont pas démérité leur réputation... comment ne pas les craindre ? En fait, leur isolement a du bon.* » Les iris de l'ailée se braquèrent sur lui, et il se tassa inconsciemment.

— Tu vas bien ?

Le gnome prit note du soudain tutoiement.

— Euh... oui, physiquement ça va. Mentalement, c'est une autre affaire.

— Tu aurais préféré qu'ils s'en prennent à une gamine la prochaine fois ? Les harceks ne sont déjà pas fondamentalement bons, mais ceux-là méritaient un trophée.

Ce discours ne plut guère à Gus. Il se surprit à lui répondre alors qu'il savait de quoi elle était capable :

— Si je peux me permettre, toutes les espèces ont leurs plaies à panser. Ils ne font pas exceptions. Je ne sais pas si vous avez entendu, mais ils connaissaient les deux harceks que j'ai malencontreusement croisés lors de notre rencontre.

L'ailée croisa les bras, ce qui lui donna une allure nettement moins avenante.

— Bon, j'admets, ils méritaient une correction, pour un tas de raisons. Mais, par les Dieux, madame, si je ne vous connaissais pas, j'aurais bien plus peur de vous !

Gus jura avoir vu un sourire naître sur les traits sévères de l'ailée.

— Tu ne me connais pas, Gus, et tu ne connais pas les ailés. Par contre, je peux te jurer que tu n'as rien à craindre de moi. Si j'apprends que tu as des ennuis, et si je le peux, je m'assurerai de t'en sortir.

Avait-il bien entendu ? Gus encaissa les paroles, incertain. Ils venaient seulement de se rencontrer ! « *Je ne connais même pas son nom. Je ne sais rien d'elle, de ses motivations, de son histoire.* » Pourtant, il songea la connaître assez pour pouvoir lui faire confiance. Ses actes avaient parlé

pour elle. Elle le protégeait sans raison, depuis plusieurs jours, et c'était suffisant.

— Je ne te connais pas, tu as raison.

Elle arqua un sourcil. « *Qu'est-ce qui me prend de la tutoyer ?* » Tant pis, il s'était jeté à l'eau, autant aller jusqu'au bout de ses pensées.

— Mais je ne pourrai jamais oublier tout ce que tu as fait pour moi. Malgré ce que tu penses, je te connais quand même un peu, maintenant. Assez pour te confier ma vie. Et je t'en dois une ! Je ne pourrai jamais te sauver comme tu l'as fait pour moi, mais tu peux compter sur moi. J'ai d'autres ressources, et j'ai aussi mes petits secrets !

Les connexions neuronales de Célestine faisaient des étincelles. Elle n'aurait jamais imaginé qu'un jour, on puisse lui tenir un tel discours. Dans n'importe quel autre contexte, elle aurait raillé son interlocuteur aussi ouvertement que possible. Mais visiblement, elle avait entamé une nouvelle existence. Ce gnome avait éveillé des sentiments nouveaux, foutrement agréables, des sentiments auxquels elle avait pensé être imperméable.

« *L'amitié ? Ou serait-ce un fichu esprit maternel ?* »

En dépit de son obstination coutumière, elle ne lutta pas longtemps contre la réalité. Elle le voyait bien, son conflit interne se lisait sur son visage et Gus en étudiait chaque trait.

— Je n'ai pas l'habitude d'éprouver de l'attachement à l'égard d'autrui, Gus. Même envers les miens. Et ça marche dans l'autre sens aussi. Mais j'accepte. Tu es beaucoup trop perspicace, de toute façon, pour que je puisse te cacher mon affection. Tu es une personne privilégiée, tu sais...

Elle était à la fois apaisée et gênée par ses révélations. Ses aïeuls devaient se retourner dans leurs tombes de glace. Leurs chemins se séparaient, et elle en était attristée. Attristée ! « *Ça n'a vraiment aucun sens. Quel délire !* »

Gus, un sourire béat, la regardait. Il semblait avoir totalement oublié le sort des harceks. Célestine lui fut reconnaissante pour son silence.

Ils réunirent alors les harceks inconscients. Célestine précisa avoir déposé le quatrième en dehors de la ville, là où elle comptait emmener les trois autres corps étourdis. Elle énonça ensuite à Gus qu'elle leur laisserait un message sans équivoque afin de les dissuader de remettre un jour les pieds à Bersch ou de raconter leur mésaventure. Lorsque le coursier l'interrogea, elle lui offrit un sourire en coin :

— Tu n'approuverais sûrement pas. Séparons-nous en bons termes. Mais fais-moi confiance, ils vivront, autant que je pourrais le permettre, et tu n'entendras plus parler d'eux.

Il n'insista pas, mais orienta la conversation sur un autre sujet.

— Alors, tu ne restes pas pour la nuit ?

« Ah... j'avais oublié. » Célestine se baissa au niveau du gnome, plaça une main sur chacune de ses épaules, puis plongea ses yeux dans son regard noisette.

— J'ai assez traîné. Je ne regrette rien, j'ai fait ta connaissance, et je sais maintenant qu'il existe quelque part une personne qui vaut la peine que je fasse des efforts sur le plan relationnel.

Le gnome rougit. Elle reprit :

— Mais j'ai pris du retard. Je ne peux toujours pas divulguer mes soucis, mais crois-moi, je ne peux plus attendre. J'ai trop d'informations à ma disposition pour rester inactive, et je te les dois.

« *Même si un sommeil réparateur dans un bon lit douillet m'aurait fait le plus grand bien.* » L'ailée comptait terminer le travail avec les harceks puis voler de longues heures durant avant de songer à dormir. Elle fit la grimace. « *La prochaine fois, ce sera dans un arbre ou une cavité peu accueillante...* »

— Dans ce cas... bonne chance, mon amie.

Le soupir de Gus n'était pas feint. « *Mon amie ? Il pousse un peu...* »

— Bonne route à toi, Gus.

— Puis-je au moins demander un prénom ?

Prise de court, Célestine le fixa intensément. Elle était peinée, et mesura les paroles qu'il s'agissait de prononcer.

— Pour le bien de tous, et le tien, non. Je le veux, mais je ne le peux.

Pardonne-moi. Puissé-je, un jour, rattraper mes manquements.

— Je l'espère bien !

Ils se sourirent mutuellement. « *Si seulement.* »

Puis elle étendit ses ailes, posa une main sur la chevelure fournie de son compagnon, et s'envola. À peine eut-elle fourni quelques battements d'ailes qu'elle se retourna vers lui :

— N'oublie-pas, si les nains, les gobelins, les harceks ou toute autre... créature te posent problème, je serais là dès que je le pourrais.

— Mais je ne connais même pas ton nom. Comment te contacter ?

— Ah... oui !

« *Je pensais la réserver pour plus tard, mais tant pis... si je retrouve la télépathe, je n'en aurais pas besoin.* » L'ailée saisit alors quelque chose dans l'une de ses poches. Lorsqu'elle sortit l'objet, elle l'observa. Sa plume maudite, la seule qu'elle possédait.

Elle l'avait fabriquée elle-même à l'Académie, plusieurs années auparavant. La plume était enchantée de manière que son possesseur puisse appeler celle dont elle était extraite. Elle. L'utilisation du sortilège devait être réfléchie. L'ailée sentirait l'appel et saurait où se diriger. Elle n'aurait aucune assurance sur la cause ou le bien-fondé de la demande du possesseur. Mais elle ne pouvait plus renoncer. Elle plaça la plume d'ébène dans les mains tendues du gnome étonné.

— C'est une plume spéciale. Ne l'utilise qu'en dernier recours. Si elle est en contact avec ta peau et que tu m'appelles mentalement, je saurais où te trouver. Je sentirai ton appel. Je te fais confiance, comme tu le vois, tu possèdes un pouvoir sur ma vie.

— Madame...

Elle ne pouvait prolonger leurs adieux, surtout qu'elle n'avait jamais aimé ça. D'un coup d'ailes, elle se volatilisa dans la nuit, emportant les trois corps inertes avec une facilité déconcertante. Elle ne regarda pas un seul instant derrière elle.

Lorsqu'elle parvint à l'extérieur des remparts de la cité, Célestine retrouva le premier harcek. Elle ne savait pas combien de temps serait nécessaire avant qu'ils ne reprennent conscience mais quelle importance ? Avant de disparaître, elle termina son œuvre.

Lorsqu'un harcek grogna sous la douleur, elle l'assomma une nouvelle fois.

Puis elle s'arracha une plume et se servit du sang des harceks pour leur laisser un message implacable et sanglant.

Enfin, elle s'envola. Des mots pourpres ressortaient sur les bras des harceks assommés. « Oubliez cette journée, oubliez-moi, oubliez Bersch ou j'achève mon travail ».

Ils découvriraient son message en même temps que leurs langues arrachées, qu'elle avait glissées dans le creux de leurs mains.

En ville, d'immenses yeux noisette observaient les cieux noirs.

Gus devait prendre sur lui pour redonner de l'intérêt à sa propre mission. Il aurait donné cher pour rester auprès de l'ailée. Il ne connaissait pas son identité et pourtant... Elle le mettait dans un état bienfaiteur. Un état qu'il n'avait pas connu depuis près de vingt longues années. Pour la première fois depuis si longtemps, il s'était senti utile et *regardé*.

Il devait la retrouver prochainement, il ne pouvait en aller autrement. Il lui fallait simplement se libérer de ses obligations du moment.

Bien entendu, aucun amour charnel n'était possible entre lui et cette muse, il n'était pas naïf à ce point. Pour autant, son cœur était rempli d'amour, pas exactement celui d'un frère envers une sœur adorée, mais le sentiment s'y apparentait.

« *Je suis ridicule.* »

Un autre élément justifiait la nécessité de la revoir. Il devait réparer un tort. Il regrettait de toute son âme le silence qu'il avait dû s'imposer à son égard. La prochaine fois qu'il la verrait, il lui dirait la vérité, et tant pis pour les conséquences. Rien ne justifiait le mensonge né de ce qu'il lui avait tu. Il ne supportait pas non plus de porter le masque avec elle, le masque niais et simple du gnome qu'il devait être. Pour survivre.

Seuls les Dieux savaient, à part lui.

Glissant enfin la plume dans sa sacoche, le gnome soupira. Sa mission n'était pas terminée, or plus vite elle serait achevée, plus vite il pourrait passer à l'essentiel. Penser enfin à lui.

À elle.

Jetant un dernier coup d'œil à la plume, il remarqua également le petit objet scintillant situé tout contre elle. À eux deux, ces éléments constituaient ce qu'il avait de plus précieux au monde. Désormais.

Farwel

Les ultimes rayons du soleil caressaient les toits les plus hauts de Furlian. Le reste de la cité était désormais dans la pénombre. En levant les yeux vers les Alpoges, Lana percevait les reflets éclatants des versants exposés. Une journée se terminait, une de plus dans le cycle de Farwel.

Émue, la jeune femme continua de fixer les montagnes. Tout semblait si apaisant, ainsi. Une cité prospère dans un désert tranquille. Loin du tumulte politique, de la surpopulation des côtes ouest du continent ou des conflits de frontières.

Pourtant, le mal était là. Il gangrenait la société dans la plus totale acceptation. Lana ne le supportait plus. Lorsque les montagnes passèrent à leur tour dans l'ombre, elle changea de position et se coucha. Le toit n'était pas des plus confortables, mais elle s'en moquait. Elle aspirait juste à se retrouver seule.

Le mariage de Chelaz approchait à grand pas. Dans quelques jours, les rencontres entre les deux amants appartiendraient au passé. Ils avaient beau tenter de l'ignorer, la tension faisait partie intégrante de leurs retrouvailles, gâchant systématiquement le bonheur qui aurait dû être le leur. Ils étaient toujours euphoriques quand il s'agissait de se retrouver, malheureux quand il s'agissait de se séparer.

Le temps, incorruptible, avançait.

Chaque matin, le soleil renaissait. Une nouvelle journée d'injustice commençait.

Effrayée, Lana se sentait en permanence dominée par la colère ou la tristesse en fonction de ses pensées. La mage se retrouvait démunie et impuissante, le Don ne lui servait à rien ! Toutes ces années d'étude pour quoi finalement ?

Si elle intervenait, les conséquences seraient désastreuses. En cherchant à éviter un destin linéaire et amer à son amant, elle risquait de lui assurer un destin plus funeste encore, celui d'un fils renié, d'un homme recherché, exclu, livré à lui-même. Quant à elle, même si son intervention ne suffisait pas à la déchoir de son destin de conseillère, Lana ne pourrait pas prendre soin de Chelaz tout en assumant ses futures fonctions. Et si elle était

affectée à l'autre bout du monde, en sanction du trouble provoqué dans un État où elle n'était pas conseillère ? Et si... si Chelaz s'enfuyait, quittait Farwel, serait-il capable de supporter un statut d'exilé, de vivre loin de tout repère ? Cela valait-il vraiment mieux que ce qui l'attendait en restant ici ?

La mage avait même songé à demander la main de son amant. Tant pis pour les conséquences ! Ne pourrait-elle pas profiter de sa position pour sauver le jeune homme ? Inaugurer une nouvelle ère dans laquelle les conseillers peuvent se marier ? Mais la question ne se posait plus, il était trop tard. Chelaz était fiancé. Lana avait poussé la réflexion jusque dans ses derniers retranchements : et si elle demandait à la fiancée de revenir sur sa décision, contre une récompense alléchante ? L'idée était grossière. En cas d'échec, la fiancée n'aurait aucun scrupule à faire souffrir le jeune homme, une fois le mariage contracté, pour lui faire payer l'affront.

Malgré tout, la jeune femme continuait de lister toutes les solutions. Plus le mariage approchait, plus elle prenait conscience de son attachement envers Chelaz. Elle ne pouvait plus rester passive. Si elle abandonnait, cela revenait à se déclarer complice d'un système qu'elle abhorrait.

Deux jours avant la cérémonie fatidique, Lana dînait avec sa mère. Elle laissa ses pensées vagabonder et resta insensible aux plats.

Chelaz ne viendrait bientôt plus, leurs rencontres se terminaient. La dernière avait été atroce. Après plusieurs heures de caresses silencieuses, de communion et d'amour, elle avait cédé devant lui à l'instant de son départ.

« Je suis nulle ! C'est moi qui pleure pour lui, lui si stoïque ! Comment fait-il ? Comment peut-il l'accepter ? » Mais Chelaz n'avait ni son éducation, ni le Don. Il était vulnérable et seul. Il avait la tête sur les épaules, lui.

Lentilles, concombres et abats furent délaissés par la jeune fille, qui ne parvenait plus à dissimuler ses yeux cernés. Elle remarqua à peine le manège de Sibil, lorsque cette dernière congédia discrètement tous les hommes présents dans la pièce. Dès qu'elles se retrouvèrent en tête-à-tête, sa mère se racla la gorge pour attirer l'attention de sa fille.

— Chelaz sera bien traité. Je t'en donne ma parole. Ressaisis-toi, une mage n'a pas le droit d'être abattue.

« Quoi ? » Les yeux verts de Lana accrochèrent ceux de sa mère. Sous le choc, elle laissa choir le couvert qu'elle tenait en main, inerte depuis le

début du repas. « *Quoi ? Comment peut-elle savoir ? ...* »

— J'imagine que je te dois quelques explications, soupira Sibil. Referme la bouche, je t'en prie. Je pourrais m'y noyer.

Sa fille s'exécuta et, reprenant ses esprits, fronça les sourcils. Un vague sentiment de trahison l'envahit alors. Pas sa mère, quand même ? À quel moment ? Pourquoi ? Elle n'avait rien vu venir !

— Je suis ouverte d'esprit, quelque peu influençable, souvent lâche mais pas sotté, ni sourde. Ça fait des lunes que je discerne des sons compromettants venant de ta chambre, et j'ai vu plusieurs fois Chelaz s'évanouir dans notre jardin. Il est doué pour la discrétion, mais il a trop gagné en confiance ces derniers temps.

Lana se revit soudain dans sa chambre, à chacun de ces instants où son amant la quittait. Si elle avait su qu'il prenait moins de précaution, elle se serait arrangée pour occuper sa mère. « *Mais attends, pourquoi elle ne nous a pas dénoncés ?* » Sibil dut lire sa question sur son visage car elle poursuivit tout en se tripotant les pouces :

— Pourquoi je n'ai rien dit ? Tout d'abord, tu es ma seule fille, et je tiens à toi plus qu'à n'importe qui d'autre. C'est inconditionnel, rien ne changera ça. Ensuite, tu es une femme exceptionnelle, que tu veuilles l'entendre ou non. Tu es plus instruite que la plupart des femmes de ce pays, et même si je ne pourrais jamais accepter ça venant de quelqu'un d'autre, je l'accepte venant de toi. Tu es née ici mais tu n'es pas d'ici. Il ne m'appartient pas de te juger. Surtout que ça nous rendrait toutes les deux malheureuses.

Un long silence suivit sa tirade.

Lana digéra doucement les informations, alternant entre reconnaissance, inquiétude - si sa mère avait aperçu Chelaz, d'autres l'avaient peut-être remarqué ? - et un intense amour pour Sibil. Dans cette société formatée et cruelle, sa mère n'avait pas eu plus de chance qu'une autre de penser différemment. Pourtant, elle avait pris du recul, par amour pour sa fille ou par force d'esprit. Lana la vit soudain autrement. Non, elle n'était certainement pas lâche !

— Mère...

Sibil chercha à prendre les mains de sa fille dans les siennes. Lana accéda à sa requête. Ce geste lui apporta un intense sentiment de paix. De joie. Sa mère, sa meilleure alliée ! L'idée aurait été incongrue, quelques lunes plus

tôt. Elle songea alors aux premières paroles prononcées par Sibil. Des rides d'inquiétude barrèrent son front.

— Comment peux-tu être si sûre de toi, concernant l'avenir de Chelaz ? Sa future femme n'est pas différente de celles qui vivent à Farwel.

— Et que suis-je ? D'où viendrais-je, moi ? Il y a des exceptions à chaque principe.

Son regard en dit long. Insuffisant. Sibil sourit et accepta de lui apporter plus de précisions.

— En fait, j'ai mené ma petite enquête dès que j'ai pu identifier ton amant. Je savais que l'heure viendrait où tu serais confrontée à son mariage, étant donné son âge, et à condition qu'il ne soit pas déjà marié... ce qui m'aurait été sincèrement insupportable, mais j'aurais essayé de vivre avec. J'ai approché Nectaline Tiacquol, la fiancée de Chelaz, et j'ai tenté d'en savoir plus sur elle, sur la façon dont elle traite le sexe faible. Ma foi, elle ne m'a inspirée aucune sympathie particulière, mais elle ne les méprise pas comme ta tante.

Le sourire disparut. Le visage de Sibil s'assombrit soudain, sa poigne se fit plus ferme.

— Lana, comprends bien. Chelaz ne risque pas sa vie, mais si tu fais quoi que ce soit contre ce mariage, tu m'entends, quoi que ce soit, tu risques de le compromettre. Je t'en prie, fais-moi confiance. Tu ne pouvais pas le savoir jusqu'à présent, mais tu peux me faire confiance.

La scène paraissait surréaliste. Lana était estomaquée. Sa mère avait agi contre ses propres valeurs, des valeurs inculquées dès sa plus tendre enfance. Elle lui devait tant !

— Mère... Tu es incroyable. Excuse-moi de ne pas l'avoir compris plus tôt. Tu ne mérites pas que j'agisse sans me soucier de toi. Alors, aussi longtemps que Chelaz me semblera à l'abri de maltraitance, je te promets que je n'interviendrai pas. Par contre, prie les Dieux pour que tu aies raison au sujet de Tiacquol.

Chelaz venait d'arriver. Lana n'avait jamais été aussi heureuse !

Le jeune homme, debout, attendait la réaction de la mage. Celle-ci ne se fit pas attendre. Bondissant du lit, elle s'avança à sa rencontre. Leurs regards s'accrochèrent, leurs sourires s'épanouirent.

Lana avait craint ce moment. Paradoxalement, elle l'avait tellement attendu ! Mais elle s'était fait une promesse : le savourer sans songer au lendemain.

Du bout de la main, elle se mit à caresser l'avant-bras du garçon, qui ferma les yeux. Elle étudia ses fossettes. Un véritable coup de foudre, ces fossettes. Chelaz saisit alors l'instant pour la caresser à son tour, effectuant de doux va-et-vient dans le dos de la jeune femme. Puis, la main dans la chevelure fauve, il la massa délicatement.

Il la saisit ensuite dans ses bras, la souleva puis se dirigeant vers le lit, il la déposa sur les couvertures soyeuses. Elle voulut le saisir, il ne lui en laissa pas l'opportunité. Enlevant le vêtement léger de la jeune femme, il la guida pour qu'elle se couche sur le ventre, puis se mit à la masser tel qu'elle le lui avait appris. Prenant de plus en plus confiance en lui, Chelaz accentua la pression des massages, qu'il alternait avec de savoureux baisers sur la peau douce de la mage.

Lana s'obligea à savourer, à ne penser à rien d'autre. Lorsque le jeune homme se concentra sur ses pieds, elle frémit de tout son corps. Lorsqu'il s'occupa de ses jambes, elle se sentit trembler de désir. Lorsque son dos et son cuir chevelu furent objets de son attention, elle manqua de jouir. Enfin, Chelaz la retourna délicatement, et reprit ses massages sur sa poitrine

Le ventre de la magicienne brûlait, son âme était partie, loin de cette chambre et si proche de ce qui s'apparentait au paradis. Après un temps passé dans le royaume céleste, elle dut se violenter afin de rendre à son masseur la monnaie de sa pièce, et ne plus être l'unique objet passif de cette extase corporelle et mentale. Étouffant un cri, elle se redressa et surprenant Chelaz, elle le renversa à son tour. Il accepta sans résistance, un sourire au coin des lèvres. Alors, taquine, la jeune femme lui fit emprunter le même chemin émotionnel qu'elle.

Les heures passèrent, mais la bulle temporelle dans laquelle s'était enfermé le couple le coupait de toute réalité. Ils avaient à peine dormi, au lever du soleil, et pourtant, ils étaient sereins et reposés. Lana aurait alors pu songer à l'atroce matinée qui s'annonçait, mais elle réussit à savourer ce fragile moment entre le rêve et le réveil, lorsque la mémoire nébuleuse se laisse emporter par des vagues de souvenirs merveilleux.

Le jeune homme rompit finalement le silence.

— Tu es et tu seras à jamais ma plus grande force, Lana. Grâce à toi, j'ai

connu le véritable bonheur et je sais que je peux, que j'ai le droit de l'avoir vécu. Peu importe ce qu'il adviendra, plus rien n'aura d'importance. Mon corps continuera son existence, mon esprit se nourrira de ce fragment de vie avec toi, de tout ce que tu m'as appris, de tout ce que tu m'as donné... Rien que pour ça ma vie aura valu la peine d'être vécue.

La mage sentit l'émotion la saisir. Elle aurait dû apprécier ces mots, s'en contenter. Mais son pragmatisme refit brusquement surface, balaya la brume et l'extase pour faire place à l'inquiétude. « Pourquoi faut-il toujours que je gâche tout ? »

— Mais... tu ne peux pas accepter de survivre le reste de ta longue vie ! Comment peux-tu envisager de vivre en sachant que le meilleur est derrière toi, que seule la souffrance t'attend... moi je ne peux pas l'accepter ! Tu n'as même pas dix-huit ans.

— Oh... tu sais, ma vie ne sera pas que souffrance ! Grâce à toi, je sais que Tiacquol est une femme correcte. Ma vie sera simplement terne et monotone. Enfin, elle l'aurait été, mais je vais exister désormais, car je t'ai connue. Mon présent sera pour toujours ces moments que tu m'as donnés. Tu ne m'as pas seulement ouvert les yeux, tu m'as donné une raison de continuer à vivre. Je savourerai mes souvenirs en espérant qu'un jour, j'aurai de bonnes nouvelles à ton sujet.

Ces propos, réalistes mais durs, ramenèrent des larmes aux coins des yeux de la jeune fille. Elle se rappela son impuissance à pouvoir changer les choses.

— Pour moi aussi Chelaz, pour moi aussi. Et si j'apprends un jour que tu as vécu un seul instant de malheur...

Elle sentit sa main lui caresser la chevelure en effectuant de petits cercles du bout des doigts. Elle frémit. Il voulait l'apaiser. Il reprit la parole et la surprit une fois de plus :

— Il y a autre chose dont j'aimerais te parler. Tu risques de ne pas apprécier, mais je dois te le dire, c'est important. Tu auras la chance de pouvoir vivre d'autres histoires. Tu es une femme libre, je sais que tu ne m'oublieras pas et sache que je serai à jamais heureux, même si tu en aimes un autre.

— Chelaz ! Comment oses...

— Attends, écoute, je t'en prie. On sait tous deux que ta vie sera riche en péripéties et en rencontres, tu ne vas pas me dire que tu excluras tout

amour dans ta vie de femme en hommage à notre propre histoire ! Tu peux vivre, Lana ! Vivre. Tu peux vivre pour moi, pour nous deux. Tu peux de nouveau aimer et être aimée, et si cela t'est trop difficile rappelle-toi qu'à mes yeux ça ne changera rien pour nous. Au contraire, si tu peux en sauver d'autres, alors n'hésite pas un seul instant. Si tu étais à ma place, ça ne te rendrait pas heureuse ? De savoir que la personne que tu aimes n'a pas cessé de vivre pour toi ? Que quelqu'un prend peut-être soin d'elle ?

— Prendre soin de moi ?!

Sans y penser, elle s'écarta légèrement de lui, trop abasourdie pour remarquer qu'elle le blessait.

— Mais je m'occupe très bien de moi toute seule, je n'ai pas besoin d'aimer quelqu'un d'autre pour qu'il prenne soin de moi. Et non, je ne vois pas comment on peut aimer deux personnes en même temps... dans le sens que j'entends. Je n'arrive pas à croire ce que tu viens de dire ! Merde, Chelaz, merde !

— Lana...

Le poison envahit la bouche de la jeune femme. Elle ne se contrôlait plus, mais avait conscience d'être mauvaise.

— Et si par hasard tu allais connaître une idylle inattendue avec Nectaline ?
Ou un amour secret, un autre, que tu pourras cacher à ta future femme ?
Tu veux justifier ta propre crainte à en aimer un jour une autre, c'est ça ?
Qui veux-tu convaincre ? Moi ? Ou toi ?

Lana sentait qu'elle touchait le fond. Elle aurait pu se calmer. Elle se savait cruelle et immature, mais elle n'arrivait pas à refermer la plaie béante ouverte dans son cœur par les mots du jeune homme. Elle était déchirée entre ses émotions et la raison. Consciente qu'il avait raison. À dix-sept ans, comment pouvait-on assurer ne plus jamais connaître l'amour ? Chelaz agissait avec courage et maturité. Mais comment devenir raisonnable quand les émotions faisaient tempête ? Lana maudit son caractère.

— Tu ne penses pas ça Lana... je le sais. Tu sais bien que je suis voué à ne connaître aucune forme d'amour, et j'en ai conscience. À Farwel, il n'y a pas d'amour possible pour les hommes. Et tu sais que j'ai raison. Mais je comprends ta colère. Ce n'était pas le moment pour en parler, mais c'est notre dernier moment Lana et je... c'est important pour moi que nous nous séparions en sachant que nous nous aimerons à jamais, que nous n'oublierons pas notre histoire, mais que tu profiteras de ce que la vie

aura à t'offrir... sachant que tu devras le faire aussi pour moi. Tu devais avoir mon avis avant d'être confrontée à la situation. Un jour. Plus tard.

— Ferme-là !

Serrant les dents, la jeune fille se détesta. Elle inspira longuement, avant de relâcher la pression.

— Chelaz. Oui. Je sais. Mais n'en parlons plus, d'accord ? Je t'en prie. Là nous sommes ensemble. Nous nous aimons. Il n'y a pas de futur.

— Oui. Nous sommes ensemble. Excuse-moi alors, Lana. Je ne voulais rien gâcher.

Chelaz la surprit en passant un bras autour d'elle. Ils restèrent un long moment dans cette position, sans parler. Puis le jeune homme caressa une dernière fois les joues humides de la mage. Ses grands yeux l'implorèrent, mais elle savait qu'il devait partir. Il la surprit alors par une étrange question.

— Si tu n'avais pas eu tes pouvoirs, quel métier aurais-tu voulu exercer ?

— Oh !

Elle réfléchit avant de répondre, sincère.

— Je n'y avais jamais songé. J'aime beaucoup la justice... peut-être aurais-je cherchée une place de juge ? Mais sûrement pas ici !

— Juge ?

— Oui, c'est cela. Pourquoi ?

Il sourit.

— Moi j'aurais voulu être jardinier, depuis mon enfance, un grand jardinier formé par les meilleurs des meilleurs ! Et si nous imaginions notre univers ? J'entretiens des fleurs et des plantes colorées qui cachent notre jardin secret du monde extérieur, et toi tu viens en aide à tous ceux qui le méritent, rétablissant une justice impartiale et idéale ?

Elle sourit à son tour, effaça ses larmes et reprit courage. Au fond, pourquoi pas ? Il ne leur restait que le rêve.

— Parfait. Je les vois, les fleurs, Chelaz. Je les verrai toujours.

Elle l'embrassa. Il le lui rendit vigoureusement.

Enfin, le moment haï arriva. Chelaz s'éloigna, enjamba la fenêtre et la regarda une dernière fois. Lana grava cette image dans sa tête.

Puis il détourna les yeux et disparut.

Lana n'oublierait jamais.

Les cérémonies de mariage se célébraient dans les temples publics dédiés aux Dieux choisis par les familles. Des crieurs annoncèrent celui de Nectaline Tiacquol et de Chelaz G'nila quelques jours avant, mais seuls les proches furent officiellement conviés. Malgré son angoisse latente, Lana se présenta malgré tout le jour de la cérémonie.

Cachée au fond du temple, drapée dans des tissus aux couleurs discrètes, le visage et les cheveux soigneusement couverts afin qu'on ne la reconnaisse pas, elle avait choisi d'affronter l'épreuve la plus redoutable de sa courte existence.

Les prêtresses de La Révélée, la religion principale de Daléor, officièrent dans des teintes chaudes. Les chants joyeux et les mines épanouies travestissaient piteusement la réalité de l'affaire. La mariée, tout de rouge vêtue, souriait. Une façade ? Chelaz, dans son costume châtain, était aussi blême que beau. Son faux sourire suffisait à satisfaire le protocole. Lana inventa à nouveau mille scénarios, où elle libérerait son amant de son destin funeste et déchaînerait ses pouvoirs. Mais qui était réellement responsable de ces drames ? Les convives dans leurs habits flamboyants, ou les Dieux, directement ?

Et si elle pouvait convaincre Harwyn de laisser Chelaz l'accompagner dans son futur rôle de conseillère ? Elle le ferait passer pour son assistant, pourquoi pas son scribe personnel ? Mais si son culot la destituait de ses futures fonctions ? Ils vivraient d'amour et d'eau fraîche, elle se servirait de ses pouvoirs et de son savoir pour subvenir à leurs besoins en des lieux reculés, à l'abri de tous. Pourquoi pas au sommet des volcans de Béral, où seuls erraient les invisibles géants des montagnes ?

Plusieurs fois, Lana secoua la tête, se rappelant à la réalité, fustigeant sa propre immaturité. Elle n'était décidément pas digne de son rang et de son éducation ! Chelaz serait heureux, à sa façon, dans ce monde de dingues. N'est-ce pas ? Elle n'allait pas détruire plusieurs destins, ni briser les racines du jeune homme pour satisfaire son propre jugement. Elle n'en avait pas le droit. Nectaline Tiacquol n'avait fait aucun tort à Chelaz, à sa connaissance. Et Lana avait des responsabilités. Elle était née et avait été formée dans l'unique but de satisfaire ces responsabilités. « *Je devrais avoir honte !* »

Finalement, la cérémonie se termina. Lorsque les invités applaudirent, que les mariés s'embrassèrent sous le regard des prêtresses et des témoins,

la mage sentit son cœur se serrer.

Les larmes jaillirent, impitoyables.

Elle sortit en trombe du temple sous le regard passif des statues de divinités qui jouxtaient les escaliers centraux.

La jeune femme brisée erra longuement, loin des zones peuplées, le visage à découvert. Dépassant les remparts délaissés, elle s'éloigna sur le sable brûlant. Elle ne sentait de toute façon pas la chaleur, le Don la protégeait.

Elle devait se calmer, reprendre le contrôle de ses émotions. Tout allait bien, elle devait accepter les moments vécus avec Chelaz comme des cadeaux de la vie, et non comme des fardeaux qui la condamnaient à l'aigreur. Avec le temps, son amour s'estomperait, et Harwyn finirait le travail lorsqu'elle serait promue conseillère. À cette idée, Lana se sentit encore plus perdue. Elle n'avait jamais été aussi incertaine. Son érudition avait des limites, et sa situation des issues qu'elle ne pouvait imaginer véritablement. L'issue actuelle semblait la plus acceptable, eu égard aux destins de chacun. Elle devait absolument l'admettre ! Accepter.

Le temps l'aiderait, non ?

Un jour, de vrais problèmes remplaceraient ses préoccupations de jeune fille. Des problèmes de vie ou de mort sur le peuple dont elle aurait la responsabilité. « *Reprends-toi Lana, pense à Chelaz. Il a accepté. Tu dois faire pareil.* »

Sibil cacha difficilement son inquiétude tout au long de la journée. Elle imaginait sans peine le conflit qui avait lieu dans le cœur de sa fille, et espérait que Lana ne commettrait pas l'irréparable. L'amour n'avait pas sa place entre hommes et femmes à Farwel, du moins pas de notoriété publique. Les intérêts des familles primaient, mais Lana dépassait ces règles ancestrales.

La maîtresse de maison fut rude avec ses hommes, notamment avec les plus travailleurs, ceux qui assuraient le gagne-pain grâce à leurs mains habiles et leurs talents artisanaux. Il n'était pas dans ses habitudes de les rudoyer ainsi.

Quand, enfin, sa fille se présenta à la nuit tombée. Sibil se maîtrisa du mieux possible et l'interrogea du regard, veillant à ne pas la prendre dans

ses bras. La jeune femme se voulut rassurante, et hocha la tête. Mais ses yeux rouges trahissaient sa peine.

— Si tu as faim, les hommes ont laissé une assiette en cuisine.

— Merci, mère. Bonne nuit à toi.

— Ma fille...

Le menton tremblant, Sibil regarda sa progéniture disparaître sans vigueur à l'intérieur de sa chambre. La nuit serait longue, tout comme la précédente, et peut être les suivantes. Il était temps que le Conseiller Suprême revienne chercher Lana pour l'éloigner.

D'ailleurs, pourquoi ne donnait-il aucune nouvelle ?

Les jours qui suivirent le mariage furent les plus longs de sa vie. Lana n'avait plus aucune force, jamais elle ne s'était sentie aussi exténuée. Rien ne l'intéressait plus. Ni le goût des aliments, ni les distractions, ni les discussions, ni l'apprentissage, ni l'avenir. Si seulement ses mauvais rêves étaient revenus, ils lui auraient apporté une distraction salvatrice ! Mais ils avaient totalement disparu depuis ce jour funeste, à l'Académie, des lunes plus tôt. Ou des années ? « *Un siècle au moins.* » Seuls Penelope, Elsa et Max lui manquaient. Ils l'auraient secouée, s'ils l'avaient vue ainsi dépérir !

Sautant les petits déjeuners, elle restait au lit jusqu tard dans la matinée, et semblait harassée lors des déjeuners pris en compagnie de sa mère. Les après-midis, la jeune femme les passait également dans sa chambre, dans un mutisme absolu. Elle ne réapparaissait que le soir où elle négligeait souvent son assiette.

Sibil était inquiète, mais avec qui parler de l'état de sa fille ? Sa grande sœur ne voulait plus entendre parler de cette dernière, et leurs parents avaient disparu depuis longtemps. Leurs frères avaient quitté leurs vies lors de leurs mariages respectifs. Il était impossible de contacter Harwyn, du moins à sa connaissance. Enfin, elle n'osait partager ses inquiétudes avec la principale concernée. De toute évidence, sa fille l'aurait envoyée sur les roses, prétextant une éventuelle maladie ou les Dieux seuls savaient quelles autres excuses.

Sept interminables semaines passèrent ainsi. Lana était désormais couchée en permanence dans son lit, recouverte de couvertures destinées à la protéger d'un froid qui la rongait de l'intérieur. Sibil et les hommes

étaient en état d'alerte. La jeune fille avait sensiblement fondu, son corps famélique et sa mine décolorée auraient affecté n'importe quelle conscience. Sa mère aurait tenté l'impossible pour aider sa fille, mais elle n'avait pas l'ombre d'un indice quant à une solution devenue urgente. Sa progéniture, l'une des plus puissantes femmes au monde, se mourait visiblement, et elle était parfaitement impuissante.

Harwyn devait revenir ! Mais comment le contacter ?

La maîtresse de maison entra dans la chambre de Lana, la mort planait dans la pièce. Une odeur désagréable, mélange de renfermé et de sueur, imprégnait l'air, malgré les efforts des hommes pour y remédier à l'aide d'encens. Les yeux fermés, Lana dormait. Les os de son visage saillaient sous les joues pourtant rondes de la jeunesse. Ses cheveux lisses étaient aussi ternes que sa peau fine, fragile, grisâtre. Depuis une semaine, elle ne s'était pas levée, malgré l'intervention de la soigneuse de la cité et celle de deux prêtresses de Tait la guérisseuse. Elles n'avaient trouvé aucune explication à son état de santé. Sibil devait donc tenter l'impossible. Elle ne survivrait pas au décès de sa fille. Impossible ! Pourquoi ce satané Harwyn n'avait-il pas pensé à un système de communication ? « *Il n'a jamais demandé de ses nouvelles. C'est inadmissible quand même !* »

S'approchant du chevet de la mage, Sibil se prépara. Elle ne savait pas si son plan était fou, ridicule ou pertinent. Finalement, seule comptait la survie de sa fille unique. Elle devait tenter une expérience qu'elle espérait salutaire. Un pari, aussi dingue qu'il puisse sembler. « *Rien à perdre.* » Une larme coula sur sa joue, tandis qu'elle soufflait dans l'oreille de Lana.

— Nectaline est une horrible femme. À cause d'elle, Chelaz est sur le point de mourir. Tu dois le sauver, Lana. Tu dois intervenir !

Sibil retint son souffle. Guetta la moindre réaction. Ne remarqua aucun geste, aucun signe de la jeune fille. « *Pitié Tait, vous ne pouvez pas la laisser partir ainsi. Je viens seulement de la retrouver !* » Sibil s'apprêtait à perdre tout espoir lorsqu'elle crut apercevoir un vif sursaut de la paupière de Lana. « *Ai-je bien vu ? Ou est-ce mon imagination ?* » Son cœur battait la chamade. Elle ne perdait rien à retenter, aussi s'avança-t-elle vers l'oreille de sa fille. Le temps se figea.

— Chelaz va mourir.

Lana ouvrit les yeux.

Sibil sursauta.

Les pupilles étaient dilatées. Ses lèvres se retroussèrent, puis sifflèrent si fort que sa mère serra les dents. Ce son était inhumain ! Avant que Sibil ait pu reprendre ses esprits, la mage se redressa. Les couvertures glissèrent de son torse. En dessous, seule une tunique blanche préservait sa pudeur. L'instant d'après, elle sautait à terre.

— Grands Dieux ! Lana !

Sibil, inondée de joie, voulut prendre la main de sa fille, qui se déroba. Elle ne cessa de l'appeler, mais la mage semblait imperméable à sa présence.

Soudain, Lana tourna la tête dans sa direction. Ses yeux flambaient.

Paralysée par l'effroi, muette, Sibil se tassa instinctivement. Elle songea à appeler ses maris en soutien, mais elle fut dans l'incapacité d'émettre le moindre son, de tenter le moindre geste. Qui était cette femme, devant elle ? Certainement pas Lana. Réquisitionnant toute sa force de volonté, elle réussit à émettre un murmure.

— Lana, c'est toi ? C'est toi ma fille ? Je t'en prie... assieds-toi.

La mage détourna le regard et sa mère perdit l'équilibre. Sans raison apparente. Affalée au sol, Sibil lutta de toutes ses forces contre une énergie invisible et écrasante. Ses lèvres se soudèrent. Puis elle ne songea plus qu'à maintenir sa respiration, en dépit de l'énergie qui l'étouffait et broyait ses poumons suppliciés.

La mage décharnée délaissa la femme paniquée pour se diriger vers la porte. « *Lana, mais que fais-tu ?! Qu'est-ce qui lui prend ?!* »

Lana sortit, et quelques secondes plus tard, Sibil entendit des cris. Une sourde panique l'enveloppa. « *Seigneur, qu'est-ce que j'ai fait ?* » Elle aurait dû contacter Harwyn, quelle sotte, mais quelle sotte !

Au son de nouveaux cris, ses yeux se révoltèrent. Elle eut une dernière pensée pour l'inexplicable muqueuse qui s'interposa entre elle et le reste du monde, avant de sombrer.

Nectaline Tiacquol recevait du monde pour le déjeuner. Organiser des banquets, elle adorait ! Gourmande, elle excellait dans l'art de la table. Elle savait qu'elle n'avait pas d'égale quand il s'agissait de régaler ses invités. En cette belle journée, à l'approche de la saison sèche, de nombreuses amies s'étaient déplacées afin de célébrer son trente-sixième anniversaire. Réunies autour de tables immenses dressées dans un jardin verdoyant malgré

l'environnement aride, les convives appréciaient de nombreux mets et boissons en partageant les dernières nouvelles circulant dans la cité. Certains étaient assis, d'autres circulaient. Le sujet le plus abordé restait le mariage récent de leur hôte avec un tout jeune homme, qui, disait-on, assurait le service du banquet.

À proximité du buffet, Chelaz Tiacquol se concentrait sur son travail. Il tentait d'ignorer les potins. Les femmes avaient la désagréable habitude de parler sur les hommes comme s'ils ne pouvaient les entendre, alors qu'ils se trouvaient à portée de voix. Il n'en pouvait plus de les entendre répéter : « Il a un long nez », « Il devrait se muscler », « Il manque de raffinement, je trouve. » Si le jeune homme était habitué à ces manières, elles ne le blessaient pas moins.

Son mariage intéressait beaucoup de monde, seuls les Dieux savaient pourquoi, et il devait fournir d'importants efforts pour ne pas perdre sa concentration. Depuis leur mariage, sa femme le traitait correctement, sans aucune méchanceté. Il avait, pour la première fois de sa vie, son propre lit, un estomac rassasié et des temps de repos, puisque tous les huit jours il disposait d'une journée qu'il pouvait utiliser comme bon lui semblait. Un prodige à Farwel, il le savait.

Néanmoins, ces privilèges ne lui feraient jamais oublier une réalité à laquelle Lana l'avait sensibilisé. De l'autre côté du désert de Farwel, les hommes étaient libres. Chelaz restait un esclave. Un moins que rien. Enfin presque. Un moins que rien qui était devenu l'amant d'une mage.

Lana... il avait tenté plusieurs fois de la revoir, au marché. Parfois, des femmes l'observaient d'un œil méfiant, il avait simplement à baisser la tête et à étudier ses pieds, tout en les évitant. Pour le moment, il n'était pas parvenu à la retrouver. De plus en plus souvent, il s'interrogeait. Était-il vraiment opportun de la revoir ? Son dernier souvenir lui avait laissé un goût de perfection, ne risquait-il pas de tout gâcher ? Lana le savait bien traité, il devait lui laisser une chance de passer rapidement à autre chose même si, la connaissant, il n'était pas certain qu'elle le puisse vraiment.

— Tu peux aller nettoyer cette bavure ?

Chelaz cligna des yeux plusieurs fois. Tristam, le second mari de Nectaline, un gars robuste mais d'un naturel doux, le regardait fixement. Il avait un air mécontent que le jeune homme ne lui connaissait pas. Le stress de l'événement, sûrement ?

— Tu rêves ? Tu bosses là ! Va nettoyer cette tache où j'en informe Madame.

— Oui, bien sûr.

Le jeune homme savait que la menace était du vent. Non seulement Tristam ne lui aurait jamais créé de problème, mais en plus Nectaline ne devait pas être dérangée pour si peu. Chelaz ne savait pas depuis combien de temps l'homme l'avait abordé mais il se doutait que sa réponse s'était fait attendre.

Il sortit une serviette de sa poche puis s'approcha d'une table garnie de pâtisseries salées affriolantes. En son centre, il repéra la tache, probablement du vin hors de prix importé des Tanyos. Les femmes l'ignoraient superbement. Tant mieux. Du coin de l'œil, il en vit néanmoins une qui le fixait. Son cœur s'emballa quand elle s'approcha de lui. Grande, fine, un âge avancé qui ne faisait aucun ombrage à sa beauté naturelle. Ses rides aux coins des lèvres lui apportaient au contraire un charme certain. « *Elle, elle a l'habitude de sourire.* » Chelaz, mal à l'aise, se demanda ce qu'elle lui voulait. Il s'occupa de l'éclaboussure, et décida de l'ignorer.

— Alors, cher monsieur, satisfait de votre mariage ?

Cette fois, il ne pouvait plus faire semblant. Il continua d'éponger le vin tout en la saluant respectueusement.

— Je n'ai vraiment pas de quoi me plaindre, madame.

Il fit semblant d'être accaparé par son travail. Il n'en menait pas large. Depuis quand les femmes abordaient ainsi les hommes pour discuter ? N'avait-elle pas un service à lui réclamer ? Étrange attitude dont il devait se méfier.

— Pour un homme, en effet, vous êtes bien tombé. Nectaline n'a pas les manières rudes des autres femmes. Moi non plus d'ailleurs, je pense qu'on aurait tous à gagner à vous traiter mieux que nos bêtes. Et puis vous êtes plutôt beau garçon, le regard vif et intelligent, je regrette de ne pas vous avoir connu avant vos fiançailles.

Le visage de Chelaz rougit, évoquant la couleur de la tache qu'il tentait d'effacer.

— Je... madame...

— Allons mon garçon, un compliment ne vous tuera pas ! Appréciez-le. Au fait, où est votre femme ?

— Je ne sais pas, madame, je vous prie de me pardonner. Elle doit être un

peu partout étant donné qu'elle reçoit du monde.

— Hum.

La belle fit semblant de réfléchir. Essayait-elle de prolonger la discussion ?

— En effet. Je ne l'ai toujours pas vue, je voudrais la remercier et la féliciter pour son mariage si réussi. Vous ferez un excellent géniteur, quelle chance ! Elle aura de beaux enfants de vous.

Le garçon aurait parié qu'il avait viré cramoisi. Il n'y avait jamais pensé. Pourtant, Nectaline l'avait déjà pris à de nombreuses reprises. Des rapports physiques, néanmoins, qui n'arrivaient pas à la cheville de ceux vécus avec Lana. La dame touchait un point sensible. Après tout, Nectaline avait peut-être pris un époux jeune afin d'accroître ses chances de tomber enceinte une nouvelle fois : sur trois enfants, elle n'avait toujours pas de fille. Inconcevable. En tant qu'homme, on ne lui avait pas expliqué les intérêts de ses fiançailles, un secret qui ne regardait que sa mère, Zeneth G'nila, et sa femme.

— Eh bien, vous avez l'air occupé. Je ne vous importune pas davantage. Bonne journée.

Sans un mot, le jeune homme regarda la belle femme s'éloigner. Il ne se sentait pas impoli d'être resté coi, après tout son statut inférieur ne lui permettait pas de bavarder sans compter ni mesurer ses mots. Pourtant, se mêlaient en lui un certain intérêt pour cet échange et son interlocutrice, et une réelle appréhension. Pour être franc, il devait admettre qu'une véritable panique se pointait. Un jour, il devrait assurer des tâches de père, et ce jour était pour bientôt. Allait-il représenter le premier maillon d'un changement de mentalité ? Les pères se chargeaient après tout exclusivement de l'éducation de tous les enfants pré pubères. Aurait-il le courage d'insuffler à la génération suivante le goût d'une autre mentalité ?

La journée était bien entamée lorsque l'hôte s'apprêta à prononcer son discours. Les divers présents devaient être listés avant qu'elle puisse remercier ses généreux donateurs. Profitant de l'événement, les hommes de Nectaline emporteraient discrètement les mets salés afin de les remplacer par les sucrés. Clou du spectacle, le gâteau d'anniversaire, un entremet au cacao, serait amené en fin de discours, devant une foule avide de le dévorer. Le cacao venait des Tanyos et coûtait une fortune. À Furlian, seules les

familles les plus aisées pouvaient s'en procurer. Chelaz ne manqua pas de saliver lorsqu'il songea aux quelques miettes qu'il avait un jour pu dévorer dans les cuisines de sa mère. Il n'en oubliait pas le goût.

Nectaline arriva, superbement vêtue d'une robe légère et turquoise. Sa peau était sublimée par de nombreux onguents parfumés qui doraient davantage son épiderme entretenu. Ses bijoux se faisaient discrets, mais chacun valait son pesant d'or. Ses épais cheveux blonds, nattés sur le sommet de son crâne, étaient mis en valeur par un ruban discret. Elle se préparait à prendre la parole. Le silence se fit et les invités se rapprochèrent. Il s'agissait surtout de femmes généralement accompagnées par leur mari préféré, mais aussi de ravissantes jeunes filles. De rares petites filles se trouvaient devant cette foule massée et souriante, heureuse de faire la fête dans une demeure aussi renommée.

« *Pendant que les hommes et les petits garçons suent à la maison* », songea amèrement Chelaz, avant de se reprendre. Il devait se glisser derrière les convives pour accéder aux tables. Tristam n'allait sûrement pas le surprendre une deuxième fois en train de rêvasser. D'un pas léger, il tourna le dos au public de sa femme.

— Mesdames, mesdemoiselles ! Et leurs messieurs. Quel plus beau cadeau pour moi que de recevoir des personnes aussi souriantes à l'occasion de mon trente-sixième anniversaire ! Cette année fut particulièrement riche pour moi.

Le jeune homme ne souhaitait pas en entendre davantage. Elle n'allait sûrement pas mentionner leur mariage, et il ne tenait pas à savoir comment il réagirait à son indifférence. Leur union avait plus d'importance pour lui que pour elle. Autant rester dans le doute. La voix fluette de sa femme l'aidait à l'ignorer et expliquait également le rapprochement constant des invités vers la maîtresse de maison.

Le garçon accéda à une table garnie de klusoffs, un biscuit originaire de Béral et fourré à la viande de baibur, un petit cochon musclé qui grouillait dans les montagnes. Sa viande modérément grasse était peu commune à Daléor, les cuisiniers l'épiçaient généreusement pour la confection du klusoff. Depuis son mariage, Chelaz avait eu l'opportunité d'aider les hommes à en mitonner. Le premier mari de Nectaline, un talentueux cuisinier, faisait la fierté de la maison et bénéficiait de privilèges remarquables pour un représentant du sexe faible. Il avait notamment droit

à des journées libres supplémentaires chaque lune. Avec un peu de chance, Chelaz saurait trouver une place à ses côtés.

Le jeune homme saisit plusieurs plats avant de se tourner vers les cuisines. Délaissant le vaste jardin, il entra dans la maison par des escaliers extérieurs et laissa ses yeux s'habituer à la différence de luminosité avant de poursuivre son chemin dans le couloir. Devant lui, un autre homme acheminait également des plats. Il le connaissait uniquement de vue pour le moment, il était peu loquace avec le dernier arrivé dans la famille. Franchissant le seuil de la cuisine principale, Chelaz s'approcha des bassins destinés à la laverie. À l'instar des autres maris et des enfants de Nectaline, il déposa sa charge à l'intérieur d'un bac sans s'en occuper davantage. Suffisamment de vaisselle s'accumulait dans l'immense maisonnée, permettant aux hommes de nettoyer les ustensiles utilisés après le service. Revenant sur ses pas, le jeune homme détecta des pâtisseries parfumées sur un plan de travail. L'homme qui l'avait précédé déguerpissait déjà des cuisines, des galettes sur les bras. S'approchant des merveilles sucrées, Chelaz saisit le plat de mignardises. Certaines dégageaient une odeur de citron, lui humectant les lèvres. Tristam, chargé de plats, entra à ce moment dans la pièce et le jeune homme se précipita vers la sortie, un air indifférent plaqué sur le visage. L'honneur de transporter la crème des desserts, le gâteau cacaoté, reviendrait au premier et au second maris. Du coin de l'œil, il vit alors le gâteau, dressé majestueusement sur un solide plateau. L'arôme du citron fut balayé par la saveur du chocolat. Le temps que Chelaz quitte les lieux, il avait eu le temps d'imprégner son cerveau de ce parfum enivrant.

Une fois dehors, le garçon remarqua que le discours se poursuivait. Les hommes avaient encore du temps pour préparer les tables. En descendant les escaliers, il évita deux jeunes enfants Tiacquol pressés, et retourna sous les tentures blanches destinées à protéger les invités du soleil écrasant. Il déposa les mignardises, constata que tous les salés avaient été enlevés et s'apprêta à retourner en cuisine.

Au moment de partir, il ne repéra pas la petite fille glissée sous la table. Avant de comprendre, il se prit les pieds dans le petit corps qui avait eu la mauvaise idée de quitter sa cachette à l'instant où il se retournait. Ses pieds quittèrent le sol, et le garçon fut projeté tête la première, bousculant au passage son obstacle ratatiné sur lui-même.

Chelaz sentit aussitôt le goût de la terre dans la bouche, mais il paniquait pour une toute autre raison. L'instant d'après, un cri aigu raisonna dans ses oreilles et confirma son affolement.

— MÈÈÈÈÈÈRE !

Le jeune homme, le cœur emballé, effectua une roulade et réussit à se mettre sur les fesses. Les yeux exorbités, il orienta son attention vers la petite fille. Elle devait avoir dans les cinq ans, et elle se trémoussait en pleurant. Notant que le discours s'était interrompu, le garçon souhaita s'assurer du bien-être de la fillette, mais son corps refusait de bouger. Il était paralysé. La petite extériorisait pour lui ses propres sentiments épouvantés.

« *Ho... non.* »

— Ma chérie ! Oh ma pauvre enfant !

Une femme replete à la coiffure compliquée arriva en courant, sortant de la masse des invités. Son long voile rasait la terre derrière elle.

— Ça va ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Le monsieur m'a bousculé !

La gamine pointa du doigt le garçon blanc comme un linge, responsable de son malheur. Le coupable crut défaillir.

— Ou l'inverse..., répondit ce qui semblait être l'un des pères de l'enfant, qui la prit dans ses bras et la remit debout.

— Tu as du culot, toi, remarqua la mère. (Elle s'adressa alors à Chelaz) Des explications, tout de suite !

Un étrange bourdonnement résonnait dans ses oreilles. Mais il ne s'agissait que de la foule, qui murmurait. De là où il se situait, Chelaz ne pouvait voir Nectaline, et l'incertitude l'empêchait d'organiser ses pensées. Il ne répondit pas assez vite. La femme reprit alors la parole et s'adressa à son mari sur un ton sec.

— Comment elle va ?

— Bien, madame. Plus de peur que de mal.

— Et vous, vous n'êtes pas fou, maltraiter ainsi une enfant ?

— Je... je...

— CHELAZ !

Il avait la désagréable sensation d'être au cœur d'une pièce de théâtre. Confus, il observa Nectaline s'approcher des quatre protagonistes du drame qui se déroulait sous les chapiteaux. Son ruban volait derrière sa tête. Le garçon riva son regard perdu dans ses yeux furibonds.

— Madame.

— Aucune explication. PATERN ?!

Le cœur de Chelaz fit un bond. Pourquoi appeler le premier mari ? Dans le silence qui suivit l'appel, les murmures prirent de l'ampleur parmi les invités. La désapprobation était évidente. L'excitation aussi. Un mari Tiacquol non sollicité s'avança.

— Madame, puis-je ?

— Parle.

— Patern arrive, il était en cuisine, sur une tâche délicate.

Effectivement, l'homme arrivait, ralentit par sa bedaine généreuse. L'air visiblement inquiet, le chef cuisinier obéit au signe de Nectaline et se planta, perplexe, devant la scène du drame. Chelaz n'avait toujours pas bougé. Ses jambes nues étaient recouvertes d'une terre rougeâtre, **projetée** par les gesticulations ambiantes. Le jeune homme entendit le murmure que sa femme glissa à l'oreille de Patern.

— Cinq coups de fouet. Il a bousculé la jeune Fartyrn.

Le cœur du garçon cessa de battre. « QUOI ? »

— C'est une famille très importante pour notre ravitaillement journalier en fruits. Ce qui s'est vraiment passé importe peu, hélas pour nous. Tu saisis, Patern ?

— Oui, madame.

Le terrible criminel n'arrivait toujours pas à organiser ses pensées. Ses oreilles perçurent l'approbation générale à l'annonce de la sanction, mais il ne la digérait pas. La famille de Fartyrn s'éloigna. Il vit la gamine lui tirer une langue rosée tandis que sa mère gardait la tête haute. Le père resta de marbre. Patern entra à ce moment dans le champ de vision du garçon.

— Debout Chelaz. Près du mur.

L'interpellé leva un regard ébahi vers son interlocuteur. Le visage de ce dernier cachait bien mal ses émotions. Le premier mari n'était pas ravi, mais alors pas du tout. Chelaz se releva péniblement, les jambes flageolantes, et réalisa enfin ce qui l'attendait. Tel un automate, il s'avança vers la demeure devenue en un instant le symbole d'un véritable cauchemar.

Devant des dizaines de personnes, il allait être battu. « *Devant des dizaines de personnes !* » La honte le consumait autant que l'appréhension de la douleur. Il n'en voulait pas à la petite fille, mais à la raison. « *Pourquoi ?* » Ce n'était guère le genre de Nectaline... « *Parce qu'elle n'a*

pas le choix », soufflait sa conscience. Sa femme était tenue au regard de tous à la tradition. Le jeune homme avait le sentiment que son cœur allait briser ses côtes à force de les marteler aussi férocement.

Le mur immaculé, chaud, lui fit face.

— Ta tunique.

La voix de Patern provenait de derrière lui, mais Chelaz n'osa pas le regarder. Ses pupilles dilatées se contentèrent de fixer le mur. Docile, il enleva son haut, le tendit à Patern, et les rayons du soleil mordirent immédiatement sa peau de miel. Levant les bras, il posa doucement les mains sur le mur.

Les rayons ne le brûlaient pas autant que la honte. Tout semblait si irréel. Le temps s'arrêta alors et il attendit le premier coup. Ce dernier ne se fit pas attendre. Le temps d'inspirer, un instrument de souffrance heurta son dos.

Il retint son cri, se mordit les lèvres pour supporter la douleur vive mais tolérable qui irradiait dans tout son corps. « *Des lanières, il y a des lanières !* » Il avait à peine entendu le bruit de leur contact avec sa peau, et n'accordait guère plus d'attention au silence pesant qui s'était abattu dans le jardin. Une seule chose comptait : surmonter la douleur, rester stoïque.

Puis avant même que ses nerfs se calment, le second coup tomba. Cette fois, il faillit hurler, mais ses lèvres tinrent bon. Il sentait son squelette vibrer, son souffle s'échapper de ses poumons. Le temps s'étira et pour supporter l'instant, Chelaz concentra ses pensées sur le nombre de coups restants. Plus que trois. Il sentit un liquide chaud s'écouler le long de son dos, irritant ses plaies. Il sentait également sa peau à vif, les regards qui se posaient dessus. Puis les lanières entrèrent à son contact pour la troisième fois.

Chelaz sentit le feu traverser sa peau, meurtrir sa chair et caresser ses côtes. Crier l'aurait aidé, mais il devait absolument tenir jusqu'à la fin ! Ses oreilles perçurent un hoquet étouffé dans la foule, les respirations sifflantes, et enfin le son des lanières qui reprenaient leur élan. « *Plus que deux !* »

Une nouvelle fois, elles frappèrent, et la souffrance fut telle qu'il retint son cri de justesse. Les traînées qui coulaient dans son dos accélérèrent, franchirent la frontière des reins et tombèrent en gouttes sur ses mollets. Serrant les dents, le jeune homme avait l'impression de sentir le goût ferreux du sang dans sa bouche. Toujours le silence, omniprésent, témoin supplémentaire et sadique de son calvaire. « *Plus qu'un...* »

Sa tête bourdonnait méchamment, la brûlure le dévorait. « *Allez !* » Il fallait que l'homme frappe, il fallait en finir. L'attente était insoutenable, autant que les coups, autant que la foule de spectateurs. Oh, comme il les haïssait ! S'il en avait eu l'énergie, il aurait hurlé pour que Patern achève sa sale besogne. Mais il devait garder ses forces pour ne pas céder aux cris. « *Pitié ! Allez...* »

Il aurait pu pleurer, non de douleur, mais de frustration. Que se passait-il ? Il ne voulait pas entendre les bruits environnants. Il voulait juste que tout s'arrête, que le coup le morde une dernière fois, qu'il le délivre de son attente. Mais rien ne se passa. La tête presque collée contre le mur, le jeune homme soufflait. Évitant de penser à la douleur, il tenta de dépasser ses souffrances et d'ouvrir ses sens à son environnement.

À un pas de lui, Patern ne faisait guère plus attention au jeune homme. Muet, le fouet pendant en bout de bras, il assistait à la scène que chacun, hormis Chelaz, pouvait observer.

Parmi les personnes présentes dans le jardin ou au seuil de la maison, parmi les voisins du domaine, et même parmi les spectateurs des zones plus reculées dont l'angle de vue permettait de voir le phénomène, une seule expression s'affichait. La stupéfaction.

Chelaz sentit peu à peu une autre forme de chaleur embraser son dos, sa nuque et son crâne. Un imprévu ? Patern ne frappait plus. Il se força à réactiver son ouïe. Pourtant, il n'entendait rien, rien d'autre qu'un bruissement étouffé. Utilisant ses dernières ressources, il tenta de se retourner. Ses blessures le faisaient souffrir, et s'ouvrirent davantage lorsqu'il finit par bouger le haut de son corps. Inspirant profondément, il gémit et se retourna d'une traite.

Une lumière l'aveugla alors, le força à placer ses mains devant ses yeux. La chaleur était presque insupportable, mais n'égalait pas celle de ses meurtrissures. Doucement, il descendit ses doigts, ouvrit ses paupières, et s'habitua à la lumière. Lorsqu'il prit conscience de la scène dont il était témoin, il faillit basculer en arrière, avant que le contact du mur ne lui rappelle ses blessures. Dans un cri libérateur, il réussit à maintenir son regard droit devant lui. Ce qu'il voyait ne pouvait être réel.

« *Merde... mais qu'est-ce...* »

À une dizaine de pas du sol, proche des tentures blanches, une immense forme flottait. Une forme flamboyante comme le soleil. S'agissait-il d'un oiseau ? Apparemment pas. Elle se déployait en langues à chaque extrémité. On aurait dit un brasier au comportement inhabituel, si ce n'était la forme familière et pourpre qui en occupait le centre. Son visage, si tant est qu'il y en ait un, n'était qu'un gouffre de feu jaune d'où se dégageait une énergie colossale. Elle semblait regarder dans une direction bien précise.

« *Dieux, elle me regarde !* »

Chelaz retint son souffle. Ses membres étaient aussi paralysés que ceux de la foule qui n'avait pas bougé d'un iota.

L'ovale jaune avait l'air de l'observer, il aurait parié sa vie qu'elle l'étudiait sous toutes ses coutures ! Ses langues horizontales battaient doucement l'air, telles deux paires d'ailes titanesques et enflammées. La langue verticale qui partait vers le ciel se terminait en une extrémité plus élargie et recourbée vers l'avant, mais ce qui affolait davantage Chelaz était la direction empruntée par cette extrémité. Elle suivait les gestes de la... *tête*. Le jeune homme oublia de respirer.

Le temps se suspendit.

Chelaz ne sentait même plus son corps blessé. Il avait oublié où il était, sa situation ou même qui il était. Une certitude, il était le témoin d'un spectacle impossible. Dans cette bulle temporelle, la vie était figée.

« *Lana... c'est toi ?* »

Un son finit par déchirer la surface de cette bulle. Dans la foule, une voix aigüe s'éleva, faisant sursauter le jeune homme.

— C'est quoi, papa ?

Soudain, le temps reprit son cours, mais certainement pas un cours normal. Il emprunta un rythme invraisemblable, comme s'il tentait de récupérer ce qu'il avait perdu.

Avant qu'il ne puisse reprendre son souffle, Chelaz dut fermer les yeux et serrer à nouveau les dents. Face à lui, l'énergie qui les dominait vira au rouge profond, se tassa sur elle-même. Il dut placer ses bras devant lui pour ne pas risquer de prendre feu sous la chaleur torride qui l'enveloppa, aussi brusquement que si on l'avait directement mis au contact d'un brasier. Ses poumons explosaient.

Dans la foule, plusieurs personnes imitèrent son geste.

Après s'être tassée, l'énergie vira au noir. Un hurlement transperça le rassemblement et provoqua un choc général. Plusieurs enfants se mirent à pleurer, des adultes reculèrent. Les réactions n'eurent pas le temps de prendre plus d'ampleur.

En un instant, la titanesque énergie se déploya.

Chelaz vit, derrière ses paupières quasiment closes, le monde disparaître derrière un mur flou et opaque.

En une seconde, le monde explosa. L'énergie libéra une vague brûlante et mouvante.

En cinq secondes, la vague se propagea sur des milliers de pas à la ronde. Elle fut immédiatement suivie de plusieurs nouvelles vagues, toutes aussi puissantes et destructrices.

Tout ce qui était présent dans la zone disparut dans le nuage de feu dévorant. Les remparts de Furlian furent parfaitement inutiles à protéger la cité.

Les terres de feu s'embrasèrent.

Très loin de Farwel, *elle* se réveilla.

Une énergie dévastatrice venait de se déchaîner. Son empreinte, elle la connaissait.

Elle grogna de mécontentement. Trop loin. Elle était trop loin. Impossible de savoir. De localiser. L'énergie s'évaporait déjà.

Elle se releva quand même, trop perturbée pour continuer à dormir. *Elle* finirait par la retrouver, *elle* ne devait pas s'inquiéter. Une douce chaleur envahit sa large poitrine.

En attendant, *elle* avait du travail.

Malicinae, royaume des lurons

« Le peuple de Malicinae est le fruit d'une plaisanterie entre nos Dieux. Tout est dépareillé à leur propos. Leur physique invraisemblable, leur langue désagréable à l'oreille, leur humour insupportable. Leur goût pour les farces et leur manque de sérieux leur attirent invariablement mépris ou défiance. Personne ne les prend plus au sérieux.

Leur richesse réside dans leurs forêts. Ils n'en ont guère conscience, ces éternels enfants »

Les pérégrinations d'une Sokalienne, p.282

Il pleuvait, impossible de traverser les nuages. Trop épais, trop noirs, ils annonçaient le désastre à qui tenterait une aventure aussi téméraire. Les orages grondaient, les éclairs arrachaient les rétines des téméraires qui avaient le malheur de les regarder.

Dans cette ambiance électrique, Célestine battait férocement des ailes. Ses plumes alourdies par la pluie devaient fournir deux fois plus d'énergie afin de la maintenir hors de danger. Mais Célestine, déterminée, ne flanchait pas. Les caprices du temps ne devaient pas être un obstacle dans une quête aussi vitale. S'ils avaient raison de l'ailée, alors elle n'arriverait jamais à franchir les véritables barrières qui l'attendaient.

— Foutu pays ! C'est ça, le joyeux royaume des elfes ?

La voix furieuse qui franchit ses lèvres traduisait son humeur. Toute sa vie, on lui avait appris que Malicinae regorgeait de bonheurs mièvres et de farces, et elle s'était imaginé le pays avec un beau mépris. Un havre de prairies ensoleillées remplies de créatures pathétiques. *A priori*, le royaume des reines sœurs se vengeait du dédain de la jeune femme.

Célestine avait passé la frontière entre Malicinae et Béral une heure plus tôt. Elle devait admettre qu'elle ne connaissait rien de ces terres, propriétés elfiques, en dehors du ciel lugubre qui l'avait accueillie à la sortie des reliefs volcaniques. Malgré leur hauteur vertigineuse, ces derniers avaient au moins su se comporter en hôte charitable, permettant à l'ailée noire de les survoler en compagnie d'un ciel magnifique. Les vents tranquilles et la voûte dégagée avaient été une bénédiction. Même les blanches montagnes

aux sommets embrumés de son pays n'accordaient pas ces vues stupéfiantes. Un paysage pas moins grandiose qu'à Âgairia... simplement différent. Ses terres d'origine affichaient un monde glacial, immaculé, venteux et aux falaises acérées, déchirées. Béral procurait un paysage foncièrement opposé, un univers volcanique, perpétuellement dynamique, mouvant. Ses sommets rougeoyants laissaient apparaître une terre chaude, rouge, noire et verte. Des geysers géants s'invitaient constamment dans le décor, toujours plus incroyables à observer. Il était difficile de concevoir l'épanouissement de la vie en ces lieux bouillonnants, pourtant, Célestine savait que de nombreuses espèces peuplaient les montagnes, à commencer par les nains robustes, mais également les gobelins, les gnomes, et surtout la race endémique des géants des montagnes. La flore et la faune de Béral étaient aussi riches que ses minerais.

La lumière d'un flash aveuglant étourdit subitement l'ailée téméraire. Ses tympanes sifflèrent. Pestant, elle reporta son attention sur sa situation compliquée.

Pour le moment, elle ne pouvait strictement rien voir en dessous d'elle, mais elle ne se formalisait pas. Elle était dotée, comme tous ceux de son espèce, d'un extraordinaire sens de l'orientation. Elle savait exactement quelle direction emprunter pour atteindre la capitale elfique. Bientôt, elle devrait tout de même pouvoir distinguer le sol, au risque de dépasser son objectif. Estimant son temps de trajet, elle évalua son objectif à moins de trois heures de vol. D'ici moins de trois heures, elle serait donc obligée de descendre dans la tempête furieuse. Si elle survivait jusque-là.

La jeune femme épuisée s'était accordé à peine quelques instants de repos à Béral, juste avant l'aube. Elle avait trouvé refuge dans une niche rugueuse mais relativement fraîche, à flanc de montagne. L'impatience et le temps clément l'avaient incitée à reprendre son vol rapidement. Si elle avait su plus tôt ce qui l'attendait à Malicinae, elle aurait réfléchi à deux fois avant de sacrifier son sommeil. Sa fatigue l'handicapait lourdement. Ses réflexes amoindris l'empêchaient de lutter efficacement contre l'ennemi naturel.

Et si seulement il s'agissait de son unique sujet de préoccupation ! Malgré les obstacles immédiats, l'ancienne mage se sentait écrasée par les soucis. Le contrôle mental dont elle avait fait les frais à *La termitière* l'avait bouleversée. Elle ne l'expliquait pas, et ne voyait pas comment, à court ou moyen terme, elle pourrait obtenir des éclaircissements. En attendant, elle

connaissait ce sort. Sa maîtrise dépassait largement le niveau d'un mage lambda.

« Un problème après l'autre. Pour le moment, concentre-toi sur ce que tu peux contrôler. »

Et après ? N'était-ce pas un obstacle majeur ? Et si elle reperdait la maîtrise de son corps au mauvais moment, au mauvais endroit ? Si elle agissait contre sa volonté, entraînant des conséquences irréversibles ? Si elle tuait à nouveau ?

« Du calme. Respire. La panique est l'ennemi de l'intelligence. »

Le contrôle mental était un sortilège accompli, que seuls les plus puissants mages de l'histoire avaient pu maîtriser sans y laisser leur vie. Était-il possible qu'un tel mage ait été présent à l'auberge ? Un télépathe ? L'hypothèse semblait aussi inconcevable qu'impossible. Les mages étaient tous répertoriés et ils n'avaient aucune raison d'être présents dans une auberge méconnue au milieu d'une cité sans importance politique.

Et pourquoi l'avoir agressée ? Il s'agissait d'un crime !

« Si c'était Harwyn, tu l'aurais reconnu, beaucoup de monde l'aurait reconnu, même les clients pouilleux de la Termitière, non ? »

Célestine se sentait dévier. Pourtant, elle ne pouvait se le permettre, l'orage la cernait toujours. Elle devait cesser ses cogitations. Ses réflexions tournaient en boucle dans sa tête, sans l'aider à avancer. Elles réussissaient uniquement à accroître son anxiété. Elle aurait les réponses en temps utile, il fallait impérativement rester patient, se concentrer sur des objectifs immédiats et accessibles. À force de spéculer, de planer au-dessus de la réalité, elle finirait par louper un détail dans le présent, à développer des théories absurdes, ou à perdre la vie.

Un éclair proche fit écho à sa dernière pensée.

L'ailée hurla. Le grondement du tonnerre étouffa son cri. L'éclair était passé à proximité de son aile gauche, lui brûlant de nombreuses plumes extérieures vitales à son équilibre. Tentant de surmonter sa douleur, la jeune femme lutta pour maintenir un vol stationnaire. La pluie eut vite fait d'éteindre les flammèches, mais s'avéra insuffisante. Malgré toute sa rage, l'ailée perdait son équilibre. Acculée dans ses retranchements, elle mit tout ce qui lui restait d'énergie pour descendre sans danger. La pluie, à la fois amie et ennemie, était successivement bénie puis maudite dans ses pensées saccadées. Elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait au sol, elle n'était

même pas certaine de pouvoir l'atteindre saine et sauve. Souffrances physiques et muscles surinvestis l'accablaient. Pourtant, elle tint bon.

Hélas, en dépit de ses efforts, elle ne voyait toujours rien apparaître.

« Bon sang, foutu plancher, montre-toi ! »

Une éternité s'écoula encore avant que ses prières ne se retrouvent exaucées. Seul son instinct de survie lui permit de poursuivre ses efforts. Dans un coin de son esprit, une petite bouille se matérialisa. Gus, et ses grands yeux ronds pétillants.

Elle perdit conscience dès que son pied gauche heurta un obstacle. Son bref soulagement fut le signal que son corps attendait : il l'abandonna.

La belle humaine à la peau sombre ne bougeait pas d'un pouce. Assise plus bas, légèrement sur sa droite, elle semblait captivée par le flot de paroles d'un professeur que l'ailée considérait bavard et ennuyeux.

Poussant un soupir, Célestine détourna son regard et observa, au-dessus de la tête de Nuilée, le jeu des nuages maltraités par le vent, de l'autre côté des vitres. Son esprit n'oubliait pas la télépathe. Quel âge pouvait-elle avoir ? Dix-huit ans, peut-être moins. Et pourtant, son visage respirait une maturité qui l'envoûtait. L'ailée sentait les battements accélérés dans sa poitrine, comme à chaque fois qu'elle pensait à elle.

Célestine avait un amant, un humain d'un an son aîné qui lui assurait de belles nuitées, seulement elle le trouvait aussi intéressant, en dehors du lit, qu'une poussière sur un établi. À l'inverse, cette captivante créature au teint resplendissant focalisait toute son attention. En dehors des cours, elle était toujours collée à une petite rousse maigre comme un manche à balai. Une gamine d'une dizaine d'années qui, avait-elle entendu dire, avait involontairement mis le feu à la forêt. Quel lien pouvait bien les unir ? Certainement pas le lit.

Soudain, le professeur haussa le ton, sûrement enflammé par son discours. Il fut lui-même surpris par la voix aigüe qui sortit alors de sa bouche. En écho, toute la classe éclata de rire.

Célestine sourit également, mais ne rit pas. La télépathe ne riait pas non plus.

Le professeur, d'abord confus, finit par élever la voix pour rappeler ses témoins gênants à l'ordre, et le calme revint. Sur une grande inspiration, il

reprit son monologue, la confiance l'ayant entièrement déserté. Les élèves retrouvèrent péniblement leur sérieux, avant d'afficher à nouveau leur ennui profond. Célestine remarqua alors un changement subtil chez leur enseignant. À la suite d'un silence inattendu, il avait repris la parole avec un ton plus déterminé. Le sourire en coin, ses yeux se braquaient, pétillants, sur la télépathe. Celle-ci éclata d'un rire cristallin qui surprit tout le monde, excepté le professeur.

Célestine fut marquée par la scène. Elle seule avait décelé l'échange entre l'étudiante et le professeur. Elle l'avait consolé. L'usage discret de son pouvoir à des fins de compassion avait durablement déconcerté l'ailée. Sa manœuvre avait définitivement élevé la télépathe au-dessus de la masse insignifiante des apprentis.

Oh oui, elle était vraiment captivante.

Elle fut sauvagement tirillée par une douleur aux côtes. Quelque chose de pointu l'aiguillonnait, cherchant à la réveiller sans ménagement. Poussant un râle, Célestine força sa conscience à émerger. Ses efforts étaient largement motivés par l'idée de briser en deux le fumier qui osait la maltraiter.

— Eho du, halt chlaffa.¹

Doucement mais sûrement, Célestine reprit le contrôle de ses sens. L'ouïe était claire, mais son cerveau peinait à traduire les propos assommants. Ses paupières refusant de s'ouvrir, elle se concentra sur le toucher.

Un bandeau lui entourait la tête, recouvrant ses yeux. « Ça commence mal. » Elle était couchée sur le dos, les jambes étendues côte-à-côte et les bras levés au-dessus de sa tête. Son support était dur, rugueux, il lui écorchait les fesses et les omoplates. Ses ailes ? Repliées. Puis Célestine remarqua un élément un tantinet affolant. Ses membres, son torse et ses ailes étaient ficelés comme on préparait une viande. Elle ne pouvait plus rien bouger, en dehors de ses doigts et de ses orteils.

« Merde ! La série noire ! J'vais quand même pas finir bouffée ?! »

— Ire sah sie begwan ! Sie nix chlaffa merr !²

La voix n'était pas la même que la première. Celle-ci était féminine, bien que rauque et grinçante.

— Eh voguel, du es da, du nehmm uns nix fur doums³, reprit la première voix.

Le picotement très désagréable reprit au niveau des côtes. Célestine espérait que son tortionnaire ne se servait ni d'une épée, ni de tout autre instrument douteux. Elle chercha alors la meilleure attitude à adopter. Mais dans son état, entre la migraine et ses blessures, les solutions ne se précipitaient pas à son secours. Elle ne savait même pas où elle se trouvait, ni de quelle manière elle avait atterri dans ce borborygme. « *L'orage ! J'y suis. Je suis tombée et...* » Et ? Elle avait sombré. Tout en fronçant les sourcils, elle réalisa que son geste venait de la trahir.

— Yetz sech fertich voguel. Wir kent du es aufwarten. Abech horen, ya ? Wir vayss nix wore du es, odair vayss nix wass mahrs bay bekempwil. Odair ob du es gut odair nix. Neh, du worlain debunten. Ire berinzen du de uberzugue uns mit hale valter odair ire pfuplume sa du als di hane.⁴

À chaque fin de phrase, on la repiquait aux flancs. Célestine mesurait ses ennuis. Elle avait survécu, de toute évidence, mais son corps souffrait le martyr. Elle n'était pas en mesure de s'assurer de la santé de ses ailes. Pire, la roue de la malchance continuait de tourner, car elle comprenait à peine la langue avec laquelle on lui adressait la parole. L'elfique appris à l'Académie s'éloignait bigrement de ce dialecte épouvantable !

Et comme il s'agissait de l'elfique, elle pouvait envisager le pire. Les elfes étaient les créatures les plus exaspérantes de tout le cosmos. Aucune autre bestiole ne pouvait rivaliser !

« *Je préférais l'orage...* »

Sachant que son calvaire ne finirait pas de sitôt, l'ailée mit son irritation de côté et prépara son discours avec soin. Des phrases courtes, claires, tirés de son elfique rouillé. Elle devait obtenir des réponses sans éveiller davantage la méfiance des lutins, et sans leur donner le moindre indice quant à sa véritable identité. Lorsqu'elle croassa, on aurait dit que ses poumons avaient pris l'eau.

— Je suis Milage, une coursière au service de Numyrêa, la capitale du royaume d'Âgairia. Je suis chargée de la correspondance... commerciale entre deux hauts dignitaires. Je n'ai pas le droit de vous communiquer leur identité. L'importance de l'affaire le justifie. J'ai été surprise par...

Célestine hésita alors. Elle avait pensé « *votre climat de merde* », mais se retint de justesse.

— ... La tempête. J'ai tenté d'atterrir quand j'ai réalisé le danger que j'encourais. Je ne vous veux aucun mal, ni à vous, ni à votre peuple. Je

veux... je dois juste poursuivre ma quête dans l'intérêt de mes mandataires.

« *Pas si rouillée que ça, finalement.* » Les elfes restèrent silencieux. Avaient-ils seulement compris quelque chose ? Célestine s'apprêtait à les interroger mais une voix féminine et grinçante la devança.

— Fach ! Voguels chpilent nix di skalven. Sie bestelen. Du vilh uns fertich du paren tosend teilere ?⁵

Célestine n'y comprenait goutte et s'énerva. Elle maudit l'accent repoussant de ses tortionnaires. Elle avait également un fâcheux pressentiment. « *Ils ne me croient pas.* » Le dernier mot, qu'elle avait cru comprendre, ne l'inspirait pas. Soit on lui proposait de manger un bout, soit de la démembrer. *A priori*, la seconde option paraissait la plus plausible.

— Cet échange commercial est primordial, sans que je ne puisse vous en expliquer la raison. Mon intervention est essentielle au regard de l'extrême urgence. Personne ne peut voyager plus vite qu'un ailé noir !

Pourquoi était-elle incapable de parler simplement ? Elle espérait qu'un ton prétentieux et furieux rendrait son histoire crédible, pour ce qu'ils en comprendraient.

La sueur perla sur son front, et les gouttes l'irritèrent. Sans savoir concrètement de quelle manière les elfes l'avaient ficelée, et sans pouvoir tester la solidité des cordes qui l'entravaient, elle ne pouvait compter sur ses seules forces pour la sortir de ce mauvais pas. Ces rigolos devaient la libérer.

Durant quelques minutes, les voix lutines chuchotèrent entre elles. Au moins, on ne la piquait plus. Enfin, la voix masculine reprit la parole.

— Wir verchtena nix ale, abech wir griffen gross unreise. Voguels, abveisend, schars !⁶

Il racla un crachat, mais ne sembla pas mettre son plan en action. « *Il ne manquerait plus que ça* », fulmina l'ailée. Elle mourait d'envie de les anéantir ! S'ils savaient qui elle avait été !

— Chade. Wir will nix guechich mit die poussen rasse glaffen. Nix guechich. Wir gekurma du, wir a uberpruff du uns toderer nix wals dir aufwart. Da, nix ?⁷

L'ailée en avait plus qu'assez de ne pas comprendre !

— Du uns filen di libe. Fergeses nix. Noun, wir frilen du, gah gurde. Klar ?

— Euh... Clair ?

Le cœur battant, Célestine déploya tous ses efforts à comprendre le sens de ces jacassements. Un mot avait réussi à la calmer. Un mot qui lui était familier. « *Frilen... ils me libèrent ?* »

Elle sentit des pas légers s'approcher d'elle et banda inconsciemment ses muscles. Lorsque des mains la touchèrent, elle sursauta. Mais elles s'exécutèrent simplement à défaire ses liens.

D'abord rassurée, l'ailée ressentit une souffrance inattendue au moment où son sang se remit à circuler librement dans son corps ankylosé. Ses ailes brûlaient. Quand elle fut enfin libérée, elle n'osa pas tout de suite s'asseoir, appréhendant un malaise quasi-inévitable.

— Larsen, voguel. Abech du gah di fichtus bisse wir rausschmeise. Puss nix irenheim uns, oder du berghenheim.⁹

« *Mais fermez-là maintenant ! Je ne comprends rien à vos conneries, c'est donc évident !* » De minuscules doigts lui saisirent bras et épaules et la redressèrent subitement sur son séant. Elle fut aussitôt ébahie par la force de ses hôtes. Les elfes ne mesuraient pas plus de la moitié de sa propre taille et n'étaient pas réputés pour posséder une force athlétique.

— Aïe !

Elle venait de se cogner la tête contre le plafond. « *Je vais les tuer, ces cons !* » Mais elle se contenta de rester penchée pour éviter de renouveler l'expérience.

Des mains avides la poussèrent alors de tous côtés. On la dirigeait sans ménagement, avec détermination. Elle nota un premier virage sur la droite, puis un second sur la gauche. Aucun escalier. Elle devait être au rez-de-chaussée, l'architecture de ce petit peuple intégrant toujours une farandole d'étages. Puis elle sentit l'herbe sous ses pieds, le vent lui fouetter le haut du corps et le visage. L'ailée put enfin se détendre, puis se redresser.

Célestine avait fait peu d'erreur dans sa vie, néanmoins, elle en fit une à cet instant. La faute à son épuisement physique autant que moral. À son estime médiocre pour les elfes, aussi. Dans les faits, elle relâcha son attention. Une absurdité lorsqu'on souhaitait éviter d'être surpris par un choc sourd à l'arrière du crâne.

Lorsqu'elle reprit conscience, elle était allongée sous un pommier sauvage. Au milieu de nulle part. Un fruit dur lui rentrait dans le dos. Au

moins, on lui avait retiré ce fichu bandeau.

Des prairies vides de toute faune, en dehors de quelques insectes, s'étendaient autour d'elle. Le goût du sang obstruait sa bouche et sa gorge. Elle remarqua ensuite des fruits verts, éparpillés autour d'elle. Ils n'étaient pas mûrs. Quelle frustration !

Célestine se soucia alors de ses ailes. Celle de gauche était étalée de tout son long et couverte de terre. De nombreuses traces de brûlures et de sang séché la parsemaient. Quant à son aile droite, elle n'avait rien à envier à sa jumelle. « *Je suis vraiment abandonnée par l'Unique...* »

Dans un effort déchirant, la jeune femme releva son crâne endolori pour observer son corps. Vierge de toute brûlure, il n'en demeurerait pas moins recouvert d'ecchymoses. Ses vêtements semblaient avoir été malmenés par des griffes enragées. Reposant lourdement la tête au sol, elle grogna. « *Et maintenant, comment vais-je me sortir de là...* » Elle pensa aussitôt à un souvenir désagréable : « *Saletés de lutins !* » Un jour, elle irait leur expliquer les règles de l'hospitalité. Elle ne risquait pas d'oublier les deux voix qu'elle avait pu entendre. « *Oh, oui, mes lutins... vous n'en avez pas fini avec moi.* »

Elle décida de se relever. D'abord chancelante, elle trouva finalement la force d'avancer laborieusement, faute de réussir à s'envoler. « *Toujours mieux que de rester crever sur place* ». Des fruits immatures, elle en croisa des quantités. « *C'est pas possible, l'Unique me teste !* » Elle aurait tué n'importe quel animal passant dans les environs pour apaiser sa faim intenable. Si seulement elle avait la notion du temps passé depuis son accident ! Elle n'avait qu'un seul indice, mais non des moindres. La sécheresse des plantes basses et de l'herbe environnantes indiquait qu'une journée au moins s'était écoulée, effaçant toute trace de la tempête qu'elle avait essuyée.

Tellement d'autres questions demeuraient sans réponse. Les lutins avaient précisé l'avoir soignée. Vu son état, elle doutait de leur sincérité. Pourtant, elle devait admettre que ses ailes et son corps puaient l'onguent autant que l'hémoglobine et la crasse. Quant à ses lèvres, elles ne manifestaient aucune trace de sécheresse. Elle n'avait pas soif. « *Étrange...* »

Peu importait, tout de même, n'avait-elle pas été maltraitée par ces nabots ? Ses membres portaient les empreintes des garrots qu'ils lui avaient imposés ! Si elle avait eu la moindre étincelle de magie en elle, elle se serait

soignée, se serait vengée sur ses minables tortionnaires, puis elle aurait englouti leur réserve de nourriture. « *Au moins, j'ai encore la possibilité de rêver.* »

Le soleil dégringolait sur l'horizon quand elle tomba sur un miracle. Non loin d'elle, de longs glapissements provenaient d'herbes hautes. Malgré sa faiblesse, Célestine oublia toute précaution. Seule une bête inoffensive pouvait produire un son aussi pitoyable, n'est-ce pas ? Elle ne se trompait pas. En s'approchant, Célestine découvrit un loup. Il était piégé dans un mécanisme rouillé, sûrement oublié par l'un de ces abrutis d'elfes. Au moins, le piège avait fonctionné. « *Merci, le lutin.* »

Le rongeur roux, au crâne aussi énorme que ses yeux noirs et ses oreilles touffues, couinait pathétiquement. Il baignait dans son propre sang. À la vue du corps déchiré, Célestine s'étonna. Sa survie tenait à un miracle !

Célestine n'était pas une nature sensible, elle éprouva tout de même un profond soulagement lorsqu'elle acheva l'animal. L'extirpant du piège mortel, elle porta alors le cadavre à ses lèvres. Sa faim ne pouvait souffrir aucune attente ! Lorsqu'elle acheva d'engloutir le pauvre rongeur, elle prit la pleine mesure de sa situation, et son cœur fit un bond. Elle, une ailée noire, une ancienne mage, une invocatrice, réduite à manger sauvagement un animal ? Elle aurait vomi, si elle l'avait pu, mais son estomac ne le permettrait pas. Le visage et les mains couverts d'un sang qui n'était pas le sien, Célestine ferma longuement les yeux et se concentra sur sa respiration. Elle perdait sa dignité. « *Au moins, personne n'en saura jamais rien.* » Pas de témoin, en dehors de l'Unique. Et c'était déjà trop.

Dépassant cet instant de faiblesse, Célestine sentit ses forces revenir. N'avait-elle pas obtenu ce qu'elle méritait ? La Déesse se rattrapait, finalement. Avec un sourire carnassier, elle leva son regard vers le ciel. Ses ailes, jusqu'à présent traînées et malmenées, se soulevèrent du sol. Elle inspira et savoura ce moment de quiétude où la force parcourait à nouveau son corps, nourrissait son torse et ses membres engourdis. Enfin, elle prit son élan et retourna dans son élément.

À Faecetin, les elfes se préparaient pour la nuit. Les étals fermaient. Les artistes de rues pliaient bagage. Les veilleurs de nuit allumaient les braseros. Les couleurs chatoyantes des tissus bariolés et des toiles qui couvraient les murs commençaient à s'atténuer.

Lorsqu'elle survola ce qui semblait être le marché, Célestine ne put rester de marbre face à l'étalage de couleurs criardes et l'architecture particulièrement anarchique. De nombreux supports étaient reliés les uns aux autres par des cordes, qui formaient des toiles d'araignées géantes. Les bâtiments, du moins ce qui s'en rapprochait, étaient de toutes tailles et de toutes formes. Impossible de deviner leur fonction. La cité ressemblait à une immense foire. « *Une ville à l'image de ses fous d'habitants.* » Mais comment repérer le palais ou ce qui faisait office de domaine royal ?

Plissant les yeux, Célestine scruta de son regard acéré les espaces susceptibles de sortir du lot ou la moindre indication. À croire que ce peuple n'utilisait pas l'écriture. Des pancartes affichaient de nombreux dessins farfelus, mais rien que l'ailée ne puisse comprendre. Elle les maudit. Finalement, de petits cris attirèrent son attention. On l'avait repérée. Telle une vague, des centaines d'elfes tournèrent le regard dans sa direction, levant leur tête au risque de perdre leur couvre-chef. Certains la pointèrent du doigt en formant de leurs lèvres un O comique. Avec leurs vêtements criards, leurs chapeaux grotesques, leurs corps maigrichons et leurs oreilles gigantesques, ils ressemblaient à des gnomes épilés, plus fins, un peu plus grands, plus chevelus et surtout plus enfantins de visage, de corps et d'esprit. Le plus marquant était la couleur de leur peau. À l'instar de leurs habits, de leurs cités et de leur état d'esprit, ils affichaient toutes les couleurs capillaires et de peau imaginables. Exaspérants avant même d'être accostés !

Avant que tout le pays ne se mette en émoi, Célestine accéléra ses recherches. Elle remarqua un bâtiment circulaire particulier, et comprit qu'il s'agissait du temple. Les Dieux de La Révélée et les Trois Voûtes, la religion originelle des elfes, se manifestaient sous forme de statues de bois imbriquées dans un cercle commun, dans la cour intérieure démesurée du sanctuaire. Encore une faute de goût impardonnable ! Stupides et influençables, les elfes n'avaient su résister à l'appel de la religion humaine, sans réussir à se dépêtrer entièrement de leur première foi. Le résultat ? Une mixture imbuvable de deux religions polythéistes où deux concepts fondamentalement différents se côtoyaient : les dieux païens et les Trois Voûtes. Parmi ces dernières, celle du ciel, de la terre, et des profondeurs, qui cristallisaient les dimensions de l'espace. « *Pff.* » Ces ignares ! Tous étaient les enfants de l'Unique, la Déesse ancestrale honorée par les ailés et qui les avaient protégés durant leur exil, plusieurs siècles auparavant.

Heureusement, lui épargnant d'autres motifs d'écœurement, la chance lui sourit enfin. Droit devant elle, elle ne put loucher le clou du spectacle visuel que proposait la ville. Il ne pouvait s'agir que du palais. Il lui fit immédiatement penser à une pièce montée telle qu'elle en avait vue à l'Académie. Couches après couches, de forme pyramidale avec des niveaux larges, plus coloré qu'un champ de fleurs en début de saison sèche, il jaillissait de la cité tel un géant parmi des gnomes. « *Un monument dédié au mauvais goût !* » Tant pis, il fallait bien qu'elle s'y fasse. Heureuse d'être parvenue au bout de sa quête, l'ailée piqua. Elle allait retrouver la télépathe ! « *Ma solitude touche à sa fin !* »

Lorsqu'elle atterrit à l'intérieur de la seconde couronne surélevée du palais, une foule d'elfes vêtus de cuir coururent vers elle. La présence d'arcs, tout de plumes recouverts, et de dagues longues ne présageaient pas un accueil favorable. Elle fut rapidement encerclée, mais elle prit soin d'afficher un air hautain et dédaigneux. Ils ne l'impressionnaient nullement. Un elfe jaune, à la barbe nattée de trois couleurs différentes, se présenta, sourcils froncés. Il lui parla fort heureusement dans la langue universelle de Daléor. Elle n'aurait pas supporté d'entendre davantage leur dialecte crissant à l'accent sec qu'elle comprenait à peine, si éloigné de l'elfique pur appris à l'Académie.

— D'où sortez-vous ? Vous vous croyez assez maligne pour passer outre les protocoles et notre sécurité ? Vous allez nous suivre jusqu'à l'entrée sans rechigner ni opposer de résistance, sinon vous ne décollerez plus jamais du sol !

Célestine remarqua les six lutins qui l'approchaient, filets en mains. Elle nota aussi la maîtrise correcte de la langue humaine par ce qui s'apparentait à leur chef.

— Du calme. Je savais que vous ne me recevriez jamais à une heure aussi tardive si je me présentais selon vos convenances. Je dois voir votre conseillère immédiatement. C'est une affaire secrète de la plus haute importance. Dites-lui que j'étais à l'Académie avec elle.

— Vous nous prenez pour des abrutis ? N'importe qui peut sortir des âneries pareilles. Quelle preuve nous apportez-vous ? Faites-nous donc une démonstration de votre Don, pour voir ! Vous croyez que nous allons embêter la conseillère sur des spéculations ? Elle a mieux à faire à une heure pareille.

Célestine poussa un long soupir, bruyant au possible. « *Il n'est pas con, celui-là.* » Elle éleva la voix.

— Elle vous rongerait l'âme de ses sombres pouvoirs si elle apprenait que je m'étais présentée et que vous m'aviez repoussée. Son amie d'enfance est en danger, je suis la seule à pouvoir l'en informer.

Elle espérait que les appartements de la conseillère se situaient non loin d'eux. Peut-être interviendrait-elle si les échos de la scène lui parvenaient aux oreilles ou si les pensées des soldats l'atteignaient ? Spéculations, certes, mais rien d'improbable.

— Les conseillers n'ont pas d'ami, maintenant suivez-nous. Vous vous présenterez demain matin selon les convenances, à la porte d'entrée. Je ne veux plus rien savoir.

Bon sang, mais ce drôle était vraiment moins crétin que les autres ! Et plus sérieux. Célestine allait perdre patience. Après tout ce chemin, comment osaient-ils ? Et où trouvaient-ils le cran de s'opposer à une ailée noire, et ce sans afficher le moindre signe d'inquiétude ? Il était hors de question que Célestine passe une nuit de trop dans ce cirque géant. Elle devait savoir. En prenant son envol, elle pourrait rester à une distance raisonnable de toute arme et appeler la mage aussi longtemps que nécessaire. Interrompant ses projets, une nouvelle voix transperça l'obscurité croissante.

— Les conseillers n'ont pas d'ami, mais en dehors de quelques élus, dont ceux qui ont fréquenté l'Académie, personne n'est censé savoir qu'ils ont pu en avoir.

Un silence de temple envahit l'assemblée. Le cœur de Célestine s'arrêta. Près d'eux, derrière une troupe d'archers, la créature extraordinaire à la peau d'ébène l'observait. Elle était plus belle encore que dans ses souvenirs. Malgré ses vêtements de nuit, ses cheveux maîtrisés tombaient dans son dos avec la grâce d'une reine. Si elle éprouvait de la curiosité ou de la surprise, elle le cachait bien. Elle devait cependant l'avoir reconnue. Forcément ! L'ailée dut retrouver contenance avant de répondre.

— Madame, je ne voulais pas vous importuner si tard dans la nuit. Je dois absolument vous parler en privé. Savez-vous qui je suis ?

— En effet, je vous ai reconnue. La dernière fois que je vous ai vue, vous étiez invitée à quitter l'Académie. Vos pouvoirs n'ont pas été épargnés, vous m'en voyez désolée. Mais voyez-vous, je suis désormais conseillère, et votre admiration pour ma personne, votre besoin de me

voir, ne peuvent être cachés derrière vos prétendues causes héroïques à secourir des amis du passé. Vous êtes beaucoup trop égocentrique pour ça.

Quelle claque ! Visiblement, la mage ne se gênait plus pour violer l'intimité de ceux qui l'entouraient ! Étourdie, irritée par l'étalage de honte publique dont elle faisait les frais, Célestine lança à la conseillère une pensée concise, accompagnée de toute la conviction qu'elle pouvait transmettre.

— Conseillère, *je suis sur la bonne voie pour croire que Harwyn est plus dangereux qu'il en a l'air. Votre amie rousse pourrait nous aider à l'arrêter.*

Elle n'avait pas tourné autour du pot. Elle s'attendait à voir la conseillère manifester une quelconque émotion, à obtenir son avis sur ses doutes, voire à être invitée à la voir en privée. Pas à recevoir sa seconde claque de la soirée ! Mais l'autre haussa les épaules et répondit à haute voix.

— Vous avez de drôles d'idées. Harwyn, le Conseiller Suprême, est le protecteur de tous les peuples, et le restera de longues années encore. Aucune diffamation n'est tolérable en ma présence. Quant à celle que vous appelez mon amie, je vous prie de vous souvenir à qui vous avez à faire. Je n'ai pas d'ami. Je suis rigoureuse et fidèle à mon État d'adoption, comme mon nouveau statut m'y oblige. Maintenant, je vous remercie pour votre attention et vous rappelle à votre bon sens. Je vous souhaite beaucoup de courage pour votre vie future, aussi frustrante puisse-t-elle être pour une femme aussi arrogante que vous. Soignez votre âme. Clavesai ?

L'ailée noire se figea, mâchoire ouverte. Elle ne pouvait croire ces paroles. Cette femme avait été une amie, une sœur pour la rousse, elle n'en doutait pas un seul instant. Dans l'hypothèse où Harwyn avait tout détruit, ne pouvait-elle pas remettre en cause ses certitudes à son égard ? Tandis que les elfes commençaient à lui saisir les bras, l'incitant à bouger, Célestine tenta le tout pour le tout. Délaissant sa fierté et son orgueil, elle abaissa son bouclier et envoya une vague d'images mentales à la conseillère.

Ses souvenirs, quand elle l'observait depuis les hauteurs de l'amphithéâtre, des années durant. Quand l'attaque des ombres noires avait démarré. Ce qu'elle avait ressenti, observé, depuis les hauteurs. Quand elle s'était assuré qu'elle était à l'abri. Ses doutes, ses hypothèses, ses

certitudes. Et enfin, ses pressentiments, notamment à l'égard de l'intervention miraculeuse de la rousse pour les secourir, en ce temps où elle avait encore ses pouvoirs.

Sacrifice vain. Autant essayer de faire parler un rocher. La mage de Malicinae ne manifesta aucune émotion malgré l'inondation visuelle et les révélations associées à l'ailée. Célestine secoua tristement la tête, d'incompréhension et de déception. Le cœur en miettes, sa fierté évanouie, elle laissa les petits êtres colorés la traîner à travers l'espace qui les séparait de la porte principale du domaine royal. Elle ne jeta même pas un dernier regard en arrière.

Au fond d'elle, elle attendait toujours un sursaut de conscience de la conseillère. Elle se serait contentée d'un contact mental pour lui expliquer son attitude neutre et navrante. Elle espérait que son ancienne obsession discerne toute sa sincérité et l'urgence de la situation. Mais, de pavé en pavé, rien n'y fit. L'ancienne femme était morte, tuée par Harwyn. On ne ressuscitait pas une déesse dévorée par un chacal.

Célestine ne sentit pas les petites pattes la lâcher. Elle n'entendit pas plus la lourde porte recouverte de mosaïques se refermer dans son dos, frôlant ses ailes relâchées de dépit. « *J'y crois pas.* » Mais qu'est-ce que ce satané sorcier avait fait à cette femme si intelligente ? Qu'elle ait oublié son amitié, elle pouvait l'admettre, Harwyn œuvrait efficacement à détruire les sentiments éprouvés pour autrui. Mais qu'elle ne réagisse pas d'un haussement de sourcil à l'intervention d'une ailée noire, anciennement mage et étudiante à l'Académie, qui avait accumulé de nombreuses certitudes... elle en était coite.

— Eh du, geh. Jetzt !¹⁰

Prise de court, Célestine remarqua les deux gardes qui surveillaient l'entrée. L'un était aussi vert de peau que de cheveux, l'autre présentait des teintes orangées aggravées par une tunique flamboyante. Les goûts et les couleurs du peuple elfique échappaient à l'ailée, qui transperça son interlocuteur d'un regard noir. Si elle l'avait pu, elle l'aurait foudroyé sur place. Il se ratatina.

— Je pars quand je le décide. Je suis dehors, non ?

L'elfe plissa les paupières et pinça les lèvres sous sa moustache tremblotante. L'autre la regardait de ses yeux brillants sans cacher son admiration. Était-il vraiment en train de baver sur elle ? Écœurée, Célestine

déploya ses ailes avant de prendre son envol, envoyant au passage une claque de plumes à l'elfe vert qui couina. Laissant derrière elle ce monde absurde, elle se fonda dans la nuit étoilée.

Dans le noir, d'immenses yeux blancs observaient l'ailée. La silhouette disparut rapidement de leur vue. Cependant, Pénélope pouvait toujours suivre les pensées déçues et énervées qui disparaissaient au loin. Plus que la rage, l'incompréhension dominait cet amas de sentiments négatifs.

L'intervention de l'ancienne étudiante avait touché des cordes sensibles : l'amitié, l'amour, la confiance, les repères, les fondations de sa vie. Son histoire et ses convictions.

Seulement, elle devait rester concentrée sur ses missions de conseillère. Elle venait seulement d'arriver !

Troublée, Pénélope décrocha finalement son regard de la voûte céleste.

Au petit matin, la fraîcheur relative du sable et de l'air s'évanouit. Une chaleur de plomb accompagna la montée du disque solaire. Étouffante, elle étendit son bras sur l'ensemble du désert. Les vents se calmèrent, et le sable cessa de fouetter le petit corps désespéré qui errait sans but. Silencieuse, minuscule en cette partie abandonnée du monde, Lana avançait péniblement.

Ses vêtements ne la protégeaient nullement des rayons mordants du soleil. Réduits à l'état de guenilles, ils n'évoquaient que vaguement la tunique d'antan. Sales et emmêlés, ses cheveux avaient au moins cessé de flageller son visage encrassé et strié de larmes séchées. Les pieds, nus, auraient dû être brûlés par le sable, mais malgré la saleté, ils étaient épargnés et continuaient inlassablement de la mener. De dune en dune. Depuis nulle part, vers nulle part.

Lana n'avait plus de larme, plus de pensée. Aucune conscience ne l'habitait. Ses pouvoirs la protégeaient inconsciemment de la chaleur, repoussant toujours plus son besoin grandissant en eau et en nourriture. Mais ils n'étaient pas tout-puissants, et bientôt, ils seraient insuffisants pour pallier la carence en or bleu. Pour le moment, ils étaient le dernier rempart avant la chute. Ce n'était qu'une question de temps.

La mage était à mille lieux de ces préoccupations. Son corps était autant désert d'esprit que son environnement de vie. Que s'était-il passé ? Dès qu'elle tentait d'éclaircir ses souvenirs, sa tête martelait douloureusement. Quelque chose de terrible. Quelque chose qu'elle devait fuir avant tout, oublier, s'oublier. Mais quoi ? Si seulement elle se rappelait quoi ! Hélas, sa mémoire restait bloquée sur certains éléments. Elle se souvenait... Elle ne voulait plus vivre. Elle haïssait sa société. Elle haïssait la femme de Chelaz. Bloquée dans un lit, elle avait laissé libre court à son désespoir le plus total. Puis il s'était passé quelque chose. Sa mère lui avait parlé. Ensuite... ?

Plus rien. Le vide absolu.

Seule l'empreinte des émotions ressenties et passées lui restait. La colère, puis la haine. Elles avaient gravé son corps au fer rouge. Aujourd'hui encore, la jeune femme tremblait imperceptiblement contre sa volonté. Elle s'était retrouvée dans ce désert inhospitalier, avec ce sable mordant à perte

de vue, les vêtements déchirés. Depuis, elle errait. Où ? Depuis combien de temps ?

Deux ou trois levers de soleil l'avaient surprise. Pourtant, elle ne ressentait plus rien, ni physiquement, ni mentalement. Son enveloppe charnelle se mourait, elle le savait. Et alors ? Elle pensait parfois, s'oubliait la plupart du temps.

Qu'en était-il de sa mère ? De Chelaz ? De son père ? La Lana qu'elle connaissait aurait remué ciel et terre pour retrouver Furlan, mais une force s'y opposait, aussi mystérieuse qu'omnipotente, et la dominait. Elle avait la certitude qu'un drame avait eu lieu, que ses émotions s'étaient évanouies avec ses souvenirs. Elle ne ressentait rien pour ceux qu'elle aurait dû chérir. Elle ne ressentait ni amour, ni colère, ni tristesse. Ses sensations se réduisaient à des perceptions immédiates. Les grains de sable chauds sous ses pieds, le vent enfin calmé, la chaleur du soleil sur sa peau. Sa propre odeur, un mélange peu enviable de sueur, de terre et de sang. Même lorsqu'elle avait songé à son ancienne vie, à l'Académie, à Elsa et Pénélope, rien n'avait emballé son cœur. Était-ce donc ainsi que l'on percevait le monde après le passage redouté devant Harwyn ?

Mais Lana ne se souvenait absolument pas de l'avoir rencontré récemment. Même lorsqu'elle avait eu tant besoin de lui, il était resté dans l'ombre. Avait-il seulement eu vent de ce qui lui était arrivé ? Pourquoi n'avait-il pas suivi son intégration parmi les siens... parmi, plutôt, ceux qui auraient été les siens si, des années plus tôt, elle avait su se garder de manifester une magie meurtrière ? Comment avait-il pu songer bien faire ? Elle était censée se reposer dans sa famille pour le temps qu'il jugerait nécessaire. Pour quel résultat ? Elle avait souffert, elle avait fait souffrir. Elle avait aimé.

« *Chelaz...* »

Elle avait beau se souvenir de lui, elle avait beau se rappeler chaque sensation physique à son contact, aucune émotion ne vint la sauver, lui rappeler sa condition humaine. Que lui était-il arrivé ? Était-il toujours en vie ? Aujourd'hui ? Maintenant ?

Mais pourquoi, pourquoi sa mémoire la trahissait-elle ainsi ! Pourquoi était-elle plus vide qu'une coquille abandonnée !

Et par-dessus tout, que faisait-elle là ?

Entre les moments de réflexion, la jeune femme se laissait aller. Pas après pas, elle se dirigeait vers nulle part. Plus rien ne comptait. Son pragmatisme lui permettait de soulever des questions, de s'interroger, puis son esprit meurtri reprenait le dessus, la laissant à son errance.

La mage finit par se retrouver, sans savoir comment, sur le sommet d'une dune particulièrement haute. Son regard se déploya tout autour d'elle. Depuis qu'elle s'était réveillée dans l'erg, le paysage n'avait pas changé. Aucune montagne, aucune oasis ni aucune trace de civilisation ne se présentaient à l'horizon. Elle aurait aussi bien pu se retrouver sur un autre continent, dans un autre univers. Le sentier vers la vie était porté disparu.

En redescendant de la butte, sa jambe droite s'engourdit subitement. Elle refusa d'avancer et la jeune femme perdit l'équilibre. Soulevant un nuage de sable, elle glissa et roula jusqu'au pied du monticule. Le sable brûlant lui entra dans la bouche, les yeux, le nez et les oreilles. Lorsque sa course s'acheva, elle se mit péniblement à quatre pattes pour cracher. Les grains lui écorchaient les paupières, mais en portant la main à ses yeux pour les frotter, elle ne fit qu'accroître sa douleur. Elle déglutit, s'étouffa à moitié, crissa des dents et siffla avant de cracher à nouveau.

Seuls les Dieux pouvaient l'entendre, il s'agissait donc d'un moment propice pour jurer et exprimer ses souffrances, non ? Pourtant, elle n'en ressentait nullement le besoin. Silencieuse et stoïque, elle laissa la douleur physique passer, puis se redressa. Les paupières mi-closes, elle ne discernait que difficilement son environnement, mais qu'importe. Elle n'avait plus aucun but. Sa jambe droite lui répondit et avança. La gauche suivit le mouvement. Ainsi, l'ombre de Lana reprit sa marche fantomatique tandis que ses pouvoirs puisaient dans ses dernières réserves pour préserver leur hôte inconsciente et mourante.

Une nouvelle nuit fraîche passa et le soleil refit son apparition. Quelque part dans un champ de sable monotone, le corps de Lana survivait toujours. Ses lèvres craquelaient, sa peau commençait à brûler. Ses pieds ensanglantés laissaient des empreintes macabres aussitôt recouvertes par le sable qui effaçait toute trace de son passage. De son existence.

La jeune femme ne pensait plus. Elle n'avait pas plus conscience de sa survie que de sa situation géographique. Ses cheveux, recouverts de grains de sable, étaient devenus ternes. Ses paupières voilées se fermaient plus

qu'elles ne restaient ouvertes. Seul un miracle l'avait tirée de la mort, jusqu'à présent. Sa magie faiblissait et ne préservait plus que ses organes vitaux, lui fournissait un minimum d'énergie pour lui permettre d'avancer. Lana n'en avait pas conscience. Elle n'avait plus dormi depuis des jours, depuis ce moment où tout avait basculé pour la seconde fois de sa courte existence.

Inexorablement, ses pas se succédaient. Ses jambes l'avaient trahie plusieurs fois, pourtant elle se relevait toujours après avoir craché, vidé ses poumons saturés. Elle n'avait pas remarqué le sang qu'elle laissait derrière elle. Si le moindre élément était apparu dans son champ de vision, il n'était pas certain qu'elle aurait réagi. Pourtant, elle se dirigeait sans le savoir vers son salut. Au loin, au-delà de son champ de vision, un point vert se précisait. Au fur et à mesure, le point minuscule se révélait à ses yeux. Mais Lana n'y prenait pas garde. Pas consciemment.

Lorsqu'un éclat de lumière éblouit ses rétines, l'esprit de la mage réintégra son corps abandonné. Ce dernier n'était plus si loin du point vert, seule une centaine de pas l'en séparait, mais Lana ne discernait pas ce qu'il représentait. Perplexe, elle stoppa tout mouvement. Ses yeux s'ouvrirent, ses sourcils s'agitèrent et ses lèvres esquissèrent un mouvement. Elle voyait le point, mais il était aussi flou que si elle se trouvait à l'intérieur d'un brouillard opaque. Il pouvait s'agir de n'importe quoi. Ennemi, ami, ou être inanimé, objet ou bâtiment ? Oh, et puis, que lui importait ? Ses jambes reprirent vie et l'emmenèrent au-devant de la forme indiscernable. Le point vert remplit petit à petit son champ de vision, mais elle ne comprenait toujours pas de quoi il retournait. Arrivée à quelques pas seulement de ce dernier, elle s'arrêta. Plissant les paupières, elle tenta de rassembler ses esprits pour réfléchir. La forme était rectangulaire, grande, verte. Et puis ? Était-elle devenue myope ?

À quelques pas de là deux personnes stupéfaites l'observaient depuis un moment. Lana ne les avait pas remarquées.

Immense, intimidant, le géant des montagnes Wémélifera aurait pu passer pour l'un de ses cousins des plaines, malgré son tempérament doux et serein atypique chez ces derniers. Le visage recouvert d'une barbe fournie, le regard vif et habituellement pétillant, il présentait une allure abordable qui lui rendait service dans sa vie quotidienne. Il formait un couple impensable avec une graffine, Lissandae. Celle-ci était grande pour une femme-girafe.

Son interminable cou était recouvert de colliers multicolores en bois verni, de lourdes boucles d'oreilles détonnaient autour de son visage long et fin, pourvu de gigantesques et magnifiques yeux noirs aux cils proéminents. Le reste de son visage était marqué par des traits rouge vif qui partaient du haut de ses joues jusqu'à son cou en lignes courbes. Le maquillage semblait sec, il imprégnait littéralement sa peau, éternel et symbolique. Elle était vêtue de nombreux vêtements légers de toutes les couleurs, rappelant la culture folklorique des elfes bons vivants. Depuis le bas de son dos, sa jolie queue se terminait par une crinière de poils aussi pourpres que ses cheveux relevés en chignon sauvage.

En cet instant, le couple surpris fixait l'étrange apparition dans une immobilité de tombe. Ils venaient tout juste de l'apercevoir car ils étaient en train de déjeuner de l'autre côté de leur caravane. Wémélifera avait ressenti la nécessité de satisfaire un besoin primaire et n'étant pas revenu, son absence avait alerté sa compagne. Celle-ci l'avait retrouvé en même temps qu'elle avait pris conscience de ce qui l'avait retenu.

À quelques pas d'eux, une petite humaine maigrichonne approchait. Crasseuse, blessée, couverte de lambeaux de tunique. Seule sa crinière, vraisemblablement rousse, dans un état aussi lamentable que sa propriétaire, donnait un indice sur son sexe. Un faible indice. Les humains, mâles et femelles, portaient souvent le cheveu long. Ses yeux recouverts de saletés et de mèches sales étaient plissés. *A priori*, elle ne les avait pas remarqués. Elle fixait sans ciller leur caravane. Lorsqu'elle fut toute proche, elle s'arrêta. Les yeux presque clos, son corps tanguait sur ses jambes malmenées à la peau croûtée, et le couple nota les empreintes sinistres de sang qu'elle avait laissées derrière elle.

Le géant des montagnes comprit que la graffine l'avait rejoint et se retourna. Sa compagne détacha son attention de la pitoyable créature et saisit le haussement de sourcils interrogateur de Wémélifera. Elle acquiesça doucement, les lèvres pincées. Sur ce signe discret, le géant avança vers la fille et, avec hésitation, approcha une main énorme de son épaule mise à nue et brûlée par le soleil.

— Ohé petite dame, ça va ?

Lissandae comprit tout de suite que la petite n'avait toujours pas conscience de la présence du couple. Elle ne réagit à la voix caverneuse du géant que par un froncement de sourcils, sans cesser d'observer fixement

leur caravane. Son comportement n'inquiétait pas la femme-girafe. La fille semblait inoffensive et devait avoir traversé l'enfer pour se retrouver ici, dans un tel état, seule et avec pour seules affaires des loques infâmes. Il s'agissait d'une survivante, mais d'où pouvait-elle bien sortir ? Que faisait-elle là ?

Wémélifera s'approcha un peu plus d'elle, s'accroupit et planta son regard dans celui de la fille.

— Ouh... ça va ?

En quelques secondes, tout bascula.

Le regard de la jeune fille s'agrandit, et Lissandae remarqua la couleur vert forêt saisissante de ses iris dilatés... et fendus. Avant que le géant ne puisse réagir, la petite hoqueta et une boule incandescente se forma entre elle et Wémélifera. La chaleur explosa tout autour des trois protagonistes, tandis que la graffine hurlait à pleins poumons. Son compagnon leva instinctivement ses mains au niveau de son visage et se tassa. Le maelstrom enflammé brûla tant ses rétines que la femme-girafe ne put davantage fixer la scène. Elle se détourna, les larmes inondant ses joues, sans cesser de hurler.

Le feu soufflait féroce.

Lissandae vit défiler sa vie.

Soudain, la jeune fille cadavérique, plus blanche que jamais, se figea. Sa magie disparut aussi vite qu'elle était apparue. Son corps éteint s'écroula sans bruit, sa tête heurtant le genou du géant toujours prostré.

Lorsque le couple put à nouveau ouvrir les yeux, leur regard terrorisé se porta alors sur la créature minuscule et inconsciente, parfaite contradiction de la force obscure qui l'habitait. Sans réfléchir davantage, Lissandae se précipita sur le premier couteau qu'elle trouverait.

La première sensation ressentie par Lana fut la caresse du coton sous son corps fourbu. Un tel confort, elle n'en avait plus connu depuis des milliards d'années ! Elle était bien. Extraordinairement bien. Prenant une longue inspiration, la jeune fille apprécia sa situation, et ne chercha ni à ordonner ses pensées ni à ouvrir ses paupières. De très loin, elle percevait les tremblements de son support. De très près, elle s'intéressait à cette aisance récemment retrouvée. Au bout d'un certain temps, son insouciance disparut pour laisser place à la réalité.

Elle ouvrit les yeux et constata la présence d'un toit courbé en bois jaune vif au-dessus d'elle. Il tanguait. Non, plutôt les murs tanguaient. Lana tenta de tourner la tête, mais son geste réveilla des douleurs dont elle se serait volontiers passée. Elle porta son attention sur son corps.

Ses membres endormis peinaient à obéir à son cerveau, ils étaient aussi lourds que des rochers. À force de concentration, elle put enfin bouger ses doigts et ses orteils engourdis. Au moins, elle était entière. Quand elle parvint à mettre son cou en mouvement, la mage pencha doucement la tête vers ses bras. Elle constata la présence d'énormes bandages et ne discerna pas un espace de peau libre. Il en était de même pour son torse, couvert de sortes de compresses protectrices. Lana ne pouvait cependant voir ses jambes. Laissant lourdement retomber sa tête en arrière, elle s'interrogea.

Où se trouvait-elle ? Elle se souvenait du point vert, et ensuite ? Le trou noir. Décidément, sa mémoire s'offrait le luxe d'oublier beaucoup trop de choses ces derniers temps. Elle s'inquiéterait de son état mental ultérieurement, pour le moment il lui fallait déjà percer le mystère de sa situation. On s'était occupé d'elle, fait indéniable. On l'avait recueillie, et elle devait actuellement être allongée dans une roulotte où un véhicule similaire. Lana tressaillit alors. Bon sang, mais elle *ressentait* ! Elle ressentait le bien-être, l'inquiétude et la curiosité. Il s'agissait de sentiments, d'émotions ! Tant de mystères gravitaient autour d'elle depuis des lunes qu'elle se prit à espérer obtenir prochainement un début de réponse.

La jeune fille prit sur elle pour se mettre en position assise. Mais les Dieux ne l'entendirent pas ainsi. Elle avait à peine réussi à décoller son dos que ses muscles la forcèrent à se recoucher, le corps tremblant sous l'effort prématuré. Soupirant, la mage admit son impuissance. La sensation d'un élément étranger sur son visage, hors de son champ de vision, s'imposa alors à elle. « *Tiens ?* » Elle se concentra sur ses sens. L'intégralité de son visage et du haut de son torse, de la poitrine au sommet de son menton, en passant par ses oreilles, était recouvert d'un poids dur et, maintenant qu'elle en avait pris conscience, irritant. Une pâte guérissante ? Ses soigneurs avaient dû la lui appliquer à cause des brûlures qu'elle avait récoltées sur le chemin de son errance. Elle aurait bientôt la réponse, il lui suffisait de patienter.

Patienter ? Pour le moment, elle n'avait que cela à faire. Ses souvenirs lui échappaient telle la fumée dans les mains, s'arrêtant encore et toujours à son

alitement dépressif à Furlian, avec pour seul fragment, entre temps, son errance mystérieuse dans le désert. « *Mais grands Dieux, qu'est-ce que j'ai fait pour me retrouver avec un tel gruyère à la place du cerveau ?* »

Peu après, le sommeil la vainquit.

Les feuilles orange et jaunes tombaient les unes après les autres des arbres, formant un manteau douillet sur lequel était assise la petite fille. En tailleur, elle jouait nonchalamment avec les feuilles.

Ses pensées tournoyaient en elle tel le vent en cette fin de saison sèche, accentuant la chute de larmes qui inondaient ses joues rosies par la fraîcheur. Son petit corps ne s'était pas encore habitué au froid de ce pays, malgré les deux années qu'elle avait déjà passées ici. Frissonnante, elle refusait pourtant de bouger.

Elle était tellement malheureuse ! Sa mère lui manquait cruellement et personne ne lui expliquait pourquoi elle ne pouvait pas rester auprès d'elle, dans cet endroit si éloigné de sa maison et de ses pères. Elle avait des pouvoirs, mais après ? À quoi lui servaient-ils si elle devait rester ici, toute seule ? Si elle ne pouvait pas faire venir sa mère ? Le grand mage qui était venu la chercher, elle l'avait à peine revu depuis. Des grands s'occupaient d'elle, ils n'étaient pas méchants. Elle devait même admettre qu'ils essayaient de la consoler et d'être gentils avec elle. Mais ils ne remplaceraient jamais sa mère et elle savait qu'il était mal de le leur rappeler sans cesse. Pourtant, c'était plus fort qu'elle. Elle voulait vraiment revoir sa mère ! Même ses pères, qui se pliaient à ses quatre volontés, lui manquaient. Sa tante, ses cousines, sa cité et ses cachettes secrètes, pas un jour ne s'écoulait sans que des regrets ne l'assaillent affreusement.

Ici, dans la grande tour, elle était entourée de plusieurs enfants de son âge. Et tous les professeurs, des anciens élèves comme elle, avaient déployé les grands moyens pour que les enfants lui parlent malgré son silence. Mais elle avait du mal à se lier à eux, à jouer avec eux. Elle préférait rester silencieuse, rien ne la rendait joyeuse comme autrefois. Elle était toujours triste ! Elle voulait sa mère, c'est tout.

Et qu'est-ce qu'il faisait froid, ici ! Après la fin de la saison sèche viendrait la triste période. Le manteau rouge et jaune deviendrait gris et monotone, et mettrait tous ces arbres à nu. Les enfants aimaient la saison froide, ils jouaient partout pendant les pauses. Mais elle, ça ne l'intéressait

pas vraiment. Durant la triste période, sa magie était moins forte et même si elle la préservait du froid, elle se sentait faible. Comme elle, sa magie était triste. Mais sa magie, il s'agissait de l'unique trace de son passé.

Finalement, seul le professeur des enchantements voyait parfois son sourire. C'est le seul qu'elle aimait. Il leur montrait plein d'animaux rigolos ou impressionnants, même si elle avait parfois du mal à concevoir que les professeurs mâles puissent punir les petites filles. Elle avait été habituée à obéir. Après tout ses pères avaient été chargés de l'éduquer et, tant qu'elle était petite, elle savait qu'elle devait les écouter. Mais pour autant, ils devaient satisfaire tous ses caprices et jamais, au grand jamais, ils n'avaient le droit de la punir. Seule sa mère pouvait faire ça. Sa mère... parfois elle n'arrivait même plus à se souvenir de son visage, ni de sa voix ni de son parfum. Parfois, elle se réveillait dans son lit, la nuit, et pleurait, cachée sous ses draps, toujours silencieuse. Personne ne le savait. C'était son secret.

— Tout va bien Lana ?

La petite fille tourna un regard lassé vers les deux adolescentes qui les surveillaient, elle et d'autres bambins joueurs dispersés plus loin. Celle qui lui avait parlé avait la peau entièrement noire. Un noir si profond que la petite fille, curieuse, la trouvait sympathique. Elle aussi devait être très loin de chez elle, non ? Comme les elfes, les géants, et les autres créatures étranges que Lana avait découvertes ici. Mais elle était une grande, la fille à la peau noire, et elle avait des copines, elle était donc ici depuis longtemps.

— Oui madame.

— Pénélope, ma jolie ! Madame, tu peux le réserver aux filles plus âgées que moi et qui ont une mine trop sérieuse. Aux ailées, par exemple.

La grande lui fit un clin d'œil complice. Le sourire timide sur les lèvres de la fille brune à ses côtés aurait dû réchauffer le cœur de Lana. Mais, comme toujours, elle était indifférente.

— Oui Pénélope.

Une idée lui vint à l'esprit. Elle avait entendu, parmi les autres petits, que la dame noire savait lire dans la tête des gens. Quelle drôle de chose ! Elle pouvait alors observer tout ce qu'elle pensait ?

— Pénélope ?

— Oui ma chérie ?

Son soudain intérêt, cette étincelle de vie, sembla rassurer les deux adolescentes. La dame noire afficha un plus large sourire encore.

— C'est vrai que tu peux savoir tout ce qu'on pense ? J'ai entendu des rumeurs dans ma classe, mais les enfants inventent de ces choses...

La dame devait avoir l'habitude de répondre à cette question, car elle ne parut nullement affectée. Cependant, la petite fille surprit le regard complice des deux grandes. Ça aussi, elle avait l'habitude, surtout quand elle se mettait à parler comme sa mère. Les grands se faisaient toujours surprendre. Mais elle n'était plus une petite fille ! Elle venait de fêter son septième anniversaire, après tout.

— Oui Lana. Je peux entendre des pensées, mais je dois me concentrer très très fort et observer la personne que je vise. Je peux aussi lui parler, dans sa tête. Tu te doutes que je n'ai pas le droit de me servir de mon pouvoir sans le consentement des autres ou du Conseiller Suprême. De plus, il doit encore se développer et je dois apprendre à mieux le contrôler. Tu n'as rien à craindre pour tes secrets ! Ils resteront bien gardés par toi seule... jusqu'au jour où tu voudras m'en parler.

Lana nota l'information dans un coin de son esprit. Cette dame pouvait théoriquement lire dans sa tête, même si elle prétendait le contraire. Elle devrait faire attention. Quelque chose lui chuchotait toutefois qu'elle pouvait lui faire confiance. Ses paroles, son attitude, sa gentillesse, tout inspirait la sincérité en elle. En fait... elle réalisa soudain que Pénélope, eh bien... elle l'aimait bien !

— D'accord. Merci madame Pénélope.

Les deux surveillantes rameutèrent les enfants afin de retourner à l'Académie, puis la petite fille aux cheveux de feu se surprit à marcher aux côtés de la grande fille noire, à l'arrière du groupe agité. Elle n'avait pas remarqué l'affection naissante dans les yeux de Pénélope, aussi clairs que sa peau était sombre.

Elle ne pouvait savoir, en cet instant de sa courte vie, que les deux adolescentes allaient devenir ses grandes sœurs d'âme et de cœur.

Un choc réveilla la jeune fille endormie. Elle souleva la tête, qui retomba aussitôt sur son oreiller. Elle ouvrit les paupières. Premier réflexe : analyser la situation. À la vue du plafond en bois jaune, elle se souvint de l'endroit où elle se trouvait.

La caravane cessa de bouger et l'ouïe fine de l'adolescente perçut des bruits de voix à l'extérieur, derrière sa tête. L'une d'entre elles était énervée. Avec précaution, la mage analysa son état physique. On avait enlevé ses épaisses crèmes et les pansements lourds pour les remplacer par des bandages fins qui n'entravaient pas ses mouvements. Pour son plus grand bonheur, son corps, au grand complet, lui répondait enfin. Elle pouvait sentir chaque muscle tressaillir sur commande. Il était donc temps de se mettre debout !

Sa résolution se heurta à un obstacle inattendu. Sa découverte l'abasourdit. Des lanières solides, qu'elle n'avait pas senties auparavant, fixaient ses poignets à sa couchette, paumes vers le bas. « *Quand m'a-t-on attachée ?* »

Pour être honnête avec elle-même, elle n'en fut pas si étonnée. Son fantôme du désert avait dû la faire passer pour une demeurée. Elle espérait que ses hôtes ne lui voulaient cependant aucun mal. Elle ne souhaitait pas se faire remarquer, ce qui serait le cas si elle recourait à la magie afin de fuir ou se protéger.

Toute à ses pensées, elle se laissa surprendre lorsque les voix contournèrent la caravane. L'unique porte s'ouvrit et laissa entrer une lumière aveuglante. Malgré ses iris irrités, une fois la surprise passée, la jeune fille se força à observer la scène derrière ses orteils écartés. À contre-jour, elle ne pouvait hélas distinguer son visiteur. Elle le sentit entrer dans la caravane, qui baissa sous son poids, et s'approcher d'elle. Au fur et à mesure qu'il venait à sa rencontre, ses pupilles se dilatèrent et elle s'étouffa presque devant la masse immense et sombre qui se fixa à son chevet, couvrant largement son champ de vision étriqué. Une seconde plus tard, une autre forme apparut à ses côtés, légèrement plus petite et surtout, très mince.

Lana pesta intérieurement contre Juna, la déesse du soleil qui se jouait d'elle. Elle ne pouvait distinguer ses guérisseurs, mais elle ne ressentait aucune crainte. Si nécessaire, sa magie la protégerait.

Une voix plutôt aigüe s'éleva. Contre toute attente, elle provenait de la masse imposante.

— Qui êtes-vous ? Pourquoi avoir tenté de me tuer alors que je voulais simplement vous aider ?

Lana se souviendrait longtemps du choc inhérent à ce premier contact conscient. « *Tuer ?* » S'agissait-il d'une plaisanterie ? Elle avait tenté de tuer

quelqu'un ? « *Comment ? Quand ?* »

En un instant, la jeune fille passa de la curiosité sereine à un état catastrophé. Tuer ! Encore ? Elle avait tenté de tuer et elle ne s'en souvenait même pas ! Hélas, elle ne pouvait remettre l'accusation en cause, pas en connaissance éclairée de son passé et de sa personnalité démente. La terreur l'assaillait, rapide comme une vipère-taki. Ses yeux s'embuèrent. « *Non !* » Avant que l'hystérie ne la saisisse, elle laissa s'échapper un flot de paroles agitées.

— Écoutez, écoutez ! Pardonnez-moi ! Ce n'était pas moi, pas vraiment moi. Je n'étais pas consciente de ce que je faisais. J'ai vécu des choses horribles et je n'ai pas toujours le contrôle de mon corps, mais moi, en toute conscience, je n'aurais jamais permis qu'une telle chose se produise. Je devais être à bout. Je vous en supplie, pardonnez-moi ! Je n'ai aucun souvenir ! Je ne sais pas de quoi vous parlez !

Elle se mordit les lèvres, à bout de souffle. Au bord du gouffre, elle laissa les larmes extérioriser pitoyablement son désespoir.

La tirant de ses sombres réflexions, une nouvelle voix se manifesta, plus grave mais indéniablement féminine. Déterminée.

— Vous avez utilisé la magie. Qui êtes-vous ? Une Conseillère ? Vous êtes bien jeune, pourtant, non ?

« *Oh, non ! Grands Dieux, prenez-moi en pitié...* » Derrière l'inondation de larmes, Lana dut accepter l'inévitable. Elle avait inconsciemment fait usage de ses pouvoirs. Elle avait sombré, encore une fois, dans un abysse où chaque personne qui la croisait risquait sa vie. Sa mémoire, son identité, son libre arbitre... les Dieux acharnés la priveraient-ils donc de toute chance de se maîtriser ? Lana aurait tout donné, tout, pour renaître dépourvue de la magie qui avait détruit sa vie.

— Alors ?

La voie aigüe creva le mur de ses réflexions. Lana continua de pleurer mais elle garda les yeux fermés. Elle n'osait pas croiser le regard de ceux qu'elle avait failli tuer. Elle leur devait pourtant des réponses.

— Je suis toujours en formation à l'Académie. À la suite de terribles événements, qui se sont déroulés il y a cinq lunes, j'ai manifesté certains dons afin de protéger mes amis. Des dons que notre Conseiller Suprême ne peut pas expliquer et qui ne se manifestent que lorsque je suis inconsciente. En attendant des réponses, j'ai été envoyée en repos dans

mon pays d'origine, Farwel. Le Conseiller Suprême devrait bientôt me rechercher. Je crois. Hélas, pour des raisons qui m'échappent... je me suis retrouvée errante dans le désert. J'ai perdu certains souvenirs... je ne sais même pas où je suis.

— À l'extrême sud de Farwel, dans l'axe de Chakraa.

— Je... Merci. Je n'ai aucune explication à vous donner, pour mon agression, car je n'étais pas *vraiment* moi. J'ai erré quelques jours avant que vous ne me trouviez. Je ne me souviens même pas de ma rencontre avec vous. Si j'ai... quand j'ai utilisé la magie, quand j'ai tenté de vous tuer, enfin... je ne sais même pas si je peux dire *je*. Bien que... je ne sais même plus qui je suis vraiment !

La jeune fille retint un hoquet. Ses soigneurs se jetèrent un regard en coin et l'ombre géante hocha ses épaules massives. Lana reprit, criant sans le vouloir.

— Aucune excuse ne sera suffisante ! Je suis un démon ! Je vous en prie, croyez-moi, je ferai tout pour réparer comme je peux les souffrances que je vous ai causées ! Même si c'est la dernière chose que je ferai sur cette terre !

Nouveau silence gênant. Visiblement, le duo ne savait pas comment réagir. Il ne paraissait plus effrayé. Face à eux, Lana se décida à ne pas se défendre. Si ses hôtes souhaitaient se débarrasser d'elle, le monde s'en porterait mieux. Plus personne n'était en sûreté dans son entourage, aussi longtemps qu'elle respirerait. Un gouffre grandissait dans son cœur. Les paupières closes, elle s'interrogea sur les desseins des Dieux. Pourquoi l'avoir créée ? À quelles fins tragiques et insensées ? Le chaos semé sur son passage leur plaisait-il ?

— Vous savez, ma femme a voulu vous poignarder lorsque vous vous êtes évanouie. Si elle ne l'a pas fait, c'est à cause de ce que vous avez dit, juste avant qu'elle ne vous taille en morceaux. Vous vous souvenez ?

— Non...

— Tuez-moi, vous avez dit. Petite dame, quand on dit un truc comme ça, à votre âge, c'est que ça ne tourne pas rond. Pas rond du tout. C'est pas moi qui souffre, c'est vous ! Et comptez-pas sur nous pour vous achever. Tant que vous ne recommencez pas à vouloir me rôtir, on vous laissera tranquille. Comme vous êtes une mage, on ne vous a pas emmenée à Chakraa. On veut pas de problème, pas d'interrogatoire. Vous guérissez et vous partez remplir votre vie de belles choses dès que nous serons en

ville. Surtout, vous nous laissez tranquilles, et on vous laisse tranquille. Y a rien à réparer. Mage ou pas, conseillère ou pas, on ne laisse pas mourir les pet... jeunes filles, même celles qui font sortir le soleil de leurs petites mains squelettiques.

Si le colosse, paternel, faisait des traits d'esprit, la mage resta impassible. Elle ne comprit de ce discours qu'une seule chose. Elle était une abomination, et pourtant, dans leur jeu, les Dieux la protégeaient. Était-ce pour pimenter la partie ? La faire tenir jusqu'aux prochains tourments ? L'espoir était l'ennemi de l'abandon. « *Mais oui, continuons à la laisser espérer !* »

Et pourtant, malgré sa détermination à ne plus croire, malgré son humour noir, le discours avait fissuré son rempart. Une lueur de reconnaissance naissait au sein du maelström lugubre de ses émotions envahissantes, lui apportant une lumière ténue mais chaude. Ne devait-elle pas sa récente survie à ces personnes ? Et même plus. Elle ne méritait pourtant aucune main tendue. Inspirant bruyamment, elle étudia les deux individus extraordinaires qui la dominaient. Repoussant ses barrières mentales et sa peur, elle invoqua la magie. Contrôlée, dominée, cette dernière irradiait ses pupilles. Clairvoyante, Lana découvrit enfin ses hôtes. Un géant des montagnes plus titanesque qu'un géant des plaines, et une magnifique graffine bariolée à l'allure sévère. En eux, rien n'évoquait le bras des Dieux. Leur allure trahissait leur caractère noble : un couple improbable qui, dans la catégorie des individus inclassables, devaient en avoir vu de toutes les couleurs. La percevait-il également ainsi ? Une créature inclassable à qui il fallait donner sa chance ?

— Merci... même si j'ai conscience de ne pas mériter votre soutien. J'ai accepté la mort. N'est-ce pas la solution la plus évidente ?

La graffine soupira bruyamment et agita ses grands cils noirs. Ses boucles d'oreilles s'agitèrent avec élégance. Elles miroitèrent les rayons du soleil et aveuglèrent la jeune fille.

— Par tous les Dieux ! J'en ai assez entendu ! Quand vous aurez fini de geindre, jeune fille, peut-être pourrez-vous vous reposer. D'ici que nous arrivions à destination, nous aurons de quoi vous faire déculpabiliser. Contrairement à mon mari, j'estime que de menues réparations nous sont dues.

À ses côtés, le géant des montagnes leva un sourcil interrogateur. Lana pinça les lèvres pour ne pas dire de bêtise. Elle ne doutait pas qu'un théâtral « Je mourrai pour vous ! » aurait pour seul effet de lasser davantage ses interlocuteurs.

— Je peux m'y mettre tout de suite !

— Mais bien sûr ! Et mourir de fatigue dans une heure ? Vous vous êtes regardée ? Déjà, nous vous libérons de vos liens. Ensuite, vous buvez et vous avalez quelque chose. Et ensuite, si vous ne vous reposez pas, Wémélifera se fera un plaisir de vous assommer en mon nom.

Ne souhaitant pas froisser l'impressionnante graffine, Lana accepta de boire une eau pourvue d'un léger goût de terre, mangea seule – un kacel et une salade de légumes accompagnés d'un pain noir – et se reposa. Elle avait réalisé ô combien son corps avait enduré de souffrances lorsqu'elle avait pris conscience de sa faim et de sa soif.

Avant de fermer l'œil, repue et exténuée, Lana s'intéressa aux portes coulissantes intérieures, longues comme le véhicule, et situées sur sa droite. Quand le géant avait sorti la vaisselle, les ustensiles et les ingrédients nécessaires à l'élaboration de leur repas, il les avait fait en partie coulisser, dévoilant une rangée d'accessoires et de mobilier destinés à la cuisine. Jamais la mage n'avait imaginé l'existence d'un tel aménagement à l'intérieur de la caravane. Certes, la courbure du plafond n'offrait guère deux côtés identiques et trahissait la présence d'une pièce cachée derrière le faux mur. Mais comment aurait-elle pu s'attendre à un agencement aussi complexe ? Deux bassins d'eau, un robinet ainsi qu'une poutre à crochets qui n'abritait pas moins d'une dizaine de couteaux impressionnants et impeccablement nettoyés. Le géant était soit un cuisinier passionné, soit un passionné de cuisine.

Mais de quoi vivait le couple ? Il s'agissait de nomades probablement, en témoignaient le mobilier élégant en bois et les nombreux coussins qui rendaient l'intérieur du véhicule fort confortable. Assez pour envisager un logement permanent. Deux décorations murales, une peinture représentant des montagnes majestueuses et la gravure colorée d'un petit baibur joufflu et joueur – un petit cochon originaire des montagnes de Béral – ornementaient les lieux, ainsi que plusieurs petits pots suspendus au plafond et débordants de plantes vertes et de fleurs aux couleurs chaudes. La jeune fille occupait le lit massif des propriétaires. Le cœur débordant de gratitude,

ses paupières lourdes gagnèrent le combat et elle sombra dans un sommeil réparateur.

Un soleil irradiant accueillit la pâle jeune fille qui franchissait le seuil du véhicule. Un bain de lumière plutôt désagréable, mais elle s'habitua rapidement. Battant des paupières sous une main relevée en guise de maigre protection, elle força ses yeux à s'accoutumer.

Peu à peu, son environnement se révélait. Non loin d'elle, ses sauveurs épiaient chacun de ses gestes. S'attendaient-ils à ce qu'elle s'évanouisse ? Pire ? La craignaient-ils ? Lana comptait bien leur prouver qu'elle n'était ni ingrate, ni inutile. Elle n'était pas prête à revenir sur les traces de son passé. Furlian, sa mère, son père, sa tante et son amant, tout ce beau monde se porterait mieux sans sa présence perturbante. Son errance dans le désert et son amnésie devaient s'expliquer par de bonnes raisons. Avait-elle encore semé la désolation ? Sans aucun doute. Peu lui importait de comprendre. Elle avait besoin d'un nouveau souffle. Un nouveau départ. Des proches qui ne la voyaient pas comme un monstre intouchable. Un entourage dont les valeurs s'accordaient aux siennes, afin de ne pas provoquer ses démons.

Le couple original qui l'observait méritait toute l'aide qu'elle pouvait lui apporter, jusqu'au jour où il déciderait de se passer d'elle. Au fond, la jeune mage sentait que plus elle s'éloignerait de son passé, plus elle mettrait de distance entre le mal qui la rongait et elle. Elle devait ranger les préoccupations de Lana, dont Chelaz, dans un coin discret de son cœur. Le jeune homme vivrait correctement si elle se tenait assez éloignée de lui.

Sur ces résolutions, elle se sentit aussi vidée que sereine. Oui, elle ferait oublier, à la splendide Lissandae et à son formidable géant d'époux, la dangereuse créature qui les avait effrayés quelques jours auparavant.

— Comment vous sentez-vous, jeune fille ?

Wémelifera coupa court à ses rêvasseries. Portant son attention sur lui, Lana lui accorda un sourire sincère. Il avait l'air ravi.

— Tes bons repas et notre lit l'ont remise d'aplomb il semble, Méli, intervint la femme-girafe avec un sourire espiègle.

— Oui ! Merci, oh merci encore pour vos soins ! Et...

— Bienvenue chez moi, l'interrompit consciemment la graffine. Enfin, dans mon pays plutôt. La République des Tanyos. Vous avez dû l'étudier, en cours, non ? Nous nous rendons à Saline, dans le sud. Nous quittons

Farwel avant l'arrivée de la saison sèche. Il y en a encore pour deux ou trois jours de marche. Nous espérons que, dès demain, vous pourrez cheminer à nos côtés et nous parler un peu de vous. Nous avons réalisé que nous ne connaissons même pas votre prénom.

— Lana Q'Aaykin. Mais je dois à nouveau vous demander une faveur...

La mage chercha ses mots. Elle avait pourtant préparé son discours, mais alors qu'il fallait le prononcer, elle se retrouva paralysée. Pendant ce temps, le couple l'observait, curieux. Le regard fixé sur la savane particulièrement boisée qui s'étendait à perte de vue sur un côté du paysage environnant, elle s'entendit reprendre le fil de son propos.

— Pourriez-vous me donner un autre nom, à l'avenir ? Devant d'autres personnes, je veux dire. J'aimerais aussi faire quelque chose pour mon apparence. Comme je vous l'ai dit, j'ai vécu des moments terribles, inexplicables, et j'étais censée me reposer à Farwel. Or vous comprendrez que pour une jeune fille comme moi, qui a toujours baigné dans la bulle de l'Académie, mon arrivée dans la vie réelle n'a pas été de tout repos. L'asservissement des hommes m'a remuée. Même si je suis originaire des terres de feu, je n'y ai vécu que les premières années de ma vie, celles qui ne laissent aucun souvenir.

« *Ou presque* », songea-t-elle, avant de poursuivre pour ne pas laisser le temps au couple de refuser.

— Je vous promets que vous n'aurez aucun problème ! Je ferai tout pour avertir prochainement le Conseiller Suprême - « *Un petit mensonge qui ne peut pas faire de mal* » - mais je souhaite en attendant trouver enfin la paix, la vraie. Là où vous m'emmenez, je la trouverai. La République des Tanyos est à l'opposé de Farwel sur le plan moral. Et alors, je pourrai rentrer pour poursuivre ma formation. J'ai besoin de temps !

« *Cette maladresse... !* » Elle espérait avoir correctement déduit, du peu qu'elle avait vécu avec eux, et ne pas se tromper sur leur compte. Le géant voudrait l'aider, mais il lui fallait s'imposer auprès de la graffine. Le mari et la femme se respectaient comme des égaux. Leurs espèces respectives n'étaient-elles pas issues de sociétés égalitaires, après tout ? Elle n'en était plus si certaine, ses cours se mélangeaient dans sa tête sous l'importance de l'enjeu. Un espoir naquit quand elle vit le couple se dévisager, puis leur visage s'illuminer.

— Bon, nous ferons comme vous voudrez, mademoiselle, répondit Lissandae avec gentillesse. Mais plus aucun problème, nous sommes

d'accord ? Désormais, un mot d'ordre : discrétion. Et vous nous quittez à Saline.

— Et vos sorts ? ajouta Wémélifera, perspicace. Si vous utilisez la magie, on vous remarquera.

— Vous avez raison. À moins que vos vies en dépendent, je n'y aurai plus recours.

Le couple sembla satisfait par ses engagements, du moins, pour le moment. Durant leur échange, le soleil s'était couché. Sur la ligne d'horizon, un ciel rosé et enchanteur dévoilait les ultimes manifestations de l'astre de vie. La jeune fille apprécia le spectacle. Puis, comme ses hôtes ne lui demandèrent aucune aide pour la préparation du repas, elle leur proposa spontanément son soutien. Ils refusèrent catégoriquement, et la graffine lui certifia qu'elle allait avoir du travail bien assez tôt.

— Assez pour que vous nous maudissiez et que vous hâtiez votre départ.

Lana put ainsi faire la connaissance de Kinou, *le vieux Kinou*, prénom homonyme de l'animal impressionnant qui tirait la caravane. Grand herbivore musclé, originaire des froides contrées du sud de Daléor, recouvert d'un long poil épais, la bête surprenait également par ses oreilles tombantes qui touchaient presque le sol. L'attitude nonchalante de l'animal contrastait avec la puissance et la souplesse de cette force de la nature capable de tirer des charges dix fois plus lourdes qu'elle. Une branche des kinous fut domestiquée plusieurs siècles auparavant. Leur nombre se réduisait drastiquement d'année en année, évincé par l'utilisation massive des équidés, mais les kinous sauvages, dont la démographie ne brillait pas non plus, étaient actuellement indomptables. La domestication d'une branche de cette espèce semblait avoir rendu les autres encore plus farouches.

S'asseyant finalement à même le sol, dos à la caravane impeccablement sculptée par un artisan d'exception, la jeune fille se laissa envahir par un agréable sentiment de paix. Un instant, elle eut l'impression coupable d'être une fugueuse, mais cette sensation fut vite balayée par un besoin vital de se décharger de son passé. De vivre. De jouir de chaque instant sans être prisonnière de son identité.

Un peu plus tard dans la soirée, un ciel aux mille étoiles se dévoila au regard des gourmands rassasiés. Kinou, libre, cherchait des hautes herbes au

loin. Le cuisinier avait préparé des omelettes mousseuses qui avaient laissé Lana repue de bien-être. Elle avait mangé avec un tel appétit qu'elle appréciait de ne pas avoir tâché sa tunique toute neuve, un haut de Lissandae. Sur elle, il descendait en dessous des genoux. Le vêtement bariolé lui allait à merveille, d'après sa propriétaire, « à condition qu'elle veuille bien se remplumer ». Cet avis, son mari le partageait, il n'avait pas manqué de la taquiner durant le repas en lui assurant que les œufs avaient pesé plus lourd qu'elle. Effectivement, en observant ses bras et ses jambes maigrelettes, Lana devait admettre qu'elle manquait de charme. Sans parler de la légère crasse qui la recouvrait encore, malgré le nettoyage vigoureux effectué par l'un de ses hôtes lors de sa léthargie.

— D'où vous vient cet amour pour la cuisine ? demanda-t-elle soudain au géant.

Wémelifera apprécia la question. Levant des yeux souriants au ciel, il bascula en arrière, ses bras soutenant son corps trapu.

— D'aussi loin que remontent mes premiers souvenirs. C'est ma gran'ma qui cuisinait comme ça. Mais la suite est une trop longue histoire à raconter pour ce soir. Quant à moi, me voilà aujourd'hui avec la plus exquise compagne du monde à faire le plus exquis métier du monde.

Lissandae se coucha délicatement et, étirant son long cou, posa sa tête sur les cuisses hautes de son mari. Elle ajouta :

— Et je peux dire exactement la même chose.

— Vous êtes cuisinier ? demanda Lana à l'attention du géant.

« *Quelle question stupide.* »

— Exactement, petite. Et cette caravane, c'est mon lieu de travail, en ville.

— Les gens mangent ... ils achètent et partent manger ailleurs... où ?

Elle n'avait jamais entendu parler d'auberge dépourvue de chambres, de tables et de chaises, enfin... de mobilier, tout simplement. Comment ses clients se débrouillaient-ils pour savourer leur pitance ?

— C'est eux les chefs ! Ils peuvent aller manger où bon leur semble, ou rester sur place. J'ai fabriqué moi-même quelques chaises et tables pliantes que je dispose non loin de mon stand lorsque je m'installe. Ils sont sous le lit. Tu n'as pas bien fouillé, toi !

Le tutoiement convint à la mage, qui se sentit ainsi moins étrangère.

— Oh ! Et vous allez de ville en ville, de découverte en aventure, ou vous vous rendez toujours dans les mêmes endroits ?

Surprenant Lana, la graffine répondit sur un ton autoritaire, la tutoyant à son tour.

— Nous n'avons pas le luxe de pouvoir nous payer de l'aventure ! Si tu nous aperçois sur les routes, c'est parce que nous allons en effet de ville en ville pour le travail. Quand nous en avons assez d'un endroit et que les affaires ont marché, nous partons sur une image positive afin d'éviter tout problème inhérent à la jalousie, par exemple. Wémélifera attend d'arriver sur son nouveau lieu de travail pour acheter des produits frais. Il adapte ses menus aux goûts locaux, et c'est reparti. Nous ne gagnons pas beaucoup de sous, mais cette vie nous convient parfaitement. Du moment que nous pouvons vivre en harmonie avec nos valeurs, qu'attendre de plus ?

La vie de ce couple était aussi attrayante qu'idéale, pour la jeune fille fatiguée par une vie faite de responsabilité, de mystère, de non-dit, de culpabilité, de destin tout tracé... alors qu'elle n'avait que dix-sept ans.

— Et vous Lissandae ? Vous assistez votre mari ?

Sans ouvrir les paupières, les traits plus sereins, la belle femme-girafe articula chaque mot, comme si chacun d'entre eux représentait un souvenir cher. Son ton était redevenu chaleureux.

— Si nécessaire. Disons plutôt, je l'assiste quand il y a vraiment une foule de gourmands affamés.

— La plupart du temps, quoi, expliqua son mari en riant.

— Je dois l'admettre ! Mais j'aime travailler avec toi, heureusement. Moi, je suis scribe et érudite. Tu dois savoir qu'il n'est guère courant de rencontrer des érudits, ou des scribes, en liberté. En ville, j'en profite pour proposer mes services, jamais trop loin de la caravane au cas où Wémélifera se retrouverait submergé d'admirateurs. Mais ce qui compte le plus pour moi... enfin, il faut bien gagner sa vie, d'où mes tâches en tant que scribe... ce sont mes services gratuits. J'enseigne mon savoir aux enfants, si leurs parents l'acceptent bien sûr. Certains, qui nous connaissent, emmènent d'ailleurs leurs progénitures avec eux. Les grands boivent et mangent pendant que j'enseigne aux petits. Quelle satisfaction !

Le géant hocha sa lourde tête.

— Hélas, parfois, soupira la graffine, ils ont plus besoin de leurs bras que de leur laisser le temps de s'instruire. Cela dépend des contrées, des

villes, de la présence ou non d'autres enseignants dans la cité, voire de la saison, surtout dans les villes agricoles.

— Dans ces cas-là, on essaye plutôt d'être présents à la fin des dernières récoltes de l'année, comme en ce moment. Les greniers, les silos, les bourses et les ventres sont pleins, l'humeur est au beau fixe, et les citadins nous reçoivent avec une joie connue des seuls ménestrels, ajouta le géant, tout sourire.

— Vous avez une vie rêvée...

— Que dis-tu ?

Lissandae claqua de la langue, visiblement en désaccord. Lana se mordit les lèvres. Elle avait si peur de l'irriter ! La femme-girafe l'impressionnait.

— Songes-tu aux nombreuses fois où nous nous sommes fait attaquer ? Cela nous est arrivé trop souvent pour que nous puissions les compter. On nous a déjà volé un véhicule, il y a des années de cela. Nos vies et celle de Kinou contre notre unique moyen de survie. Nous avons rebondi. Mais nous savons, à chaque voyage, que le danger rôde. En ville, ce n'est pas toujours mieux, surtout si la famine guette et que nous sommes sur place. Quand nous dormons, ce n'est parfois que d'un œil.

— Heureusement le bon œil, intervint Wémelifera. Y a pas beaucoup de voleurs pour rester sur place lorsqu'un gars comme moi se lève, grogne des menaces et sort ses couteaux de dessous l'oreiller.

— Hum.

Sa femme sembla cette fois en accord avec les propos du géant. Lana, attristée par ces révélations, se doutait bien qu'au fond d'eux, ils savaient que la chance pouvait tourner à tout moment. Mais n'était-ce pas le cas de tous les êtres foulant les terres de Daléor ? En dehors des étudiants surprotégés de l'Académie...

Elle aurait aimé en savoir plus sur eux, connaître leurs origines, leur histoire, respective et commune, mais elle sentait doucement la fatigue la submerger et il en était de même pour ses hôtes. Au moins, ils ne l'avaient pas interrogée en retour, et la mage leur en sut gré. Elle avait encore deux nuits pour en apprendre plus et réfléchir sur l'apparence qu'elle devait emprunter afin de ne pas être reconnue.

Salik tenta de viser le pied de l'acacia faux-gommier, son jet d'urine s'obstina cependant à le contrarier. L'homme se concentra davantage, perlé

de sueur malgré l'air frais, ses immenses yeux violet foncé en parti recouverts par ses sourcils froncés.

— Arrête tes conneries, chuchota une voix glaciale située derrière lui. On a mieux à faire.

— Attends.

Salik finit par former une flaque dont il ne fut pas peu fier. Depuis tout petit, il avait acquis cette ferveur de la compétition avec ses défunts frères. Il s'agissait de l'unique trace qu'il avait conservée d'eux.

— C'est bon, j'te suis.

Aussi silencieux qu'un serpent, il poursuivit sa course derrière son compagnon, un barbu dont il n'avait jamais cerné l'âge mais qui partageait sa terrible histoire. Cachés par la nuit noire et de hautes herbes, les deux hommes se rapprochèrent du camp qu'ils avaient repéré plus tôt dans la soirée, tandis qu'ils fuyaient vers la frontière pour la République des Tanyos. Le regard de Salik avait immédiatement répertorié les informations essentielles : une caravane intrigante, un feu de camp qui avait servi à la cuisine, un animal énorme endormi au loin, trois voyageurs, dont une gamine rachitique, une femme-girafe et un géant des plaines. Ce dernier était son unique source d'inquiétude, mais les deux femelles haïes semblaient inoffensives. Surtout la gosse. Une saloperie de Farwelienne. De toute manière, les brigands ne comptaient faire aucun bruit. Dissimulés, ils avaient attendu la protection de la nuit, et la disposition des voyageurs lors de leur plongée dans le sommeil, pour intervenir avant que les braises de leur feu ne s'éteignent complètement. Avec un peu de chance, ce que la vie leur devait cruellement, cette caravane proposait largement de quoi vivre pendant plusieurs lunes : argent, nourritures, et autres objets de valeur. Les deux hommes avaient caché efficacement leur joie lorsque les trois formes s'étaient endormies autour du feu. La caravane leur était offerte sur un plateau ! Ils ne prendraient pas le risque d'emporter la bête : l'animal risquait de faire un bruit malvenu. Il devait valoir une fortune, mais ils ne souhaitaient nullement affronter le géant en cas de réveil imprévu.

Se déplaçant avec discrétion, les deux hommes s'assurèrent du sommeil des voyageurs. Salik lança parmi eux une lourde branche morte récupérée auprès de l'acacia faux-gommier baptisé par ses soins. Elle tomba bruyamment à deux pas du visage du géant, qui ne réagit pas. Les hommes attendirent encore un instant, puis contournèrent le trio pour se faufiler dans la caravane. La porte était fermée, mais pas verrouillée.

« *C'est trop facile.* » La vie avait appris à Salik à ne jamais baisser sa garde et il ne trahirait pas son expérience ce soir.

Suivant son énigmatique compagnon d'infortune, il passa le seuil avant de s'arrêter au milieu de la pièce. Un flot de questions le submergea aussitôt. « *Un lit double pour trois voyageurs ? Et c'est plus vide que dans mon ventre ici !* » La décoration verdoyante, sans valeur, était le seul luxe de l'habitable spartiate. En dehors du lit et de placards certes élégants, mais impossibles à transporter, les seuls éléments potentiellement intéressants pour les voleurs se cristallisaient dans les tableaux. Et encore, n'ayant aucune connaissance en la matière, aucun des deux hommes ne connaissaient leur valeur sur le marché noir. De surcroît, il ne serait pas non plus aisé de les transporter. Coupant court à sa réflexion, Salik remarqua le regard appuyé de son compagnon. Il lui indiquait une paroi. S'approchant, le duo remarqua l'aspect particulier du mur, il s'agissait de planches superposées prenant la forme d'un escalier. En tâtant, Salik comprit le mécanisme. En poussant la première planche vers les suivantes, elles se mettaient à coulisser. Devant leurs airs ébahis, la cuisine de Wémélifera se révéla.

« *Par mes crevards de guibolles !* » Salik avança une main fébrile et toucha tout ce qui se présentait à lui. « *Nous sommes riches !* » Les ustensiles devaient valoir une fortune, les plus grandes auberges du monde se les arracheraient, où il était un baibur ! Son compagnon avait déjà sorti un sac en toile de jute et, délicatement, il décrocha un couteau parfaitement aiguisé suspendu face à lui. Suivant le mouvement, son cadet sortit son propre sac et s'apprêta à ouvrir quelques tiroirs pour les dépouiller. Il devait faire fi de son émerveillement s'il souhaitait rester efficace.

Le jeune homme, concentré, ne remarqua pas tout de suite la flamme sur sa droite. Son cœur manqua un battement lorsque son compagnon émit des jurons qui lui auraient coûté la vie en présence d'une femme. Son regard violet capta alors la source de son agitation.

Près de l'évier, des serviettes impeccablement pliées avaient pris feu.

« *C'est quoi ce bordel ?* » Salik n'avait pas fini de penser que déjà le feu s'attaquait au plan de travail en bois. Les deux hommes reculèrent ensemble.

— On se tire !

Le plus jeune ne se fit pas prier. Suivant les recommandations pertinentes de son aîné, il se retourna vers l'entrée de ce qui allait bientôt se transformer en fourneau. « *Merde ! Mais merde !* » Il réfléchirait plus tard, pour l'heure, son unique souci était de se tirer. À la suite du barbu, il sauta en dehors de la caravane. Ils n'avaient pas fait dix pas qu'un souffle ardent les bouscula violemment en avant. Affolé, Salik plaça les mains devant son visage et se retourna. Dans le paysage noir, le contraste du véhicule enflammé lui coupa le souffle. En quelques secondes, cette promesse de richesse et de ventre nourri s'était muée en brasier. Envahi par le monstre brûlant, le bois n'était plus visible et une fumée dense enveloppait le spectacle, un halo mortel qui se perdait dans les cieux. « *On doit voir ça jusqu'à Q'kuelyan.* »

La capitale de Farwel était située loin au nord-ouest, mais jamais l'homme n'avait assisté à un feu aussi intense. Et captivant. Il ne s'intéressait même plus à son compagnon. Il perdit totalement la notion du temps et de sa situation. Le feu l'intriguait comme la lumière attirait les insectes. Salik eut le sentiment d'être le témoin privilégié d'un événement qu'il ne reverrait jamais plus, d'un phénomène impossible et surnaturel. Toutes les nuances des couleurs chaudes dansaient devant ses yeux et son corps paralysé. Il ignorait la chaleur, les cendres sur ses bras, la fumée suffocante. Il ne remarqua même pas la frêle silhouette accroupie, cachée en partie par les flammes destructrices. Il ne se posait aucune question, victime de son besoin de contemplation, face à un feu dont le combustible paraissait immortel.

— Qu'est-ce que tu fous crétin !

Une main vigoureuse s'abattit sur son épaule, une claque violente qui le ramena sur terre.

— Faut s'tirer ! TOUT DE SUITE !

Plus que les mots, les décibels violant son tympan achevèrent de le réveiller. Le cœur battant, Salik se retourna et, sans un regard en arrière, prit ses jambes à son cou. Il courut comme s'il devait rattraper le *Salik-qui-n'aurait-pas-rêvassé*. Les deux hommes se fondirent dans la nuit et disparurent, loin de la caravane maudite et de leurs projets partis en fumée.

Lana, accroupie à côté de la caravane, observa attentivement les hommes jusqu'à leur disparition complète. Elle sentait le regard de ses deux hôtes, toujours couchés près du camp, sur sa nuque exposée. Son vêtement ample,

soufflé par la puissance du feu, ballottait contre ses flans. Il lui fallait attendre encore un peu.

— Je pense que c'est bon, Lana. Ils doivent être maintenant sur les terres glacées d'Empassoa avec la frousse qu'ils ont eue.

La voix basse de Wémélifera était sage. La mage ne pouvait cependant oublier sa vision du plus jeune des deux voleurs. Si l'autre homme ne l'avait pas secoué, il serait peut-être toujours près d'elle. Cet intérêt inattendu pour son feu l'intriguait et l'effrayait tout à la fois, elle craignait que les voleurs ne reviennent sur leurs pas, poussés par la curiosité. Avaient-ils remarqué que la caravane restait intacte derrière le rideau de flammes ? Que les serviettes ne s'étaient pas consumées entièrement ? Regardaient-ils toujours dans leurs directions ?

— Baisse ta garde, jeune fille. Tu vas attirer l'attention sur nous, murmura Lissandae.

Ces mots touchèrent la raison de la mage. La seconde suivante, le brasier s'éteignit. Puis la caravane réapparut comme si rien ne s'était passé. Lana sentit son énergie se consumer et perdit l'équilibre. Lissandae la retint à temps.

— Ça va, juste un petit étourdissement.

— Avec ce que tu viens d'accomplir, ça me convaincra pas... chuchota le géant, accroupi à leurs côtés.

La jeune femme eut du mal à interpréter les expressions faciales de ses hôtes. Était-ce de la peur ? De l'admiration ? De la stupeur ? Les massages inattendus et discrets de la graffine sur son bras traduisaient plutôt une affection bienvenue.

Wémélifera se releva et jeta un œil troublé à l'intérieur de son foyer mobile. La confusion s'accrut dans son regard, de la sueur recouvrit son corps.

— Pas une trace de brûlure. Je... j'admire ceux qui guerroient sur un champ de bataille où l'ennemi a un conseiller dans ses rangs.

— Généralement, sourit Lana, chaque camp à son conseiller. Enfin...

Elle savait que des souverains fous avaient déjà envoyé leurs sujets se jeter dans une galère perdue d'avance, sans mage en protection, face à un mage ennemi. Ce n'était pas de l'histoire contemporaine. « *Oui, nous faisons peur, et je dois sûrement être la plus effrayante d'entre tous.* » Se redressant

en position assise, Lana resta adossée à Lissandae, qui ne cessait de la masser. Gênant. Mais au fond, la jeune fille appréciait.

— Comment va Kinou ?

— Oh... t'inquiète pas pour lui, du moment qu'on ne cherche pas à le blesser ou à toucher un membre de sa famille, cet animal se moque qu'il neige où qu'il vente.

Le géant jeta un rapide coup d'œil à l'animal nonchalant, fidèle à sa réputation.

— Il s'est rendormi.

Le silence qui suivit permit à tous trois de se détendre. La jeune fille se laissa bercer, son esprit vagabondant dans le passé immédiat.

Un bruit sourd avait réveillé la jeune femme. À peine ses paupières s'étaient-elles ouvertes qu'elle remarqua la présence inhabituelle d'une branche près du géant des montagnes endormi. Parfaitement réveillée, elle canalisa ses pouvoirs et sonda son environnement. Elle pouvait brosser un tableau parfait de son entourage à partir des points de chaleur. Elle n'eut néanmoins pas besoin de pousser ses recherches bien loin : des silhouettes rapides et silencieuses passèrent à quelques pas des corps allongés. Et elle comprit. Des hommes, pas bien épais, qui avaient vérifié la profondeur de leur sommeil et les évitaient pour se diriger vers le véhicule. Des victimes de la société injuste de Farwel. À coup sûr.

La mage réfléchit. Cette caravane et son contenu étaient la clef de la survie du couple. En même temps, ces hommes n'étaient pas coupables et méritaient de vivre. Enfin, ils ne devaient surtout pas découvrir l'existence de la jeune mage en fugue. Trois frottements d'ailes de criquet plus tard, le plan de Lana était formé. Elle se redressa, profitant de la disparition des voleurs à l'intérieur de la caravane, et réveilla le couple, un doigt sur les lèvres afin de solliciter leur silence. Inquiets, ils lui firent toutefois confiance et comprirent dès qu'elle leur indiqua la caravane et leur chuchota « wiz », voleur en langue graffine.

Lana se rendit à son tour près de la porte, poids plume plus silencieux qu'un serpent. La tête au niveau du marchepied, un coup d'œil fugace et risqué lui permit de saisir la situation. La petite fenêtre laissait entrer une frêle lumière. Issue du feu mourant de leur camp, elle permettait aux hommes de s'orienter. Ils avaient découvert la cuisine et se servaient sans

scrupule. La jeune femme avait peu de temps. Fixant la silhouette des serviettes, près de l'évier, elle canalisa ses pouvoirs. Son objectif était d'enflammer le contour de chaque objet, mais de produire un feu suffisamment contrôlé qui puisse frôler la matière sans la toucher. Un feu volant. Tout un programme. En était-elle capable ? Avec l'embrasement du véhicule, elle dut fournir un effort surhumain, elle qui était encore meurtrie par sa récente errance. Malgré sa concentration, elle comprit qu'elle livrait une prouesse.

Qui fut couronnée de succès.

Non loin de là, un regard intrigué observait la scène. Finalement lassé, Kinou se recoucha plus loin, ses poils n'étaient décidément pas adaptés à ce monde obsédé de chaleur.

Dès le lever du soleil, ils se mirent d'accord sur la nécessité de transformer Lana le jour-même, de la rendre méconnaissable. Lissandae s'occuperait de la coupe tandis que le géant préparerait une teinture grâce à la sève d'une fleur k'ombole, une habitante des oasis des Tanyos et de Farwel. Lorsque le soleil fut à son zénith, la jeune fille put enfin toucher ses cheveux et estimer les dégâts. La femme girafe lui avait largement rafraîchi la longueur. Désormais ses cheveux n'arrivaient plus qu'au niveau de ses omoplates. Elle avait justifié sa décision comme une nécessité inhérente à ses nœuds et ses mèches sauvages. De plus, une frange épaisse lui recouvrait le front.

— C'est le secret pour changer de tête.

La coiffeuse avait tenté de dompter les boucles pendant un temps infini. Le plus difficile pour Lana était d'accepter sa nouvelle couleur, un blond presque blanc qui lui donnait l'impression d'avoir perdu la seule part de son identité qu'elle appréciait. De toute façon, elle n'avait pas le choix. Ses hôtes lui avaient assuré qu'elle était adorable, qu'il ne lui restait plus qu'à se remplumer, et il serait impossible de la reconnaître. D'après la graffine, les yeux verts de Lana s'accordaient impeccablement avec cette transformation. Son compagnon, plus inquiet, estima dommage qu'on ne puisse teindre ses iris :

— Avec des yeux pareils, on pourrait te reconnaître, mais on ne peut rien y faire. Tu sais pas faire ça avec la magie ?

Non, elle n'en connaissait pas le sort.

Le changement de nom fut plus complexe qu'elle ne l'avait imaginé. Il s'agissait de trouver une appellation sur laquelle elle réagirait suffisamment vite, de consonance farwelienne. Ils y réfléchirent dans la matinée, aussi la jeune mage dut concilier aux alentours de midi la découverte de sa nouvelle tête avec sa nouvelle identité. Lupya.

Lupya conserva sa tunique bariolée, cadeau de la femme girafe, et l'agrémenta d'une cordelette fine. Lissandae lui proposa d'accéder à volonté à ses vêtements, mais la jeune fille sentait qu'elle aurait une nette préférence pour ce premier habit, symbole de sa nouvelle identité.

Le seul miroir du couple était trop petit pour qu'elle puisse se contempler intégralement, mais les yeux pétillants et amusés du couple lui suffisaient.

— Tu es méconnaissable ! Une petite Farwelienne dans les habits d'une graffine.

Telle une enfant, elle apprécia.

La caravane repartit en début d'après-midi. Lupya, assise à la droite du siège avant, un peu compressée et chatouillée par la queue pourpre de sa voisine, jeta un dernier regard derrière elle, sur l'endroit où ils avaient campé. À mesure que cet espace disparaissait de sa vision, elle réalisait ne plus ressentir aucune mélancolie. La jeune mage rousse terrifiée, torturée et dangereuse, totalement perdue, qui répondait au nom de Lana... avait disparu. Disparue, engloutie par le désert de Farwel, par son sable brûlant et par ses propres démons intérieurs. Elle avait emporté avec elle ses terreurs, ses déchirements, sa violence, ses trous de mémoire, sa solitude absolue, et toutes les horreurs... Ces horreurs qui la caractérisaient et faisaient partie de son histoire. Lupya n'eut aucune pensée pour la famille de Lana, pour Chelaz, pour ses amis de l'Académie, car Lupya ne connaissait pas ces personnes. Elles représentaient Lana, cette fille qu'il avait fallu effacer afin que le monde se porte mieux.

Ces personnes se débrouilleraient tellement mieux sans son existence !

Reportant résolument son regard droit devant elle, vers le futur, vers Saline, vers un avenir aussi inconnu que prometteur de simplicité, la jeune fille blonde adopta pleinement sa nouvelle identité.

Il s'agissait, après tout, d'une question de survie.

OceanofPDF.com

Est de Furlian

Kafna vit l'explosion de flammes depuis une terrasse du refuge. Aussitôt, il cessa de discuter avec le garde. Ses grands yeux d'or s'écarrillèrent, sa mâchoire se décrocha.

Furlian venait de disparaître sous des vagues de feu successives. Elles inondèrent les terres alentour, déformèrent le sable en cercles concentriques, telle une onde sur la surface de l'eau. Lorsque Kafna sentit la montagne trembler, il eut le réflexe de s'allonger. Le garde en fit autant, puis quand les vibrations cessèrent, il courut à l'intérieur de l'aiguille pour prévenir le reste des Natis.

Les paupières à demi closes pour supporter la luminosité, le jeune soigneur garda le regard fixé vers l'épicentre de l'explosion. Il n'arrivait pas à y croire. Il ne prit pas garde aux nombreux compagnons silencieux qui vinrent peu à peu le rejoindre sur la terrasse ainsi que sur les terrasses voisines.

Quand la fumée retomba, il ne restait plus rien de Furlian. Plus une seule trace. Néant. Un cercle monumental et noir comme la nuit avait remplacé la cité.

Deux heures plus tard, Kafna avait rejoint le groupe des éclaireurs. Guidé par son père, les Natis s'armèrent d'arbalètes à répétition, de carreaux empoisonnés, et pour Kafna, de sa trousse médicale. Qui sait, peut-être trouveraient-ils des survivants ? Le doute était permis, mais il aurait regretté de l'oublier en cas de besoin.

Arrivés sur les lieux, les hommes eurent la confirmation de l'impensable. Sous leurs pieds, la terre calcinée était encore tiède. Elle noircissait leur peau et couvrait le cuir de leurs sandales. Pourtant, aucun doute : ils se trouvaient sur l'ancien site de la ville. De petites excroissances noires sortaient du sol, vestiges du passé. Kafna choisit de les éviter, il n'y avait de toute façon plus rien à sauver.

Malgré sa haine des femmes, il ne ressentait aucune joie. Seule une horreur sourde et la stupéfaction lui emplissaient le cœur et alourdissaient ses entrailles. De nombreux hommes étaient également morts, des victimes depuis leur naissance. Qu'est-ce qui avait pu provoquer une telle

catastrophe ? Pouvait-elle se réitérer ? Les concerner ? Un tel prodige ne pouvait provenir que de dieux dont ses semblables s'étaient détournés depuis des années. Aucun être vivant, à leur connaissance, n'était capable de telles prouesses !

Un rebelle attira son attention. En approchant de lui, Kafna découvrit un miracle. Une femme d'une quarantaine d'année était assise sur un tas de cendres. En vie. Les jambes remontées sur sa poitrine, les bras enlaçant le tout, elle avait surtout l'air pathétique. Ses cheveux défaits lui recouvraient le visage, mais le soigneur remarqua immédiatement le grain de folie dans ses yeux exorbités. « *Ma pauvre...* » Tandis que son camarade rameutait d'autres hommes, Kafna s'accroupit devant la survivante et entama un diagnostic. Quelques instants lui suffirent pour dresser un constat plus qu'incroyable. Se relevant, il informa son voisin :

— Elle ne présente aucune blessure. C'est juste...

« *Impossible.* »

— Ouais... enfin elle n'a pas gardé la tête sur les épaules, apparemment.

Kafna hocha la tête. Effectivement, la survivante ne semblait nullement consciente de leur présence. Dans un geste perpétuel, elle basculait son torse d'avant en arrière.

Lorsque son père arriva à leur niveau, le soigneur s'effaça. Le chef tenta de parler à la femme, mais elle resta sans réaction. Il ordonna alors de lui ligoter les poignets. Les Natis s'exécutèrent avec une méfiance accrue.

Les pensées de Kafna fonctionnaient à plein régime. Une femme en vie au milieu d'un carnage, sans une seule trace de brûlure ? Elle ne pouvait être que la responsable, une mage tant détestée et redoutable, par-dessus le marché. Non ?

La survivante laissa les hommes la redresser, puis elle les suivit docilement. Ce n'était pas un comportement de criminelle. Derrière elle, Kafna conservait une mine ahurie. Il pouvait se fier à son père, ce dernier saurait la faire parler. Peu importait les moyens, elle allait desserrer les lèvres. Mais dans l'immédiat, aussi haïe puisse-t-elle être par les siens, il était nécessaire de la faire revenir à la réalité. Elle serait leur unique témoin.

Ainsi pensa-t-il jusqu'au miracle suivant. Bien plus loin, le groupe au complet tomba sur un jeune homme inconscient, couché sur le dos, le torse nu. Le cœur battant, Kafna vérifia aussitôt ses constantes. En sentant les battements de son cœur, le soigneur sursauta.

— Il vit !

Un profond soulagement le gagna. Quand l'un des siens souleva le survivant, il fit cependant la grimace. D'après les traces sur son dos, le garçon avait morflé. Un Nati, qui avait aussi remarqué les marques, s'indigna.

— C'est des marques de fouets ça, ou je suis un homme mort !

Autour du soigneur, les hommes s'indignèrent. Kafna les comprenait. Ils avaient pour la plupart vécu dans la société farwelienne. La douleur provoquée par des lanières sur la chair tendre, ils l'avaient connue. Sortant de ses affaires un long tissu, le soigneur s'évertua alors à recouvrir le torse du garçon inconscient. Deux autres volontaires se joignirent à lui pour protéger la tête, puis les jambes.

Mais il leur fallait désormais quitter les lieux au plus vite, s'ils voulaient tenter de soigner les deux survivants. L'endroit, bien que vaste, avait été ratissé par les hommes de l'ombre. De toute évidence, les miracles s'achevaient pour la journée.

Sur le chemin du retour, Kafna ne put s'empêcher de spéculer. Si le garçon était en vie, la femme n'était peut-être pas la responsable de l'hécatombe. Le mystère de leur survie restait entier et aucune piste ne se présentait. Les survivants étaient aussi différents l'un de l'autre que le poisson l'était du pêcheur, et la distance qui les séparait écartait les chances qu'ils se soient un jour fréquentés. Plus vite ils seraient soignés, plus les chances de les entendre et de comprendre le désastre augmentaient.

Le soigneur tourna alors la tête vers la femme. Celle-ci, toujours hébétée, marchait sans réagir, coincée entre deux épéistes revêches.

La première chose dont Chelaz prit conscience fut la douleur dans son dos. Elle irradiia instantanément dans l'ensemble de son corps via ses nerfs bouillonnants. Ensuite, il eut le souffle coupé par le froid intense qu'il éprouvait en lui, alors que sa peau le brûlait. Il ne put réprimer un gémissement. En réponse, il sentit une main merveilleusement fraîche se poser délicatement sur l'une ses tempes. Il prit alors conscience de sa position. Il était couché sur le ventre.

Brusquement, il lui sembla qu'on lui écorchait le dos. Une nausée aussi brutale que violente le submergea.

Quand il revint à lui, le jeune homme put ouvrir les paupières et constater qu'il était seul. Les douleurs l'assaillaient toujours, mais elles étaient atténuées.

Chelaz tenta alors de se redresser et y parvint laborieusement. Étudiant son environnement, il découvrit la grotte qui l'entourait. La pièce était étroite et fraîche, et il sentait à chaque inspiration l'air frais pénétrer ses poumons. La roche, rougeâtre, lui faisait penser à de l'ocre. « *Aux Alpoges ?* »

Mais où pouvait-il bien se trouver ? Et pourquoi ? En frôlant involontairement son flan de son bras, Chelaz toucha un tissu. Baissant le regard, il remarqua un bandage épais maintenu sur son dos grâce à une étoffe qui faisait le tour de son torse. « *Qu'est-ce que...* »

Son passé lui revint subitement en mémoire.

Lana, son mariage, l'anniversaire de Nectaline, la pâtisserie au cacao, la petite fille, la honte, les coups de fouets, le feu, la vision de Lana... Non. Pas Lana. Une créature qui ne pouvait exister, un démon monstrueux qui avait dû prendre possession de son amante. Et puis ? Néant.

Derrière son bandage, le jeune homme sentait son cœur battre à tout rompre. Son sang pulsait de la même manière dans ses oreilles brûlantes. Il essaya de rassembler ses idées. La présence du pansement, la grotte, le lit sur lequel on l'avait déposé, l'odeur de la mixture qui empestait... on l'avait soigné. Ses sauveurs ne lui voulaient donc aucun mal. Enfin, il l'espérait.

Il réalisa qu'il avait faim et soif dès qu'il vit la carafe d'eau posée sur une petite table haute à ses côtés. Quelques secondes plus tard, la carafe était vide. Le buveur apprécia l'eau légèrement tiède : elle n'aggravait pas son froid interne, et soulageait son feu externe. Mais il avait toujours aussi soif, peut-être même davantage. Son corps était maintenant bien réveillé. Son estomac révolté émit un bruit si assourdissant que son propriétaire lui-même en fut surpris. Dans un autre contexte, il se serait fixé pour objectif de trouver de la nourriture. Mais dans la réalité, son esprit se focalisa vers sa ville natale. Furlian, à l'instant où le démon l'avait aveuglé.

Que s'était-il passé ? Quelle distance avaient pu parcourir les grains de sable du désert farwelien, tandis qu'il dormait ? Trop de questions auxquelles le jeune homme comptait trouver rapidement des réponses.

Il se faisait surtout du souci pour Lana. Elle ne pouvait pas être liée à cette... chose ! Allons ! Chelaz aurait pu se gifler. S'il était en vie, c'est que

tout le monde l'était. Pourquoi s'inquiéter pour Lana en particulier ? Mais, dans ce cas de figure, que faisait-il tout seul dans une grotte en ocre ? Les autres habitants, du moins les hommes, devraient être autour de lui en cet instant, au mieux dans des lits séparés. Il était surprenant qu'un jeune homme aussi insignifiant que lui ait droit à une chambre privative. De toute son existence misérable, s'il excluait la parenthèse Lana, il n'avait jamais pu bénéficier d'un tel traitement de faveur, exclusivement réservé aux femmes. Pourquoi maintenant ? À cause de la violence de sa punition ? Inédit !

Son estomac, en pleine révolution, rappela le garçon à ses obligations fondamentales. Brièvement.

Depuis quand les hommes avaient-ils droit à des soins après un châtiment corporel ? On l'avait soigné, bandé et lavé ! Il avait pu se reposer dans une chambre privée et une carafe avait fait office de comité d'accueil. Quelque chose ne tournait pas rond. Mais d'ailleurs, rien ne tournait rond dans sa vie depuis l'arrivée de Lana en ville.

Il entendit des pas approcher. Surpris, le garçon tourna le regard vers l'entrée de la pièce. Un homme jeune, peut-être de quatre ou cinq années son aîné, s'était approché. La peau d'un miel foncé, le cheveu long et brun attaché en queue de cheval, l'inconnu le fixait de ses yeux d'or, un léger sourire aux lèvres. L'attention de Chelaz était partagée entre l'homme et le plateau de galettes, de fruits et d'eau qu'il tenait entre ses mains. L'autre s'approcha puis déposa le plateau sur la table, avant de reprendre la carafe vide. Il n'avait pas quitté Chelaz des yeux. Ce dernier lança :

— Qui ...

— Plus tard, l'ami. Mange, bois, et on discutera.

Yeux d'or repartit aussi rapidement qu'il était venu. Chelaz n'était pas au bout de ses surprises. Il se jeta cependant sur la nourriture sans se poser plus de question. Si cet homme avait voulu le tuer, il n'aurait certainement pas gâché des bandages, des crèmes, de l'eau et de l'énergie pour l'apporter ici. Pour autant, chez qui se trouvait-il ? L'homme était soigné, et surtout, trop... trop quoi ? Fier ? Oui, fier ! Beaucoup trop fier pour un homme. Il semblait sûr de lui, confiant et calme. La confiance était pourtant une denrée rare. Aucun humain du sexe faible n'était à l'abri à Furlian, ni même à Farwel. Jamais ! Sauf lui, Chelaz, le temps qu'il avait passé auprès de Lana, dans sa chambre, dans son lit. Un sentiment de sécurité qu'il ne connaîtrait peut-être

plus jamais et qui lui manquait atrocement. Il ne s'agissait pas seulement de sécurité, mais aussi de paix, de sérénité, d'amour. Lana.

Comme elle lui manquait !

La datte que le garçon croqua était sèche mais ne lui apporta pas moins de bien-être. Il s'agissait du dernier vestige de la nourriture qui lui avait été apportée. Chelaz se sentit alors épié car la minute suivante, Yeux d'or et un homme solidement armé, recouvert de tissu bleu d'où seul les mains et le visage émergeaient, entrèrent dans la chambre.

Le plus âgé avait un visage strict. De nombreuses rides au front, sur les lèvres supérieures et aux joues trahissaient une vie de rigueur, mais ses yeux noirs cernés de cils épais arboraient un regard enflammé. Il ne paraissait pas en colère. « *Ouf, c'est déjà ça.* » Les deux hommes s'arrêtèrent à un pas du lit et une voix paisible sortit de la bouche de l'intimidant guerrier.

— Bon jour pour vous, mon garçon. Je suis Testicz, l'un des chefs natis, et voici Kafna, mon fils. J'ai dirigé l'expédition qui vous a retrouvé, et Kafna s'est occupé de vous. Et vous êtes ?

Le garçon n'hésita pas :

— Chelaz Tiacquol.

— Très bien Chelaz. Par contre, vous pouvez oublier votre nom de famille, mais nous y reviendrons. Dites-moi, quels sont vos derniers souvenirs ?

Oublier son nom de famille ? Les événements devenaient de plus en plus étranges. Cet homme avait parlé de Natis, or Chelaz n'avait jamais entendu ce mot. Des hommes libres ? Si une communauté traitant correctement ses hommes existait, il n'était pas surprenant que les femmes de Furlian taisent l'information. Pouvait-il leur faire confiance ? Peut-être ne l'avaient-ils soigné que dans le but de se servir de lui. Mais contre qui ? Ou pourquoi ? Et comment l'avait-il extrait de Furlian ? Et Lana... Étaient-ils au courant de leur relation ? Était-ce la raison de son rapt ? Et pourquoi s'en soucieraient-ils ? Le jeune homme avait le sentiment croissant que la situation dépassait largement sa petite personne. Il était dépassé et surtout, redevable envers ces hommes.

— J'étais chez moi, enfin chez Nectaline Tiacquol, ma femme. Elle fêtait son anniversaire, et j'étais de service. C'était une fête importante, il y avait beaucoup de monde. Et puis il y a eu ce moment où... enfin... ce moment où j'ai blessé une enfant. Et là...

Une migraine le saisit. Il chancela. Tout s'embrouillait dans sa tête. Les odeurs, les couleurs et les sons tourbillonnaient vertigineusement.

— Pendant mon châtement public...

— Le fouet ?

Chelaz cligna des yeux, sonné, puis fixa son regard dans celui du soigneur. Le sourire timide l'encouragea à poursuivre :

— Exactement. Et bien... pendant qu'on me fouettait... je ne sais même pas comment vous l'expliquer. Il y avait une créature. Une chose impossible à concevoir. Elle volait. En plein milieu des invités. Je n'ai pas très bien vu, je suffoquais et j'étais au bout de mes forces, et il y avait une chaleur terrible. Je ne peux même pas dire si ce feu était en moi, ou à l'extérieur. En tout cas, je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite. Je me suis réveillé ici. C'est tout.

Le jeune homme se rendit compte que sa gorge l'irritait, que sa voix était rauque et bien peu assurée. Il ne savait quoi ajouter. Ses visiteurs froncèrent les sourcils. Le plus âgé brisa le silence :

— C'est surprenant. Savez-vous ce qu'il est advenu des gens qui étaient avec vous ?

Abasourdi par la question, le jeune homme ne répondit pas tout de suite. « *C'est quoi cette question ?* » Elle n'avait aucun sens. Ne l'avait-il pas cherché à Furlian ?

— Ils ne sont pas ici ?

Les sourcils se froncèrent davantage.

— Au risque de vous choquer, là où nous vous avons trouvé, il n'y avait plus rien. Rien du tout. Plus personne. Vous comprenez ? Juste une sorte de cercle noir et plat sur une surface aussi large que notre montagne. Il n'y a plus de Furlian, Chelaz.

« *QUOI !* » Il était en plein délire ! Ces hommes avaient perdu l'esprit !

— Nous comptons sur vous pour nous aider à comprendre ce qui a bien pu se passer.

La tête lui tourna violemment, et il faillit vomir. Mais qu'est-ce qu'ils racontaient ? Les propos étaient absurdes ! Absolument absurdes ! Yeux d'or emprunta une voix attristée :

— Nous avons observé l'explosion depuis nos terrasses. Vous vous trouvez actuellement dans l'une des trois aiguilles des Alpoges, celles qui se situent à l'est de votre cité, et qui se détachent de la chaîne.

Chelaz, nauséeux, eut l'image des montagnes en dent de scie localisées effectivement à l'est de Furlian. Perpendiculaires à la chaîne principale des Alpoges, elles avançaient vers l'océan Chodyam.

— Il y a eu une formidable explosion. Plusieurs même. Votre ville en constituait l'épicentre. Nous sommes venus constater les dégâts dès que possible. Vous êtes l'unique survivant mâle.

Le jeune homme s'attachait à cette discussion comme à un radeau. Il devait occuper son esprit pour ne pas devenir fou. « *Survivant mâle ?* » Mais alors...

— Mâle ? Il y a un autre survivant... te ?

Le cœur du garçon fit une accélération brutale. Sa voix avait le son d'un rocher qui se promenait dans un reg. « *Lana, faites que ce soit Lana !* »

— Une seule, poursuivit Kafna. Mais elle a perdu l'esprit.

— Est-elle jeune ? Rousse ?

— Non. Il s'agit d'une femme d'une quarantaine d'années, aux cheveux châtons.

Après les petites foulées, puis l'accélération, son cœur s'arrêta d'un coup. Basculant la tête par-dessus le lit, Chelaz rendit le repas à peine digéré. « *Grands et puissants Dieux, sortez-moi de ce cauchemar !* » Car il ne pouvait s'agir que d'un cauchemar. Il était prisonnier d'une illusion, sûrement fiévreux et comateux à la suite de son châtiment, et il n'allait pas tarder à se réveiller. Ce qui se passait était impossible. Oui, quand il se réveillerait, tout rentrerait dans l'ordre.

— Nous sommes sincèrement désolés pour vous, vous deviez avoir de nombreux amis parmi les habitants. Pour nous, c'est moins tranché. Avec toutes ces femmes en moins, nous nous en porterons mieux.

— Dieux...

Il n'en croyait pas ses oreilles. Que venait-il d'entendre ? Après la nourriture, au tour de l'eau. Chelaz rendit le contenu de la carafe à la nature. Il pensait mourir. Non, en fait, il mourait. En tout cas, il voulait mourir. Disparaître.

— Cette femme rousse, reprit le soigneur, pourquoi l'appréciez-vous ?

— Ce n'est pas qu'une femme ! répondit le garçon entre deux hoquets. Elle m'a sauvé... la vie ! Elle vaut tous les hommes de Daléor réunis ! Et les femmes avec !

Chelaz ne pouvait pas voir les deux hommes, depuis sa position, mais il s'en moquait. Il haletait, le regard fixé sur le sol rouge. Peu importait ce qu'il lui arrivait, désormais. Peu importait que ces hommes l'aident ou non, ce qu'ils étaient ou faisaient. Un monde sans Lana ne valait plus la peine d'exister. L'idée qu'elle ne soit plus, même hors de sa portée, lui était insupportable.

Sa mort était impossible. Il s'agissait d'une mage, et la plus puissante d'entre tous, il en était sûr !

— Je vous en supplie, laissez-moi.

Le garçon ne prêta pas garde au départ de ses sauveurs. Il avait perdu le contrôle de son corps et resta figé dans sa position. Les larmes jaillirent de ses yeux.

Dans les galeries basses, Kafna et Testicz exprimèrent leur inquiétude. Un homme pleurer une femme, la scène était irréelle.

— Elle lui a sauvé la vie, père. Et vous n'avez pas été très tendre eu égard à ce qu'il venait d'apprendre.

— Une femme comme les autres ! Pour ce gamin malmené, elle aurait eu n'importe quel geste d'indulgence à son égard, il aurait estimé qu'elle lui a sauvé la vie. Un châtiment mortel pour une brouille, par exemple, qu'elle lui aurait épargné car il était plus utile vivant que mort. Il n'a plus toute sa tête, mais il s'en remettra. Il est maigre, mais grand, et c'est rien qu'un gosse. Avec le temps, il deviendra un guerrier fort et efficace, un homme éclairé sur la réalité de ce pays, et il oubliera cette fille.

— J'espère. J'espère qu'il oubliera toutes les filles, d'ailleurs.

Les yeux de Kafna pétillaient.

— Ton affaire, soupira son père.

Les deux hommes croisèrent de nombreux camarades en cette fin de journée. Les galeries étaient pleines de monde. En peu de temps, ils atteignirent une autre chambre. L'odeur désagréable leur chatouilla le nez dès qu'ils mirent les pieds à l'intérieur. Un garde, présent sur leur gauche, ne semblait plus importuné.

Au milieu de la pièce, sur une chaise, la rescapée était repliée sur elle, l'air plus misérable que jamais. Le soigneur n'avait pas réussi à la nettoyer correctement. Les hommes s'y étaient mis à plusieurs pour la soulever et forcer le bain, mais le résultat restait mitigé, les cheveux toujours emmêlés.

Elle avait de la force et elle se débattait comme un démon lorsqu'on tentait de la soulever. Malgré tout, elle ne semblait toujours pas avoir conscience de la réalité. Elle passait son temps à murmurer de manière inaudible.

— Il faudrait que Chelaz la voit, indiqua Kafna. Il la connaît peut-être et pourrait l'aider... nous aider.

— Ça semble désespéré mais il n'y a pas d'autre solution, en effet. S'il ne peut rien pour nous, ou si elle refuse de revenir parmi nous, il n'y aura qu'une issue possible pour elle. Je ne nourrirai pas l'ennemi inutilement.

Le soigneur se lamenta :

— Tous ces efforts pour rien.

— Aucun effort n'est jamais vain. Nous pourrions même en faire le baptême du feu de Chelaz quand il sera parfaitement remis de ses blessures.

Chelaz, couché, le visage strié de larmes, ne ressentait plus aucune douleur physique. Ses souffrances mentales les absorbaient complètement. Il aurait aimé être dans un cauchemar, mais le temps passant, la situation devenait trop réelle. Il ne connaissait pas l'identité de ces hommes, ni leur histoire, pourtant, pour quelles raisons lui auraient-ils menti ?

S'ils disaient vrai, deux hypothèses concernaient Lana : soit elle était morte, soit elle était responsable de la catastrophe... et donc vivante. Chelaz, au bord d'une nouvelle nausée, réalisa qu'il préférait la seconde alternative. Quel monstre était-il ! Mais par les Dieux, comme il l'assumait ! Il y tenait d'autant plus qu'il avait senti qu'il s'agissait d'elle. Derrière la créature. *Dans* la créature. Et puis, elle ne pouvait pas être morte, ça n'avait aucun sens ! La jeune mage vivait. Elle devait forcément avoir une bonne raison pour avoir agi ainsi. Oui, elle devait avoir une raison. Chelaz ne voulait rien entendre d'autre. Il ne pouvait considérer un seul instant qu'elle avait commis l'irréparable après la découverte de son châtiment. Non. Lana n'aurait pas agi consciemment avec un tel degré d'extrémisme. Elle respectait trop la vie. Elle haïssait l'extrémisme !

Quelqu'un la contrôlait.

Mais oui ! Pourquoi n'y avait-il pas songé plus tôt ? Elle était manipulée, inconsciente de ses actes. Elle était autant victime que les autres. Mais... pourquoi était-il toujours en vie, dans ce cas ? Et l'autre femme, qui était-

elle ? Pourquoi deux survivants, pourquoi eux ? Où était Lana, désormais ? Et pourquoi ces manipulations ?

Le jeune homme sentit monter en lui une nouvelle nauséeuse. Son corps brûlant était en sueur et pourtant, il avait toujours aussi froid. Ses blessures s'étaient-elles infectées ? Il sentait qu'il pouvait se fier à Yeux d'or, sans pouvoir se l'expliquer. En fait si, il l'expliquait. Yeux d'or était un homme. On pouvait se fier aux hommes, mais pas aux femmes. Sauf à Lana. Et encore... ? Chelaz ne savait plus trop. Il se sentait parfaitement impuissant, désemparé, désespéré. Il essaya d'imaginer Furlian tel que les hommes le lui avaient décrit. Il devait absolument y retourner. Il fallait qu'il voie, qu'il sente. Peut-être se souviendrait-il d'autre chose ? Peut-être retrouverait-il la jeune fille ? Elle lui expliquerait ses motivations, il serait soulagé, à la fois de la revoir, mais aussi de comprendre. En retournant sur place, les réponses lui viendraient, tout deviendrait plus clair. N'est-ce pas ? D'abord, il devait se calmer.

Mais il fallut au jeune homme de nombreuses heures de torture mentale avant que l'épuisement ne l'emporte sur l'angoisse et la terreur. Il sombra dans un sommeil si profond et perturbé qu'il n'entendit même pas le garde déposer un plateau de vivres le lendemain matin.

L'immense créature de feu le dominait. Il voyait son membre vertical l'observer et suivre chacun de ses mouvements. Il tenta alors de fuir, de partir dans la direction opposée, mais il eut beau courir, la chose le suivait sans effort.

Plus le temps passait, plus la lueur de son visage s'intensifiait. Chelaz finit tellement aveuglé qu'il dût s'accroupir, les mains devant les yeux. Mais ses mains étaient invisibles, il ne pouvait pas l'ignorer. D'ailleurs, où qu'il regarda, la chose restait face à lui et lui brûlait les rétines. Le jeune homme remarqua à ce moment le changement subtil de son visage. Peu à peu, la lumière se fit plus douce, les filaments d'une chevelure se détachèrent. Puis des oreilles, un nez, une bouche. Des orifices oculaires éblouissants. Face à Chelaz, le visage de Lana se plaqua sur celui de la créature. Il eut beau hurler, aucun son ne sortit de sa bouche. Lana, elle, parla. Mais il ne reconnut pas sa voix. Un son caverneux et terrifiant lui vrilla les tympans, le plaquant au sol avec une force inhumaine. L'unique mot prononcé fut accompagné de mille tourments.

« Vengeance »

Le jeune homme se laissa mener à l'intérieur de la montagne sans prêter attention à ce qui l'entourait. Ni à l'absence de femmes. Testicz était venu le chercher accompagné par un Nati inconnu, aussi grand que musclé et au regard dur. Ils l'avaient habillé sur le mode nati puis, fermement, l'avaient guidé vers la sortie.

Il remarqua à peine un troupeau de kacels le dépasser, mené par leur gardien. L'un d'eux, un gros spécimen, s'arrêta juste devant lui et l'observa d'un œil globuleux à l'iris vert forêt. Chelaz fut surpris, arraché un bref instant aux abysses de ses réflexions. La magie ne dura qu'un instant : l'animal claqua du bec et repartit se fondre dans la masse de ses semblables. L'amant de Lana songea à la mage, jusqu'au moment où ses guides l'invitèrent à passer à travers une devanture aux motifs enchâssés.

L'ancien habitant de Furlian analysa vaguement son nouvel environnement. La pièce, presque vide, était occupée par une femme assise sur une chaise. Étrange. L'apparition le réveilla. Il devait s'agir de l'autre survivante. Se faisait-elle interroger ? Elle n'était pourtant pas ligotée. Mais au fond, vu son état physique, elle n'aurait certainement pas pu aller bien loin. Chelaz, l'esprit enfin occupé par un autre sujet que son amante, ne parvenait pas à voir son visage, caché derrière une masse de cheveux sales. Qui était-elle ? L'avait-il déjà vue ?

À côté d'elle, Yeux d'or l'observait. Chelaz sentait également le regard lourd de Testicz et de l'autre garde dans son dos. *A priori*, ils attendaient une réaction de sa part. Mais quoi ? Était-il supposé reconnaître la femme ? On ne lui avait rien demandé. Kafna, compréhensif, finit par saisir les cheveux de la femme et, délicatement, il les plaqua en arrière. Un visage se révéla.

« Sibil ! »

Choc. Face à lui, la mère de Lana. La mère de la femme qu'il aimait !

Et si Sibil était en vie, si lui, Chelaz, était en vie, la théorie d'une Lana totalement inconsciente de ses actes ne tenait plus. Si elle ne tenait plus, la jeune fille était en partie consciente. Si elle l'était, elle avait vraiment tué tout le monde, sauf les deux personnes qu'elle aimait le plus.

Consciemment !

Chelaz fut pris d'un vertige intense, chancela, et il sentit des mains le retenir. On le redressa. Les mains restèrent sur ses épaules. Une voix douce s'adressa alors à lui :

— Vous la reconnaissez, Chelaz ?

« *Yeux d'or.* » Devait-il parler ? S'il avait bien compris, Sibil était retenue contre son gré. Qu'avait-elle fait ? Il semblait être tout désigné pour l'aider. Peut-être pour lui sauver la vie, selon ce qu'on lui reprochait. Or Sibil était non seulement la seule survivante de Furlian, excepté lui-même, créant *de facto* un lien nouveau, mais surtout elle était la mère de son ancienne amante. Dans Sibil, il y avait un peu de Lana. En plus, elle ne lui avait jamais fait aucun mal. Même si elle n'en avait pas connaissance, c'était dans sa maison que le jeune homme avait vécu les plus merveilleuses lunes de sa courte vie.

— Sibil Q'Aaykin. S'il vous plaît, elle ne doit pas mourir, elle est la mère de la seule Farwelienne au monde qui donnerait sans hésiter sa vie pour améliorer un tant soit peu celle des hommes !

Chelaz ravala ce qu'il s'apprêtait à ajouter. « *Si elle a été épargnée, c'est pour une bonne raison !* » À coup sûr, il aurait été dangereux de divulguer une telle information. Les hommes l'auraient harcelé pour comprendre sa réplique. Ils auraient franchi la première étape qui menait au lien unissant Lana et le responsable de l'explosion. Yeux d'or, surpris par la supplique, haussa les sourcils et observa les deux autres Natis de la pièce. Son père prit la parole.

— Qui est cette femme miraculeuse ?

— Lana.

Mentir aurait été inutile. Rapidement, lui ou Sibil aurait commis une erreur, et autant connaître le prénom de Lana n'avancait pas les Natis – comment auraient-ils pu connaître l'existence de la mage étudiante ? - autant un mensonge aurait pu coûter très cher lors de sa révélation, pour lui ou pour Sibil. Au nom de Lana, la femme réagit.

— Oh Lana ! Lana ! Lana ! LANA !

Elle ne cessa plus de hurler son prénom, et les hommes furent pris de court. Ils essayèrent de l'apaiser, mais Sibil était hors de contrôle. Elle faillit tomber de sa chaise. Yeux d'or tenta alors de la calmer, mais en vain. Quant à Chelaz, il eut l'impression de perdre la tête. Ses gardes le comprirent et le

menèrent hors de la pièce. Il fallut un moment au jeune homme pour que le prénom de la mage cesse de tambouriner dans son crâne.

On le raccompagna dans sa chambre où on le laissa seul. Aussi spartiate soit-elle, cette pièce lui paraissait bien chaleureuse par rapport à celle de Sibil. Les meubles, soit un lit, une armoire de rangement et un bureau, sculptés à même la roche, démontraient le talent de leur auteur. Assis sur son matelas, de la paille de millet enrobé d'un tissu épais, cent fois recousu, Chelaz réfléchit. Il avait récupéré enfin un peu de ce sang froid indispensable que les hommes de Farwel développaient très tôt afin de survivre, mais combien de temps lui avait-il fallu ? Depuis combien de temps était-il là ? Depuis combien de temps Furlian avait-elle été rayée de la carte de Daléor ? Il n'en avait pas la moindre idée.

Sibil et lui étaient les seuls survivants. Lana devait donc bien être responsable de la catastrophe. Le mot était-il assez fort ? Mais elle avait une excuse, forcément ! Lana ne tuait pas sans raison. Elle ne se maîtrisait pas correctement, cela le jeune homme l'avait compris. Mais dans le cas présent, le phénomène dépassait des envergures inimaginables. La thèse de l'accident était improbable. Lana avait une raison qui lui échappait. La mage avait probablement appris quelque chose de terrible ! Une information, ou plusieurs, qui l'avaient forcée à anéantir ses principes. Le veuf Tiacquol se souvint de cette créature divine qui l'avait observé. Bien malgré lui, il trembla. Était-ce une créature de Lana ? Lana elle-même ?

— Excusez-moi, Chelaz ? Votre repas quoi.

L'interpellé n'avait pas remarqué l'arrivée du garde. Il hocha la tête et sans lui prêter davantage attention, continua à réfléchir, mais pas longtemps : s'il ne mangeait pas, on se poserait des questions. Tout en dévorant son assiette, il réalisa qu'il avait sacrément faim. Et soif.

Les Natis devaient probablement discuter de leur côté sur le sort réservé à Sibil... ou à lui-même. Le jeune homme resta seul un long moment, mais cet isolement l'arrangeait bien. Il avait un besoin irrésistible de rester dans sa coquille, de faire le point.

Une bonne part de responsabilité incombait certainement aux femmes de ce pays pour que la mage en arrive à commettre l'irréparable. Lana n'avait jamais supporté l'injustice, encore moins la violence. Surtout gratuite. Où était-elle à présent ? Elle devait avoir des raisons également pour n'être pas restée auprès de lui. Mais au fond de son cœur, le jeune homme sentait un

goût amer. Elle l'avait abandonné, non ? Pourquoi avoir peur des mots ? Des faits ? Elle avait abandonné sa mère, et lui. Sans l'intervention des Natis, ils seraient probablement morts, soit de déshydratation, soit d'insolation.

« *Elle a une bonne raison.* »

Et le cœur de Chelaz de reprendre invariablement : « *Elle t'a abandonné.* »

Le jour suivant, le survivant fut invité à quitter sa chambre, dans laquelle il avait fini par tourner en rond. Quand un garde vint le chercher, il fit cette fois attention à chaque endroit traversé. Ne voyant aucune femme, il commença à comprendre.

Visiblement les Natis n'acceptaient aucun membre du sexe fort dans leur rang. Les hommes, de la fin de l'adolescence à un âge mûr, étaient vêtus sans distinction de robes amples et bleu foncé. Certains portaient des armes, d'autres circulaient avec de la nourriture ou du linge sur les bras, d'autres encore avec des troupeaux de kacels. Il devait sûrement y avoir des élevages à l'intérieur des murs. Pour la première fois, la curiosité du jeune homme fut piquée au vif. Dire qu'il n'avait jamais entendu parler des Natis avant de se retrouver parmi eux ! Il n'avait simplement jamais su que des hommes libres existaient. S'agissait-il de fugitifs ? Ils étaient pourtant si près de Furlian ! Les femmes connaissaient-elles leur existence ? Dans cette hypothèse, elles auraient tout mis en œuvre afin que les mâles n'entendent jamais parler d'eux. S'ils en avaient été avisés, le germe de l'espoir aurait pu, à terme, fleurir dans un homme plus courageux que les autres et le pousser à la révolte.

Soudain, un étrange animal au pelage noir s'approcha de Chelaz. Gros comme un baibur, ce petit cochon dont il avait dû préparer la viande un bon milliard de fois en tant qu'esclave, il avait le museau aplati et une mâchoire peu engageante. De longues traînées de salive tombaient de ses babines. L'animal lui renifla les pieds et le jeune homme dut s'arrêter. Le garde, atone, s'arrêta à son tour et laissa l'animal terminer sa besogne. Quand elle eut obtenu satisfaction, la créature se retira en déposant des flaques opaques sur ses pieds presque nus. Chelaz avait vécu des situations plus inconfortables en tant que cuisinier. Pour autant, il grimaça de surprise. Le garde l'éclaira enfin sur la nature de l'animal :

— C'est un croque-balle. Un chien féroce qu'on dresse dans des régions du

bout du monde. Il vous renifle et comme ça, à l'avenir, il vous reconnaîtra et ne vous attaquera pas. Sauf ordre contraire quoi.

— Charmant. Mais qu'est-ce qu'un chien ?

— Hein ? Euh... ben... c'est ça. Notamment. Ça vient du sud, loin d'ici quoi. Désolé, c'est vrai que Zary est le premier et dernier chien que j'ai vu. J'ai oublié ce qu'on m'a dit quoi. Il y a plusieurs sortes de chiens mais le croque-balle est une célébrité paraît ! Zary, il appartient à Testicz. Désolé faut que vous rentriez ici... maintenant quoi. Vous êtes attendus. Les chefs.

Chelaz nota le tic de langage du garde, se le garda pour lui et s'exécuta. Soulevant un lourd rideau coloré, il se retrouva devant une porte en bois. Une première, et surtout, un point remarquable dans ce pays étant donné la rareté de cette matière. Comment se l'étaient-ils procurée ? Avait-elle été volée ? Après l'avoir poussée, le jeune homme atterrit dans un grand espace en forme de demi-lune.

Trois Natis l'attendaient, debout face à des gradins en hémicycle. Tous trois étaient âgés d'au moins une quarantaine d'années, voire la cinquantaine tassée pour deux d'entre eux. Ils avaient un visage marqué, mais leurs vêtements ne les distinguaient pas des autres rebelles. Le jeune homme reconnut le propriétaire de Zary, mais les deux autres personnes lui étaient inconnues. Zary rejoignit d'ailleurs son maître et se posta fidèlement à ses pieds, l'allure fière. Testicz lui proposa de s'approcher d'eux. Chelaz n'avait aucune raison de se méfier, il avait hâte de connaître le fin mot de l'histoire.

— Bien le bonjour Chelaz, commença le père d'Yeux d'or. Je vous présente Merzak et Kemna. Nous sommes les trois chefs des Natis. Vous avez sûrement beaucoup de questions à nous poser et vous méritez des réponses. Pour commencer, installons-nous.

Le jeune homme, suivant les aînés, s'installa à un pupitre mobile qui faisait directement face aux premières marches de l'hémicycle. Les chefs se placèrent devant lui, à son niveau. Celui aux yeux violet foncé mais étrangement vides, Merzak, prit la parole. Son ton était neutre, dérangeant.

— Pour faire court et répondre à ce qui vous préoccupe sûrement en ce moment, Sibil va bien. Elle semble avoir repris ses esprits et a enfin cessé de répéter à tout va le nom de sa fille. Elle a cependant l'esprit peu clair et n'a conservé de l'explosion que des souvenirs désordonnés. Elle était chez elle quand c'est arrivé, avec sa fille. Elle aurait vu un feu, se serait retrouvée paralysée et puis... plus rien. Vous pourrez la voir

ultérieurement mais je doute que vous en tiriez davantage. Si c'est le cas, vous devrez nous en rendre compte. Nous ne perdons pas l'espoir de comprendre un jour ce qui a pu se passer. Cette arme pourrait nous être fort utile, et nous devons mettre la main dessus avant les autres.

Le jeune homme préféra se taire sur la nature de cette arme, malgré le respect et l'admiration qu'il éprouvait pour les Natis. Ils n'étaient pas près de trouver et il ne donnerait aucune information supplémentaire sur Lana. Il fallait cependant parler impérativement à Sibil, pour qu'elle saisisse l'enjeu de se taire. Il s'agissait de sa fille adorée, elle comprendrait sans difficulté.

— Revenons à vous. Vous devez vous demander ce que nous sommes. Qui nous sommes. Vous avez probablement compris certaines choses, à présent. Alors oui, nous étions esclaves, et nous avons rejoint un jour cette communauté qui existe depuis au moins trois générations d'hommes. Pour rester parmi nous, il existe des règles strictes et vous n'en transgresserez aucune. Notre survie en dépend. J'irai droit au but.

À la mention de règles, une boule se forma dans l'estomac de Chelaz. Il n'avait tout de même pas quitté une vie dictée par des règles pour se retrouver noyé dans un cauchemar similaire ?

— Premièrement, on ne quitte jamais seul les montagnes, jamais désarmé, et jamais sans l'accord d'un chef. Deuxièmement, si on se fait attraper, on ne révèle jamais notre existence, si elle n'est pas connue, et à défaut on ne partage aucune information à notre sujet. C'est une évidence. Troisièmement, on participe à toutes les tâches de la communauté. Ici, égalité pour chacun, sauf en cas d'impotence. Si vous avez des préférences ou des aptitudes particulières, elles seront prises en compte. Si vous refusez de participer aux opérations à l'extérieur, nous comprendrons. Et enfin, si vous voulez nous quitter un jour, vous en avez le droit. Mais on en revient à la règle deux. Est-ce que c'est clair pour vous ?

— Limpide.

Ils ne tournaient pas autour du pot. Leur franchise plut à Chelaz, qui avait vécu dans l'ignorance et les secrets toute sa vie. Sauf avec Lana. « *Ces règles, je peux les comprendre.* »

— Parfait. Vous aurez une aide pour démarrer, vous expliquer le fonctionnement des lieux, les règles de vie commune, vous faire visiter et répondre à toutes vos interrogations. Ce soir, il y aura un repas commun dans la salle principale que vous découvrirez bientôt. Vous

serez présenté. Ainsi, tout le monde pourra faire votre connaissance et il en sera de même pour vous.

— Je vous remercie.

Petit à petit, un sentiment inattendu prenait possession du survivant. Quand il le cerna enfin, il sourit involontairement. Le plaisir. Cette communauté semblait parfaite. La vie lui souriait, finalement. Un tel revirement de son destin ne cachait-il pas quelque chose ? Cette illusion pouvait-elle durer ? Un nuage passa. « *Méfiance. Ne te réjouis pas trop vite.* »

— Bien, maintenant que nos attentes sont claires, parlons de vous. Avez-vous des qualités particulières ?

— Je suis cuisinier, répondit le jeune homme du tac au tac. Ce serait un honneur pour moi de pouvoir vous faire bénéficier de mon expérience.

Il était sincère. Dans cette vie de labeur, les rares moments où il avait pu tranquillement remplir une tâche avec ardeur s'étaient déroulés dans la cuisine de Zeneth G'nila. Durant toute son enfance, il avait durement œuvré afin de devenir meilleur cuisinier que domestique, pour bénéficier d'un maximum de temps dans son havre de calme. Son travail avait porté ses fruits et il pouvait prétendre posséder de solides connaissances dans cette discipline.

— Tu seras alors principalement en cuisine, ce qui n'est pas si mal car nous manquons de personnes suffisamment qualifiées et les menus manquent de diversité. Tu apporteras un vent de fraîcheur bienvenu.

Par la houe de Jem'be, comme Chelaz se réjouit ! Il devait l'admettre, quitte à être naïf, ce moment de bonheur lui faisait un bien fou. Enfin, il faisait partie d'une communauté ! Il serait reconnu, apprécié, et libre de disposer de son temps comme il l'entendait ! « *Tiens* », réalisa-t-il, Merzak l'avait tutoyé ?

— Un point important quand même, que nous devons encore aborder. Accepteras-tu de participer aux raids extérieurs ? Ils nous servent à récupérer des denrées que nous n'avons pas naturellement ici. Tu pourrais être amené à prendre la vie, ou à la perdre. Tu seras bien entendu formé au maniement des armes.

Chelaz n'hésita pas un instant, quitte à passer pour un lâche.

— Je ne pourrai jamais faire aux autres ce qu'on m'a fait subir. Je vous prie de me pardonner, à défaut de me comprendre.

Testicz fronça les sourcils. Merzak reprit :

— Ne t'en fais pas. Tu devras déjà faire la peau à nos bêtes. Plus que quelques questions et tu seras libre de découvrir ton nouveau foyer. Tu as quel âge, Chelaz ?

— Dix-sept ans.

— As-tu d'autres qualités dont tu aimerais nous faire part ?

— Je sais lire, écrire et compter, si cela a de l'importance. Et j'ai quelques notions sur Daléor, en dehors de Farwel.

Les hommes ne cachèrent pas leur étonnement. Chacun regarda brièvement l'autre, avant de se recentrer sur le jeune homme surpris.
« *Qu'est-ce que j'ai pu dire de si curieux ?* »

— Comment un homme comme toi peut-il posséder de telles connaissances ?

— Ma mère estimait qu'elle obtiendrait de meilleurs mariages pour ses fils, avec une dot réduite, si nous étions instruits. Je ne savais pas que c'était rare.

— Rare, tu peux le dire. Seuls nous trois sommes lettrés ici... correctement, rectifia-t-il.

Chelaz en resta sans voix. Ses bras ballottaient contre ses flancs.

— ... et nous n'avons presque aucune information sur l'étranger. D'où te viennent ces indications ?

Il perçut le ton excessivement intéressé de l'homme. Son visage, jusqu'à présent indéchiffrable, affichait le même intérêt que celui des deux autres. En se découvrant aussi spécial, Chelaz éprouva une bouffée de fierté.
« *Merci Mère... ou pas. Mais merci Lana.* » Mais pour protéger son amante, il devait mentir :

— J'avais le don d'écouter quand il ne le fallait pas. J'étais à l'époque plutôt petit pour mon âge, et aussi très discret et... curieux. Maladivement curieux ! J'ai appris beaucoup de choses en grandissant que je gardais pour moi. Au cas où... Je ne réalisais pas que mes sorties auraient pu me coûter la vie.

« *Quels bobards...* »

— Surprenant.

Les chefs se regardèrent à nouveau, avant de l'observer avec un respect renouvelé. Chelaz repensa brièvement à Lana.

— Tes talents ne peuvent être ignorés. Prochainement, nous nous reverrons.

Tu ne seras jamais actif dans un raid, aussi longtemps que tu maintiens ta position, mais tu serais une pièce maîtresse si nous souhaitions dépasser le stade des petites expéditions insignifiantes pour notre rêve commun : espérer un jour être entendus par les femmes, et même devenir leurs égaux.

« *Tout un programme* ». Chelaz évita cependant, vu la gravité des propos, d'afficher le sourire qui brillait en lui. Lui, le jeune homme insignifiant, devenir une pièce maîtresse dans les desseins des Natis ? Était-ce réellement possible ? Rêvait-il ? Si Lana savait ça ! Lana... mais où pouvait-elle bien être ?

— Je ne sais pas... que puis-je vous répondre, messieurs ? Ce serait un... honneur absolu. Je ne me rendais pas compte de la singularité de ma situation.

— Et comment, mon garçon ! lança Testicz. Mais voilà Kafna, il te guidera pour tes premiers pas dans notre communauté.

Chelaz n'avait pas remarqué l'arrivée d'Yeux d'or. Parvenu à ses côtés, il vit le sourire malicieux et les yeux pétillants du soigneur qui lui rendit son regard. Testicz soupira alors :

— Kafna a insisté pour être ton guide. Kafna, prends soin de notre jeune recrue. Il semble être le miracle que l'on n'attendait plus pour notre avenir commun.

— Rien que ça ?

Yeux d'or avait répondu sur le ton de la plaisanterie, mais Chelaz perçut la stupeur cachée derrière la raillerie. Les iris pétillèrent encore davantage.

— Il travaillera en cuisine. Tu peux lui présenter l'équipe.

— À ce soir Chelaz, termina Kemna.

Le jeune homme s'étonna. Kemna parlait pour la première fois, et sa voix était étrangement aigüe eu égard à son gabarit imposant. Chelaz se retourna alors vers Yeux d'or.

Son choix n'était pas surprenant. Le soigneur n'était-il pas une figure rassurante ? Il n'en fut vraiment pas déçu. Il appréciait beaucoup le mystérieux guerrier, proche de lui par l'âge. Les deux hommes sortirent, puis une fois parvenus dans le couloir, Kafna l'emmena directement visiter les lieux. Il lui présenta au passage les quelques Natis qu'ils croisèrent. L'excitation à peine contenue dans sa voix amusa beaucoup Chelaz.

— Bon, pour commencer, je ne te fais pas visiter ta chambre. Elle est à toi.

Nous avons tous plus ou moins les mêmes pièces, de toute manière.

- Les Dieux m'en sont témoins, c'est la plus belle chambre que j'aie jamais eue ! C'est même la première fois que j'ai une chambre, à dire vrai.

Kafna s'arrêta, puis posa une main sur l'épaule de Chelaz. Lorsqu'il parla, ce fut d'une voix basse et autoritaire.

- Aucun doute. Cela dit, il faut que je te dise un truc et toi, tu ne dois pas l'oublier. Ici, les Dieux ne sont pas les bienvenus, alors évite de les citer en public. Les hommes n'y croient plus. Dans ta chambre, ou si tu es certain d'être seul, fais à ta guise. Mais si tu es surpris, tu risques de fâcher des êtres plutôt cabossés par la vie qu'ils ont eue avant. Franchement, Chelaz, réfléchis, et explique-moi. Ils sont où les Dieux ? Comment peuvent-ils permettre notre esclavage ?

Perplexe, le garçon dut admettre son ignorance.

- Je n'y ai jamais pensé... je te prie de m'excuser.
- Mais non ! Je m'en moque de tes excuses, et même de tes croyances. Je suis arrivé ici enfant, avec mon père, et je n'ai aucun souvenir des souffrances que tu as traversées. C'est pour te préserver des autres que je te dis ça. Tu comprends ?
- Oui. Je te remercie.

Un lourd silence s'installa, permettant à Chelaz de réaliser qu'effectivement, les Dieux avaient déserté Furlian. De manière à le détourner de ses idées, et avec le sourire, Yeux d'or reprit sa marche puis lui raconta alors mille et une anecdotes sur la diversité mourante de la cuisine locale. Chelaz apprécia le détournement et faillit rire.

- Nous avons déjà eu une vilaine surprise. Il y a quelques années, les cuisiniers nous avaient préparé plusieurs journées de repas basés sur le même ingrédient : des khahins, dont un grand nombre s'étaient échoués assez miraculeusement au nord des grottes. Nous avons eu droit aux poissons poêlés deux fois de suite, puis à la soupe sur plusieurs jours. À la fin, rien que l'odeur du pauvre animal nous donnait la nausée et le couloir des cuisines était déserté.

Poissons minuscules de l'océan Chodyam, les khahins n'étaient certainement pas courus pour leur chair maigre et remplie d'arêtes minuscules, mais dans le monde des Natis, on avalait ce qui se présentait.

Yeux d'or avait tant à raconter ! Son protégé apprécia chacune de ses anecdotes. Le soigneur connaissait les quatre-vingt-trois rebelles présents

sur le site ou en mission d'espionnage à Farwel, et lui livra des détails juteux sur leurs compétences respectives, leur caractère, leurs relations ou leur histoire... avant les Natis. Pour la majorité des hommes, la fuite avait été rendue possible lors d'une course. D'autres avaient été laissés pour morts ou abandonnés dans le désert par leurs familles, soit à la suite d'un veuvage, soit par châtement. Certains étaient abandonnés après une dot insuffisante. Chelaz savait que les situations décrites n'étaient pas inédites. Néanmoins, les chances pour ces victimes de tomber sur un espion Nati avant de mourir étaient si minces ! Presque inexistantes. Tout en écoutant son guide, il découvrit le repaire.

L'émerveillement ne le quitta plus de la journée.

Les rebelles s'étaient installés à l'intérieur de trois montagnes en aiguilles, suffisamment accolées pour que des galeries permettent de passer de l'une à l'autre sur plusieurs niveaux. Ils avaient creusé la roche rouge durant trois vies humaines, donnant forme à un labyrinthe fonctionnel et secret. Un large escalier en colimaçon traversait chaque montagne de haut en bas, enroulant une colonne centrale monumentale. Toutes les dix ou douze marches, une nouvelle pièce se révélait. Le jeune homme découvrit ainsi de très nombreuses chambres, une armurerie, des ateliers – dont celui de couture - une salle de soin, et même la salle commune, à cheval entre deux montagnes. La quasi-totalité du mobilier des rebelles avait été taillée à même la roche, rendant la décoration monotone, une caractéristique accentuée par un équipement spartiate. Le vol d'objets ornementaux était le cadet des préoccupations des hommes libres : le risque n'en valait pas la chandelle. Aucune porte n'accédait à l'extérieur : un système de poulie et de corde permettait aux rebelles de pénétrer dans les montagnes. « *Une forteresse imprenable* », conclut Chelaz avec admiration.

Le temps passant, les deux hommes croisèrent de plus en plus de monde. L'heure tournait. Kafna insista quand même pour visiter les bains, et jamais le garçon n'aurait pu imaginer ce qui l'attendait. Une fois sur place, il ne regretta pas le détour.

Les rebelles étaient nantis. Sous la montagne située le plus au nord, une rivière souterraine circulait. L'éminence rocheuse abritait une grotte qui emprisonnait momentanément l'eau. Elle ne pouvait repartir que par un tunnel étroit, dont l'entrée était à un niveau largement supérieur au couloir d'où elle provenait. Ce lac artificiel était la clef de la survie des Natis. Sous

ses yeux ébahis, Chelaz se laissa éblouir par la beauté des lieux. L'eau limpide, située quelques pas sous la grande terrasse d'où il était venu, était accessible par un escalier sécurisé qui menait à un ponton. Son miroitement offrait un spectacle mouvant sans pareil sur les parois de la caverne rouge. Une peinture de couleurs contrastées qui captivait le garçon. Comment ne pas succomber à cette vision divine ? Comment se détacher de ce spectacle ? Le jeune homme n'avait jamais rien vu d'aussi magnifique.

« *En dehors de Lana.* »

Détachant ses yeux du spectacle, Chelaz jeta un œil autour de lui. Un nouveau système de poulie, de corde et de seau permettait aux hommes d'apporter l'eau avec un minimum d'effort. L'ancien habitant de Furlian remarqua de vieilles baignoires installées dans un coin de la terrasse. Des tuyaux en partaient le long du mur et serpentaient jusqu'au fond de la grotte. Au loin, ils se vidaient dans la partie du lac la plus proche du chemin d'évacuation. Un système simple mais ingénieux. « *Avec des tuyaux sûrement récupérés lors d'un raid* ». Mais de quelle manière les hommes avaient-ils réussi à installer les tuyaux sur les murs ?

Tandis que Chelaz contemplait les lieux, Kafna l'observait.

À ce moment précis de la visite, quelques usagers occupaient les lieux, certains étaient nus. Ils étaient concentrés sur le nettoyage de leur corps ou de leur linge et ils ignoraient les visiteurs. Chelaz négligeait aussi leur présence, il semblait à peine les avoir remarqués.

« *Dommage, mais qui sait, avec le temps ?* » Après tout, n'avait-il pas compris lui-même, à vingt ans passés, que le corps de ses frères l'intriguait ? Le rebelle n'était jamais tombé amoureux, mais il avait connu deux relations, et le jeune homme qui lui faisait face l'intéressait vraiment. Et les conclusions émises par les chefs avaient davantage titillé sa curiosité.

Oui, vraiment, Chelaz était extrêmement intéressant.

Et beau.

Mais Kafna ne se révélerait pas avant que des indices sur l'ouverture d'esprit du survivant de Furlian ne se présentent à lui. Il avait déjà perdu une amitié en voulant aller trop vite. Les rapports entre personnes de même sexe étaient tolérés à Farwel, officiellement pour les femmes et officieusement pour les hommes qui ne devaient pas se faire remarquer. Pour autant, Kafna devait garder le silence. Apprendre qu'un ami vous aime

pouvait être extrêmement déstabilisant. Et que pensait-il des amours entre deux hommes ? Le soigneur ne gâcherait-il pas une amitié naissante ? Les indices afflueraient, tôt ou tard.

Un dernier lieu devait être visité avant la soirée et Kafna dut arracher Chelaz à sa contemplation. S'il devait travailler le lendemain en cuisine, autant qu'il connaisse le chemin pour y accéder.

Les deux hommes reprirent les escaliers pour parvenir à une pièce de taille moyenne, peu éloignée de la salle commune. Dès que Chelaz en franchit le seuil, il se sentit immédiatement à l'aise. Huit hommes de tous âges s'activaient, tous honorablement équipés en ustensiles qui n'avaient plus de secret pour l'ancien commis de cuisine. Un trou dans le mur permettait aux fumées de s'échapper vers le côté est de la montagne. Un des hommes les remarqua alors et s'avança vers eux. La trentaine, le cheveu roux et la barbe fournie, il avait des yeux bleus et chaleureux qui mirent instantanément le nouveau venu en confiance.

— Chelaz, voici Touka, ton chef, lui présenta Kafna. Touka, je te présente Chelaz, il est expérimenté en cuisine et rejoindra l'équipe dès demain.

— Bienvenu mon gars ! rugit le cuisinier, enchanté. Je sais bien qui t'es, le survivant. J'espère que tu t'es bien remis de tes émotions ?

— Euh... oui, enfin, mon corps récupère, merci.

Il était vraiment étrange d'être au centre de l'attention, d'être connu. Non pas pour ce qu'il avait mal fait, comme autrefois, mais pour ce qu'il était. Le survivant.

— Tant mieux ! C'était une fin magistrale pour ton ancienne existence. Maintenant, tu pourras enfin commencer à vivre. Sans une femme pour te dire ce que t'as à faire ou pas faire.

Le jeune homme prit la main tendue de Touka sans pouvoir s'empêcher de détourner les yeux. Existait-il encore une seule chose qui ne le ferait pas penser à Lana ?

Lorsqu'il sortit des cuisines, Chelaz se sentait merveilleusement bien. Sa tête lui tournait, il était fatigué, mais tellement excité. Tout ce qu'il lui arrivait, était-ce seulement possible ? Était-ce l'œuvre de Lana ? Connaissait-elle l'existence des Natis ? Elle lui en aurait forcément parlé... non ? Yeux d'or interrompit ses pensées.

— Bon, je te quitte ici. Tu sais où te laver si besoin, et tu découvriras une

pile de vêtements dans ta chambre. Ça ira pour te repérer ?

— Bien sûr, j'ai heureusement le sens de l'orientation. Je dispose de combien de temps ?

— Trop peu hélas, nous avons un peu traîné. Mais ne t'en fais pas, prends le temps qu'il faut et dis-toi qu'au pire, ton arrivée ne passera pas inaperçue, répliqua Yeux d'or avec un clin d'œil suggestif.

Par les Dieux... non, Chelaz devait oublier les Dieux. Déjà que le programme de la soirée ne le mettait pas à l'aise, si en plus il fallait affronter les regards. Mais l'idée d'un bain le séduisait tellement ! De plus, il voulait revoir la grotte.

— À tout à l'heure, mets-toi à l'aise, c'est ta soirée après tout !

Son guide rigola en repartant dans les galeries. Le jeune homme aurait tout donné pour se retrouver à sa place, dans l'ombre. Sa position de retrait lui paraissait tellement plus enviable. Une idée lui vint alors.

— Kafna ! Attends !

L'interpellé se retourna au loin, sourire aux lèvres et sourcils interrogateurs. Son regard l'accrochait toujours autant.

— Les chefs ont précisé que les noms de famille n'existent plus ici. Un rejet du passé ?

— Exactement Chelaz. De toute façon, ces noms n'ont jamais été les nôtres. Ce sont ceux de nos esclavagistes.

— Mais comment vous reconnaissez-vous ? Certains doivent bien avoir le même prénom ?

— Encore une fois, tu frappes dans le mille. Nous avons deux cas d'ailleurs. Mais c'est simple, nous inventons des p'tits surnoms affectifs. Nous les recevons en fonction de nos talents ou de notre physique, ou alors en fonction de nos petites maladresses, ici ou sur le terrain. Des sobriquets pas bien méchants, rassure-toi. Par exemple, continuer à faire intervenir les Dieux dans tes propos peut te conduire dans de sales draps. Fais-toi encore plus beau ce soir et il y a des chances pour que tu récupères un surnom adapté à ta belle gueule. Ou éblouis les rebelles avec tes talents, que j'ai hâte de découvrir, et accueille avec fierté un p'tit nom relatif à tes dons.

Rougissant, le jeune homme ne sut que répondre. Kafna disparut en riant.

Chelaz se prépara aussi vite que possible. Pourvu d'une serviette, il se rendit à la grotte du lac et contempla son environnement tout en se déshabillant. Il s'habitua vite aux salutations lancées par les rebelles, et il les leur rendait en essayant de deviner leur prénom et leur histoire. Finalement, il retrouva facilement sa chambre puis, prenant son courage à deux mains, se livra à la salle commune. À quelques pas de l'entrée, il fut abordé par un Nati. Il reconnut l'homme aux cheveux noirs et au tic pénible.

— Salut toi, prêt pour la grande soirée ?

— Pas tout à fait. Mais je ne serai jamais prêt. Je déteste me retrouver au centre de toutes les attentions.

— Ah ça ! Je comprends quoi. Je me souviens de mon moment à moi, ça fait un paquet d'années, douze ans exactement, mais crois-moi, je m'en souviens très bien. Un très bon moment que j'ai passé. Finalement, c'est comme quand t'entres enfin dans une famille. Tu verras quoi. Tu peux te détendre.

Le jeune homme fut reconnaissant envers cet homme qui l'avait amené à l'entretien avec les chefs le matin-même. Avant de pénétrer dans la pièce, il l'interrogea.

— Au fait, tu dois connaître mon prénom, mais te concernant, qu'en est-il ?

— Ah ! T'as sûrement remarqué mon petit tic de langage. Autant mon prénom c'est Ralem, autant te prévenir que personne m'appelle ainsi. Pour tout le monde, ici, c'est le Corbeau. Si tu dis Ralem, j'suis même pas certain de me retourner.

— Le Corbeau... tu aimes ce surnom ?

— Oh non ne t'en fais pas, c'est affectueux. C'est mon identité et ça me plaît. Un surnom, ça rend unique. C'pas comme avant quoi.

Chelaz s'attendait à entrer dans une salle rangée, aux tables parallèles et aux chuchotements impatients de découvrir le nouvel arrivé, le survivant. Au fond, les trois chefs lui demanderaient de se rapprocher d'eux afin de pouvoir le présenter. Il s'était préparé aux regards curieux vrillés sur lui, à devoir prendre la parole dans un silence gênant, en bref, à lutter contre le rougissement et une gêne persistante.

Mais il s'était tracassé pour rien.

À son arrivée, les hommes, tous debout, discutaient bruyamment dans un désordre absolu. Ils se déplaçaient entre de petites tables rondes et hautes occupées par des plats appétissants. Les cuisiniers n'avaient pas chômé.

Personne ne remarqua sa présence. Chelaz put donc s'avancer parmi les rebelles et prendre le temps de savourer l'ambiance festive. Enfin, l'imposant Kemna l'aperçut. Il vint à lui et posa une main bienveillante sur son épaule.

— Chelaz ! Bienvenu à toi. Sers-toi d'un verre, là, voilà. Reste près de moi.

Sa voix aigüe s'éleva, couvrant le brouhaha général. Le jeune homme fut une nouvelle fois surpris par cette voix totalement décalée par rapport au personnage imposant.

— MESSIEURS, VOTRE ATTENTION ! Faites un accueil mérité à notre jeune survivant, Chelaz !

— À CHELAZ ! tonnèrent d'une seule voix les huit dizaines de convives présents.

Ils portèrent leur boisson à leurs lèvres et les finirent d'une seule traite. Puis un premier Nati les rejoignit et se présenta à eux. Kemna s'écarta, non sans avoir d'abord tapoté son épaule.

— Profite, mon garçon. Et fais-toi plaisir. Tu en as enfin le droit.

Du plaisir, Chelaz en ressentait. Les rebelles se succédèrent pour faire sa connaissance et se présenter sans pudeur. Leur attitude permit au jeune homme de se fondre dans la masse car, en dehors de ses interlocuteurs, les Natis poursuivaient la fête dans le bruit et la bonne humeur. Certains lui apportèrent nourriture ou boisson, lui donnant le loisir de faire connaissance sans se soucier de son estomac.

Des rebelles venaient de très loin, parfois de la capitale du pays, Q'kuelyan. Grâce au réseau mince mais bien réparti des espions, ils avaient fini par trouver le repaire. Les femmes ne connaissaient *a priori* guère l'existence du groupe dont les nombreux raids, peu ambitieux, restaient espacés dans le temps et l'espace. Les missions étaient précises et rapides. Le lien unissant les expéditions restait indétectable. Dans les cas les plus dangereux, Farwel recherchait quelques hommes égarés et les chefs s'arrangeaient pour que les rebelles identifiés restent au repère, parfois plusieurs années, afin d'éviter les captures. Que les femmes les croient morts ou disparus arrangeait aussi leurs affaires.

Les deux autres chefs aussi se présentèrent à Chelaz, qui apprit de la bouche de Merzak que ce dernier avait « tout perdu ». Derrière ces deux mots, le jeune homme devina un drame terrible.

Puis, tandis que la fatigue commençait à terrasser le nouveau venu, les cuisiniers purent rejoindre la fête. Les futurs collègues de Chelaz ne l'épargnèrent pas et lui promirent un bizutage dont le garçon ne sut s'il devait le prendre au sérieux ou pas. Mais pourquoi se serait-il formalisé ? Ils lui assurèrent que sa prise de fonction n'aurait lieu que le lendemain midi, aussi, peu à peu, Chelaz se laissa gagner par l'insouciance et les effets de l'alcool qu'il savourait pour la première fois de son existence.

Le jeune homme ne garda pas de souvenirs très clairs de la fin de soirée. Il se rappellerait néanmoins avoir conclu sa fête par des chansons scandées sur un rythme endiablé. Des chants aux refrains simples et peu orthodoxes. Chelaz avait enfin une famille. Pour cette soirée, tous ses doutes étaient restés au placard.

L'alcool ingéré eut toute une nuit pour effectuer sa promenade dans le corps peu habitué de son consommateur. Arrivé dans le foie, l'acétaldéhyde se libéra. Le corps de Chelaz le prit immédiatement en grippe et la substance toxique se décomposa.

Parallèlement, l'alcool dilata les vaisseaux sanguins de son crâne. Ils se contractèrent après la disparition progressive de la boisson.

De son côté, la vessie hurlait. Elle avait atteint ses capacités maximales.

Enfin, le cerveau, privé de liquide, se retrouva à son tour en danger. Il était temps de tirer la sonnette d'alarme.

Un terrible mal de tête réveilla Chelaz. Gémissant, il tenta de se lever. Il devait absolument se soulager. Que lui arrivait-il ? Il avait l'impression que son crâne allait exploser ! Les lèvres desséchées, les muscles douloureux, il était surtout victime d'une nausée insupportable.

Ne pouvant davantage maintenir sa position, le jeune homme se laissa retomber dans la couchette. À l'intérieur de sa tête, un nain – une espèce dont l'existence lui avait été révélée par Lana – tapait avec force sur les parois à l'aide d'un marteau divin. Le nain n'était guère satisfait, car il redoublait d'effort et frappait dans toutes les directions. Chelaz eut juste le temps de se pencher par-dessus sa couchette. Un liquide brûlant jaillit de ses lèvres craquelées.

« Je suis en train de mourir ! Dieux, prenez-moi en pitié ! »

De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front. Mais que lui arrivait-il, bon sang ? D'où provenaient ces douleurs ? Il n'avait réalisé aucun effort physique la veille ! La nourriture du buffet avait-elle été mal préparée ? Chelaz connaissait les symptômes d'une intoxication et savait qu'il n'en faisait pas les frais.

Sous l'assaut du nain fou furieux, le jeune homme se rabattit sur son lit trempé, perplexe et malade.

Quelqu'un l'appela. À plusieurs reprises. Le son lui vrilla les tympans, comme si son émetteur hurlait dans ses oreilles. Il fallait absolument le faire taire !

— Au secours !

— Chelaz !

Le garçon reconnut la barbe rousse qui courait dans sa direction. Touka, le cuisinier. « *Merde, j'ai raté mon premier jour de travail !* »

— T'en fais pas mon gars, j'ai une petite idée sur ce qui t'arrive. Tu crois que tu vas pouvoir survivre un moment de plus ? Je reviens. Rien de mieux que l'eau pour te remettre d'aplomb.

Mais pourquoi le chef criait-il dans ses oreilles ? Ne voyait-il pas qu'il n'allait pas bien du tout ? Pour autant, Chelaz ne souhaitait pas qu'il parte. Il allait mourir, de toute évidence. « *Pitié, pas tout seul !* »

— Je ne sais pas...

— Attends, j'arrive.

Mais la mort ne voulut pas accueillir le survivant, une fois de plus. Un siècle s'écoula quand enfin, Touka réapparut au coin de la chambre. Ses mains portaient une lourde carafe, remplie à ras bord.

— Vas-y mon gars, essaye de te redresser. Attends, je vais t'aider.

— Nan... c'est bon... Je vais y arriver.

« *Par pitié, qu'il se taise.* »

— Ouais, et mon cul c'est du fromage.

Le chef souleva Chelaz par les aisselles sans que l'effort ne paraisse lui poser le moindre problème. Il le plaça délicatement en position assise. Le nain, furieux, envoya son marteau valser sur les tempes du jeune homme, lui provoquant un haut-le-cœur.

— Maintenant, le plus doucement possible, tu bois ça.

Le cuisinier apporta la carafe au niveau de ses lèvres. Si le geste pouvait le faire taire, Chelaz accepta de boire. À peine eut-il avalé une gorgée qu'un nouvel assaut de liquide vint le condamner à vomir un jet brûlant. Par-dessus le lit. Quand même ! « *La honte...* »

— Allez, allez. T'en fais pas. J'suis tellement désolé pour toi, soupira Touka en tapotant doucement le dos du garçon mal en point. D'habitude, les nouveaux sont un peu malades, c'est vrai, mais là, toi, t'as pas l'air taillé pour tenir l'alcool.

« *Pas taillé ? L'alcool ?* »

— C'est... c'est l'alcool qui me fait ça ?

Se redressant à nouveau, le cœur tambourinant, il accepta avec gratitude la serviette que le cuisinier lui tendait. Tournant le regard vers la carafe, il fit signe à son confrère qu'il était prêt pour une seconde tentative. Tandis que le liquide trouvait enfin un itinéraire depuis sa bouche jusqu'à son estomac, le chef lui donna des explications bienvenues.

— C'est fou que tu n'en saches rien. Même un gamin comme toi a déjà dû torcher des femmes après une partie festive. Non ?

Le jeune homme, déjà honteux de son état physique, le fut davantage après avoir été traité de gamin. Il n'en était plus un depuis plus de dix années... Cependant, il fut reconnaissant pour les éclaircissements, et il était très curieux d'en apprendre plus sur l'alcool. Heureusement qu'il n'y avait jamais touché avant !

— C'est pas le meilleur aliment pour la santé, reprit Touka, j'dois bien l'admettre. Ça redonne du feu au cœur, ça t'rend heureux un temps, mais si t'en bois trop, ou si tu t'appelles Chelaz, c'est l'inverse qui se produit. Ça te rend malade plus sûrement qu'une viande avariée. Va falloir en boire progressivement, ou laisser tomber, j'sais pas. Allez, bois encore un peu d'eau.

Chelaz réalisa avec bonheur que le précieux liquide bleu était en train de lui sauver la vie. En quelques minutes, il avait descendu l'équivalent de la carafe et se sentait légèrement mieux.

— Ouais, très bien. Maintenant, écoute-moi attentivement, mon pauvre ami. Tu n'iras nulle part aujourd'hui, je vais prévenir l'équipe et le premier chef nati que j'croise. Tu te reposes, quelqu'un t'apportera à manger. J'pense que tout le monde comprendra.

Chelaz n'était pas en état de protester. L'envie ne manquait pas, n'avait-il pas passé des jours entiers à se prélasser aux frais des Natis, dans cette chambre ? Mais son corps était une carcasse et, malgré l'eau, le nain continuait son combat sans faiblir. Ses muscles étaient douloureux, comme après l'un des châtiments corporels subis autrefois. « *Mais c'est fini ça, maintenant* ».

— Allez, j'te laisse. On va tout de suite t'apporter de l'eau et de la nourriture adaptée à ton petit problème. Tu feras attention à manger doucement, quand ton estomac sera prêt. C'est d'accord mon gars ?

Le cuisinier sourit et lui tapota l'épaule. Avait-il déjà été dans sa situation ? Chelaz préférerait mille fois être appelé « mon gars » que « gamin ».

— Merci chef. Désolé pour ce premier jour.

Il n'arrivait pas à placer un mot de plus. Il espérait que Touka ne lui en voudrait pas. « *Quelle honte, bon sang, mais quelle honte !* »

— N'importe quoi ! Tu ne pouvais pas savoir. Nous si. C'est notre faute. Maintenant tu te reposes. À plus tard.

Chelaz savait qu'il allait passer une sale journée. Pourtant, pour la première fois de toute son existence, il était en droit d'être malade. Et de se reposer.

— Attends... Chef.

Depuis l'entrée de la pièce, le barbu se retourna vers lui.

— Touka, mon garçon, si tu veux bien. Sinon les chefs vont être jaloux, ajouta-t-il sur un clin d'œil complice.

— J'ai un léger souci... je...

Comment allait-il survivre à sa demande ? Existait-il un niveau de honte à partir duquel on était foudroyé ? « *Mais je vais mourir, si je ne lui demande pas de l'aide !* »

— Je dois... absolument... me vider...

— Oh ! Ah oui ! Là, mon p'tit gars, par contre, va falloir accepter de faire ça dans une bassine.

Une très, très sale journée. En compagnie d'un nain sadique. Un nain énorme, fou, prénommé Alcool, qu'il n'inviterait plus jamais à entrer dans sa tête.

Plusieurs soleils et lunes se succédèrent au-dessus des Alpoges. La mauvaise expérience de l'unique survivant mâle de Furlian ne fut bientôt plus qu'un souvenir propice à la plaisanterie. Pour autant, Chelaz écopa de la peine maximale. Les Natis prenaient un malin plaisir à lui rappeler ponctuellement sa dégaine afin de l'empêcher de toucher à l'alcool, quand il y en avait. Comme s'il avait besoin de leurs badineries pour ne plus en boire ! Il ne laisserait plus jamais le nain Alcool l'approcher. Pour le reste de sa vie, il tiendrait ses engagements.

En dehors de ces moqueries, la vie du jeune homme avait pris un tournant extraordinaire. Cette nouvelle page avait littéralement balayé l'ancienne. L'ancien Chelaz avait laissé sa place à sa nouvelle identité. Le nouveau-né se révélait talentueux en cuisine. Créatif et connaisseur, il se retrouva rapidement à la droite du chef. Touka aurait pu craindre un concurrent : un tel revirement arrivait toujours dans l'ancienne vie, où la concurrence entre les hommes faisait rage. Les meilleurs avaient une vie moins médiocre que les autres. Mais parmi les rebelles, la concurrence n'existait pas. Les nouveaux talents servaient à tous, car tous vivaient pour la même cause : la liberté et les petits plaisirs quotidiens. Avec un supplément pour les cuisiniers, dont la qualité d'un bon repas sublimait une journée. Dans tous les cas, Touka restait plus expérimenté, l'âge aidant, et plus efficace dans ses gestes, mais surtout, il avait un véritable don pour diriger une équipe, une qualité dont Chelaz était dépourvu.

Un autre changement majeur dans la vie du jeune homme était son temps de service. Au maximum, il travaillait près de neuf heures par jour, avec une pause de deux ou trois heures, et disposait de deux journées de liberté toutes les huitaines. Une journée libre ? Le concept n'existait qu'à de rares exceptions, pour les hommes. De plus, comment parler de travail ? Chelaz appréciait tellement son poste qu'il lui était presque difficile de cesser d'y penser, et de savourer ses temps de pause. Il apprenait tellement, dans un contexte si agréable, qu'il ne ressentait que du déchirement à quitter l'équipe en fin de journée, malgré la fatigue physique.

En dehors de son service, Chelaz rendait souvent visite à Sibil. La mère de Lana, malgré l'amélioration momentanée de son état lors de sa première visite, semblait, semaine après semaine, s'éteindre de l'intérieur. Pourtant, au début, un échange avait été possible entre les deux habitants de la ville disparue. L'ancien amant de Lana n'était pas près de l'oublier.

— Je sais qui tu es. Tu es l'amant de ma fille. Le seul épargné, avec moi.

Chelaz sursauta. Comment pouvait-elle savoir ? Lana l'avait-elle trahi ?

— Inutile de faire cette tête. Ne crois pas que ma fille m'ait tout raconté. Elle connaissait les risques. Mais vois-tu, je suis sa mère. Et vous étiez dans ma maison, n'est-ce pas ? Cela faisait des lunes que je la suspectais de voir quelqu'un, heureuse comme elle l'était quand elle quittait sa chambre le matin, après des heures de bruits ou de rires étouffés. Je me demandais bien qui en était à l'origine ! Mais je ne me serais jamais permis de rentrer dans sa chambre, d'interrompre ses moments de... bonheur. Ma fille, en pleine santé, une mage, heureuse. Je n'avais besoin de rien d'autre. Oh, bien sûr, j'étais curieuse, et puis ? Jusqu'au jour... où je t'ai vu sortir furtivement par sa fenêtre. Toi, Chelaz, un fils de mon amie Zeneth. Sacrée Zeneth ! Si elle l'avait su ! Cela aussi, ça m'avait fait sourire. Je ne suis pas l'odieuse femme que tu crois. Je suis la mère de Lana, rappelle-toi. Et tu as rendu ma fille heureuse. Peut-être que si elle avait tenu aussi longtemps, dans notre monde, c'était grâce à toi...

L'esprit de Chelaz avait buté sur une information. Quand la femme l'avait-elle surpris ? Comment avait-il pu être aussi stupide ? Forcément, leur secret ne pouvait que mal finir ! Un moment de malchance et...

— Ne te fais pas de bile, jeune homme. J'aime ma fille plus que tout au monde. Je l'aime malgré... malgré...

Les yeux de la femme s'embruèrent. Prenant sa tête entre ses mains, elle fit sa première crise d'angoisse, explosant les oreilles de son visiteur stupéfait. L'expérience fut si intense, les cris si douloureux, que Chelaz en resta longtemps troublé.

Mais « malgré » quoi ? Avait-elle vu sa fille se faire posséder par l'entité qui avait détruit Furlian ? Si seulement il avait pu reparler de cette discussion avec Sibil, lui donner son pressentiment sur Lana.

Mais l'esprit de Sibil ne fut plus jamais accessible. Ni pour lui, ni pour quiconque. Seule Lana, peut-être, était en mesure de ramener sa mère.

De cette brève entrevue, le jeune homme garda surtout en mémoire la complicité de la femme. Elle avait su, tout ce temps, elle avait su ! Et elle les avait laissé faire ! Pour une claque, il s'agissait d'une sacrée gifle. Sibil était bien la mère de Lana. Certes, la mage avait été élevée hors de Farwel,

éduquée sur des principes différents, mais finalement il semblait que la jeune fille était plus que le fruit d'une éducation. Existait-il donc des femmes qui puissent être en désaccord avec la condition des hommes ? Mais il allait peut-être trop loin. Néanmoins, Chelaz pouvait légitimement espérer que certaines femmes n'appréciaient pas la souffrance des hommes. Plus il y pensait, plus il ressentait du soulagement. Mais il comprit aussi finalement qu'il l'avait toujours su. Lana était plus qu'une éducation. Elle était sensible et critique, des qualités que l'instruction ne suffisait pas à développer. La mage ne supportait pas la souffrance des autres car ces souffrances étaient également les siennes. Une aptitude transmise par Sibil.

Les jours suivants, le nouveau rebelle retourna la voir à plusieurs reprises. Hélas, elle avait vraisemblablement perdu l'esprit pour de bon. La survivante n'était plus que larme, chuchotement incompréhensible, et sur de longues périodes, l'incarnation d'un silence incommode. Avec le temps, les visites s'espacèrent, même si Chelaz avait toujours besoin de ce contact régulier avec la seule autre survivante de Furlian, qui plus est, la mère de la seule femme qui comptait pour lui. Il avait beau lui parler de Lana, de la lumière que la Mage lui avait apportée, elle ne réagissait plus.

Lui rendre visite faisait tout de même du bien au jeune homme. En parlant, il cheminait sur le chemin d'un deuil qu'il devait réaliser. Un deuil et une transformation. Enfin, il pouvait parler, extérioriser son histoire, ses émotions, les images de cette jeune femme extraordinaire, même si les oreilles de sa réceptrice étaient peu attentives et leur propriétaire de faible conseil. Face à lui se tenait une personne qui partageait les mêmes gènes que ceux de Lana, et il pouvait peu à peu écarter la partie obscure de son passé – la destruction de la ville et de tous ses habitants, coupables comme innocents – pour n'en garder que le souvenir des longues lunes de bonheur inestimable vécues aux côtés de la mage.

Chelaz ne connaissait pas le plan des rebelles concernant Sibil. Il avait discuté de son avenir avec Merzak, entre deux portes, et avait fait comprendre au chef nati l'importance de sa présence pour lui. L'homme de glace ne lui avait pas expliqué ses projets pour autant, mais au moins, la survivante ne manquait de rien. Entre deux visites, elle ne semblait pas maltraitée. Était-ce dû à son intervention ? Il ne le saurait jamais.

L'ombre de Sibil était l'ultime morceau de Lana auquel il pouvait se raccrocher, or il en avait besoin comme de respirer. La reverrait-il jamais ?

Qu'était-elle devenue ? Souvent, malgré lui, les reproches que Chelaz nourrissait dans son cœur revenaient au triple galop. Elle l'avait abandonné. Elle avait volé toutes ces vies et était partie, les laissant pour morts, lui et sa propre mère... Mais non ! À chaque fois, le jeune homme se forçait à se rappeler que Lana avait été possédée par un démon, qu'elle était peut-être en danger, dans une situation qui dépassait sa volonté. Seulement, comment agir ? Que pouvait donc faire un gars comme lui ? À son niveau ? Fallait-il tout quitter, abandonner cette nouvelle vie qui s'offrait à lui ?

Dans les moments de doute, Chelaz retournait parler à Sibil, racontant encore, et encore, tous les moments merveilleux partagés avec la jeune fille. À chaque visite, il reprenait confiance en lui. Il se transformait. Il faisait son deuil. Lana était forte. Certes, elle l'avait abandonné, elle faisait sa vie ailleurs, mais lui, Chelaz allait s'endurcir parmi les Natis, fort de cet amour et des connaissances que la mage lui avait transmises. Comment ne pas lui en être simplement reconnaissant ?

Ainsi, l'ancien Chelaz faisait place au nouveau, au battant, à l'homme libre, à celui qui ne détenait de dettes qu'envers sa propre famille d'adoption. Une existence où la perspective avait une place.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis que les Natis avaient secouru Chelaz. Des semaines... presque des années dans son esprit. Son ancienne existence lui paraissait lointaine, presque floue, voire irréelle. Seuls les souvenirs de Lana restaient vivaces, entretenus lors de ses visites, désormais irrégulières, auprès de l'ombre de Sibil. Lana, et les blessures cicatrisées qui recouvraient son dos.

Un matin, dont le jeune rebelle se souviendrait toute sa vie, il entama deux journées libres. Il s'était levé tardivement, comme il en avait l'habitude depuis qu'il avait pris ses nouvelles fonctions. Les cuisiniers terminaient généralement leur travail quotidien dans la nuit, et leur rythme biologique se trouvait décalé par rapport à celui de leurs confrères. Trois heures après le lever du soleil, et le réveil des autres, le nouveau Nati savourait son petit déjeuner dans la salle commune. Ce repas prenait la forme d'un buffet ouvert. La nourriture était composée principalement de fruits séchés, de miel, de lait de kacel, de céréales en bouillie comme le sorgho, et des restes de la veille, servis froids. Seuls les cuisiniers étaient présents dans la salle en même temps que Chelaz, et quelques retardataires, des gardes qui

avaient dû assurer la surveillance du site jusqu' tard dans la nuit. Assis auprès d'eux, le jeune homme écoutait avec plaisir les petites anecdotes de la matinée. Au moment où il terminait son assiette, Yeux d'or se précipita dans la salle.

— Venez vite ! Furlian a de la visite.

D'un seul geste, tout le monde abandonna la pièce. Inquiet, curieux et impatient à la fois, Chelaz suivit le mouvement. Yeux d'or, pour une fois, ne vint pas chercher la discussion auprès de lui, comme il le faisait à chaque fois que leurs pas se croisaient.

Au fond de lui, le nouveau Nati avait senti dès la première rencontre que Kafna était un homme plutôt spécial. Il semblait presque... intéressé ? Mais il n'avait jamais franchi la barrière du flou, et l'ancien amant de Lana, dans le doute, ne lui avait envoyé aucun signe susceptible d'être mal interprété. Yeux d'or était beau garçon, très intéressant, mais Chelaz n'avait non seulement pas le cœur à l'amour, ni au plaisir charnel, mais il n'était absolument pas intéressé par une expérience aussi... atypique. Si Yeux d'or était devenu un ami véritable, presque un frère qui le guidait dans ses premiers pas en tant que Nati, ils devaient en rester là, afin de ne rien gâcher. Kafna l'avait-il compris, lui aussi ? Encore fallait-il que Chelaz ne se soit pas fourvoyé dans son interprétation.

Les hommes terminèrent leur course sur une terrasse de la montagne centrale. Autour d'eux, postés sur différentes plates-formes, presque tous les Natis étaient présents, allongés au sol et discrets. Tous observaient. Imitant ses semblables, le survivant s'allongea. Tournant le regard vers l'ouest, en direction du soleil étouffant du milieu de matinée, il eut le souffle coupé.

Entre l'océan, au nord, et les Alpoges, au sud, se tenait, durant des centaines d'années, la cité fortifiée et paisible de Furlian. Des champs encadraient autrefois la ville solitaire et de nombreuses vies, minuscules, insignifiantes, parcouraient sans cesse le territoire de la cité. Chelaz n'avait jamais eu l'occasion de sortir des murs, avant l'explosion, mais il se représentait Furlian depuis ses souvenirs, ceux d'une vie qui avait duré dix-sept années. Cette vision aurait dû s'offrir à lui, à ce moment précis. La vision d'avant Lana.

Toutefois, en lieu et place de la civilisation, des murs et de la culture esclavagiste, de la vie, des espoirs, des malheurs, des naissances et des décès, se présentait, sur des centaines de champs¹¹, une tâche titanesque,

noire comme une nuit sans lune. Sa forme évoquait une étoile à un million de branches. Depuis le point de vue des Natis, aucun relief n'apparaissait. Comme si rien n'avait jamais existé. L'impression de Chelaz d'avoir toujours vécu parmi les rebelles s'en retrouva renforcée. Furlian donnait l'impression d'avoir été rayée de la carte depuis plusieurs milliers d'années ! Ses habitants n'étaient plus, leurs ancêtres n'avaient laissé aucune trace de leur passage sur Daléor. Malgré son passé d'esclave, ses souffrances et sa haine, le survivant sentit son cœur se serrer d'effroi. Une vision de cauchemar s'étendait face à lui. Il aurait dû appartenir à ce groupe humain qui n'avait ni passé, ni présent, ni avenir. Si Lana ne l'avait pas croisé, lors de son passage à Furlian, il aurait été soufflé comme les autres. Une terreur viscérale le traversa. Par les Dieux, ce délire ne pouvait être l'œuvre de Lana ! Aucun mortel n'était capable d'atteindre un tel degré dans l'horreur ! — Chelaz, ça va ?

Surpris, l'interpellé n'avait pas remarqué la présence proche d'Yeux d'or. Il prit conscience des larmes qui coulaient sur ses propres joues. Depuis combien de temps Kafna l'observait-il ?

— Oh, croassa-t-il en guise de réponse. T'en fais pas, ça va passer. Une prise de conscience, c'est tout. J'aurais dû m'y rendre plus tôt, je m'étais promis de retourner sur les lieux et puis, le tourbillon de ma nouvelle vie m'a fait oublier...

— Tu réalises que ta survie tient du miracle, n'est-ce pas, Chelaz ? Laisse le passé où il est. C'est ainsi. Ton destin doit être extraordinaire, te rends-tu compte, pour que tu aies échappé à ce malheur ?

— Pour des hommes qui ont renié les Dieux, il est surprenant que tu croies au destin.

— Il y a les Dieux de Daléor, Chelaz, les religions officielles, et il y a la foi. J'ai la foi en un destin. D'autres ont la foi en un ventre rempli. Que veux-tu ? C'est ainsi.

Essuyant maladroitement ses larmes, Chelaz sourit. « *Merci, Yeux d'or.* »

— Regarde plutôt plus en détail ce qu'il se passe au milieu des ruines. Laisse tes émotions de côté juste un instant, tu les laisseras te submerger tout à l'heure. Là, regarde. Observe.

Le jeune homme suivit le sage conseil et plissa des yeux vers la direction indiquée. Alors, il comprit. Dans le spectacle désolant de la mort, de petites silhouettes claires et bien vivantes s'agitaient. Elles ne portaient pas les vêtements colorés traditionnels des femmes civiles, mais les couleurs de

l'armée : le pourpre des terres de Feu. Des soldates de Farwel ! Chelaz s'écria :

— Par les Dieux !

— Chut !

Yeux d'or plaça un léger coup de coude dans ses côtes, l'incitant au silence.

— Pas en public, j't'ai dit...

Chelaz, confus, se concentra sur les mouvements des femmes. Par moment, elles couraient, puis, elles s'arrêtaient, semblaient se pencher. « *Elles cherchent quelque chose.* » Yeux d'or en tira la même conclusion

— Elles enquêtent. Elles viennent peut-être d'Akmiel, de Chakraa ou même de la capitale.

Soudain, un sifflement s'éleva dans les airs. Un chef nati rameutait les rebelles. S'esquivant discrètement, ces derniers repartirent vers la salle commune. Sur le trajet, Yeux d'or resta près de Chelaz, dont les émotions tourbillonnaient comme dans un mélange explosif.

Disciplinés, les Natis s'alignèrent alors sans un bruit dans la salle commune. Chelaz admira leur calme. Les tables étaient toujours disposées comme au petit déjeuner, le buffet n'avait pas été enlevé, mais personne ne s'en approcha. Face à eux, Testicz, Kemna et Merzak, inébranlables depuis un point surélevé. Le premier éleva la voix.

— Farwel est sur le point d'être informé des raisons du silence récent de Furlian. Comme nous nous y étions préparés, seules quelques soldates sont venues. Personne ne devait s'attendre à ça. Nous en avons longuement discuté entre nous, et vu que le contexte nous est favorable, nous avons décidé de les approcher. Soit elles se soumettent à nous et seront faites prisonnières, soit elles mourront. Je dirigerai l'équipe du raid. Nous partons dans l'instant. Vous autres, vous retournez à vos activités et surtout, que l'équipe de soin soit prête pour notre retour.

— En espérant qu'ils n'auront pas à intervenir sur l'un des nôtres..., ajouta Kemna.

— À tout à l'heure Chelaz, prie pour nous !

Horrifié, comprenant le message, le jeune homme se tourna vers Yeux d'or. Son regard pétillant l'informa de son humeur taquine. Il n'en fut pas pour autant rassuré.

— Faites quand même attention à vous. Ce sont des soldates, les meilleures,

d'après ce que j'ai pu entendre.

— Nous sommes déjà partis plusieurs jours pour des missions autrement plus dangereuses ! Ce sera une partie de plaisir à côté, rassure-toi. Certes, nous n'avons jamais affronté de soldates de l'armée, avoua Yeux d'or avec un sourire crispé, mais nous sommes presque quatre fois plus nombreux qu'elles, et nous sommes entraînés, expérimentés, et nous ne prendrons aucun risque contrairement à ce que père a pu laisser entendre. Bon. Je dois y aller.

Kafna se dirigea vers la sortie. Les rebelles s'écartèrent pour le laisser passer, à l'instar des autres membres du raid. Ralem, le Corbeau, en faisait également partie. Les hommes disparurent et Chelaz ne put s'empêcher de penser que l'un d'entre eux pouvait ne jamais revenir.

L'accès aux terrasses resta autorisé pendant l'intervention du raid à tous les rebelles en repos. Pour autant, le jeune homme savait qu'il ne trouverait aucun calme à tenter de suivre les détails de l'intervention. Il décida donc d'aider les hommes à nettoyer et à ranger la salle commune afin de la préparer pour le déjeuner, avant de rejoindre la cuisine. L'activité lui permettait de limiter son agitation mentale.

Les cuisiniers travaillèrent en silence. Seules quelques phrases fusèrent, en lien avec leurs tâches. Les mines étaient sérieuses. Une heure s'écoula, puis deux, et le repas fut prêt. Chelaz poussa des vivres vers la table de service, puis, resserrant son large tablier de travail, s'adossa contre le mur en poussant un soupir. Une montagne de vaisselle sale l'attendait, elle attendrait encore un peu. Finalement, il aurait peut-être dû se rendre sur les terrasses durant son temps libre. La pensée de ne pas avoir la moindre idée de ce qu'il se passait à l'extérieur le rendait fou. Un camarade d'un certain âge, passant devant lui, posa brièvement une main sur son épaule et partagea d'un regard sa compassion pour l'anxiété du nouveau venu. Son geste revigora le jeune homme. Il se redressa et se dirigea fermement vers les éviers. Il n'avait pas fait trois pas qu'un Nati, qui ne faisait pas partie de l'équipe de service, apparut à l'entrée des cuisines.

— Venez, ils sont revenus !

Les cuisiniers abandonnèrent leurs postes respectifs et les serveurs déposèrent les victuailles sur le premier meuble venu. Le cœur battant, Chelaz les suivit. La brève phrase du messenger était certes concise, mais à

défaut d'être optimiste, elle n'était pas négative, n'est-ce pas ? En savait-il seulement plus qu'eux ?

Pour la troisième fois de la journée en moins de six heures, les Natis se retrouvèrent dans la salle commune, où la disposition des meubles suggérait que le déjeuner avait commencé à être dressé. Sans s'en préoccuper outre mesure, les hommes attendirent en chuchotant. Chelaz se retrouva vite coincé avec son équipe, qui, coupée de l'extérieur, n'avait pas la moindre information à lui communiquer. Heureusement pour lui, l'attente ne fut pas longue.

Testicz et trois autres membres du raid firent leur entrée dans la pièce. Tous les bruits s'éteignirent. Le père de Kafna, ses yeux plus sombres que jamais, n'eut pas besoin d'élever la voix. Ses vêtements, recouverts de sang, tranchaient avec le bleu propre de ceux des autres guerriers, dont les visages éteints ne présageaient rien de bon. « *Merde, ça pue.* » Chelaz était paniqué. Où était passé Yeux d'or ?

— Messieurs, nous avons perdu Azarmir.

Azarmir ? Chelaz ne le connaissait pas et un sentiment de soulagement l'envahit un instant. Il s'en voulut et frissonna quand la réalité de la situation lui apparut. Un homme était mort. À sa connaissance, l'événement n'était guère habituel. Autour de lui, les bruits repartirent à la hausse. Il entendit, malgré le niveau d'agitation local, des rebelles crier leur douleur. D'autres, plus nombreux, firent éclater leur colère dans un langage peu glorieux. Testicz reprit la parole, les poings fermés.

— Nous nous sommes fait repérer de loin et les femmes n'ont pas cherché à discuter. L'une d'entre elle nous a tiré dessus. Nous avons eu quelques blessures handicapantes et Ralem s'est pris un carreau dans le flan. Elles n'étaient que trois, les furieuses, mais nous devons admettre que les soldates de l'armée ont un meilleur entraînement que le nôtre, une vue perçante et une haine tenace. L'une d'elles a tué Azarmir. Vos camarades sont actuellement soignés, certains sont dans un état grave. J'exige qu'ils restent au calme jusqu'à nouvel ordre. Ils ont tous une chance de s'en sortir, contre quelques sacrifices.

« *Des sacrifices ?* » Le chef ne put ajouter un mot, le son de sa voix fut couvert par un grondement sourd. Des voix indistinctes tentèrent de calmer la foule énervée, incitant Testicz à conclure son exposé. Chelaz tendit l'oreille. Qu'en était-il d'Yeux d'or ? Qu'en était-il de son propre fils ?

— Comprenez que la chance était de notre côté ! Vous ne les avez pas vues combattre, les femelles. Nous avons également récupéré leurs armes, un beau butin, ainsi qu'un document qui, nous espérons, nous apportera de précieuses informations.

Si peu l'écoutait, tant l'ambiance était électrique et les injures grossières. La colère, palpable. Le chef, qui cachait mal sa contrariété, lança un regard significatif à un homme armé. Ce dernier lança un appel.

— Chelaz ? Venez à nous.

« *Quoi ?* » L'avaient-ils vraiment appelé, lui, le bleu ? Le jeune homme n'était pas certain d'avoir bien entendu. Un cuisinier le bouscula.

— Oh ! Chelaz, t'attends quoi ? Tu vas sûrement en savoir plus sur ce document. Notre bande de crétins les empêchent de nous en parler. Vas-y toi, histoire de nous rapporter le plus vite possible ce qu'il en retourne.

Bouché bée, l'interpellé hocha la tête et se dirigea tant bien que mal vers les guerriers. Il était grand mais pas costaud, et éprouva quelques difficultés à se dégager un passage. Testicz s'impatiait :

— Chelaz ?

— J'arrive !

Les derniers hommes qui faisaient obstacles le remarquèrent et le laissèrent passer. Quand il rejoignit enfin le chef, il eut l'impression d'avoir couru un petit marathon.

— Te voilà toi ! Beau bordel. Suis-nous. Tes compétences vont nous être utiles plus tôt que prévu.

Le sourcil interrogateur, il suivit la troupe à l'extérieur. Il avait eu le temps d'entrevoir du sang s'écouler aux pieds du chef, depuis le dessous de son vêtement. Ainsi, il était également blessé, et sérieusement, vu que le sang ne coagulait pas. Son visage n'affichait pourtant aucune douleur, simplement une profonde obscurité. Les guerriers se placèrent derrière eux et Chelaz se retrouva sur la droite du chef. Sur le chemin vers la salle de soin, la réflexion de Testicz le surprit.

— Kafna va bien, au cas où tu te posais la question. Tu le verras bientôt. Il doit simplement faire le deuil du lobe de son oreille gauche. Tous mes gars n'ont pas eu la même chance.

Le jeune homme resta coi. Il était soulagé, mais en avait-il seulement le droit ? Une image de Ralem apparut devant ses yeux. Oserait-il interroger le

chef sur l'homme aux cheveux de jais ? Il ne l'avait sûrement pas sorti de la masse pour l'informer de l'état de santé de chaque guerrier.

— Le document que nous avons récupéré, j'aimerais que tu nous donnes ton avis dessus, expliqua brusquement Testicz, les yeux fixés droit devant lui.

« *Il lit dans mes pensées !* » Une minute plus tard, ils s'arrêtèrent. Chelaz reconnut aussitôt la porte en bois qui lui faisait face. Franchissant le seuil de la pièce, il se retrouva dans l'amphithéâtre où les chefs l'avaient convoqué, plusieurs semaines auparavant. Cette fois encore, ils étaient tous présents, même Zary, le croque-balle fidèle au poste du père d'Yeux d'or. Le chien avait-il accompagné son maître à l'extérieur des montagnes ? Kemna et Merzak étaient penchés sur un minuscule parchemin, certainement le document que Chelaz devait étudier.

— Viens voir. Lis ça et donne-nous ton ressenti.

Curieux, Chelaz se pencha à son tour sur le parchemin qu'on lui tendait. Le texte était concis.

Cne Sabeline,

Explosion non identifiée du côté de Furlian. Aucune réponse de la cité. Apprentie en présence en ville pour raisons qui ne regardent que la Reine. Lien possible ? Rapport attendu au plus vite.

Gén Maëlle

« Apprentie en présence en ville... » Chelaz buta sur les mots. Misère ! Devait-il révéler la véritable identité de Lana ? Il ne s'agissait plus d'une question de confiance, comme aux premiers jours de sa nouvelle existence, car le jeune homme connaissait la valeur des rebelles. Sa priorité était désormais de s'assurer que les Natis ne se lanceraient pas dans des aventures qui allaient forcer Chelaz à choisir un camp.

— Ce document se trouvait sur le cadavre d'une soldate. Ce n'était pourtant pas le corps de la Capitaine Sabeline, qui gère les troupes de l'armée à Chakraa, l'informa Kemna. Nous connaissons son visage. La Générale Maëlle, quant à elle, est à la tête de l'armée de Farwel, qui a ses quartiers à la capitale. Nous ne pouvons pas en déduire que l'explosion a été aperçue depuis Q'kuelyan, c'est impossible. Les informations sont donc remontées jusqu'à la capitale. Maintenant, ce qui est certain, c'est que

tout Farwel est au courant pour l'explosion, y compris la reine et la conseillère Nucéline. Ce que nous attendons de toi, Chelaz, avec un peu de chance, c'est que tu nous expliques la troisième phrase du rapport. As-tu des informations éventuelles sur la présence de cette apprentie ? Notre espion, mort dans l'incident, n'a rien communiqué à ce sujet.

Chelaz se souvint qu'il avait déjà mentionné Lana aux hommes, mais il n'avait évoqué rien de plus que son prénom, la couleur de ses cheveux, son âge et le fait qu'elle lui avait sauvé la vie. Pouvaient-ils établir un lien ? Aucune chance. Mentionner un peu de vérité ne ferait donc aucun mal, rendrait ses aveux crédibles et le déculpabiliserait. Partiellement.

— En effet, une rumeur circulait en ville. Selon elle, une apprentie conseillère se trouvait à Furlian. Comme tout le monde, j'ai entendu cette histoire, mais je ne me suis jamais demandé si elle était fondée ou non. J'avais... j'avais vraiment d'autres soucis, bien concrets, à affronter. Mon mariage par exemple.

— Compréhensible.

Il ne détecta aucune déception sur les traits des hommes. Les avait-il déçus ? S'étaient-ils attendus à son inutilité ? Pourtant, l'argument de Chelaz était une évidence. Le jeune homme n'avait assurément pas été tenu dans le secret de la présence éventuelle d'une mage. Toutefois, ils n'avaient pas oublié ses compétences d'espion. Une information aurait pu fuiter jusqu'à ses oreilles. Les chefs n'avaient rien à perdre en lui posant la question. Chelaz fut sincèrement dépité de ne pas pouvoir les aider davantage. Puis une idée lui effleura l'esprit.

— Qu'allez-vous faire de ce document ?

— Hum... nous ne nous sommes pas encore posé la question, admit Kemna, les lèvres pincées. Nous attendions d'avoir des informations supplémentaires sur le contenu, pour commencer.

— Si vous le permettez, avança Chelaz dans un murmure, j'ai une petite idée, mais je ne sais absolument pas ce qu'elle vaut.

Il avait osé ! Désormais, il lui fallait aller jusqu'au bout de l'idée folle qui lui était venue si soudainement à l'esprit. Face à lui, les chefs, surpris, l'invitèrent à poursuivre sa réflexion. « *Ils me font déjà confiance ! Je ne dois plus les décevoir.* »

Chelaz expliqua son plan. Il le devait à toutes les connaissances apportées par Lana.

À suivre...

Graphiste : Leandra Design Sandra
Images libres de droits Pixabay/Pexels/IStock

OceanofPDF.com

Notes

[← 1]

« Eh toi ! Arrête de pioncer. »

OceanofPDF.com

[← 2]

« Je l'ai vue bouger ! Elle ne dort plus ! »

OceanofPDF.com

[← 3]

« Eh ailée, tu es parmi nous, ne nous prends pas pour des imbéciles. »

OceanofPDF.com

[← 4]

« C'est fini maintenant, ailée. On sait que tu es réveillée. Mais écoute-nous. Nous ne te connaissons pas, ni ce que tu faisais en plein cœur de l'orage, ni si tu es bienveillante ou non. Alors te voilà attachée. Je te conseille de nous dire toute la vérité ou je te déplume comme une cocotte ! »

OceanofPDF.com

[← 5]

« Connerie ! Les ailés ne travaillent pas comme des sous-fifres. Ils commandent. Tu veux qu'on te réduise en mille morceaux ? »

OceanofPDF.com

[← 6]

« Nous ne comprenons pas tout, mais nous saisissons les grandes lignes. Les ailés sont méprisables, prétentieux ! »

OceanofPDF.com

[← 7]

« Hélas. Nous ne voulons pas d'histoire avec tes saloperies de semblables. Pas d'histoire. Nous t'avons soignée, nous nous sommes assuré que tu ne nous tuerais pas à ton réveil. Normal non ? »

OceanofPDF.com

[← 8]

« Tu nous dois la vie. Ne l'oublie pas. Maintenant, nous te libérons, conserve ton calme.
Clair ? »

OceanofPDF.com

[← 9]

« Debout, ailée. Mais tu gardes ton bandeau jusqu'à que nous l'enlevons. N'essaye pas de nous tromper ou tu le regretteras. »

OceanofPDF.com

[← 10]

« Eh toi, pars. Tout de suite ! »

OceanofPDF.com

[← 11]

Un champ à Daléor = environ vingt ares, soit deux mille mètres carrés.

Le terrain décrit par Chelaz fait près de trois-cents hectares.

OceanofPDF.com